



# LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER



Abonnement : 50 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 8

1<sup>er</sup> Octobre 1946

## 1946-47

### Un peu de nouveau dans notre Enseignement Technique

Nous n'appellerons pas Révolution, ni même remaniement, la faible adaptation que la création du Baccalauréat technique nous fait prévoir. Ce sera plutôt une consécration et un couronnement d'une formule déjà ancienne au Likès, formule originale qui assure à tous nos élèves une forte culture générale, en même temps qu'une formation technique très appréciée. Le Brevet élémentaire a jusqu'à présent sanctionné la première, les divers C.A.P. la seconde.

Depuis un certain nombre d'années, on constate que les familles prolongent volontiers la scolarité ; ceux qui ont passé deux ou trois ans au Likès nous confient leurs enfants pour cinq, six et sept ans.

A l'époque où un mécanicien gagne plus qu'un professeur de Faculté, l'enseignement technique garde toute son attrait. D'autre part, bien des parents sont assez prudents pour ne pas trop bâtir des châteaux en Espagne et ils ne poussent au baccalauréat qu'après le succès au brevet.

Notre nouvelle organisation donnera, nous l'espérons, satisfaction à tous. Comme par le passé, nous aurons la série classique avec le latin, et une langue vivante, l'anglais ; la série moderne complète avec deux langues vivantes. Pour répondre ici à certains doutes, nous annonçons le maintien des cours d'allemand en Seconde et en Première pour les élèves qui le demanderont. Pour satisfaire aussi de nombreuses demandes, nous remplacerons cette année la classe de Philo-Sciences par celle de Philo-Lettres.

Dans la série technique, un effort de trois ans nous a permis de relever le niveau des classes dites de 1<sup>er</sup> A.T., 2<sup>e</sup> A.T., 3<sup>e</sup> A.T. Les résultats de Juillet au B. E. ont déjà récompensé cet effort et permettent, comme nous l'avions espéré, de supprimer la

4<sup>e</sup> A. T. Le B. E. et les C. A. P. se prépareront donc en 3<sup>e</sup> A. T. Les élèves jeunes munis du B. E. pourront alors envisager le Baccalauréat. Dès cette année, deux classes de Seconde s'offrent à eux : à ceux qui ont suivi les cours industriels, la Seconde technique ; à ceux qui ont suivi les cours de commerce, la Seconde moderne avec l'espagnol en seconde langue. Il est bien probable qu'à l'avenir, ils pourront tous entrer en Seconde technique où nos trois options traditionnelles, industrie, commerce et agriculture, seront maintenues ; mais pour le moment, ces baccalauréats sont encore en élaboration. En attendant, nos élèves des classes techniques ou secondaires qui ont suivi les cours de commerce dans les classes précédentes, pourront, en Seconde, continuer à suivre les mêmes cours, en vue des C.A.P. La suppression, nécessitée l'an dernier par les circonstances, ne fera pas précédent. L'an prochain, une Première technique sera créée et nous aurons ainsi supprimé les nombreuses difficultés d'un programme trop vaste qui obligeait les élèves à redoubler en 5<sup>e</sup> A.T. Nous espérons qu'il n'en résultera pas d'inconvénients et que les concours précédemment accessibles aux élèves techniques un an après le B. E. le seront encore à la fin de la Seconde.

Est-il besoin de faire remarquer l'intérêt de cette vaste organisation de notre Ecole ? Elle nous permet une orientation professionnelle effective. Nous affirmons que tout élève de bonne volonté peut, chez nous, arriver à quelque résultat et se préparer un avenir. A l'un convient une culture littéraire, à l'autre une culture scientifique, à un troisième une formation pratique : nous avons tout cela et volontiers les familles écoutent nos conseils lorsque l'expérience nous permet de les inviter prudemment à un changement d'orientation.

## Un Héros de Bir-Hacheim

Dans *Le Clocher*, bulletin paroissial de Saint-Patern de Vannes, on lisait, il y a quelques mois, l'article suivant, à la mémoire d'un Ancien : *Ferdinand Le Dressay*, tombé à Bir-Hacheim :

« C'était un grand et beau jeune homme, un peu timide, au caractère très doux, aux manières nobles et distinguées. Brillant élève de notre école Saint-Joseph, il continua ses études au Likès à Quimper. Instruit, sérieux, laborieux, Ferdinand Le Dressay aurait tenu sa place, et une place de choix dans l'élite rurale vannetaise. »

Au début de Juin 1940, *Ferdinand* est occupé aux travaux de la fenaison dans ses champs de Kermain, mais les mauvaises nouvelles se succèdent à un rythme rapide et douloureux. La charnière de notre armée sur la Meuse vient de sauter, et par cette brèche, c'est la ruée des divisions blindées allemandes. L'heure est grave entre les plus graves. On vient d'appeler le général Weygand et de lui confier la direction de l'ensemble des théâtres d'opération. Le Président du Conseil a proclamé la Patrie en danger... Puis c'est l'armistice... Mais voici une autre voix qui se fait entendre. Elle est portée par des ondes. Elle arrive de Londres : « La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre. La lutte continue... » clairoie le Général de Gaulle. — La lutte continue. *Ferdinand* laisse sa faux et fait ses adieux à ses parents. Il prend son vélo pour se diriger vers un port de la côte afin d'essayer de gagner l'Angleterre. Il chemine sur les routes du Morbihan et du Finistère. Il rencontre deux jeunes gens venus de Notre-Dame du Folgoat qui poursuivent le même but. Ensemble, ils s'embarquent à Concarneau et après une mauvaise traversée débarquent en Angleterre, le 23 Juin 1940. *Ferdinand* demande un engagement au service du Général de Gaulle, au service de la France. Il est versé bientôt dans l'aviation, puis dans un régiment d'auto-transport de la Première Division Française Libre. La fameuse Division dont on a pu dire : « au combat depuis 1940, elle a vécu les plus extraordinaires aventures, fait plus de campagnes et traversé plus de pays que les troupes d'Alexandre Le Grand et de Napoléon. »

Et voici que pour *Ferdinand* commence la grande aventure. Il s'embarque à la fin d'août 1940, arrive devant Dakar, mais Dakar est défendu et il est impossible au détachement de débarquer. Il

contourne l'Afrique, passe le Cap de Bonne Espérance, remonte jusqu'en Somalie, puis, c'est la campagne de l'Erythrée, de la Libye, de la Syrie. Le voici en Palestine, au Caire, de nouveau en Libye, où une grande et très violente bataille vient de s'engager dans le désert. Le général Rommel lance son Afrika-Korps à l'attaque. Dans un ordre du jour adressé à toutes les troupes allemandes et italiennes placées sous ses ordres, il annonce l'offensive décisive contre nos troupes de Libye, avec des forces supérieures en nombre, munies d'un matériel perfectionné et protégées par une puissante aviation. Les principaux éléments de son plan étaient d'abord de s'emparer de Bir-Hacheim. Mais Bir-Hacheim est défendu par les Français libres qui, sous les ordres du général Koénig vont opposer à l'ennemi une résistance héroïque et écrire avec leur sang une magnifique page de gloire. Et c'est là, où il avait mission de ravitailler les troupes, que Ferdinand Le Dressay a trouvé la mort le 11 Juin 1942.

« Soldats de Bir-Hacheim toute la France vous regarde et vous êtes son orgueil », s'écriait, après le combat qui a duré 15 jours, le général de Gaulle.

L'avis de décès a été communiqué à sa famille par la Croix-Rouge suisse le 12 Août 1943. Le service de ses funérailles a été chanté à Saint-Patern le 6 Septembre suivant, en pleine occupation, en présence d'une foule qui remplissait l'église. Monsieur le Curé de Saint-Patern tint à saluer la tombe lointaine de ce jeune héros que son frère Louis et son cousin devaient suivre bientôt, partis un jour furtivement, de Kermain, pour aller se battre et venger la mort d'un frère.

Le corps de Ferdinand Le Dressay repose dans le petit cimetière de Bir-Hacheim, enseveli dans la terre du désert, mais c'est un peu comme le grain de froment qu'il jetait lui-même dans les sillons de Kermain, à l'époque des semailles, c'est pour s'élancer au soleil du renouveau.

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République Française, Chef des armées, a cité à l'ordre de l'Armée, à titre posthume :

« FERDINAND LE DRESSAY, jeune conducteur ayant rejoint l'un des premiers, en Angleterre, le mouvement de la France Libre. A pris part aux campagnes d'Erythrée et de Libye au cours desquelles il se fit remarquer par son moral élevé et la bonne humeur qu'il mettait dans l'accomplissement de son travail. Faisait partie de la colonne de ravitaillement qui parvint à pénétrer le 6 Juin 1942 dans la position encerclée de Bir-Hacheim. Mort pour la libération de la France, le 11 Juin 1942, à Bir-Hacheim (Libye), au cours de la sortie de vive force. »

Général DE GAULLE. »

## Retraite de fin d'études

Trois jours pleins, très pleins, de retraite fermée, n'est-ce pas un peu effrayant ? Oui, avouons-le, et certaines absences l'ont bien prouvé. Le petit nombre de fidèles en a d'autant plus de mérite. Bien certainement, d'ailleurs, ils n'ont rien regretté.

Si l'on voulait résumer ces quelques jours, il faudrait employer des mots apparemment contradictoires : sérieux, piété, gaieté. La même berge fraîche

où se disputaient âprement les parties de volley a été témoin des longues méditations solitaires, et si l'on dut parfois plonger dans la Laita pour repêcher le ballon en perdition, l'on ne plongeait pas moins courageusement dans les saints exercices qui suivaient. L'étendue de la propriété, le calme absolu qui y régnait, le nombre restreint des retraitants produisait une impression de solitude presque parfaite, en sorte que la personnalité de chacun a pu se manifester en toute liberté, plus expansive chez l'un, plus réservée chez l'autre, d'une loyauté absolue chez tous ; rien de factice, rien de convenu. « Une rencontre avec Jésus », disait le Père Célestin, voilà ce que doit être la retraite. Elle le fut, mais sans protocole, sans conventions, visiblement pleine d'effusion pour les uns, plus froide et raisonnée chez d'autres. Le Révérend Père se donna aux retraitants avec un dévouement exquis, mais il ne voulait être que l'introduit auprès du Divin Ouvrier dont relève vraiment un tel travail. Mais n'est-ce pas aussi l'action divine qui rendra à jamais inoubliable telle ou telle causerie, tel cercle d'études ou tel entretien intime ?

Vint le soir du troisième jour. Une idée a été suggérée, un engagement ; mais il ne faut pas s'engager à la légère, ou bien s'acquiescer d'une formalité sans portée, sans écho dans la vie ! On en discute donc en cercle d'études ; on pèse le pour et le contre ; chacun sent que son cœur le porte à la générosité, mais d'autre part, pas de comédie, il faut quelque chose de loyal. En commun fut alors composée cette formule de consécration à la Très Sainte Vierge qui, lue dans le recueillement de la nuit tombante, fut ensuite signée de tous. Les archives du Likès la garderont comme un objet saint.

L'avenir sans doute y ajoutera d'autres aussi belles et aussi sincères, mais celle-là restera toujours la première, l'initiatrice. Il est beau d'être chef de file...

## Avec les Elèves en Vacances

Amédée Christien, passant au Likès, nous annonce qu'il s'engage dans l'enseignement, à l'Ecole Sainte-Barbe du Faouët (Morbihan).

Jean Guillou, Louis Boulic, Jean Larzul, Joseph Golvan sont venus au Likès chercher diplômes, livrets scolaires ou conseils pour la solution du grand problème que pose — ou que va poser — leur succès au Baccalauréat.

Paul Hascoët est en pleine forme : il vient de réussir 1' 56" aux 800 mètres au Championnat de France par équipes, où il s'est classé 1<sup>er</sup>, s'attribuant du même coup le record de Bretagne qui était de 1' 56" 1/10.

Roger Bloch (6<sup>e</sup> cl.), profite de ses vacances pour visiter la capitale.

Les quelques rares beaux jours du mois d'Août, Jean Le Gall (4<sup>e</sup> cl.), les a passés à la grève, ce qui lui a permis de se perfectionner dans la natation. Il profite des jours de pluie pour faire ses devoirs de vacances et rendre de multiples services au magasin : à son avis, la pratique du commerce est bien plus intéressante que la théorie...

Henri Corler, de 4<sup>e</sup> cl., reçut une ruade en plein front, tandis qu'il soignait les chevaux. Transporté à la clinique du docteur Pilven, il dut subir

une douloureuse opération. Heureusement, tout danger semble maintenant écarté et ceux qui, comme Jean Le Douce et Roger Le Reun, poussent jusqu'au n° 19 de la clinique peuvent se rendre compte, à son beau sourire, qu'avant peu, il sera de nouveau bien en forme.

Lucien Guyader attend impatiemment la rentrée. Il a hâte de briller aux premiers rangs de sa classe.

Des stages de l'U.G.S.E.L. avaient été annoncés dans le n° 5 du « Likès ». Deux athlètes ont participé à un stage de Cadets Juniors : Philippe Manière, à Nantes, et Louis Larvol, à Tarbes.

René Offrédo donnera le concours d'entrée à l'Ecole d'Optique appliquée de Paris. Il pourra attester que le dessin technique sert à quelque chose !

Henri Le Diascorn (5<sup>e</sup> cl.) passe d'agréables vacances chez son oncle, recteur à Tréméoc. De passage à Quimper, il a vu la nouvelle cuisine du Likès et regrette de n'être pas « interne ».

Claude Le Gall (6<sup>e</sup> M.), ardent au travail, réclame d'urgence un deuxième cahier de Devoirs de Vacances.

Christian Le Bris (4<sup>e</sup> M.), dont les devoirs de vacances sont déjà bien avancés, se préoccupe de l'examen de passage. Il vient au Likès se renseigner sur l'étendue des programmes à revoir... Quand, on peut réussir, on en prend les moyens utiles.

Les Routiers ont envoyé une carte de Rumengol, sans oublier d'écrire en Morse. « La route a été très dure à cause des caprices de la saison. Notre-Dame a veillé sur nos santés, c'est évident. Et sur nos soucis alimentaires, aussi », nous écrit le sympathique aumônier des Scouts, M. l'abbé Guiriec. En effet, les Routiers ont trouvé sur leur chemin des bienfaiteurs : M. et Mme Rognant, à Plomodern ; les Moines de Kerbénéat, les Frères du Folgoat.

Un rude Routier, c'est Henri Le Chapelier, qui « coupe drôlement » son temps par des séances d'inhalation pour soigner une méchante sinusite. Il est regrettable que « Le Likès », faute de moyens techniques, ne puisse reproduire le dessin accompagnant la lettre d'Henri.

Quant à son frère Michel, il a pu aller de Saint-Jacut de la Mer à Sainte-Anne-d'Auray, à pied, et seul, évidemment ! Après avoir bien prié Sainte Anne, il a visité le beau golfe du Morbihan et Vannes la jolie ! Dans une lettre, Michel nous révèle ses intentions : il va regrouper les bonnes volontés scoutistes à Saint-Brieuc et diriger le clan, vers un service très chic, celui de la messe paroissiale, en collaboration avec les autres mouvements catholiques.

Jean Bouilly est l'heureux pèlerin de la Salette ! Voilà ce que c'est que de connaître l'abbé Guyonvarch, le grand organisateur des grands voyages !

Pierre Bédéric est venu respirer l'air du Likès, après de bonnes vacances à Bénodet ; il a profité pour aller jusqu'à la chapelle... compter les colonnes ! Ah ! ce concours ! Le latin l'ennuie ; étant « moderne », il se voit obligé d'aller consulter des latinistes. Mais, est-ce bien nécessaire ???

Quand on devient Parisien... c'est le cas de Roger Quiniou qui regrette de ne pouvoir revenir au Likès. Il demande des nouvelles des amis de l'an passé et conseille d'écouter Radio-Luxembourg (grandes ondes), le jeudi, à 13 h. 30, ou le dimanche, à 14 heures. Cela intéressera quelques scouts.

Louis Le Gall est monté au Likès, en voiture, car il pleuvait. On dit qu'il devient « technique », ainsi que Jean Larvol, dit Youn. Jean Larvol, dit Yann,



travaille dur à la maison et prépare avec les bonnes volontés de Plomodiern, une magnifique kermesse.

*Jean Le Foll et François Quintin* sont venus se documenter sur les carrières futures. Les mines étaient resplendissantes !

*René Danion* trouve que le « temps file vite ». Actuellement, il se repose à Beg Meil, après des semaines de durs travaux. La santé et le moral sont bons. Il a vu *Jean-François Monfort*, le bras en écharpe, encore !

*Jacques Euzen*, aussi, aide ses parents aux durs travaux agricoles. Il a même charué tout seul, pendant une demi-journée. Il élève des lapins avec beaucoup de succès et fait ses devoirs de vacances régulièrement. Et le concours ?

*Jean Heydon* visite la Touraine ! Ça vaut la mer, en ce mois d'Août !

\*\*

## Naissance

*Maxime Mao* (3<sup>e</sup> M.) a la joie d'annoncer la naissance d'un petit frère : *Patrick*.

\*\*

## Le Concours...

Où en êtes-vous ? Félicitations à *Alain Guillou* (1<sup>er</sup>), qui s'en est tiré assez bien ! Même la version latine ne lui a pas fait peur ! Espérons qu'il aura de nombreux imitateurs et concurrents.



## Avec la J.-A. de Quimper

Plusieurs élèves du Likés ont eu l'avantage de participer à la colonie de vacances organisée par la J.-A. à Cautelets (Pyrénées).

*Alain Guirriec* (5<sup>e</sup> Classique) nous communique ses impressions.

Partis de Quimper le 2 Juillet au soir, nous étions à Bordeaux le lendemain matin. Après un rapide casse-croûte au buffet de la gare, nous prenons le train en direction de Lourdes. Le voyage devient alors monotone : c'est le pays des Landes : des pins, toujours des pins...

Enfin voici la ville si aimée de tous... Quelle joie de voir la gracieuse basilique ! Avec quelle ferveur l'on prie à la Grotte !

Puis, le funiculaire nous emmène au sommet du Pic du Jer à 1.000 m. d'altitude. Le soir arrive et vite nous reprenons le train électrique pour Cautelets.

Le 4. — En avant pour le Pont d'Espagne. On grimpe pendant 6 km. Bon exercice pour nos muscles engourdis ! Et qu'il est agréable de dormir après une telle excursion !

Le 5. — Petite sortie dans les alentours montagneux.

Le 6. — Par des chemins caillouteux et étroits, nous parvenons après de durs efforts au plateau de Lisey, à 1.400 mètres d'altitude.

Le 7. — Nous allons en camion au Cirque de Gavarnie. Voyage formidable : d'un côté de la route, la montagne couverte de sapins, de l'autre un gouffre insondable au fond duquel mugit le torrent ! Au sommet, on se croirait en plein hiver : on organise une grande bataille aux boules de neige et des glissades joyeuses.

Le 8. — Nous visitons le lac de Gaube.

Le 10. — De bonne heure, nous partons pour le Pic du Pégère. Ce fut la promenade la plus dure. Il faut suivre des chemins interminables, en zig-zag. Pensez donc, 2.040 mètres ?

Le 12. — Nous avons admiré le lac d'Estom si renommé pour ses belles truites et ses izards.

Le temps passe vite en colonie et déjà nous devons dire adieu à ces magnifiques cimes neigeuses. Mais que d'agréables souvenirs nous en gardons !



## Nouvelles des Anciens

De Haiphong, *Yves Le Pendu* exprime à ses anciens maîtres toute la joie qu'il a éprouvée à lire les numéros du « Likés » que lui a montrés un autre Ancien. Il évoque avec enthousiasme les souvenirs des classes de Certificat, 1<sup>er</sup> A et 2<sup>e</sup> B, ainsi que la chorale et les équipes sportives dont il faisait partie. Il a hâte de revoir sa femme et ses deux chères petites filles qui l'attendent à Saint-Pierre Quilbignon, et de retrouver la Bretagne et son Likés.

Au J. O., on a relevé le nom de *Gérard de Kerros* parmi les admis à Navale. Il va y retrouver son ancien camarade, *Alain Boisshot*, qui a déjà fait une année de Navale et qui est venu récemment revoir son vieux Likés. Félicitations et vœux d'heureuse carrière à nos deux futurs officiers de Marine.

*Armand Berthou* a réussi l'examen théorique du Brevet de lieutenant au long-cours de la Marine marchande.

*François Kerhoas, François Coquil, Pierre Daigné*, de passage au Likés, nous ont fait part de leurs projets d'étude et de... succès pour l'année qui vient.

*Alexis Mèpel* trouve que le métier de marchand de vins est bien plus rémunérateur que celui d'aviateur !

*René Scordia* profite de sa permission de quatre semaines pour revoir le Likés avant de rejoindre l'Ecole de Maistrance de Toulon, où il doit encore faire trois mois de stage avant d'embarquer.

*Raymond Le Meur*, matelot électricien à Djibouti, commence à s'accoutumer à la chaleur tropicale. De temps en temps, il goûte quelques jours de repos sur une montagne voisine ; alors ce sont de belles parties de chasse avec rencontre, de temps à autre, de bandes de singes. Une seule chose le désole : le casque colonial l'a mis sur le triste chemin de la calvitie !...

*René Hamon* envoie de bonnes nouvelles d'Allemagne. La vie y semble belle. On se dirait en Terre Promise : les fruits sont abondants et savoureux : pommes, poires, prunes, raisins et tomates (où l'on mord comme dans des pêches). Après les manœuvres éreintantes, on fait des excursions magnifiques. Néanmoins, rien ne vaut la Bretagne !

*Le F. Corentin (Jacques Pelliet)*, professeur à Arradon, vient d'être nommé professeur au Likés, où il a retrouvé un ancien camarade de classe, *Louis Gourlay*, occupé à l'organisation de la nouvelle cuisine. Petits de 6<sup>e</sup>, attention, le F. Corentin fut au Likés ce que vous êtes et connaît plus d'un tour : tenez-vous bien !

Le matelot *Louis Craff*, 1<sup>er</sup> Cie, série 1300 C.F.A.N., Hourtin, Marine (Gironde), est déjà breveté, grâce à un bel essai. Maniements d'armes et exercices d'embarcation occupent les journées ; le temps passe vite. Une kermesse donnera les fonds pour un pèlerinage à Lourdes. Bravo, les débrouillards !

*Roger Kerjean* a repris forces et couleurs. Il a hâte de se remettre au travail... le bûcheur !...

*Gérard Christian et Guillerm*, tous deux de Larmor-Plage, sont venus faire goûter à leurs anciens professeurs présents au Likés, un excellent « Cap Corse », avant de s'embarquer à Quimper pour Lourdes avec les pèlerins

*Jean Le Reste et André Kergoat*, deux « techniques » authentiques, se préparent à la carrière d'ingénieur.

*Fernand Nargeot* vient d'être reçu ingénieur de l'école Violet.

*Jean Le Floch, Louis Bourdon, Louis Didaiier* ont rejoint Paimpol, en vue de préparer, sous la compétente direction de M. A. Mourrain, le concours d'entrée à l'école d'Hydro. *André Stéphane*, qui espérait suivre ses amis, s'est vu recalé à la visite médicale ; dans la Marine, il ne faut pas prendre le vert pour le rouge.

*Jean Jaouen*, enthousiasmé par son stage de dirigeant de Colo de Vacances, vient de passer l'examen de dirigeant C. V. On dit que *Jean Le Dreff* marche sur ses traces.

On dit que *Michel Le Port* va rejoindre Paimpol, l'an prochain : la Marine l'attire.

*Joseph Fouillard* a présenté sa fiancée aux *Frères Hervé et Donatien*, le 8 Septembre, au Folgoat. Rencontrés aussi au Folgoat, *Bernard Holley, Jean et René Quéré*.

*Pierre Bauché* envoie son bon souvenir à ses anciens professeurs, de Lourdes, où il est allé en pieux pèlerin accomplir un vœu et remercier Notre-Dame.

*François Vandame* va entrer à l'école des Frères de Versailles ; son frère *André* doit camper en ce moment quelque part dans le Massif Central avec sa Colo C.V.

\*\*

## Mariages.

*Mlle Germaine Marchalot*, fille de Germain Marchalot et sœur de Pierre, a épousé M. Albert Camus, le 5 Septembre.

*M. Paul Marchalot* a épousé Mlle Cécile Kerlan, le 17 Septembre.

*M. Joseph Fouillard* a épousé Mlle Lisette Saint Martin, le 24 Septembre.

*Nos vœux de bonheur aux nouveaux foyers.*



## Offre d'emploi

Les chantiers Penhoët, à Saint-Nazaire, acceptent des tourneurs, fraiseurs, dessinateurs. Conditions très intéressantes ; place assurée après le service militaire. Ecrire directement à *M. Hervé Ménez*, ingénieur, allée des Cotfages Les Jeannot. Le Pouliquen, ou mieux par l'intermédiaire du F. Directeur du Likés.

## Nouvelles ...

Les anciens professeurs du Likès connaissent des fortunes diverses :

A Paimpol, pays des pêcheurs d'Islande et des longs courriers, les Frères viennent de lancer une belle œuvre qui aura sans doute un magnifique avenir. Il s'agit d'un Centre préparatoire aux écoles de navigation. M. Mourrain, directeur, s'est dépensé sans compter pour la mettre sur pied. Avec MM. Aballéa et Raoul, il forme un trio d'Anciens. Notre vieille école quimpéroise n'avait rien pour les marins. Désormais, ceux qui rêvent de flots bleus et de vastes horizons trouveront à Paimpol-Kersa, une préparation digne de leurs ambitions.

M. Aubernon était directeur du Noviciat de Kerplouz-Auray depuis son retour de captivité. Il vient de s'installer avec toute sa communauté au Rancher-Téloché dans la Sarthe.

M. J.-M. Le Berre, qui a passé 12 ans à éveiller et à former les jeunes intelligences au charmant pays de Landrévarzec, vient d'être nommé directeur-fondateur de l'école de Landéda. Quand vous passerez à l'Aber-Wrach, ne manquez pas d'aller le saluer ; au besoin M. Jean Salaün, que la plupart des Likésiens et surtout les scouts connaissent bien, se fera avec plaisir votre cicerone aux confins de la paganie. Car le voilà directeur de la belle école de Lannilis. Tout le pays connaît M. Salaün. En 13 années, on peut se faire des amis ! L'hospitalité n'est pas la moindre de ses qualités, demandez-le plutôt aux Routiers qui y passèrent le 9 Septembre.

A la suite de décisions sur l'organisation des études des jeunes Frères en France, le scolasticat de Quimper vient de s'installer à Caen-Hérouville. Trois Anciens y enseignent avec brio : les FF. Pierre Le Loch, Louis Avan, Jean Colléter.

Une soixantaine de jeunes Frères de Basse-Bretagne viennent de terminer une petite retraite de 30 jours (!) en Arradon, sur le Golfe du Morbihan. Un reporter y a noté la présence de 8 Anciens : Pierre et Jacques Peillet, Paul Galène, Hervé Daniélou, Vincent Bariou, Jean Colléter, Joseph Kerlir, Jean-Louis Goas.

Le 31 Août, devant une belle assistance de Frères, de parents et d'amis, 29 jeunes Frères ont fait à Dieu le don total et perpétuel de leur personne. Magnifique spectacle ! Parmi eux, trois professeurs du Likès : F. René, F. Vincent, F. Donatien-Léon. Et le 13 Septembre (un vendredi 13 !) ils ont organisé un petit banquet pour leurs invités, groupés autour du F. Visiteur et du F. Directeur. Si les élèves de 4<sup>e</sup> Classique et de 5<sup>e</sup> Moderne avaient entendu les discours pétillants d'esprit des F. Didier-Gabriel et Donatien-Léon !

Le F. Cyprien-Laurent est revenu de Guernesey pour préparer ses passeports pour la Ville Eternelle. « Le Likès » sera heureux de publier, en 46-47, ses impressions romaines ! M. Jaouen est rentré aussi, après avoir fait d'utiles démarches dans les sphères parisiennes. Quand on a été F.F.L., on a le bras long ! M. Evain va rentrer bientôt, avec un nouvel orgue ! M. Paul Sébillot restera-t-il en Angleterre ? Il y prolonge ses vacances, mais il sera là pour le 1<sup>er</sup> Octobre ; le F. Stephen nous l'a dit, à son retour du pays natal.

## Un chef de file :

### Alain Fily

Président de la Promotion « Flotte-Bretagne »

Jeudi 23 Mai, en l'église de Plogonec, a été chanté un service funèbre à la mémoire d'Alain Fily, capitaine E.F.I., déporté politique à Neuengamme, disparu en Avril 1945 aux environs de Hambourg, à l'âge de 23 ans.

Après de brillantes études au Likès de Quimper, Alain Fily prépara l'Ecole Navale, à Sainte-Geneviève de Versailles, puis en 39, la guerre le fit venir au Lycée de Brest, l'internat de Sainte-Geneviève étant fermé. C'est là, que dès Novembre 40, il eut ses premiers démêlés avec les troupes d'occupation.

Président de la « Flotte Bretagne », il fut responsable des tombes anglaises fleuries le 11 Novembre. Arrêté, incarcéré, puis relâché, son activité dans un mouvement clandestin s'en trouva accrue. Mais les Allemands veillaient et surent se venger : huit mois plus tard, ils l'excluaient de l'Ecole Navale. Il prépara alors la carrière d'ingénieur et fit sa licence ès-sciences. Réfractaire du S.T.O. en 43, il entra au corps-franc « Vengeance » où il détenait le grade de capitaine. Son rôle fut le recrutement et l'organisation des groupes et maquis. Son activité fut grande et s'étendit sur la région quimpéroise : Plogonec, Plonéis, Guengat, Le Juch, Quéménéven, etc...

Il fut le fondateur d'une compagnie F.F.I., mais ne put achever sa tâche. Il fut arrêté à Quéménéven le 20 Mai 1944, lors de la grande rafle où d'autres patriotes furent également arrêtés.

Alors commença son douloureux calvaire : Saint-Charles, d'où par des billets clandestins il rassura sa mère : « Maman, ne t'inquiète pas ; pas de torture », puis ses camarades : « Dire à René d'avertir les camarades que personne n'ait peur ». Puis ce fut Rennes d'où il partit par le dernier convoi du 3 Août pour Belfort et l'Allemagne. Là, ce fut le terrible camp de Neuengamme, et Wilhelmshaven, l'un des sinistres kommandos. Sur les 800 Français qui quittèrent le camp le 5 Avril 1945 devant l'avance anglaise, à peine 30 sont revenus.

Les privations, la route interminable, les atrocités nazies, les tortures achevèrent ces malheureux.

Alain Fily est tombé épuisé à l'entrée d'Hambourg, vers les 15-20 Avril. C'est tout ce que sa famille éplorée a appris.

La mort de ce héros est une grande perte. C'était un jeune homme de grande valeur, d'une intelligence remarquable. Son ardent patriotisme, son autorité, son entrain, son enthousiasme débordant, son esprit d'initiative particulièrement développé étaient qualités de chef.

(Ouest-France.)



## Chantiers ...

Quel plaisir de se promener dans les classes de 3<sup>e</sup> division fraîchement repeintes ! Sûrement, les élèves se feront prier pour en sortir : ils y seront si bien ! Ceux des 4<sup>e</sup> classique et moderne n'auront rien à envier aux autres.

L'allée des marronniers, grâce au travail acharné des Frères Kerjean et Alexis, a pris un aspect tout nouveau ; mais on ne croit pas qu'elle devienne

pour autant une cour de récréation autorisée. Quel dommage...

L'inlassable pinceau des Frères Floch'lay et Floch et Cie a donné aux lits de plusieurs dortoirs une belle couleur blanche. Qu'il serait agréable de poser sur les lits les gros souliers ferrés — juste le temps de les lasser. — Oui, mais gare !...

Les quelques moignons d'arbres qui pointaient dans la cour Saint-Joseph et avaient fait un effort louable pour pousser quelques maigres surgenes, se sont vu extirper.

Et la cuisine, parlez-m'en !... Le premier carreau a été posé le... chut ! Il est vrai, certains n'ont peut-être pas fini le concours. Et cette version latine ? ce n'est pourtant que du latin de cuisine. Donc, à propos de cuisine, le carrelage avance et on envisage sérieusement la pose des marmites... et de la friteuse, qui est de dimension !

Il ne sera pas nécessaire d'être très curieux pour apercevoir la cheminée monumentale dont on a doté la cuisine.

Une bonne nouvelle pour les tire-au-flanc. L'infirmerie a été complétée par l'aménagement de ce grand local vide qui ne laissait pas d'intriguer les visiteurs. Il y a là de magnifiques chambres pour les malades qui vont se faire nombreux maintenant qu'un tel confort les attend.

Ceux qui croient impossible le fait de couper à la scie une auto en deux, n'ont pas vu travailler le C. F. Allano. Il fabrique actuellement une camionnette neuve avec de vieilles pièces. Prodige de patience et d'adresse...

La rentrée s'annonce en harmonie avec l'âge atomique, l'âge du neuf : cuisine, cheminée, auto, peintures, tout sent la jeunesse. Et à l'atelier ?? Notre doyen, M. Drézen, ne ménage pas son temps pour trouver l'outillage de qualité. La semaine dernière, il allait à Lorient faire des commandes pour l'année 47-48. Prévoir, c'est gouverner !



## Tribune libre ...

### Impressions et souvenirs.

Je suis persuadé d'être le fidèle interprète des assistants de la sympathique réunion des Anciens du 10 Juin 1946, en disant que les sentiments qui nous animaient étaient : reconnaissance et joie.

Reconnaissance envers ce vieux Likès et ses professeurs, pour l'instruction et l'éducation que nous y avons reçues.

Joie de retrouver les professeurs et les camarades de classe, certains perdus de vue depuis six, sept ans, parfois plus, de constater que la sympathie est toujours la même, en dépit des séparations et des années. On n'a pas vécu impunément sur les mêmes bancs, travaillé ensemble au coude à coude, chahuté quand l'occasion s'en présentait, sans qu'il ne se forge des liens très étroits de camaraderie et même d'amitié. N'est-ce pas, matheux et philosophes de 1938-39 ?

Bref, joie du retour à l'école après plusieurs années d'absence. Et quelles années ? et quelles absences ? Dans notre souvenir, nous revoyons les stalags d'Outre-Rhin, le drapeau à Croix de Lorraine déployé sur tous les champs de bataille du monde, les résistants de la métropole, traqués par la Gestapo, les déportés de ces enfers terrestres qu'a su inventer la barbarie nazie.





Beaucoup n'étaient pas parmi nous qui auraient dû y être ; la guerre n'a pas passé sans laisser des vides nombreux et cette absence pourrait atténuer notre joie, si elle n'y ajoutait un légitime sentiment de fierté. Eh oui, anciens du Likès, nous pouvons être fiers de notre grande famille du Likès, de ses professeurs, et de l'éducation qu'on y donne. On juge, dit-on, un arbre à ses fruits ; le Likès ne mérite-t-il pas d'être placé bien haut dans notre estime ? Son glorieux et douloureux palmarès au service de la Patrie nous incite et je dis bien, nous ordonne à nous, ses Anciens, d'être parmi les premiers de ses défenseurs, et par delà notre école, d'être les serviteurs de l'Ecole Libre.

Nous assistons au déploiement d'une offensive de grand style contre l'Ecole Libre. Notre Likès ne serait-il pas digne de la France ? Ne lui a-t-il pas donné suffisamment de gages ? N'a-t-il pas eu ses soldats, ses Français Libres, ses résistants, ses martyrs ? Faut-il évoquer la grande figure de M. J. Salaün, notre héros national ?

Le Likès a bien mérité de la Patrie, il a conquis de haute lutte la liberté et l'égalité auxquelles il a droit.

Nos morts nous ont légué en héritage le devoir de continuer leur œuvre, de combattre, s'il le faut, pour la liberté et la justice et de défendre notre Likès, au sein d'une amicale forte, unie, agissante et toute dévouée à l'Ecole.

J. MARCHALOT.

## Les propos de l'Ancien.

Ces lignes paraîtront-elles dans le prochain numéro ? Je l'ignore. Un précédent article a dû s'égarer, victime peut-être lui aussi de la guerre que le soleil et la pluie se sont livrés en cet été 1946 !

... Quoique je ne vous connaisse pas, mes pensées sont allées souvent vers vous. J'ai formé des projets à votre intention. Se réaliseront-ils ? Je l'espère. Ce dont vous pouvez être assurés, c'est que je m'emploierai à les faire aboutir.

Sans vous les dévoiler complètement, je peux vous en parler un peu.

Le sport vous intéresse : vous le pratiquez de différentes manières, en de nombreuses compétitions qui exigent de vous des efforts fort appréciables. Mais ne serait-il pas souhaitable que vos principales joutes sportives soient dotées de challenges ? Hélas, les challenges sont trop rares !

Cette question est à l'étude et tous ceux qui s'occupent de vous partagent mon opinion. La grosse difficulté est toujours la même : le manque d'argent. Mais le Likès compte suffisamment d'Anciens et j'espère que mon appel sera sympathiquement entendu. Bientôt des œuvres d'art en bronze, faïence ou porcelaine viendront stimuler vos jeunes ardeurs.

Et ne craignez pas de correspondre avec moi et d'apporter la contradiction ; vous et moi devons avoir le même but : servir l'Ecole et l'Amicale.

Ancien sportif, j'ai tenu à me porter au devant des courcours cyclistes du Tour de l'Ouest, non pas dans une superbe limousine, comme vous seriez tentés de le croire, mais par un moyen plus démocratique, à bicyclette. Sur la route j'ai eu le plaisir de rencontrer votre sympathique Directeur des sports accompagné de deux Frères que j'avais connus à Erquelinnes. Il y avait 20 ans que je ne les avais pas vus... Vous devinez le plaisir que j'ai éprouvé en revivant avec eux l'ancien bon vieux temps.

Un jour viendra où vous connaîtrez aussi cette joie de revoir vos anciens maîtres et votre ancienne école, ce Likès que vous aimez déjà tant. Savez-vous tous les travaux qui se font pour le mettre en état ? Cimentiers, maçons, plombiers, peintres, etc., et les contre-maitres des ateliers du Likès travaillent d'arrache-pied. Et la Direction qui entreprend ces multiples travaux sera récompensée si elle constate que vous êtes heureux d'appartenir à une telle école.

Le Vétéran.

\*\*\*

Et maintenant le mot d'un jeune Ancien : *Henri Raut*, étudiant à la Faculté de Droit d'Angers. Peut-être se montre-t-il un peu sévère pour ses aînés. En tous cas, le réquisitoire du futur avocat ne s'adresse pas à ceux qui le précéderont sur les banes du vieux Likès.

La parole est aux Jeunes !...

Les jeunes en ont assez !... Assez de ces querelles de partis, de cette cuisine électorale, de ces luttes continuelles entre Français. Nous avions cru au lendemain de notre miraculeuse libération que nous allions pouvoir enfin, dans un esprit fraternel et la main dans la main, reconstruire la maison France sur des bases nouvelles. Nous en acceptions crânement l'augure, nous prenions à notre charge un état de fait dont nous n'étions pas responsables, nous réparions de zéro et nous nous engageions à reconstituer patiemment l'héritage de vingt siècles d'histoire que nos prédécesseurs avaient follement dilapidé. Nous avions cru alors que cet esprit d'union qui nous avait animés dans la lutte contre l'occupant allait revivifier nos institutions croulantes et survivantes. Certes, nous savions fort bien les écueils qui nous attendaient. Les diverses mystiques qui animent les Français ne procèdent pas d'un même idéal. Comment en serait-il autrement au pays de Pascal et de Voltaire, de Hugo et de Péguy ?... Mais nous avions pensé — et nous le pensons encore — que le but était le même pour tous et que dans cette reconstruction qui nous incombait, peu importait le choix de l'outil si chacun y apportait son courage et sa bonne volonté.

Eh bien ! Il n'en est rien. Sur tous les plans, dans tous les domaines, nous sommes les témoins impuissants d'une incurie totale, d'une incompétence érigée en système. Nous retrouvons la fameuse terminologie électorale ; on nous repare de « gauche » et de « droite » comme si ces mots avaient encore un sens !... Nous ne sommes ni de gauche, ni de droite, nous ne nous inféodons à aucun parti, nous sommes des jeunes dans toute la plénitude du terme, des jeunes qui ont un grand besoin d'activité et d'amour, des jeunes qui rêvent de faire quelque chose de propre et de grand. Nous ne voulons plus vivre dans un monde de « combinards ». Nous n'admettons pas que ceux qui ont entraîné notre Patrie à la défaite reviennent parader et quêter des applaudissements sur la scène politique. Cette constitution qu'ils vont nous bâtir au milieu de leurs luttes et de leurs querelles c'est nous qui en subirons les conséquences. Qu'ils prennent garde ! Les jeunes ont trop de dynamisme pour se laisser longtemps mener. Nous avons accepté leur première défaite ; à aucun prix nous ne supporterons la seconde !...

... Nous acceptons de refaire notre pays, nous arrivons sur le chantier avec toutes nos illusions. Nous n'admettons pas qu'on nous les enlève !... Il est inutile de nous demander de gémir sur des malheurs dont nous ne sommes pas les auteurs. Que chacun prenne ses responsabilités mais qu'on nous fasse la place à laquelle nous avons droit ; alors seulement, nous pourrions espérer refaire tous ensemble une France plus belle et plus grande.

## Radio-Colonie du Likès

Un de nos correspondants aux Colonies nous communique quelques impressions sur ses débuts de brossard à Doëlan :

« Dès le lundi soir, 29 Juillet, un premier convoi transportait sur les lieux l'Intendance et la Maîtrise : voyage sans incident et sans visibilité.

A partir de cinq heures, quatre individus intriguèrent les paisibles villageois par leurs allées et venues incessantes et les « tonnes » de microbes qu'ils chassèrent par les orifices du « Castel Branlant » qui devait abriter nos vacances.

Après un bain délassant, vers vingt heures, ils purent enfin s'asseoir sur la falaise pour le repas du soir, face au grand large. A l'horizon, le plus jeune vit un phare tournant ! Ses compagnons, durant près d'une heure, se torturèrent l'esprit pour lui faire comprendre que seul le mécanisme d'éclairage pivotait et non l'ensemble. Il était près de 23 heures.

Le lendemain, de grand matin, bon Moka de Turquie avant de poursuivre l'installation. Vers 10 heures, le gros de la troupe arriva. Chargés, harassés, couverts de poussière, mais la joie au cœur, ils envahissent le « Castel » et le village.

Messieurs Jean-Marie et Jean tout court furent promus cuisiniers en chef. Nouveaux Vatel, ils réussissent à subvenir aux exigences des appétits junévilles confiés à leurs soins. Jugez-en par le menu du vendredi, midi, 2 Août :

*Parmentiers, sicors veridis cum oleo et aceto*  
*Spaghetti di Carbonari di Toscana*  
*Slices of Rosbeef made in Chicago*  
*Tartaleski de Moskova*  
*Gwin gwen Kerfeunteun*  
*Tranches de pur froment.*

Nous n'osons pas communiquer les autres menus craignant d'attirer sur nous les foudres du ravitaillement général. Au besoin, consultez les archives de la Colonie.

Rien ne manque dans le « Castel ». Nous avons même une petite chapelle intime et mystérieuse qui, chaque matin, nous accueille, où retentissent les chants et les cantiques sous la direction de M. le Directeur de la Colonie.

Les repas sont souvent agrémentés d'entremets variés : chants, bans, historiettes et galéjades.

Le correspondant s'excuse auprès des lecteurs du « Likès » du décousu de cet article, mais de graves devoirs l'appellent. Il est impertinent de mal écrire, mais pardonnerait-on une friture mal frite ?

A Doëlan, le 3 Août 1946.

JEAN-MARIE et JEAN TOUT COURT.

N.D.L.R. — Voilà des Jean d'Esprit.

\*\*\*

De la côte sud-finistérienne viennent de nous parvenir de plus amples informations sur une colonie ayant déjà donné de ses nouvelles.

En Juillet ! Des gars décidés à tout entreprendre l'exploration de ce coin Sud-Finistère. Crânement nous y plantons le drapeau C.V. et nous allons en reconnaissance. Quelques excursions et nous voilà en pays conquis. Or voici que nous arrive le sympathique M. Le Belzic. A l'unani-

mité, nous le proclamons cuisinier-chef, fonction qu'il remplira désormais avec honneur, aidé — cela s'entend — par la fidèle Sarah, de l'espèce canine, utile pour l'élimination rapide des déchets et l'extermination des bêtes malfaisantes. Quant à nous, nous devenons « débrouillards » : chacune de nos trois équipes se charge, un jour durant, des menues corvées, et alors il faut nous voir à l'œuvre sous les ordres de Chef Jean-Marie (disez M. Jean Jaouen ! qui de sa voix gutturale nous distribue des impératifs, sans aucun ménagement, tel un officier en pleine bataille...

Certes, on ne s'ennuie pas à Castel-Branlant ; logis plein d'agrément et d'imprévu qui défie toute description.

Pour en avoir une idée, écoutez ces deux couplets du chant de la Colonie :

*Là-bas dans une bourgade  
L'est un Castel-Branlant  
Murs noirs, quatre carreaux  
Près de la porte, deux vieux fourneaux...  
Là-bas dans une bourgade  
L'est un Castel-Branlant !*

*En faisant la cuisine,  
Un jour le feu y prit  
Le trou fut vit' bouché  
A l'aide d'un pot tout cabossé  
En faisant la cuisine  
Un jour le feu y prit !*

Cet incendie n'est pas notre seule aventure. Les pluies torrentielles du mois d'août nous mettent en grand danger d'inondation. Nous devons notre salut au Chef Jean Tout-Court (alias Jean Le Dreff) dont le savoir-faire parvient à conjurer le péril en tirant partie de tout ce qui lui tombe sous la main.

Quand le temps se fait plus élément, chaque équipe, à tour de rôle, grâce à l'obligeance de l'aimable et très haut M. Charpentier qui a mis une belle tente à notre disposition, nous allons goûter les charmes (et aussi les déboires) du camping de nuit. Il nous arrive parfois d'essuyer de véritables tempêtes, mais en vrais C.V. nous savons faire face à toutes les situations.

Faut-il vous parler de nos ballades ?

D'abord quoi de plus intéressant que les grands jeux ! On se passionne à suivre des pistes mystérieuses. Gare aux fausses directions qui peuvent nous jouer de vilains tours ! Et puis les charmes de la stratégie, les ruses de guerre, les prises de foulards mouvementées, tout cela n'est pas pour nous déplaire, à nous qui sommes sans cesse en quête d'aventures.

Dès le premier dimanche de notre séjour ici, nous avons eu la belle surprise d'assister à la bénédiction de la mer. Des barques sans nombre escortaient celles du clergé et celle des Anciens Combattants. Grâce à la complaisance d'un marin de Douélan, nous avons trouvé place sur l'embarcation la plus belle et la mieux pavisée de tout le cortège : curieuse procession à plusieurs milles du port s'avantant au rythme des cantiques sous un soleil éclatant.

Une semaine plus tard, nous avons reçu la visite du C. F. Directeur, accompagné des Frères Hervé et Kerjean. Tous trois ont passé la journée parmi nous, séjour très court, mais qui nous a fait bien plaisir. Un feu de camp annoncé pour le soir est remis à cause de la pluie, circonstance fort malencontreuse que nous avons supportée « avec le sourire », en vrais C. V.

Avec le retour du soleil, une excursion à Guidel est décidée. Dès le lundi, une équipe s'en va camper à 7 kilomètres près de Moëlan, dans un joli bois de pins, comme

on en trouve en cette région. Elle repart de bonne heure le mardi, et, après 9 kilomètres de route, arrive au Pouldu, où le gros de la troupe la rejoint. Sur la rive morbihannaise, une fois de plus, nous apprécions les talents de nos cuisiniers, puis après une longue pause et un bain réparateur, en route pour Guidel. Nous y arrivons vers 6 heures. Des ruines partout : la guerre a passé par là. L'école des Frères, qui a eu la chance d'être épargnée, nous reçoit. Après souper, nous offrons aux sympathiques habitants de Guidel un feu de camp particulièrement réussi. Le lendemain, nous tentons de regagner le Finistère par Saint-Maurice, mais comme nous n'avons pas encore la vertu de traverser les rivières à pieds secs, nous devons retourner sur nos pas pour reprendre l'embarcation du Pouldu.

Le 15 Août au matin, sur les falaises de Douélan, face au large, Yves Mary, Albert Soubigou, Roger Létorey et Pierre Le Bihan reçoivent la Croix Bleue, tandis que Pierre Andro (5<sup>e</sup> Classique), Jean Le Guellec (6<sup>e</sup> Classique) et Jean Plouzennec (6<sup>e</sup> Moderne) font pour la première fois dans le Groupe C. V. Notre-Dame du Likès, la promesse de la Croix Verte.

L'après-midi, nous suivons pieusement la procession au bourg de Clohars-Carnoët et, après quelques tours sur les manèges, nous regagnons Castel-Branlant. Le soir, grand feu de Camp pour les Douélanais accourus très nombreux pour nous témoigner leur sympathie.

Une journée qui marquera dans nos vacances, c'est notre tournée à l'île de Groix. Les deux heures de navigation sont fatales à certains estomacs, et les poissons se régalaient d'un menu inespéré. Un mauvais point pour Sarah qui, la première, ouvre la série des repas gratuits. Sitôt débarqués, nous visitons le phare. Les gardiens abreuvent notre curiosité d'explications abondantes. Désormais, les « phares tournants » n'ont plus de mystère pour nous. Et quelle belle vue nous avions de là-haut ! Maintenant, nous poussons vers Port-Tudy. Cinq kilomètres de marche, et nous voici « en ville ». Charmante réception à l'école des Frères. Notre appétit, aiguisé par un bon bain, fait honneur au dîner qui nous est servi vers trois heures. Ensuite, nous sommes en veine de tourisme ; nous visitons la « ville », l'église, le port. Plusieurs, figés d'admiration devant les thoniers à qual, oublient que le temps passe. Pourtant l'heure est venue de rembarquer. Belle traversée de 2 heures et demie, et personne ne songe à être malade tant les ébats d'une bande de marsouins sont captivants. A 9 heures, Castel-Branlant revêt ses marins d'un jour.

Il faut dire que quelques-uns d'entre nous sont pris par la rage de la pêche. La race des « mord-sec », poissons à vilaine apparence, déplore la perte de plusieurs des siens, victimes de leur voracité, et, il faut aussi vous le dire, de notre habileté.

C'est Claude Emard (6<sup>e</sup> Moderne) qui s'est révélé champion en ce sport de patience, suivi de très près par l'honorable chef Jean-Marie, concurrent dangereux qui vous affirmera que, sans certains accidents fâcheux, il se serait classé bon premier.

Nous avons vu tant de choses, accompli tant d'exploits, connu des aventures si drôles qu'il nous est impossible de tout vous raconter aujourd'hui. Une modeste exposition de photos, ouverte dès la rentrée d'octobre, vous présentera quelques souvenirs de la Colonie.

En terminant, nous vous confierons que les meilleurs moments de la journée furent le matin autour de l'autel, et le soir à la veillée, lorsque M. l'abbé Le Guellec, notre sympathique aumônier, sous le ciel étoilé et face à l'océan, nous rappelait nos principes, et, avec une éloquence persuasive, nous décidait à l'effort souhaité. Qu'il trouve ici l'expression de toute notre reconnaissance pour le bien qu'il nous a fait. L'an prochain, nous espérons le revoir parmi nous quand nous reprendrons la route de Douélan ou... d'une autre contrée.

Eh oui ! amis Likésiens, enrichis de l'expérience de cette année, nous pensons déjà aux prochaines vacances. Si le budget C. V. le permet, nous ferons l'acquisition d'un matériel plus moderne pour organiser une Colonie encore plus « chic » que la première.

En vous quittant, nous vous lançons un vibrant « Unis ».

JEAN ET JEAN-MARIE.

N. B. — Par l'intermédiaire du journal *Le Likès*, nous remercions à Mme Prima, à M. Guennou et à M. Brangoulo, notre vive gratitude pour l'accueil sympathique et les agréables surprises qu'ils nous ont réservées. Kérandos, Le Héder et Le Stang nous rappelleront longtemps encore le souvenir de maisons accueillantes.

## La 8<sup>e</sup> a campé...

Notre correspondant *Spag* a accompagné la 8<sup>e</sup> Quimper dans son mémorable camp d'été, il a bien voulu nous donner la primeur de sa chronique. Bien que la vérité y subisse les déformations d'usage dues à la différence de perspectives, nous avons jugé bon de publier *in extenso* son compte-rendu, laissant à chacun le soin d'y appor-  
ter « *in petto* » les corrections nécessaires.

Avant le jour « J ».

En ma qualité de « Pivert » j'ai pu approcher la 8<sup>e</sup> et suivre dans le détail les réunions mystérieuses de la H.P. qui discutait les avant-projets avec une maîtrise dépassant, et de loin, la compétence des orateurs de nos anciens Palais Bourbon ou Luxembourg. Palabres, discussions, résolutions, petits sautillements de joie, tout cela annonçait quelque chose de grandiose !

J'ai vu le chef prendre sa plume, écrire ici ou là ; je l'ai vu aller en ville à l'office de la Jeunesse ; je l'ai vu corriger ses compositions françaises de fin d'année et s'occuper de la préparation du camp. Jeudi 4 Juillet : à 15 heures, départ.

On route vers Vannes.

Les bagages sont chargés sur une voiture : il y a là le matériel le plus hétéroclite, une tente, des vivres... Les quatre patrouilles sont prêtes. A 15 h. 30, les fanions des C.P. claquent au vent (façon de parler car il ne ventait point). Les visages sont sérieux : on va camper, nous les scouts de la 8<sup>e</sup>, les scouts au foulard vert bordé orangé clair ! Les sacs lourdement chargés sont portés allègrement !...

L'intendant Joseph Léna dirige l'embarquement des bagages. Tout se passe bien. M. Jaouen, père de M. Jean Jaouen, facilite les opérations. Mais un brave agent de la S.N.C.F. accuse le chef de faire du marché noir et ne veut point laisser passer un malheureux petit sac de flocon d'avoine qui vient de s'étaler sous le hall de la gare ! Marché noir ! C'est un peu fort ! On porte la querelle devant le Chef de gare qui arrange l'affaire... et nos bagages se rangent bien en ordre dans le wagon réservé. Joie, chaus... on va camper ! Il fait chaud, on a chaud ! Des scouts prennent le train ou vont sortir du département pour la première fois ; Emotions ! Voilà l'agent de tout à l'heure qui vient pour le contrôle des billets. Mais il se montre très complaisant et semble s'excuser de son excès de zèle.

Avant Bannalec, j'interviewe M. Jean-M<sup>e</sup> Donnart (de son nom de guerre). Il me promet un article sur M. Joseph Salaün qu'il



a connu et apprécié au temps de la clandestinité.

Lorient, Auray et déjà on ajuste les fourrards. Arrêt. Descente en ordre impeccable. Les sacs sont rangés sur le quai tanais que Joseph et Robert courent quérir la charrette. On bombe le torse en passant devant le souriant monsieur qui récolte les tickets. « C'est nous les ceusses qui campent déjà. » A peine dehors, un magnifique camion semble nous attendre. Un mot à M. Mandart, de Locminé, et tout le matériel est embarqué ainsi que la plupart des scouts. Les autres, avec M. Evain, iront remettre la voiture à Saint-Joseph et ils rejoindront le camp à pied.

Après un quart d'heure, le camion dépose les scouts à Colec. Là un certain André Gubur (14 ans) s'offre à nous trouver une voiturette que conduisent crânement Sébastien et Jacques. Le véhicule démarre. On traverse Loequeltas, éveillant la curiosité des indigènes. Des scouts, ils n'en voient guère ! surtout des scouts comme ceux-ci ! Une petite côte, un chemin défoncé et voilà le précieux chargement étalé dans le fossé ! A Kerguillo, on reconnaît le camp. On dresse le marabout et la tente U. S. On y met de la paille. La nuit tombe, mais on se rassure, car des chants scouts approchent : les marcheurs arrivent suivant le guide. Repas chez les hôtes ; on s'assoit comme on peut car la cuisine n'avait jamais vu trente scouts affamés faire honneur au souper. Il y avait de la joie malgré la fatigue. Sommeil réparateur sous le marabout ou dans le foin frais.

#### Ephémérides du camp.

5 Juillet, 1<sup>er</sup> vendredi du mois. — Toute la troupe va à la messe à la paroisse. Belle et propre église. On fait connaissance, après la messe avec M. le Recteur qui est un ancien aumônier scout, très sympathique. On rentre pour savourer un délicieux porridge au lait sucré ; une tartine beurrée, ou 2, ou 3 selon la capacité de chacun et voilà l'estomac satisfait pour la matinée.

Installation du camp dans un verger bien ombragé. Les patrouilles aménagent leurs coins avec originalité. Pour bien faire, il faudrait décrire chaque installation : les Renards construisent en hauteur, les Lions au ras du sol, les Ecureuils... en profondeur.

Après une reposante sieste — obligatoire tous les jours du camp — une patrouille va aux provisions tandis que les trois autres explorent le pays sans carte, car le chef a l'air de connaître la région. Le Meny, son réservoir-cachot, les vestiges du camp américain, les Réservoirs, la butte du camp de Meucou... tout cela devient vite familier... Jean Le Bayon a rejoint le camp après avoir erré un peu...

Souper par patrouille, veillée en commun sur la route en rond comme des « pelet-chans » disent les gens du pays. Et l'on va dormir sous le marabout ou sous les huttes de genêt faites par les Ecureuils et par les Hirondelles.

Samedi 6 Juillet. — Journée d'installation encore et d'exploration régionale. On va à Collec amuser les enfants, garçons et filles de l'école libre. On rentre en chantant suivis par tous les écoliers. Le F. Donatien arrive avec son fidèle Yves qui apprend à Loequeltas ses succès au B.E. et B.E.P.S.

Dimanche 7 Juillet. — Offices à la paroisse. Joseph chante de toute sa voix les cantiques bretons. Les autres écoutent. Presque toute la troupe assiste à la grande messe avec dévotion. On a admiré les chants et l'oraison du sermon très court. Après les vêpres, nous donnons une petite séance aux personnes du bourg, sympathiques et amusées par le jeu des artistes...

Après la veillée, il se passe quelque chose d'anormal. Pourtant, chaque soir défilant au chant du « Salve Regina », les scouts rejoignent

au complet leurs tentes. Ce soir, Bernard, Mareel I et II s'évadent ou plutôt sont kidnappés par des bandits herculéens. Que se passe-t-il ? Le chef interroge : il ne manque personne ? — Si, chef. Les patrouilles se mettent en chasse, chasse nocturne ; il fait bien un faible clair de lune ! Mais où aller ? On cherche, on découvre de la braise, on explore le Meny. Ça y est, les gaugsters sont là. Bagarre terrible, pas de mort cependant, mais un doigt foulé ! L'Hirondelle Renot se bat comme un Lion ! Avant minuit, le cachot est découvert. On rentre heureux du succès de l'aventure ! Mais les « assistants » ne rentrent pas. On saura le lendemain qu'ils se sont égarés alors que 200 m. à peine les séparaient du camp. Joie déçirante de voir les chefs si « godiches ».

Lundi 8. — Grasse matinée. Jeu l'après-midi : Le train aveugle. C'était une vengeance des assistants. Ils croyaient égarer les garçons. L'aventure tourna encore contre Robert, Henri et Joseph !

Mardi 9. — Le matin, il y a des conseils de chefs. On prépare un grand jeu. En effet, à midi, à l'heure des toasts, le chef annonce la grande aventure : on va revivre une scène locale de la Chouannerie. Guillemot, « le roi de Bignan », fut arrêté, en effet, à Berluherne. Il y aura donc les Bleus contre les Chouans. Les pat. partent avec le pain, la viande et 100 francs. C'est tout. Avec cela il faudra vivre 24 heures, coucher à la grâce de Dieu ! Mme Morio, femme du Maire, distribue les enveloppes du jeu. C'est sérieux. La bagarre se déroule dans le secteur Pénerlé, Kergadio, Berluherne. A 19 h. : trêve. On en profite pour cuisiner. Les habitants sont très serviables et plusieurs patrouilles auront bien mangé et bien dormi dans le foin sans avoir entamé le billet de 100 francs.

Le F. Michel rejoint le camp et se fait Chouan, bien entendu !

Mercredi 10. — Réunion à Berluherne pour les exercices de piété du matin. Déjeuner en commun : encore (et heureusement !) du porridge fabrication chef et Marcel. Celui-ci, à tort, est soupçonné d'être un espion chouan. Pourtant il y a des espions des deux côtés puisque les mots de passe sont passés aux bandits. Le jeu reprend jusqu'à midi. Victoire définitive des Bleus ; tout le monde rentre fatigué au camp. Une longue sieste, un bain. Le soir, M. le Recteur vient nous voir et il préside la promesse de Jacques Sicot.

Jeudi 11. — Il fait excessivement chaud. On se repose. Le soir, on donne un feu de camp pour les bienfaiteurs et voisins. Ce fut très réussi et très applaudi.

Vendredi 12. — On démonte le camp. Tout est remis en ordre. On remercie M. et Mme Gubur de leur hospitalité et de leurs gentillesse et l'on va prendre le petit train. Il fait plus chaud qu'hier encore. Pas d'arbres à la gare, mais il y a de l'eau, heureusement. Le rapide Locminé-Vannes arrive, on embarque et l'on roule à l'assaut du champ de tir, puis vers la capitale. Adieu Loequeltas où nous avons passé huit bons jours ; d'où nous ramenons de superbes mines bruniées par le soleil.

Charmant accueil des Frères de Saint-Joseph qui nous offrent une classe, la cantine et un vin chaud !

Samedi 13. — Dormir sur la planche nue sans se réveiller une seule fois : c'est l'exploit de la majorité ! Aussi toilette, casse-croûte sont joyeusement expédiés et l'on va au port. On monte sur le Gavr 'Inis. Le contrôleur fait le billet, s'excuse de nous annoncer une mauvaise nouvelle : « Le bateau au lieu d'aller directement à l'île d'Arz passe par Arradon et l'île aux Moines. Ça allongera votre trajet, mais c'est le même prix. » Quelle bonne nouvelle pour tous, surtout pour ceux qui naviguent pour la

première fois et pour le chef qui dort avec application ! C'est beau le Golfe ! Un Arradonnais le préfère à la baie d'Along (qu'il n'a jamais vue !). Temps magnifique. Bain délicieux. Visite de l'île, repas en commun avec café chaud grâce à la tante du F. Bernard, de Vannes. On part en vedette jusqu'à Penhoc. On arrive exténués au Pensiennat. Excellent accueil. On s'installe. Jacques, René, Gérard, Jean et le chef veulent dormir dehors après une mémorable veillée marquée du 13 ! Tout le monde s'en souvient.

Dimanche 14. — Offices à la paroisse. Nous donnons de la voix pour les chants et M. le Recteur nous montre sa satisfaction. Il nous demande de chanter un cantique scout à plusieurs voix et à sa demande nous ferons tous les frais du salut.

Après vêpres, le char lourdement chargé, précède les scouts tout aussi chargés. Il faut faire 15 km. pour rejoindre Kerplouz. Arrêt à Baden, visite du cimetière où repose l'aviateur Le Brix.

Très cordial accueil à Auray. Souper très tardif. Le chef annonce un pique-nique pour le lendemain.

Lundi 15. — Après une messe en commun avec les novices, nous prenons le car Le Bayon pour une randonnée mémorable : visites de Carnac avec ses alignements, son tumulus Saint-Michel, son musée, sa plage ; nous préparons une friture de merluques sur la plage. Puis on repart sur Locmariaquer : nous saluons M. et Mme Le Bayon, nos bienfaiteurs de la journée et nous rentrons à Kerplouz.

M. l'abbé Guiriec réussit à nous rejoindre à 10 heures du soir. Pendant la nuit, il pleut.

Mardi 16. — Il pleut toute la matinée. Le chef en profite pour prendre les billets pour demain. Après-midi, pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray ; visite de la basilique, du musée, du monument aux Morts, on boit de l'eau à la fontaine miraculeuse ; on revient par la Chartreuse.

M. l'Aumônier et le chef président une émouvante promesse devant tous les Frères du Noviciat. Mareel, Jean et Jean ont la joie d'entrer dans la grande famille scout. Après la veillée, les principaux scouts restent mystérieusement autour du feu. Le lendemain, on entend parler de fourmi vorace, de sangsue économe, de coquelette voluteuse, etc... J'avoue que ma cervelle de l'ivert n'a rien compris !

Mercredi 17. — Préparatifs du départ. Le camp d'été est fini. Robert, Yves, Joseph, Louis, Bernard, Jean sont semés à Lorient, Bannalec, Rospenden.

Mais le camp continue pour ceux qui vont au Rallye de Province...

SEP.

## Route ...

Les Routiers du Clan Steredenn-Vor viennent de faire une splendide route de Quimper à N.-D. du Folgoët, en pays de Léon.

Le mardi 3 Septembre, au réveil, plus d'un disait courageusement avec le psalmiste : « Nuées du ciel, pluies et vents, louez le Seigneur ». Le nombre des durs fut restreint. A 16 heures, une accalmie permit le départ. Vers 19 heures, S. Ronan nous vit arriver tout ruisselants en son fief ! Mais la Providence avait songé à nous, et grâce à l'obligeance de Mme Royer, mercredi matin, nous partions séchés et rassasiés. Sainte-Anne-la-Palud nous vit, Plomo-

altern nous encouragea, Sainte-Marie du Ménez-Hom nous accueillit. Dormir sur le bois est une expérience à faire : le parquet de la sacristie s'y prêtait à merveille, tandis que les tentes sans habitans laissaient aux chiens « pollicards » la libre disposition de l'assiette au beurre ! Il paraît que la vue est splendide du sommet du Ménez-Hom, mais d'aimables démineurs en ont seuls la jouissance !

Jeu 5 : Dinéault. L'hôtel des Postes y est extrêmement sympathique, n'est-ce pas Louis ? Tous les équipiers se rappelleront longtemps la réception de Dinéault ! Pendant la traversée de l'Aulne, on ne pensa pas au mal de mer et, en arrivant à Rosnoën, on commençait à avoir le pied montagnard. Le soir, N.-D. de Rumengol avait délégué son aimable recteur pour nous accueillir dans son charmant patronage. Le lendemain, après une nuit un peu fraîche sous la tente, notre messe du 1<sup>er</sup> vendredi fut toute intime et toute simple, comme tous les matins. Alignés tout près de l'autel autour du Christ et du Père, cette messe est vraiment nôtre...

Le sanctuaire de Rumengol est superbe ; on le quitte à regret pour prendre la route sous la pluie. A travers les ondées, on voit mal Hanvec. Le ciel se fait plus élément ; Irvillac, Saint-Urbain et Pénecan additionnent les kilomètres et à nouveau, au carrefour de La Roche-Maurice, Notre-Dame délègue deux bonnes âmes pour rassasier ses pèlerins affamés ! Courageusement, nous quittons le beau site de La Roche, et nous voici sur la voie romaine. Nos aïeux l'ont faite à notre taille, large, montante, ardue... Au tournant d'un chemin creux, voici l'abbaye bénédictine de Kerbénéat, l'abbaye du R<sup>me</sup> P. Abbé Dom Collot. Emile dit : « Il est de Saint-Pierre !... » La plus longue étape (32 km.) était bouclée.

Ce soir-là, les tentes furent montées en un temps record, mais le feu de bois mouillé éclaira mal l'impatience des pèlerins-campeurs de Notre-Dame. Néanmoins, dès minuit, on pouvait entendre certain roulement sonore...

Samedi matin, déception : pas de messe conventuelle : l'occasion unique d'entendre les moines chanter. De bonne heure, ils étaient tous à la moisson. En visitant le monastère l'après-midi, en compagnie du R. P. Gougay, nous avons vu le battage, et le R. P. Dom Collot n'y était pas le moins ardent. Sans doute, un bien petit nombre de ses 45.000 auditeurs, le lendemain à vépres au Folgoët, se doutait de ce détail ?

Une dernière et rude étape sous la pluie, dans la boue à travers un pays désespérément plat, donnant presque le mirage, nous mena au sanctuaire de Notre-Dame.

Les C. C. F. F. du Cours Normal nous accueillirent de la plus aimable façon. Le soir et le lendemain, nous avons prié la Vierge Noire, avec la multitude des pieux pèlerins, pour nos bienfaiteurs, parents et amis.

A la grand'messe, Mgr Le Bellec parla longuement à la foule en bel et bon breton. Tous se rappellent cette splendide journée, le Frère Donatien plus que quiconque ! Le soir, en compagnie des ardents de Lannilis, la dernière route fut enlevée en un temps record : 15 km. en 2 h. 15 ; les souillers du Frère Hervé criaient grâce ! Nous étions les hôtes de M. Salatin après avoir parcouru 125 km. en 5 jours et demi avec des chargements allant de 12 à 21 kilos (oh ! Monsieur l'Aumônier !). Le « chapitre » fut très chic et très simple : les cœurs vibraient à l'unisson.

Par Notre-Dame, merci à tous nos bienfaiteurs et spécialement à M. l'Aumônier, toujours « en forme ».

A l'année prochaine, Frère, bonne route ! à Dieu vat !...



## Rentrée...

Déjà !... Il faut bien se résoudre à y penser. Une petite circulaire adressée aux familles leur annonce que la rentrée au Likès est fixée au jeudi 3 Octobre pour les internes, et au vendredi 4 pour les externes. Seuls les élèves astreints à l'examen de « repêchage », devront se trouver au Likès le mardi 2 Octobre, à 8 h. 30, pour témoigner de leur travail durant les vacances.

Comme il est rappelé dans cette circulaire, tous les internes doivent présenter leur carte d'alimentation dès la rentrée.

On serait reconnaissant à ceux qui disposeraient de matériel de jeu, ballons, balles molles, etc..., s'ils les apportaient à l'école.

De même, il serait bon de prévoir, dès à présent, une tenue de sports et même la chemisette blanche pour la fête des jeux de l'an prochain.

Nous rappelons aussi aux élèves et aux parents que, le jour de la rentrée, deux professeurs se chargent de faire monter les malles au Likès. Prière donc de remettre les fiches de bagage aux Frères qui se trouveront sur le quai de la gare.

## Avis

Quelques Anciens, ayant payé leur cotisation, reçoivent irrégulièrement le bulletin. Nous serions reconnaissants que l'on nous retourne les adresses complètes de ceux dont les noms suivent :

Le Goc, Camaret ? Le Guellec Robert, Pouldergat ? Bossier Yves, Bourhis, Combrit. Le Clanche, Flochlay Pierre, Ploaré ? Douy, Plogonnet ? Guillou, Landerneau ?

S'il y a encore des erreurs dans les expéditions, nous nous en excusons auprès des abonnés.

Les élèves qui terminent leurs études au Likès seraient certainement heureux de garder le contact avec leur école par la réception régulière de la revue. Qu'ils adressent un mot à la Direction du Bulletin et versent la somme de 30 francs, soit directement au Pensionnat, soit au C. C. 3772 Nantes, et le périodique leur sera servi jusqu'à la réunion de l'Amicale en 1947, date à laquelle se fait le renouvellement des abonnements.

## Futur Likésien,

Je ne te connais pas encore ! Bientôt je serai heureux d'échanger avec toi la première poignée de main, car tu es déjà de la « famille » depuis ton inscription, depuis que tu as reçu ce journal pour la première fois. Veux-tu écouter le « bleu de l'an dernier » ?

Viens au Likès sans appréhension. Les « Anciens » ne sont pas méchants ; ils seront même heureux de te piloter dans les vastes bâtiments. A la gare, cher-

che les Frères (on dirait des prêtres, mais ils ont un rabat blanc). Donneleur ton *billet* de bagages et monte allègrement. Je te prévient que ça monte pour atteindre le Likès, « juché au sommet d'un coteau ». Tu remarqueras l'entrée bien gardée par un blockhaus allemand. Entre hardiment, avec le sourire. Cherche les tableaux d'affichages : tu y trouveras ton nom, ton numéro, le nom de ton dortoir. Suis les flèches et installe-toi. Puis tu iras saluer le Caissier.

Quand tes parents partiront, ne laisse pas voir tes larmes ! Tu te mêleras à tes nouveaux camarades, en attendant les rassemblements pour le réfectoire, pour le dortoir. Et si tu as besoin d'un avis ou d'une explication, n'aie pas peur de demander aux professeurs, ce sont tous des chics types !

A bientôt.

« Le bleu de l'an dernier ».

## Pour rire un peu

Petites annonces.

Un acrobate demande de l'huile de coude et du cold-cream pour poil de creux de la main.

A vendre le piano du professeur obligé de quitter la ville dans une caisse en chêne et avec des pieds sculptés.

\*\*\*

Avis de faire-part pour gens cultivés.

M. et Mme Descartes, M. Newton, Mme veuve Gaillie, M. Joule et leurs Gauss ont la douleur de vous faire-part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne d'Ampère.

Vous êtes priés d'assister à l'enterrement du Bonhomme Ampère qui, effrayé par les hennissements du cheval vapeur, s'est jeté du pont de Wheastone entre la pile Volta et la pile Daniell dans un courant dérivé, alors qu'il faisait du vélo sur le cycle d'hystérésis, un jour où il avait mangé des lentilles dont il avait mal digéré les distantes focales ; le flux était si fort qu'on ne put le retirer de l'eau qu'à l'aide d'une machine d'Atwood. Le pauvre ohm, juste à saturation, son coefficient de perméabilité étant trop fort, malgré les excitations en série et la watt, est décédé ; il est mort en aimant et ampère. Le convoi funèbre empruntera le champ terrestre pour éviter les spectres magnétiques. La prise de terre aura lieu à la place indiquée au champ de Maxwell.

Priez pour l'ohm, sa F E M et ses gauss. Sa F E M et ses gauss sont éplorés.

Ni prismes ni lunettes. On se réunira à la maison mortuaire d'indice  $n = 1/3$ .



Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.  
N° 7. Dépôt légal (Septembre 1946).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER





# LE LIKES

## REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE S<sup>TE</sup> MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 9

15 Novembre 1946

## Le travail intellectuel

Après trois longs mois de vacances, vous voici à la tâche. Au repos tranquille et aux devoirs faciles ont succédé les dures servitudes du travail intellectuel... Car il faut travailler. A tout âge, mais spécialement au vôtre, le travail est indispensable. Rien de grand ne peut se faire dans la vie sans un travail acharné : le travail est condition nécessaire pour une vie humaine bien remplie.

Réfléchissez-y ; faites de ces pensées sérieuses l'objet de quelques-unes de vos méditations :

Le travail est un devoir et une nécessité ;

Le travail est un honneur ;

Le travail doit être une prière.

**1° Le travail est un devoir et une nécessité.** — « L'homme est fait pour travailler. » Au paradis terrestre, avant sa chute, l'homme travaillait par goût ; il y trouvait joie et contentement. Si, depuis la chute, le travail lui est devenu pénible (« tu gagneras ton pain à la sueur de ton front »), il n'en reste pas moins un devoir et une obligation. C'est une dette à payer à Dieu, à la société, à votre famille. Ils ont accumulé les bienfaits autour de votre berceau, ils les ont continués en les amplifiant, si bien que vous devez à votre tour de jouer un rôle utile dans la société pour continuer cette magnifique suite d'efforts séculaires.

Les Anglais affirment : « Time is money ». Pour les jeunes gens, le temps c'est plus que de l'argent, **c'est de l'avenir.**

**2° Le travail est un honneur.** — Devoir de l'homme, le travail doit être la fierté du chrétien. Le Christ par ses vingt années de labeur obscur à Nazareth a réhabilité le travail et prouvé par l'exemple, son excellence.

Ce que Jésus a fait, vous devez vous faire un honneur de l'accomplir à sa suite.

La besogne bien faite est une satisfaction pour l'ouvrier ; une leçon bien apprise et un devoir bien réussi sont une consolation pour l'élève.

Quel que soit le travail, il vous faut l'aimer et le considérer comme un exercice ennoblissant, comme un apostolat ; l'apostolat le plus facile — et souvent le plus effectif — est celui de l'exemple.

**3° Le travail doit être une prière.** — Le chrétien s'efforce de réaliser le conseil de Saint Paul : « Quoi que vous fassiez, faites-le au nom du Seigneur ». Travailler comme l'on prie, tel devrait être l'idéal du jeune. Ainsi donnera-t-il au travail toute sa dignité. Les actions doivent être des prières ; dans la vie de l'écolier, les études surtout sont des heures sacrées qu'il faut savoir utiliser au maximum.

Chers jeunes, vous aurez à travailler toute votre vie durant. Aussi, dès maintenant, entraînez-vous aux disciplines intellectuelles, prenez les habitudes d'un travail régulier et profond.

Que le divin Ouvrier « vous préserve de la paresse et du dilettantisme et qu'Il vous accorde assez de curiosité intellectuelle pour étudier avec goût, assez de courage pour aller jusqu'au fond des choses, assez de renoncement pour faire passer les études nécessaires avant les études d'agrément, et assez de charité pour comprendre que la science et la culture sont destinées à servir et non à faire briller » (Jean Le Presbytre).

LE FRÈRE DIRECTEUR.

## Mouvement professoral

Des motifs d'administration ont amené comme tous les ans quelques changements dans le personnel. Le plus sensationnel a été celui de M. Broudeur, Economiste. Il allait célébrer cette année sa 25<sup>e</sup> année de séjour au Likès. La Providence en a décidé autrement. Comme professeur, il passa ici des années qui lui ont laissé un excellent souvenir. Avec quel enchantement, ses anciens élèves rappelaient ce bon vieux temps ! En 1928, il succéda à M. Losq comme économiste et c'est en ce poste que nombre d'Anciens l'ont connu. Maintenant il exerce semblable fonction à l'Ecole de Lorient (Sainte-Thérèse).

Le F. Cyprien-Laurent, sous-directeur, nous a quittés pour un an. La confiance des supérieurs l'a appelé à Rome où il fera son Second-Notariat.

Le F. Cyprien-Joseph ne s'est pas tout à fait séparé du Likès mais, « Directeur des Œuvres » de nos écoles du Finistère et des Côtes-du-Nord, il déploiera son zèle sur un vaste terrain.

Le F. Michel, ce dévoué professeur de 2<sup>e</sup> Année, a été placé tout près de son ancienne école. Le Juvénat bénéficiera de ses remarquables talents.

Le F. Donatien-Léon a, le cœur gros, laissé la 5<sup>e</sup> Moderne et ses activités C. V. Mais il s'adonnera à la même excellente besogne dans une de nos écoles de Saint-Brieuc.

M. Malgorn a quitté la Bretagne pour la région parisienne. Il s'est vite familiarisé avec de nouvelles figures.

Parmi les professeurs civils, ont pris congé du Likès MM. Prioul, Coïc, Bolzec, Jean Jaouen.

D'autre part, le F. Eugène est honoré du titre de Sous-Directeur. Pour mieux remplir ses nouvelles fonctions, il passe au F. Flochlay la direction des Sports ; elle reste en bonnes mains.

Le F. Jaouen, qui fut, avant la guerre, chef de 3<sup>e</sup> Division, a repris son titre et ses fonctions.

Le F. Corentin, ancien élève du Likès, nous est arrivé d'Arradon où son départ a laissé bien des regrets. Il fait déjà merveille en 6<sup>e</sup> Classique.

Dans la section des Professeurs civils, nous avons accueilli des maîtres remarquables de zèle et de savoir-faire : MM. Mar, Philippe, Penneec, Pochat, Haby, Stéphan, Calloch, Maugard.

## Au fil des jours...

**Derniers jours de Septembre.** — La 2<sup>e</sup> session du Baccalauréat fournit l'occasion de revoir dans le décor du Likès quelques figures familières. Restreint était le nombre de candidats qui avaient à « remettre ça ». La plupart de ces « recalés » réussirent à décrocher au moins l'admissibilité. La liste des résultats de l'année scolaire 1946 est impressionnante. Les lecteurs de la revue pourront la consulter ; elle sera insérée dans le prochain numéro. Signalons simplement qu'on a enregistré pour cette année :

15 Bacc. 2<sup>e</sup> Partie et 2 admissibilités ;  
30 Bacc. 1<sup>re</sup> Partie et 6 admissibilités ;  
53 Brevets et 5 admissibilités ;  
34 B.E.P.S. et 1 admissibilité ;  
31 C.A.P.

Dans ces résultats, ne sont pas compris les succès de la Section Normale que la liste complète mentionnera.

Roger Tanneau ne s'est pas représenté au Bacc. Mais tandis que quelques-uns de ses camarades rédigeaient leurs compositions, il tenait à passer un autre examen et, avant le soir, le Likès apprenait que la Première comptait un succès de plus. Roger venait de cueillir, comme une fleur, son... permis de conduire.

**1<sup>er</sup> Octobre.** — Beaucoup d'activité sur les chantiers du Likès. On s'affaire notamment dans le quartier des cuisines. Il faut que la nouvelle installation soit pimpante quand les écoliers reviendront.

Mais, voici bientôt de petits groupes d'authentiques Likésiens qui, voulant satisfaire une curiosité bien naturelle, viennent, en compagnie de leurs parents, admirer la grande « attraction » de l'école... Alors, c'est la Rentrée ?... Pas encore, mais c'est toutefois une rentrée. Jusqu'au soir, arrivent plusieurs douzaines d'internes, représentants de la plupart des classes ; ils ont répondu à l'appel les convoquant deux jours avant leurs camarades en vue d'un examen. Quel diable de concours auraient-ils donc préparé durant les semaines où il est de tradition de laisser livres et cahiers dormir paisiblement au fond de quelque vieux bahut ! En l'occurrence, il s'agit d'un examen plutôt modeste qu'on désigne ici sous le nom de « Repêchage ». Pour le moment, les candidats se contentent d'inspecter les divers locaux, lesquels paraissent un peu étonnés des résonances qui viennent secouer la torpeur dont ils étaient comme accablés.

**2 Octobre.** — Des Externes viennent grossir le groupe hébergé depuis la veille. Les fronts paraissent soucieux, mais l'espoir malgré tout, empêche qu'ils ne soient trop sombres. Dans des classes, pas surchargées cette fois, une centaine d'élèves, à bonne distance les uns des autres, se trouvent seuls, terriblement seuls, devant du papier blanc qu'il s'agit de noircir à bon escient... Au cours de la journée, des paroles ont été rapportées. Elles émanent de quelques candidats pas trop sûrs d'eux-mêmes ; s'ils ne « montent » pas, ils devraient retourner à la maison !... Le jury en sera-t-il influencé ? Attendons les résultats...

**3 Octobre, jeudi.** — Cette fois, c'est la grande Rentrée, après plus de 2 mois 1/2 de vacances. Celles-ci n'ont-elles pas été un peu longues ? Qu'en pensez-vous, parents de la ville ?

Toute la journée, la rue Kerfeunteun connaît une animation extraordinaire. La circulation sur le territoire du Likès va poser un problème qu'on avait heureusement résolu à temps. Des « agents », accomplissant leurs fonctions avec autant de gravité et de savoir-

faire que les policiers de Londres ou les gardiens de la paix de Paris, se sont postés aux croisements dangereux. Admirez, sur la Cour d'Honneur, le Frère F. aiguillant, avec quelle maîtrise, les camions sur la cour Saint-Joseph, les autos particulières sur le terrain de sports, les bicyclettes à droite, les chars-à-banes à gauche, les piétons droit vers une grande affiche !... A certaines heures, le spectacle des voitures alignées sur les diverses cours, charme la vue, comme aussi les coiffes — moins nombreuses toutefois que jadis — des divers cantons de Basse-Bretagne, qui mettent dans la foule une note vraiment pittoresque.

Les élèves, du moins les anciens, parcourent tous les coins de l'établissement ; forment une appréciation sur le compte de la place qui leur est attribuée dans les divers locaux ; renouent connaissance avec les copains de l'année dernière (on a tant de choses à se raconter) ; saluent, avec le sourire, les professeurs rencontrés un peu partout, depuis la conciergerie jusqu'au palier du dortoir des « Saints-Anges ». Les parents aident le fils à faire son lit, disposent tout avec ordre dans les casiers, vont faire un tour à la lingerie, où les Religieuses leur réservent le meilleur accueil, puis jettent un coup d'œil un peu partout, sans oublier le parloir où se tient l'Exposition « Coeurs Vaillants », originale et attrayante.

Et le soir arrive. Les réfectoires rassemblent les Likésiens qui, après le premier repas de pension, vont se rendre à des étages divers, — certains dans des quartiers qui se sont créés sur la périphérie (Saint-Thomas, Noviciat), — et, dans leur lit d'internes, vont faire de beaux rêves...

**4 Octobre.** — Une troisième rentrée : celle des externes... A 9 heures, les premiers coups de sifflet... Les chefs de Division font l'appel des élèves ayant obtenu la moyenne exigée pour la montée de classe. Les « rappelés » du 2 Octobre n'ont pas tous été élus. Quelques-uns ont dû constater que le jury d'examen ne s'est pas laissé prendre au petit chantage ; ils font d'ailleurs contre mauvaise fortune bon visage, lorsqu'ils se dépêchent de réintégrer le local qui les reçoit depuis un an et où désormais ils se proposent de briller avec éclat.

Puis c'est la distribution traditionnelle des livres et des fournitures. Les premiers ne sont pas encore aussi abondants qu'avant-guerre. Il faudra, dans maintes classes, attendre plusieurs semaines avant de posséder celui-ci ou celui-là. Certains n'arriveront pas. Malgré tout, on parviendra à remplacer à peu près ce qui fait défaut.

**6 Octobre.** — Suivant la tradition, après la récréation qui suit la grand'messe, on se rend à la Salle des Fêtes. La population scolaire du Likès se tasse dans la « crypte » qu'elle remplit tout à fait. Les derniers devront se serrer pour avoir une place assise... Sur la scène, le Frère Directeur inaugure la série de ses Entretiens hebdomadaires. Aujourd'hui, il rappelle aux Likésiens ce qu'ils auront à faire au cours de cette nouvelle année. Son allocution terminée, voici qu'apparaît un écran où viennent se dérouler les « Actualités ». Ça y est... MM. Martin et Penne ont mis en mouvement la machine un peu fatiguée peut-être mais robuste, encore que légèrement enroutée, et qui ne demande qu'à faire du... cinéma.

L'après-midi, l'école se videra pour quelques heures. Des groupes iront sur les terrains de jeux, à Kermoguer, par exemple, où ils pourront se perfectionner dans ce sport passionnant qu'est le foot-ball. Les autres se promèneront par les routes ou les sentiers, faisant une halte dans l'un des endroits si pittoresques qui entourent Quimper. Naguère,

tous les internes prenaient la direction des champs de jeu. La difficulté de trouver le matériel d'équipement jointe au prix de revient n'a pas encore permis de reprendre une tradition que l'on souhaite voir revivre.

**8, 9, 10 Octobre.** — Dans toutes les classes, le travail est en honneur et pas un seul jour, les professeurs ne manqueront de stimuler l'ardeur des élèves. Mais une école chrétienne vise autre chose que la conquête de diplômes et l'acquisition d'un bagage intellectuel plus ou moins étendu. Il est des questions primordiales auxquelles il importe d'apporter une réponse ferme et nette. D'où venons-nous ?... Où allons-nous ?... Ces questions seront rappelées et exposées avec éloquence durant la Retraite. Les élèves seront mis en face des grandes vérités. Les prédicateurs — M. l'abbé Mazé, recteur d'Ergué-Armel, s'adressant aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Divisions, et M. l'abbé Kérautret, directeur des Œuvres, à la 1<sup>re</sup> Division, feront contempler les beautés et les exigences du christianisme. Le premier charmera les petits et les moyens. Quant à M. l'abbé Kérautret, il emballa les grands élèves, captivés par sa parole chaude et vibrante qui saura les convaincre des obligations qui lient le chrétien, nonobstant les lâchetés dont il est trop souvent témoin. Trois journées dont tous les Likésiens auront profité, décidés qu'ils sont de faire à Dieu la part qu'il réclame tout au long de l'année.

**11 Octobre.** — Premier film de la « saison » : *Marie-Louise*. La Suisse qui, aux heures tragiques de notre histoire, a peut-être mieux que n'importe quelle autre nation, témoigné sa sympathie à l'égard de la France, a voulu, lors des années sombres que nous venons de vivre, venir en aide aux petits Français des régions sinistrées. Marie-Louise, de Rouen, sera reçue dans une de ces familles qui ne comptent pas avec le dévouement. Elle sera même choyée, non seulement par deux grandes jeunes filles, mais par le chef de la maison. Aussi, lorsque la petite Française devra retourner dans son pays, on aura bien de la peine à se séparer. Dès la première station, Marie-Louise quittera le convoi et reviendra au logis de ses bienfaiteurs où plusieurs mois encore elle jouira du réconfort de leurs délicates attentions. Il faudra tout de même se décider à revoir la maman, toujours aimée ; mais un espoir adoucit alors le chagrin ; la guerre terminée, Marie-Louise reviendra avec maman remercier la famille qui a procuré à l'exilée des heures si délicieuses.

**12 Octobre.** — Un groupe d'élèves de la 1<sup>re</sup> Division se rend à Odet-Palace, où les « Jeunes Voix Françaises » donnent une conférence sur notre grand Foch. L'orateur a bien mis en relief la valeur de celui qui mena nos armées et celles de nos alliés à la victoire longuement attendue. Il nous l'a fait voir dans les diverses étapes de sa vie, mettant l'accent sur les qualités qui l'ont spécialement caractérisé : la ténacité, la volonté, le courage, le cran dont il fit preuve en tant que chrétien. De telles qualités, la France a grand besoin. Elle se relèvera si ses enfants savent les acquérir. Puissent-ils ne pas oublier les belles leçons que Foch leur a laissées !

Un film superbe : *La Grande Epreuve* suivit cette conférence. Défilé de scènes illustrant la période qui commence à Mai 1940 et se termine au jour glorieux de la capitulation de l'Allemagne ; nous faisant assister spécialement aux exploits de l'armée française libre et aux prodiges d'héroïsme des groupes de Résistance. Pages de gloire inscrites au livre de notre vaillante armée.



Dans chaque classe, en présence du Frère Directeur, on donne les Notes de Travail et de Conduite. Il en sera ainsi chaque samedi. Excellentes sont les notes de la première semaine. Les professeurs seraient enchantés de pouvoir toujours en donner d'aussi bonnes. Les élèves se voient attribuer un classement pour leurs Devoirs de Vacances. Des récompenses, bien sûr, seront décernées aux meilleurs travaux. Il paraît que quelques-uns n'étaient pas terminés. Mais mieux vaut tard que jamais. Aussi les devoirs oubliés devront figurer sur les dits cahiers au retour des vacances... de la Toussaint.

17 Octobre. — Tout le monde s'est plaint de l'été. Par contre, l'automne est prodigue de journées ensoleillées. Aussi les élèves de 1<sup>re</sup> Division veulent profiter de ce magnifique jeudi pour se donner le plaisir de vivre parmi... les scandales du ravitaillement, dont on parle tant.

Deux équipes de rois du «*marché noir*» se dirigent en toute hâte vers leur repaire ; les flanes du Stangala. Deux autres bandes sont à leurs trousses : celle de M. Farge et celle de ses Inspecteurs détectives. Bientôt deux équipes soi-disant «*Noires*» se rencontrent au Moulin du Poul, tandis que deux autres, se déclarant «*Blanches*», opèrent leur jonction au Rocher du Corbeau.

Les Noirs tentent d'attirer les Blancs dans une embuscade. Peine perdue. D'ailleurs, la peur paralyse les Inspecteurs qui ne cherchent qu'à se mettre à couvert des attaques... Les gangsters montent à l'assaut et parviennent sur les hauteurs où sont retranchés leurs adversaires. Une demi-heure durant, le Stangala fut témoin d'un corps-à-corps acharné. (Oh ! combien d'actions, combien d'exploits célèbres...) La victoire récompensa les assaillants... Mais tandis qu'ils célébraient bruyamment leur triomphe, des super-inspecteurs contrôlèrent minutieusement les papiers et découvrirent qu'une des troupes Farge s'était unie à une section de trafiquants véreux pour attaquer les deux autres qui avaient commis semblable erreur.

Est-ce l'image de ce qui se passe en France ? Sans doute que les élèves de 1<sup>re</sup> Division n'ont pas le temps de résoudre pareille question, mais cet après-midi du 17 Octobre marquera parmi les sorties de l'année.

19 Octobre. — Les Carnets de «*Rapports*» attirent l'attention sur les Cours de récréation, mais c'est plutôt pour adresser des félicitations aux joueurs. En effet, malgré les difficultés pour se procurer des balles, les classes des 3 divisions ont réussi à trouver quelque chose qui leur permit de s'ébattre sur les cours. Likésiens, continuez de manifester de l'ardeur au jeu, condition de la santé du corps et de l'âme des jeunes.

23 Octobre. — Notre Cinéma présente, après un documentaire sur la Méditerranée, un film d'allure policière : *Peloton d'exécution*. On suit passionnément les aventures d'un Français qui réussit à s'enrôler dans la Gestapo où il a le rang d'officier. Ce poste lui donne l'occasion de remplir diverses besognes dangereuses mais fort utiles. Au cours de la guerre, il échappe de justesse à une arrestation. Et il continue d'agir en brave jusqu'au jour où il est interné pour se voir vu après condamné à mort. Une jeune héroïne, qui joue un grand rôle dans l'action de ce film, réussira, par son adresse et son dévouement, à le sauver au dernier moment. Toute la salle a vécu ce soir-là une heure d'intérêt palpitant.

24 Octobre. — La 3<sup>e</sup> Division s'est rassemblée à 10 h. 30 pour le «*Salut aux Couleurs*», sur la cour Sainte-Marie. Le Frère J. P. adresse une remarquable

allocution de circonstance, suivie de choses très intéressantes mais que le chroniqueur, en dépit de sa bonne volonté, ne pourra signaler, car malgré ses appels réitérés en vue d'information, la cérémonie est restée, pour les absents, enveloppée de mystère. Si les vagues explications fournies ont été bien saisies, il se serait produit un grand vent qui aurait empêché de hisser les couleurs. Alors... Mais d'ores et déjà, toutes mesures sont prises pour, qu'après les vacances de la Toussaint, cette manifestation se déroule avec éclat.

27 Octobre : Fête du Christ-Roi. — Elle est célébrée au Likès avec solennité. Toutes les classes ont rivalisé de ferveur pour dresser chacune au Sacré-Cœur, un autel artistement décoré. MM. les Aumôniers ont passé de l'une à l'autre pour les consacrer à Notre-Seigneur. Cérémonie bien touchante dans sa simplicité.

30 Octobre. A la Salle des Fêtes, proclamation des «*Billets d'Honneur*». Simple nomination cette fois, mais le Frère Directeur annonce que dès la prochaine réunion, renouant avec la tradition d'avant-guerre, les classes, à tour de rôle, auront à préparer une véritable séance artistique. Le Likès d'aujourd'hui ne sera pas inférieur au Likès d'hier...

Pour terminer la première partie du trimestre — qui a duré tout juste 4 semaines — un prestidigitateur, sur la scène de la salle, amuse petits et grands par des tours de grande magie. On voit de jolis foulards changer instantanément de couleur ; des douzaines de gobelets, de réveils, de lanternes vénitienne, et d'autres objets hétéroclites sortir d'un simple «*melon*» ; des tas de choses disparaître et revenir comme par enchantement ; des cartes, réaliser des phénomènes inimaginables ; des anneaux s'ouvrir et se fermer d'une façon mystérieuse, etc., etc. Aussi bon nombre veulent se procurer la petite brochure où sont expliquées plusieurs de ces opérations. Mais sans doute qu'elles ne livreront pas pour autant leur secret.

31 Octobre. — Premier départ. Déjà ! En raison du dimanche, la rentrée n'aura lieu que lundi soir pour les internes qui ne protestent pas. On passera en famille les fêtes de la Toussaint. Tous les Likésiens les célébreront comme on doit l'attendre de jeunes gens fiers de leur titre de chrétiens.

## Exposition C. V.

Discrète, mais riche dans sa simplicité, fut l'exposition *Cœurs-Vaillants* disposée dans le parloir, la veille de la rentrée.

Un grand titre attirait dès l'abord le regard du visiteur : *Le Likès — Camp d'Août 1946*. Ce panneau, présenté avec goût par les organisateurs mêmes du Camp, le Frère Jean Pérennou et M. Jaouen offrait un souvenir vivant de la Colonie C.V. de Douëlan. Des photos variées, nombreuses, artistiques, y montraient dans un paysage enchanteur, la vie de nos jeunes campers, ses péripéties quotidiennes, les excursions et les cérémonies qui en firent le charme.

Encadrée de ces photos qui dévoilaient un peu la vitalité du mouvement *Cœurs Vaillants* au Likès, une affiche invitait les visiteurs à puiser largement dans un stock de

différentes revues d'information mises à leur disposition pour leur faire mieux connaître ce Mouvement, qui, en collaboration avec parents et éducateurs n'ambitionne qu'un seul but : aider les enfants à devenir meilleurs.

A cet effet, il dispose d'une mine inépuisable de recettes pédagogiques. Cette richesse a surpris plus d'un visiteur. D'un coup d'œil circulaire, on pouvait contempler la diversité des brochures, tracts, revues de toutes sortes exposées dans ses vitrines autour de la salle.

*Cœurs Vaillants* ne se contente pas de demander l'union de tous à la grande œuvre de l'éducation de l'enfance ; il met entre les mains la vraie méthode pour y arriver. Catéchistes, dirigeants, parents et éducateurs trouvaient là des titres d'ouvrages adaptés à leurs rôles respectifs.

Les Jeunes eux-mêmes et leurs Chefs d'équipes y avaient leur part, et ce n'était pas la moindre en importance et en intérêt. Ils l'ont compris et ont su faire honneur à l'exposition et à leur titre de *Cœurs Vaillants*. Leurs dix principes et leur devise : «*A Cœurs Vaillants rien d'impossible*» semblaient exciter la curiosité de quelques nouveaux...

Nul doute que cette exposition aura renouvelé l'ardeur de tous, anciens et nouveaux, dans la pratique de leur grand loi de charité : «*Nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés*».

## Nouvelles des Anciens

Pierre Le Gall, de Plougastel-Daoulas, est venu revoir Le Likès et la cour Sainte-Marie qui lui rappelle de «*formidables*» parties de ballon. Aux premières heures de la Libération, il a participé au déblocage du front de Royan. Depuis, il est stationné à Strasbourg dans le Service Auto-Marine. Peut-être sera-t-il bientôt affecté à Loctudy.

Henri Nader, de Concarneau, contrôleur des P.T.T. à Paris, n'oublie pas le vieux Likès qu'il a tenu à revoir lors d'un congé. Dans la Capitale, lui et ses camarades aiment à se rappeler les bons jours d'antan.

René Le Bobinnec va bientôt revêtir l'uniforme.

Pierre Kerdelhué, actuellement élève de Troisième au Collège Stephen Pichon, boulevard Gambetta, Bizerte, envoie le bonjour à son ancienne école et surtout à ses camarades de Troisième Moderne. Il veut «*faire honneur à son titre de catholique*» dans un lycée où se côtoient musulmans, israélites, protestants et catholiques.

Jacques Sezec, en religion Frère Marie-Albert de Jésus, vient de faire sa profession religieuse le 3 Octobre dernier au Carmel d'Avon-Fontainebleau. De la solitude du cloître où il médite et prie, soumis à une règle austère, il écrit au Likès : «*Veuillez bien assurer de mes prières Monsieur le Directeur, Messieurs les Aumôniers, et nos anciens Professeurs. Parmi mes intentions, celle*

des élèves du Likès tient une bonne place.»

**René Hémon**, mécanicien S.N.C.F. (ligne Quimper-Nantes), profite de l'arrivée de son train à la gare tête de ligne pour monter au Likès saluer ses Professeurs qu'il n'avait pas vus depuis six ans. Il n'oublie pas non plus les anciens copains et compte en rencontrer plusieurs à l'occasion des voyages qu'il pourrait faire sur la ligne qu'il dessert.

**Pierre Pavec, Jean Tollec, René Le Roy** ont rejoint l'I.P.O. de Nantes. Les cours, encore peu nombreux, leur laissent le temps nécessaire à l'incorporation et au baptême des « bizuths » — notamment de **Jean Larzul ! Pierre Daigné**, qui entre en deuxième année, aux côtés de **Pierre Pavec**, sera-t-il frustré du rite baptismal ?

**François Lutz**, fatigué du travail de bureau vient se renseigner au Likès sur les places qu'offre actuellement l'industrie. Il compte en effet faire valoir son C.A.P. qu'il possède depuis deux ans.

**Robert Le Du, Corentin Kerdravat**, deviennent étudiants en Droit, le premier à Rennes, le second à Angers, où il va remplacer **François Kerhoas** ; ce dernier continue à Saint-Evarzec sa licence en Droit, tout en professant docement à l'école Saint-Louis de Gonzague.

**André Tymen** a rejoint **Patrick Parker** au cours de Math. Spéc. du collège Stanislas à Paris ; son grand copain **André Guillou** a opté pour le collège Sainte-Barbe qui se spécialise dans la préparation à Alfort.

**Louis Bourdon** et **Jean Floch**, admis à l'École de navigation de Paimpol, vont, avec **Marcel Quideau**, mener la vie de château à Kersa, sous les auspices de M. Mourrain.

**Emile Le Coz**, champion de France du poids et du javelot, prépare le professorat d'Education Physique.

**Amédée Provost**, qui n'a échoué son oral en Juillet que pour décrocher une mention en Octobre, fait ses Maths supérieures à La Flèche. **Michel Keraudren**, pour ne pas s'en séparer, a fait en sorte d'échouer à l'oral en Octobre. Pauvre Michel, malade en Juin, seul recalé en Octobre de la classe de Math. 45-46, il méritait mieux ! Mais l'épreuve trempe le caractère et le moral est bon.

**Hervé Lesage** va sans doute pouvoir suivre sa vocation coloniale.

On a appris discrètement, en recevant de Rennes les diplômés du Baccalauréat, que **Christophe Simon** était admis en Philo-Sciences ; on ignore son destin...

**André Stéphan** possède déjà les qualités d'un bon maître, notamment la gravité, où il concurrence fortement **Etienne Pochat** et **Lucien Haby**.

Plus prosaïque, peut-être, mais à coup sûr aussi profitable, le sort de **Germain Dréau** et de **Louis Boulic**, qui se spécialisent respectivement dans l'agriculture et dans l'ostréiculture.

Qu'en pense **Jean Le Grand**, seul rescapé (redoublant) de Math-Philo de 45-46. Lui aussi a enfin trouvé sa voie, et pour se venger de son échec à l'oral de Philo-Sciences, il est devenu un brillant élève Math-Elém.

**Nestor Pladys** est venu prendre congé avant d'entrer à Centrale.

**Henri Gentric** repique à Rennes pour sa préparation à Saint-Cyr.

**Louis Philippe** se dispose à pratiquer les sports d'hiver sur les bords du lac de Constance.

**Roger Salaün** a des goûts d'artiste. En vue de perfectionner ses talents, il vient d'entrer à l'école d'Horticulture de Versailles.

Petits 6<sup>e</sup>, devenez « costauds ». Le major **Roger Moullec** sera terrible à la visite d'incorporation de la classe 56. En attendant, nanti de son Bacc-Math, il continue son P.C.B. à Lyon.

**Pol More-Chevalier** et **Guy Croguennec** ont, comme **Michel Keraudren**, élu domicile à La Flèche. Aussitôt arrivé au Prytanée, le lauréat de la Première Moderne, adressa à ses professeurs son « bon souvenir », les priant de « croire à sa profonde gratitude ».

**Michel Le Port** goûte à Paimpol la vie de château en attendant de mener la vie de marin...

**Robert Granger** partage les plaisirs goûtés par les externes et, toujours sérieux, médite sur les ruines de la cité lorientaise.

Des Maths, des Maths ! plat de résistance quotidien des gad'zarts. **E. Mével, J. Jaouen, Y. Morzéven** le savourent avec délices. A Lyon tout va pour le mieux.

**Paul Pézenne** revient volontiers saluer le vieux Likès et ses habitants. Récemment, il pilotait son petit cousin, pas trop dépaycé, grâce aux explications de « l'Ancien ».

Qui ne connaît **Zozo** ? Saviez-vous qu'il se trouve à Rouen dans l'Enregistrement ! L'aimable **Hervé**, terrible percepteur ! Se mettra-t-il en grève ?

**Edouard Fonillard**, à la silhouette bien connue, prend les proportions d'un homme d'affaires... comme il se doit.

**Roger Le Marrec**, en vacances, vient saluer ses amis de Quimper.

Futurs marchands de cidre et de primeurs, dès à présent, passez vos commandes à **Yves Guichoux**, de Châteauneuf. Il se livre avec autant de compétence que de passion à des recherches pomologiques.

Est-il vrai que **Raoul Poullaouec** soit devenu Flamand à Dunkerque, rue du Ponceau ? Ce qui est certain, c'est qu'il aime toujours intensément et avec quelque peu de nostalgie sa chère Bretagne !

**Michel Lechapelier**, apprenti géomètre-expert à Saint-Brieuc, écrit : « Maintenant, avec 4 mois de recul, je me rends compte que c'est au Likès pour la première fois que j'ai rencontré un si grand nombre de professeurs et de camarades vraiment sympathiques. C'est celui des quatre collèges où j'ai passé que je préfère visiter ! Dommage que j'en sois si loin ! » Et arpentant monts et vaux, Michel continue à faire de « la Route ».

**Guy Le Gall** continue à Brest sa préparation à la « Flotte » après avoir successivement suivi les cours à Paris et à Versailles. « Matheux » dans l'âme, il réussira certainement.

**Maurice Pennec** enseigne l'art de parler et d'écrire correctement aux anciens « pigeons » de M. Belzie.

**Yves Gloaguen** fait la navette entre Paris et Pont-Croix. La Scène du Likès lui a révélé sa vocation. Plus d'un Ancien eut l'occasion d'applaudir ce remarquable acteur dans « Les Tribulations du Marquis de la Grenouillère », vaudeville interprété par la classe du Brevet 1937, et le magnifique drame « Jeanne d'Arc », qui laissa une si vive impression parmi les témoins de la commémoration du centenaire de l'école. Aujourd'hui notre ami « joue » tantôt

dans une troupe célèbre de la Capitale, tantôt dans celle qu'il style si bien au Patronage de Pont-Croix.

**Jean Floch** est venu avec **Yves Gloaguen** visiter les divers locaux qu'il n'avait pu revoir depuis son départ en 1939. Il a revécus les bonnes heures passées avec de charmants camarades au... « Purgatoire ».

**René Sizorn** ne travaille plus à la gare de Quimper. Il a obtenu de l'avancement. Ses qualités d'ouvrier spécialisé lui ont valu d'être appelé à la gare maritime de Dieppe où il panse les blessures des cargos qui sont revenus de la guerre, bien endommagés.

**Claude Poste**, sous l'uniforme, peut satisfaire son goût des voyages. Il a rapporté nombre d'impressions du Maroc où il a séjourné deux ans et maintenant il s'appête à voguer vers la lointaine Indo-Chine. Le Viet-Nam n'a qu'à se tenir tranquille !

**Pierre Pennec** vient de s'engager dans la Marine à Brest. Il y préparera Maistrance et déjà il rêve de merveilleux voyages sur les mers et dans les pays que la géographie, qu'il aimait passionnément, lui a fait connaître ; mais rien ne vaut la connaissance directe.

Plusieurs de ses camarades de la nombreuse et sympathique Première sont aussi lancés dans la vie. **Jean Doaré** et **Jean Le Berre** se contentent du succès obtenu en Juin et aident leurs parents dans leurs travaux. **François Le Breton** et **Yves Pengrech** sont devenus maîtres d'école dans un externat de la région lorientaise. **Jacques Stéphan** aurait été vu à Rennes puis à Paris. **Roger Tanneau**, par monts et par vaux, véhicule vins et pommes de terre ; bref, c'est un des meilleurs agents du Ravitaillement.

**Paul Hascoët**, le fameux coureur, détenteur de tant de records, suit des cours de commerce à la Faculté d'Angers, ainsi que **Rémi Le Gall** et **Nicolas Miossec**. Tous les trois ont déjà fait part de leurs impressions et demandent des nouvelles de l'école où ils ont passé de longues et inoubliables années.

\*\*\*

## Chronique des Anciens

### Sages propos

1<sup>o</sup> Du « Vétéran ».

Lecteurs assidus de la Revue, excusez le retard apporté à donner mon avis concernant l'article « Querelle des Anciens et des Modernes » paru dans le numéro de Septembre.

En fait, la querelle n'existe pas ; il ne s'agit que d'une mise au point. Les Anciens, depuis la création, ont apporté de tout temps le concours de leur expérience et leurs connaissances pour la bonne marche de cette Amicale.

Les temps ont bien changé, les difficultés se sont accrues ; aujourd'hui il est indispensable que tous ceux qui s'intéressent au sort des jeunes s'efforcent de la moderniser.

Il en est des hommes comme des choses ; sans se douter on vieillit et si l'on ne veut pas disparaître, on se trouve dans l'obligation de s'adapter aux exigences de la vie actuelle.

L'Amicale vit de sa vitesse acquise ; et il est reconnu que toute affaire qui ne progresse pas recule.



L'idée d'incorporer des jeunes dans le Bureau est excellente ; cet élément nouveau apportera des idées nouvelles au service d'un enthousiasme fécond.

Si, par hasard, il était trop entreprenant, la sagesse des Anciens lui servirait de modérateur.

Nos prédécesseurs ont créé ; nous autres, leurs successeurs, nous avons entretenu ; à l'heure actuelle le neuf est indispensable.

Ces générations qui poussent auront également leur tâche ; elle leur sera d'autant plus facile que nous aurons mieux préparé le terrain.

Je suis donc partisan de l'idée que des jeunes viennent apporter à leurs dignes aînés l'aide qui saura donner plus de vie à l'Amicale.

...Oui, cette œuvre de placement a sa raison d'être. Combien de jeunes gens, plus ou moins instruits, éprouvent de grosses difficultés à s'employer, je dirais même à trouver leur voie. Quelle force posséderait l'Amicale si, par son organisation, elle était à même de s'intéresser à tous ceux qui auraient besoin d'elle. Surtout il faut savoir choisir ses représentants, sans faire intervenir la question de camaraderie ; désigner des hommes de caractère aimant travailler et se dévouer. Les débuts seront peut-être pénibles mais les résultats seront la récompense de la ténacité dont on aura fait preuve.

La réunion du 10 Juin a eu du bon ; elle aura engagé l'Amicale dans une voie nouvelle qui ne demande qu'à s'élargir.

Les soirées d'hiver sont longues ; que de temps à autre les Anciens veuillent bien penser à cela comme aussi ne pas craindre de prendre un porte-plume pour adresser quelques suggestions à leur Revue.

2° D'un Jeune, membre du Bureau de l'Amicale :

Les élèves du Likès doivent pouvoir attendre beaucoup des Anciens. Dans notre « monde dur », il est agréable et parfois nécessaire de se sentir appuyé et aidé. M. Hervé Ménez offrait dans le dernier bulletin du Likès des places de tourneurs, fraiseurs, dessinateurs, aux chantiers de Penhoët. Qu'il soit remercié de son geste et puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs. Anciens du Likès, sachons sortir de notre égoïsme, tendons généreusement la main à nos cadets qui veulent se frayer leur chemin dans la vie, signalons-leur rapidement les emplois susceptibles de les intéresser. N'est-ce pas le meilleur moyen de vivre notre amicale ? Les enthousiasmes qui se sont manifestés tumultueusement à la réunion du 10 Juin trouveront à s'employer sur ce terrain et manifesteront ainsi le bien fondé et la sincérité de leurs réclamations. Allons, Anciens, notre honneur est en jeu.

Aider les jeunes à obtenir une situation est une chose importante et nécessaire. Son complément naturel consiste en un second service d'orientation professionnelle. Quels sont les éléments qui interviennent dans le choix de la profession ? En dehors de la vocation religieuse ou sacerdotale, suscitée sous des formes diverses par l'appel du Maître : « Viens et suis-moi », nombreux sont les facteurs qui interviennent dans l'orientation de la vie vers l'activité professionnelle et sociale de l'homme futur : profession des parents, aptitudes, goûts, facilités du moment et surtout pression des événements. Mais que de fois le collègue jeune bachelier commence son Droit, en se disant : « le Droit mène à tout », réservant à plus tard, le choix définitif. Que de fois part-on sur la route les yeux fixés sur la première ville à l'horizon, ville considérée comme terminus, alors qu'elle n'est qu'une étape sur le long chemin de la vie.

Les Anciens ont à ce sujet plus d'expérience que nos cadets. Ils ne pèseront pas à donner à chacun d'eux l'orientation qui lui est propre ; mais ils pourront leur donner bien des indications, leur expliquer à quelles carrières conduisent telles études, leur durée, leurs avantages, inconvénients, etc..., soit par l'intermédiaire du journal, soit mieux encore, par des exposés faits devant les grands élèves et leur permettant de poser au conférencier des collés précises sur les points laissés dans l'obscurité. Nos cadets, élèves actuels du Likès, ainsi plus documentés sur les professions et les moyens d'y parvenir, peut-être seront-ils à même par notre action de se mieux diriger dans la vie.

Je vois très bien l'Amicale s'occuper à fond de cette question.

Outre l'éclaircissement du bureau, dont il était question dans l'avant-dernier Likès, et la transfusion de sang jeune, je verrai volontiers l'Amicale constituer, en son sein, plusieurs commissions ayant à leur tête un membre du bureau, et s'occupant activement du placement, de l'orientation professionnelle et de la documentation sur les carrières, du sport au Likès (suivant en cela les conseils du Vétérain), etc...

Vraisemblablement, d'autres commissions trouveront leur place dans l'Amicale. Elles animeront cet organisme, dont toute l'activité consistait pour beaucoup hélas ! en une réunion annuelle suivie d'un banquet. Le rapprochement des Anciens et de l'Ecole, qui doit être un des buts de l'Amicale, se trouvera ainsi réalisé et ouvrira pour l'association des Anciens Elèves une ère nouvelle de réalisation féconde et de vie intense au service de l'Ecole...

J. M.

## La meilleure part

Le Père Marie-Albert de Jésus, Carme déchaussé (Jacques Sezec, de Plogonec), a prononcé ses vœux solennels, le 3 Octobre, en la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Les reliques de la Sainte, annonce-t-il, vont faire le tour de la France comme N.-D. de Boulogne.

Ancien élève de l'école, le R. P. Carme se recommande au souvenir « de la famille nombreuse du Likès, où, pour la 1<sup>re</sup> fois, il a entendu l'appel du bon Dieu. »

« Il prie, tous les jours, pour la famille likésienne, de laquelle vient de sortir, en Janvier dernier, son cousin Hervé Cosmao, de Kerfeunteun. Il conserve toujours vivace le souvenir de l'accueil chaleureux que lui fit, fin 1943, le regretté Directeur, M. Joseph Salaün. »

« Je rends grâce à Dieu, dit-il, d'avoir été sous sa direction, et je m'incline avec respect, mais aussi avec fierté, devant son sacrifice héroïque, qui ne sera certainement pas sans fruit pour la France et pour l'avenir de ses jeunes. »

Le R. P. Mesnard, de l'Ordre de Saint-Benoît, a reçu l'ordination sacerdotale en l'église abbatiale de Solesmes. Son frère, M. l'abbé Maurice Mesnard, ancien aumônier F.F.L., a repris ses fonctions d'aumônier de l'école du Sacré-Cœur, à Saint-Brieuc.

## Compagnons de Route

Nous ont fait part de leur mariage :

M. Joseph Kerjouan, avec Mlle Noëlle Lamour, le 29 Octobre.

M. Pierre Hugues, avec Mlle Marthe Tanguy.

M. Pierre Le Grand, avec Mlle Henriette Le Pape, le 16 Octobre.

M. Alain Brénéol, avec Mlle Marie-Louise Bescond.

M. Claude Debrouse, avec Mlle Marie-France Kergall, le 29 Octobre.

M. Pierre Pernez, avec Mlle Jeanne Scudeller, le 22 Octobre.

M. Miguel Duçasse, avec Mlle Marie Mialat.

M. Joseph Jannic, lieutenant-colonel d'Artillerie, avec Mlle Yvonne Cabon, fille du sympathique Président de notre Amicale.

## Deuils

M. Joseph Rousseau, de Fouesnant, décédé accidentellement.

M. Louis Treussard, de Coray.

Le père de M. Yves Le Bris, de Port-Manech, et le père d'Armand Marrec, de Nèvez, tous deux péris en mer, sur les côtes d'Angleterre.

## Belle Jeunesse

Au Rancher, près Le Mans, au cours d'une cérémonie émouvante et en présence d'une assistance nombreuse, trente jeunes gens viennent d'entrer dans l'Institut de Saint Jean-Baptiste de la Salle, en revêtant l'habit des Frères des Ecoles Chrétiennes. Le Likès est heureux de signaler que parmi eux on notait une dizaine d'anciens élèves de notre Section Normale, tous pourvus d'un diplôme officiel : Brevet ou Baccalauréat.

Depuis l'application des lois iniques contre les Congrégations, le Noviciat de notre province avait trouvé un paisible refuge dans la pittoresque île de Guernesey. Pendant la guerre, il s'était provisoirement installé à Auray. Récemment, il s'est fixé au Rancher, dans une solitude boisée qui n'a rien de mélancolique. Nos Bretons de trois départements y sont mêlés aux Normands, aux Parisiens et aux Manceaux. Il y a là, des jeunes gens qui ont connu le maquis ou les camps de KG, notamment un ancien instituteur public qui a trouvé sa vocation de Frère, derrière les barbelés nazis.

C'est un ancien professeur du Likès, M. Aubernon (Frère Dominique-Georges) qui, à la satisfaction générale, dirige ce Noviciat interdistricts. Les Anciens de 1926-1931 se rappellent ce sympathique professeur qui exerçait aussi, avec talent, les fonctions de Maître de chapelle.

Le 7 Octobre, lendemain de la prise d'habit religieux, 15 Bretons terminaient leur Noviciat, en se consacrant au Seigneur par leurs premiers vœux de religion. Dès le 8, ils quittaient Le Mans pour le Scolasticat de Caen où ils complèteront leur formation religieuse, intellectuelle et pédagogique. Certains y achèveront leurs études secondaires ; les autres entameront, dès cette année, les études supérieures que couronnera la Licence.



Les C. V. du Camp de Douëlan en excursion sur les bords de la Laïta

L'avenir religieux de la Bretagne sera assuré, tant qu'il y aura des jeunes gens assez généreux pour devenir les apôtres dont elle a besoin plus que jamais. Nombreux sont les Frères de la province de Quimper qui ont entendu au Likès l'appel du Maître. Nul doute que, parmi le grand nombre d'élèves actuels, plusieurs recevront le même privilège. Puissent-ils, eux aussi, comprendre la faveur qui leur est faite et répondre vaillamment à l'invitation du Père de famille. « Ceux qui auront montré à la jeunesse la voie du Ciel, brilleront comme les étoiles dans l'éternité. »

## Une lettre de Rome

« Surtout envoyez-nous des nouvelles. N'y manquez pas... », me disait-on au moment des adieux ce mercredi soir 18 Septembre. J'ai promis, bien sûr, mais j'aime mieux avertir tout de suite que je ne peux être pour « Le Likès » l'envoyé spécial à Rome... »

Pourquoi?... C'est assez difficile à expliquer, mais c'est ce qu'on a clairement dit à la vénérable assemblée cosmopolite et polyglotte, ici réunie.

Habitué à réclamer la discipline, je l'accepte à mon tour, et, très humblement, pendant un an, je m'appliquerai à mieux comprendre ma vie de religieux, fils de Saint Jean-Baptiste de la Salle. J'espère tirer profit de cette période de recueillement dont tous les saints, nos modèles, ont été si avides.

Il me suffira pour cela d'imiter les beaux exemples qui m'entourent. Nombreux sont ceux de mes collègues qui ont été Directeurs : directeurs de modestes écoles, directeurs de Petits-Noviciats, directeurs de Scolasticats, directeurs de gros établissements plus grands que Le Likès, directeurs d'Écoles Normales ou d'Arts et Métiers, etc..., et tous sont redevenus bien simplement des novices, novices de 28 à 46 ans. Ils y sont venus du Brésil, de l'Équateur, des États-Unis, d'Angleterre, d'Espagne... ou de Rome ; les plus éloignés en avions, paquebots et trains ; les plus proches, en tramway. L'un a dépensé cinq livres, moi, quelques milliers de francs ; je ne sais à quelle somme s'élève la dépense de ceux de San-Francisco ou de Saïgon ! J'imagine cependant qu'on aurait une haute idée du travail que nous devons effectuer ici si on la citait.

Mes petits Bretons de troisième division vont prendre un globe terrestre ou une grande carte géographique et resteront rêveurs, essayant de reconstituer des voyages qui partent de Paris, Bruxelles, Londres, Dublin, New-York, Rio-de-Janeiro, Valparaiso, Los Angeles (ou Hollywood), Beyrouth, Le Caire, etc... et qui tous aboutissent à Rome. Que ne peut-on projeter sur l'écran les beaux films déroulés dans les jeunes imaginations !

« Ah ! le chanceux ! — ou plutôt le veinard ! » m'a-t-on dit bien des fois en apprenant que je venais à Rome. Vous voyez qu'il y en a de plus chanceux. De mon voyage, je garde cependant de bien charmants souvenirs. D'abord ces vingt-quatre heures passées à Lyon en l'aimable compagnie des chers Frères Arétas et Archangel, professeurs à l'École des Arts et Métiers ; toutes les joies de leurs vacances au Likès, ils tenaient à nous les rendre (je dis nous, car nous voyageions deux Bretons ensemble). Puis ces autres vingt-quatre heures à Grenoble et à La Salette où un ami nous avait attirés. Nous nous sommes payé le luxe de 1.500 mètres d'ascension — à pied bien sûr —. Dire que nous n'étions pas fatigués serait faux, mais c'était si peu pour jouir de ce magnifique site sauvage où s'abrite la « Vierge en pleurs » que nous avons prié de tout cœur pour le cher Likès, ceux qui y sont et ceux qui y ont passé. La pittoresque ligne des Alpes nous amena à Marseille le mercredi 25 Septembre. Bonne Mère, qu'il y fait chaud ! Heureusement qu'il y a du bon raisin. De l'esplanade de Notre-Dame de la Garde nous avons contéplé cette immense cité blanche et rouge sous une lumière crue et son port de 30 kilomètres de quais où de jolis paquebots attendent nos Frères en partance pour Alger, Alexandrie, Beyrouth ou l'Extrême-Orient.

Le lendemain, un Frère équatorien s'étant joint à nous, nous arrivons trois à Monte-Carlo. Des Frères de l'endroit nous montrent avec plaisir la petite Principauté de Monaco, propre et reluisante comme un jouet tout neuf. Le drapeau blanc et rouge qui flotte sur la tour du Palais est visible de tous les points du domaine de Son Altesse le Prince Louis II. Les naturalistes, et même les profanes, sont extrêmement intéressés par le Jardin exotique (le cher Frère équatorien s'y croyait en son pays) et le Musée Océanographique. Il faudrait disposer de longues journées pour en tirer tout le profit.

Le soir du vendredi 26, nous subissons à Vintimille les fastidieuses formalités de la douane et... les assauts des changeurs. Nos francs sont-ils donc si précieux ?

Nous avons suivi la côte, de Vintimille à Pise ; c'est une suite ininterrompue de ponts et de tunnels, mais si terriblement

endommagés que la marche est très lente. Le peu que nous avons vu de Gènes manifeste une belle ville modernisée, mais Pise est un amas de ruines d'où surgit la fameuse tour penchée toute de dentelle, et l'imposant dôme du Baptistère. Nous avons ensuite tenu à voir Florence, la capitale de l'art, et ainsi traversé la Toscane, grand jardin fertile aux cultures découpées en damiers par les rangées de vignes.

En Italie, tous les musées sont fermés le dimanche, mais la dernière journée dont nous disposions fut suffisamment occupée par une visite rapide de la cathédrale, du Palais Royal, du Palais des Médicis, du Couvent Saint-Marc et quelques autres monuments hantés par la mémoire des Giotto, Fra Angelico, Michel-Ange, Dante...

Une dernière étape — une journée entière de train —, nous amenait dans la Ville Éternelle. Je ne parlerai pas cette fois-ci de Rome ; le temps me manque, car dès ce soir, nous entrons en retraite pour trente jours !

L. L. G.

## Conférence Saint-Vincent-de-Paul

La « Conférence », fortement réduite en nombre, par le départ de plus de la moitié de son effectif, a de nouveau démarré. La réunion d'information du 16 Octobre a groupé une trentaine de sympathisants. Le nombre, limité actuellement à vingt membres, n'a permis de recevoir que onze nouveaux, mais la bienveillance témoignée aux confrères les encourage dans leur œuvre de charité et ils seront encore assurés de trouver une aide précieuse quand ils feront appel à la générosité des Likésiens.

Le Bureau pour l'année 1946-1947 est constitué comme suit :

Président : Jean Le Dreff (classe de Math. Elém.) ;

Vice-président : Guy Kérouédan (classe de Math.-Elém.) ;

Secrétaire : Joseph Laurent (Sc. Exp.) ;

Trésorier : Pierre Rannou (1<sup>re</sup> Mod.).

L'année dernière, la Conférence a fait de l'excellent travail ; les onze familles dont elle s'occupe ont été régulièrement visitées et ont reçu une aide substantielle.

A son tour, la promotion 1946-1947 entend faire du travail constructif. En





Scouts Likésiens au Camp liturgique de Saint-Coulitz

Face au large, on cherche l'inspiration

plus de la visite régulière des familles, la Conférence du Likès aura encore sans doute à assurer l'Arbre de Noël des 400 enfants assistés par les Confrères de la ville de Quimper.

Grâce à de nombreux bienfaiteurs, celui de 1945 avait été un succès. Les jouets étant toujours rares, la Conférence se permet de lancer un appel aux élèves, aux anciens membres et à tous les amis pour qu'ils pensent un peu à ceux qui sont plus malheureux qu'eux. « Un verre d'eau froide donné à l'un de ces petits ne restera pas sans récompense » a dit Notre-Seigneur. N'est-ce pas déjà une récompense pour nos jeunes Confrères de constater le bonheur que procure leur visite et leur charité.

Dans ce travail, ils comptent sur vous.

## L'Association Sportive du Likès

Un certain pessimisme est de mode à chaque rentrée d'Octobre quant à la valeur des équipes sportives capables d'être mises sur pied pour la nouvelle année scolaire. Les « vétérans » se comptent... et déplorent la force des équipes d'antan ; avec courage, ils décident cependant de sauver l'honneur, car le passé est lourd de gloire. Ils constituent donc des équipes nouvelles et se lancent dans la lutte où ils débentent en résignés et finissent en vainqueurs...

Faut-il insinuer que sur le plan intellectuel, il se passe un peu la même chose ? A ceci près que le pessimisme est plutôt ressenti par les Professeurs...

Dans les deux cas, le phénomène s'explique : on est porté à juger de l'année précédente par le mois de Juin, c'est-à-dire après un enrichissement de neuf mois dans le domaine de l'intelligence ou des muscles ; on a perdu de vue ce qu'était le jeune garçon en Octobre dernier parce qu'on l'a vu se développer d'une façon continue, mais insensible. Et l'on est heureusement surpris de constater que les « jeunes » se révèlent dignes de leurs aînés.

Ceux de 1946-1947 le sont. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir l'ardeur que mettent les classes de 3<sup>e</sup> Division et les groupes de sport de Première et de Deuxième Division à se rendre le jeudi et le dimanche à Kermoguer ou à Kernilis pour s'entraîner au foot-ball.

Que ne peut-on fournir chaussures et ballons à cette exubérante jeunesse ! Espérons que des temps meilleurs permettront bientôt à tous, petits et grands, de s'adonner sans restriction à leur sport favori.

\*\*\*

En foot-ball, les Juniors devront mobiliser toutes les bonnes volontés pour constituer une équipe sérieuse. Par contre, l'équipe Cadets compte un bon nombre d'excellents joueurs de l'année dernière, et en 1947, elle doit remporter le Championnat d'Académie. L'équipe des Minimes est entièrement « neuve » ; on la verra à l'œuvre sous peu. Les Benjamins ne se sont pas encore révélés ; ils sont si nombreux que le choix s'avérera difficile.

Ces quatre équipes représenteront le Likès aux Championnats de l'U.G.S.E.L. ; les trois premières participeront au Championnat de l'O.S.S.U.

En basket-ball, quatre équipes s'entraînent avec ardeur ; là aussi, l'équipe Cadets compte la plupart des joueurs Cadets de l'an dernier et elle doit gagner le Championnat d'Académie.

Les cross-men ont commencé leur entraînement ; ils ont des titres à conserver ; bientôt un Cross du Nombre interclasses permettra une sélection.

\*\*\*

La saison de foot-ball s'est ouverte à l'avantage de nos équipes. Le 13 Octobre, nos Juniors (si on peut ainsi parler) battent ceux de la J.-A. par 7 à 1. Le même jour, les Cadets gagnent par 2 à 0. Le 27 Octobre, à Plonéis, le Likès bat Plonéis par 2 à 1 (équipes I) et par 3 à 0 (équipes II). L'équipe I était ainsi constituée : Heydon, Guerzider, Niger, Le Guellec, Amis, Tanguy, Le Lann, Dénès, Cochevelou, Guerneec, Jaïn.

Quant aux Minimes, qu'ils prennent garde : le F. Belzie leur a lancé un défi au nom de la 3<sup>e</sup> Division.

Les Championnats U.G.S.E.L. de foot-ball et de basket vont commencer dès le mois de Novembre ; ceux de l'O.S.S.U. débiteront sans doute en Décembre.

\*\*\*

Signalons, en passant, le magnifique essor qu'a pris l'U.G.S.E.L. dans le Finistère où le Comité départemental a dû se dédoubler en deux Comités : Brest et Quimper, dont chacun compte dix écoles affiliées et une dizaine en voie d'affiliation. F. A. F.

\*\*\*

13 OCTOBRE : Au Stade de Kermabeuzen,

Juniors du Likès battent Juniors de la J.-A. par 7 buts à 1.

La saison de foot-ball s'est ouverte pour nos équipes sous d'heureux auspices qui laissent prévoir de beaux succès pour les couleurs du Likès.

Heureusement, le ciel se montra clément pour le match d'ouverture ; un beau soleil d'automne « accueillit » les joueurs à leur entrée sur le terrain.

*La partie.* — Le coup d'envoi est sifflé à 15 h. 30. Dès le début, la cadence est très rapide et le Likès, grâce à son jeu plus clairvoyant, domine assez nettement. L'aile droite likésienne se fait particulièrement remarquer par son jeu de belle facture et ses passes précises qui, dès la 5<sup>e</sup> minute, amènent le premier but rentré par l'ailier Jaïn qui, 4 minutes plus tard, réalisera un second succès. Les adversaires réagissent et sur faute du goal likésien Heydon, l'avant-centre marque un point pour son équipe. Nous sommes à la 23<sup>e</sup> minute de jeu. Le Likès repart de plus belle à l'attaque et à la 32<sup>e</sup> minute, un changement de l'intergauche Guerneec, repris par l'inter-droit Dénès, amènera le 3<sup>e</sup> but. Puis à la 38<sup>e</sup> minute, sur passe du demi-aile likésien Larvol, l'ailier droit Jaïn contribue à distancer nettement l'équipe rivale en logeant une 4<sup>e</sup> fois la balle dans les filets adverses. La mi-temps est sifflée sur le score 4 à 1.

*Le second time.* ... A la reprise, le jeu est plus lent et manque de précision. Des descentes s'opèrent de part et d'autre et notre défense est souvent à l'ouvrage. Nos arrières Guerzider et Sergent sont tout à leur tâche. Le « policeman » Ollivier fait remarquer son jeu clairvoyant et son excellent « heading ». Notre avant-centre Palarie continue de construire, mais serré de près par le demi-centre adverse J. Doaré, ne réussit pas à marquer. Mais après de belles actions personnelles, l'ailier-gauche Querroué rentre 3 buts successifs, augmentant ainsi considérablement l'avance de son équipe. La fin du match est sifflée sur le score de 7 à 1.

Le résultat reflète bien la physionomie d'une partie qui fut toute à notre avantage et témoigne de notre supériorité sur une équipe moins cohésive.

Un de l'Equipe : ...Dynamite...

L'abondance des matières oblige à reporter au prochain numéro le commentaire du Concours, organisé pendant les vacances.

## Amicalistes,

qu'en pensez-vous ?

Nous relevons dans *Monde ouvrier* du 25 Octobre 1946 : « Il nous faut 1.000.000 de travailleurs spécialisés supplémentaires ; 40.000 offres d'emplois ne peuvent être satisfaites ».

Anciens, qui êtes en place, qui êtes chefs d'entreprises, qui voulez faire quelque chose pour les jeunes... cette affirmation est-elle vraie ? Alors qu'attendez-vous pour aider nos jeunes techniciens à se lancer ? Aujourd'hui même, écrivez à Jean Marchalot (place Médard, Quimper), pour offres d'emplois.

Ce jeune, membre du Bureau de l'Amicale, prie la Rédaction de bien vouloir insérer dans la revue, l'article suivant paru dans un journal destiné aux chefs d'entreprises :

### Les industriels de Roubaix-Tourcoing et les écoles libres

Du 1<sup>er</sup> Avril au 31 Décembre 1945, la cotisation qu'ont accepté de payer volontairement les industriels, membres du Consortium de l'Industrie Textile, en faveur des Ecoles Libres de ces deux villes et des communes voisines, a produit la somme considérable de 11.051.241 francs.

Les fonds ainsi recueillis ont été remis au Syndicat des Instituteurs Libres, à charge par lui de les répartir entre ses membres pour assurer leurs traitements.

L'importance de cette somme, dont le mérite revient à ceux qui ont compris l'action immédiate qu'il avait fallu entreprendre pour que les instituteurs et institutrices libres obtiennent enfin une situation digne de leurs capacités, de leur dévouement et de leurs efforts, constitue la meilleure justification pour cette intervention.

Ainsi, un véritable budget de soutien a pu être établi, et l'avenir immédiat est enfin assuré à tous ceux qui se consacrent à l'instruction et à l'éducation des enfants.

Un autre résultat, de justice et de meilleure répartition des charges acceptées, a été aussi obtenu : les amis de l'Enseignement Libre ont pu participer collectivement à ses besoins, dans une forme vraiment acceptable puisqu'elle est établie sur une base unique et semblable pour tous : elle est égale à 1 % des salaires payés dans chaque Etablissement, et son recouvrement a lieu périodiquement et régulièrement.

C'est plus qu'une expérience qui a été faite : c'est une réalisation grosse de conséquences heureuses et de possibilités entrevues.

Une fois de plus, l'initiative vient du Nord. Réclamer le « bon scolaire » que connaissent tous les pays civilisés est certes une excellente chose mais, en attendant que la justice se réalise, il faut que vivent les Ecoles libres et qu'on leur en donne le moyen.

Nous souhaitons que, dans ce domaine aussi, le proverbe trouve son application qui affirme que « l'exemple entraîne ».

La Bretagne, où l'enseignement libre est en si grand honneur, ne saurait, elle non plus, rester indifférente devant la situation angoissante réservée aux écoles chrétiennes.

Sur l'air de « La Paimpolaise ».

## Le Likès

De tous les coins de la Bretagne,  
Parmi l'afflux de collégiens  
Quitant la ville ou la campagne,  
Voici venir les Likésiens  
Chantant pleins d'entrain  
Ce charmant refrain :  
« De Quimper, j'aime le sourire,  
Cathédrale et bords de l'Odét ;  
Mais encor plus j'aime et j'admire  
Le Likès qui campe au sommet. »

Ne voulant pas d'hôte morose,  
Il a l'hésère et Cinéma  
Qui nous font voir tu vie en rose  
Enseignant notre climat ;  
Et de son côté,  
Pour nous enchanter,  
La Chorale est une charmeuse,  
Ses concerts, profanes, sacrés,  
Transportant notre âme rêveuse  
Au pays des songes dorés.

Des brillants succès qu'il moissonne,  
Il peut avoir quelque fierté ;  
Ces lauriers dont il se couronne,  
Proclamant sa prospérité,  
D'un fécond labeur  
Sont le juste honneur.  
Et si grande est son influence  
Qu'on accourt vers lui très nombreux  
Et qu'il doit, vu cette affluence,  
Souvent dire un « non » douloureux.

De quel éclat, jeunesse active  
Tu fais resplendir les couleurs  
De ton Ecole si sportive !  
Et ses serpens compétiteurs,  
Dans les championnats  
Entre Pensionnats,  
Ont illustré par leur vaillance  
Le nom glorieux du Likès,  
L'inervant, oui, premier de France,  
Deux fois dans ton beau palmarès.

Par lui, le Christ étend son règne  
Et voit rangés près de sa croix  
Les jeunes qu'ici l'on enseigne,  
Chacun, bien haut, chantant : Je crois !  
Et tous bons Français  
N'oublieront jamais  
Qu'hier, au Boche, à son dur régime,  
Crânement, il dit : Résistons !  
Que son Chef disparut, victime,  
Dans l'enfer des bagnes teutons.

Où, sa valeur croitra sans cesse.  
Mille étudiants, dans ses vieux murs,  
Vont saluer, pleins d'allégresse,  
Ses grands espoirs, présents, futurs,  
Lesquels nimeront  
Son auguste front.  
A l'horizon, lève l'aurore  
D'un avenir tout radieux.  
Que de fleurs, demain, vont éclore,  
Promettant des fruits merveilleux !

De tous les coins de la Bretagne,  
Parmi l'afflux de collégiens  
Quitant la ville ou la campagne,  
Voici venir les Likésiens  
Chantant pleins d'entrain  
Ce charmant refrain :  
« De Quimper, j'aime le sourire,  
Cathédrale et bords de l'Odét ;  
Mais encor plus j'aime et j'admire  
Le Likès qui campe au sommet. »

## Déridons-nous...

Parlez clairement.

Un voyageur demandait sans grand succès des renseignements au chef de gare d'une petite station. Comme il insistait auprès du fonctionnaire pour obtenir des précisions, celui-ci, furieux et se sentant ridicule, se fâcha et dit :

— Me prenez-vous donc pour un imbécile ?

— Oh non, répondit poliment le voyageur. Mais je peux me tromper.

\*\*\*

Elevage rationnel.

— Dites donc, père Grégoire, pourquoi qu'un jour, vous bourrez votre cochon à la faire éclater, et que, le lendemain, vous ne lui donnez rien du tout à manger ?

— Ah ! v'la M'sieur ! c'est que j'aimons avoir du lard ben assorti ; une couche de gras, et pis, une couche de maigre !

\*\*\*

Après les vacances.

Galuchez, qui rentre d'un voyage, veut décrire un pays éminemment plat.

— Imaginez, commence-t-il, une immense forêt où il n'y aurait pas un seul arbre...

\*\*\*

Rien ne se perd.

D'une lettre trouvée dans un paquet : « Mon cher fils, je t'envoie deux chemises faites dans deux vieilles à moi. Quand elles seront usées, renvoie-les nous, ta mère en fera deux neuves pour ton petit frère... »

\*\*\*

Entre concierges.

— Qu'est-ce qu'il a le locataire du cinquième ?

— C'est un type qui s'est encaustiqué avec l'oxyde de Cambronne !...

— Pour le dépoisonner, faudrait lui faire prendre de l'huile d'Henri V !

\*\*\*

Charade :

Mon tout a deux fois mon dernier ;  
Il possède aussi mon premier  
Et voudrait bien le vendre  
Mais non le laisser prendre  
A qui prétendrait s'habiller  
Sans rien payer.

\*\*\*

Devinettes :

Comment écrire *herbe sèche* en quatre lettres ?

Quand un soldat fait-il peau neuve ?  
Quel est le mot que tous, même les plus savants, écrivent mal ?

Que faut-il pour pouvoir ouvrir une porte ?

Quels sont les gens les plus raisonnables de France ?

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.  
N° 7. Dépôt légal (Novembre 1946).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER





# LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE<sup>TE</sup> MARIE QUIMPER



Abonnement : 50 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 10

Janvier 1947

Aux Elèves,  
Aux Anciens Elèves,  
Aux Amis du Likès,

*nos meilleurs vœux*

L'année 1946 s'en est allée sans avoir suscité de regrets : elle a vraiment causé trop de déceptions... Que nous apporte 1947 ?

Sans doute que dans ses plis, elle cache bien des sujets de préoccupations. Toutefois, tandis que se déroulent ou se préparent des événements qui mettent en jeu des intérêts d'une importance capitale, il ne faut pas oublier que pour chacun, elle vaudra ce qu'il l'aura créée. C'est soi-même qui la rendra ou féconde, ou quelconque, ou mauvaise.

**Chers Elèves,** le but de votre action doit être votre éducation, une éducation bien équilibrée où le corps, l'esprit, l'âme, seront l'objet d'une sollicitude en rapport avec l'importance qu'ils réclament. Vos professeurs vous aideront dans ce beau travail. Mais les résultats seront fonction de votre effort personnel. Puissez-vous, en cette nouvelle année, acquérir ou perfectionner cette qualité indispensable pour réaliser quelque chose de beau : l'amour de l'effort.

**Chers Anciens,** lancés récemment ou depuis bien des lustres, dans le tourbillon d'une vie trépidante, qui avez peut-être gémi maintes fois sur le malheur des temps, que vous souhaitez votre revue pour 1947 ? On parle beaucoup du relèvement de la France. Est-il possible ? Certainement, mais à une condition : si elle revient au Christ qui lui donnera comme présent non des accords du genre de ceux que lui forgent les hommes d'Etat, mais la paix véritable, accompagnée de ce qui procurerait à notre pays grandeur et gloire. **Le Likès**

exprime le vœu que ses lecteurs soient du nombre des artisans de la régénération française, c'est-à-dire, qu'en somme, ils se fassent, dans leur milieu, les apôtres du message apporté par le Christ voici 1947 ans. Ils le seront en restaurant le sens des vertus enseignées par l'Evangile : justice, franchise, obéissance, respect, travail... sans oublier la liberté et la fraternité, sens qui a été d'autant plus déformé que le monde s'éloignait davantage de Dieu.

Puisse ces **Souhaits** contenus, avec bien d'autres, dans la formule qui orne la première colonne de votre journal, être bénis de l'Enfant-Dieu et réalisés dans leur plénitude pour chacun d'entre vous !

LE FRÈRE DIRECTEUR.

## Bénédition du Saint-Père

Les Frères des Ecoles chrétiennes qui suivent les Exercices du Second-Noticiat à Rome, parmi lesquels se trouve le Frère *Cyprien-Laurent*, Sous-Directeur, ont été reçus en audience par S.S. Pie XII le 25 Octobre 1946. Au cours de son allocution il leur adressa ces paroles que les Likésiens, actuels et anciens, seront heureux de lire :

*« Je vais vous donner ma bénédiction ; pensez à tous ceux qui vous sont chers : vos familles, vos élèves. »*

*« Je vous donne cette bénédiction spéciale pour vous, pour vos familles, pour tous ceux que vous aimez : votre Institut, vos œuvres auxquelles vous vous dévouez si utilement, surtout vos chers élèves. »*

*« Je bénis les résolutions que vous avez prises pendant les exercices spirituels que vous venez de faire. C'est une grande mission que vous accomplissez pour le bien de votre patrie et de l'Eglise toute entière. »*

*« Sit nomen Domini benedic-  
t... »*

## Au fil des jours...

4 Novembre, lundi. — Les Internes, après quelques jours de vacances, reprennent le chemin du Likès pour 7 semaines qui passeront vite.

5 Novembre, à 8 h. 30, reprise des classes. Après la « Réflexion » traditionnelle, on se replonge dans le travail. Les Compositions hantent les cerveaux. On voudrait tant les réussir et il y a bien des choses à mettre au point.

7 Novembre. — Face à la Salle des Professeurs et bien en ordre, se sont rangées les classes de la 3<sup>e</sup> Division. Des chants entraînants, admirablement exécutés, attirent aux fenêtres maints curieux qui écoutent ensuite avec non moins d'attention l'intéressant laïus du Président qui manie la parole aussi allègrement qu'il bat la mesure. Tout à coup, avec autant de sérieux que les vieux grenadiers de Napoléon, plus de 300 futurs soldats se raidissent pour le Salut aux Couleurs cependant que dans le vent d'automne qui lui fait faire des plis gracieux, le drapeau tricolore, au sommet du mât, claque fièrement au-dessus de cette vibrante jeunesse, espoir de la France de demain. Cette scène si touchante, on pourra la contempler tous les jeudis matins.

9-12 Novembre. — Dans toutes les classes on rivalise d'ardeur en vue d'obtenir une moyenne honorable pour le premier Examen de l'année... Certains commenceront d'inscrire à leur palmarès 1946-47, une note excellente ; d'autres se contenteront d'un résultat moyen. Plus d'un constatera, lors de la proclamation, que sa moyenne est inférieure à 10. Sévérité des correcteurs, difficulté des textes posés, manque de temps pour assimiler un programme un peu ardu ? Sans doute, un peu de tout cela. Mais, sauf pour quelques rares paresseux, on a conscience d'avoir accompli son devoir. Ce qui importe, ce n'est pas tant le succès que l'effort.

10 Novembre. — La France se rend aux urnes. Qui l'emportera ? Le M.R.P. ou le parti communiste ?...

Cette grande consultation nous procure le plaisir de revoir des figures bien connues : les F.F. Brouteur et Roudaut. Le premier nous apprend qu'il est très heureux de son sort à Lorient ; sa modestie l'empêche de dire ce qu'on saura par d'autres : qu'il est, dans notre Collège lorientais sinistré, l'homme de la situation. Le second, qui a la nostalgie du Likès, trouvera que la journée passera comme une heure. Pourquoi ne nous a-t-il pas fait lire ce que *Contacts*, revue des écoles de Frères de Saint-Brieuc, insérait à propos du Frère Donatien : « Grand spécialiste du mouvement Cœurs Vaillants, il ne manquera pas d'imprégner de l'esprit de conquête la deuxième classe toute entière ? »

11 Novembre. — 28 ans écoulés de-

puis que retentit après 4 longues années de dures épreuves, la sonnerie « Cessez le feu » qui devait croire-on, marquer d'ici plusieurs générations, la fin de tous les maux que la guerre entraîne à sa suite... Aujourd'hui, la pensée se reporte vers nos glorieux morts des deux guerres. Le Likès est représenté par la Classe de Première à l'office qui se célèbre à la Cathédrale à leur intention. A 11 heures, toute l'École se rassemble sur la Cour d'Honneur, face au Monument aux Morts. Le Frère Directeur, dans une brève allocution, rappelle le sens de la cérémonie qui se déroule en ce moment et la leçon que nous devons retenir du sacrifice de nos héros. La chorale, après la minute de silence, module un chant qui traduit les sentiments que chacun éprouve en ce jour du Souvenir.

13 Novembre. — Que préférez-vous : le Théâtre ou le Cinéma ? Voilà un sujet tout à fait « classique », souvent posé au Brevet. Ce serait un paradoxe de soutenir que la jeunesse du Likès sacrifierait une séance de cinéma pour assister à une représentation théâtrale. Mais cela ne l'empêche pas de goûter l'une et l'autre. Aussi, grande fut la joie des élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions lorsqu'ils apprirent qu'une Troupe de Paris devait venir jouer sur notre Scène, *Esther* et *Les Plaideurs*. Dès la veille, on pouvait voir maints écoliers relire, même au réfectoire, ces deux pièces intéressantes. Les costumes chatoyants revêtus pour la tragédie évoquèrent assez bien ceux des pays orientaux. Plusieurs acteurs firent preuve d'un réel talent. Pareille séance procura aux « intellectuels » un profit incontestable et l'on entendit plus d'un s'exclamer : « Comme une pièce est facile à comprendre lorsqu'on l'a vue représentée ! »

17 Novembre, dimanche. — Premier week-end des Routiers. La veille, ils étaient 16 marchant avec entrain sur la route de Concarneau. A Saint-Evarzec, charmante en vérité, fut la réception du Frère Directeur de l'École Saint-Louis de Conzague ; pleine de rêves héroïques, la nuit passée dans la paille ; courageux, le dérouillage matinal sous le crachin. Comme il fut heureux, le bon Recteur de la paroisse, de voir ces jeunes assister avec ferveur à la messe du matin ! La pluie persistante ne les empêcha pas de découvrir une foule de gens « sympa » et de préparer — quelques-uns en fins gourmets — d'excellents menus... Le retour s'accomplit aussi lestement que l'aller ; les R. S. étaient si légers et si contents d'avoir fait une « chic » sortie — Certes, une journée dans la nature en Novembre, dans le vent et sous la pluie, n'a rien d'engageant de prime abord ; pourtant comme on se sent « en forme » après un tel effort sous le signe de l'amitié ! Ceux qui l'ont réalisé comprennent que cela a un « sens » d'aller à 12 km., coucher dans la paille, alors qu'on a un lit bien chaud à quelques pas.

Une vingtaine d'élèves de Troisième prennent de bon matin le chemin de Roz-Avel où ils passeront la journée dans la prière et le recueillement. Un Révérend Père Jésuite leur adressera des entretiens fort intéressants. L'après-midi, un fervent Chemin de Croix sera suivi d'une discussion sous forme de Cercle d'Etudes, discussion bien vivante qui portera ses fruits. A la nuit tombante, on quittera cet asile de paix bien décidé à être, dans sa sphère, le « levain qui fera fermenter la pâte ».

19 Novembre. — La Cour des Grands a rarement vu pareille affluence. A 17 heures, 750 coureurs attendent avec impatience le signal du départ pour l'épreuve de cross-country... Un coup de sifflet retentit. Les organisateurs, les Frères Flochlay et Floch, sont à leur poste de commandement. Des grup-

pes de spectateurs se massent en divers points du parcours. On remarque quelques Professeurs, eux aussi chauds partisans de ce sport viril — et peut-être légèrement chauvins — donnant avec conviction d'ultimes conseils à ceux sur qui ils fondent de grands espoirs. Et la « course » s'effectue à travers les allées du jardin pour aller dévaler dans la prairie et remonter vers la ferme. Les traits crispés, les poings serrés, les jarrets tendus, ces vaillants athlètes foncent, affrontant allègrement la boue, les accidents du terrain, les obstacles de toutes sortes, sans s'inquiéter de l'état des chaussures et du costume. Sur leur passage, éclatent les applaudissements, mais les entendent-ils ? Après 2, 3 ou 4 tours, suivant les catégories, ils arrivent essouffés, couverts de sueur, mais superbes de cran.

21 Novembre. — Le matin, à la Messe, on a prié avec ferveur la Sainte-Vierge dont c'est aujourd'hui la fête de la Prénésentation.

Le soir, cinéma. Tout d'abord, un documentaire nous transporte en Russie, au cœur de Moscou, sur la place du Kremlin. Nous assistons à des défilés impressionnants, des démonstrations spectaculaires, ressemblant aux parades que naguère l'écran nous présentait à propos des pays où « régnait » un dictateur. Une différence cependant : ici, du rouge à profusion. Toutefois, d'autres couleurs, fort chatoyantes, rehaussent la valeur du spectacle, rendant originales et attrayantes les multiples évolutions où la grâce le dispute à une discipline toute militaire.

Nous revenons ensuite en France et nous suivons avec émotion la série des prouesses que met si bien en relief le grand film : *La Bataille du Rail*. Bien des éloges ont été décernés à l'adresse de cette production qui fait revivre les angoisses, les espoirs étreignant tous les cœurs lors de la bataille de France. Toute la salle a vraiment vibré en contemplant les actes d'héroïsme accomplis par un groupe de l'armée de la Résistance : la section des Cheminots.

22 Novembre. — A la Messe, montent vers Sainte-Cécile les pieux accents d'un cantique, tous les ans chanté avec enthousiasme. Le soir, la Chorale, dont c'est aussi la fête, nous offre un de ces concerts dont elle a le secret tandis que MM. Julien et Pondaven, virtuoses, l'un du violon, l'autre du piano, nous gratifient d'un régal artistique de haute valeur.

24 Novembre, dimanche. — Seconde Récollection à Roz-Avel. Elle avait été proposée aux élèves de Maths-Philo et de Première. Une douzaine de « Retraitants » arrivent dans la propriété des Révérends Pères Jésuites, après avoir subi une petite douche matinale qui n'empêchera pas de réaliser d'excellent travail. Dans les âmes, tout au long de la journée, tombera aussi la pluie, une pluie de grâces. Si le temps est maussade, les cœurs eux sont à la joie... Avec M. l'Abbé Guirriec, Professeur au Séminaire, on étudie « l'amour du Christ pour les hommes, l'amour des hommes pour le Christ », sujet un peu austère peut-être mais qui ouvre de splendides perspectives. Les cercles d'études sont l'objet d'échanges de vues particulièrement intéressants. Le repas de midi que le dévouement d'âmes charitables permit de rendre substantiel, fut assaisonné de la gaieté des enfants de Dieu... Une veillée intime auprès du Christ à la chapelle clôtura les « Exercices » dont tout le monde gardera un doux souvenir.

Ce même jour, le Frère Directeur donne, lors de son Entretien hebdomadaire à la Salle des Fêtes, les résultats du cross interclasses du mardi précédent. Les cinq premières places du Palmarès sont attribuées aux classes sui-

vantes : 4<sup>e</sup> Technique A, 3<sup>e</sup> TB, 6<sup>e</sup> T, 3<sup>e</sup> Moderne, 5<sup>e</sup> TA. Elles méritent, comme d'ailleurs la plupart des autres classes, de vifs éloges. Les premiers de chaque catégorie furent : en Juniors, J. Brélibet (2<sup>e</sup> T) ; en Cadets : A. Le Vaguères (2<sup>e</sup> M), J. Le Grand (3<sup>e</sup> TB) ; en Minimes : R. Brigant (5<sup>e</sup> TB), Y. Ching (4<sup>e</sup> M) ; en Benjamins : L. Tanguy (5<sup>e</sup> M). Le Frère Directeur profite de l'occasion pour rappeler les avantages du sport et exhorter les élèves à se mettre à l'école de la virilité, gardienne de la vertu et de la santé. Il rappelle ensuite qu'une distinction de marque vient d'être octroyée au Likès. Le Ministre de l'Éducation Nationale a décerné au Frère Eugène, Sous-Directeur, — à qui incombeait jusqu'à cette année la Direction des Sports — la « Médaille de l'Éducation Physique et des Sports » pour les beaux succès remportés par l'École et le magnifique travail qu'elle a accompli dans le domaine de la Culture physique. Le Frère Directeur adresse au Frère Sous-Directeur de vives félicitations pour la récompense reçue et les résultats obtenus tandis qu'il assumait une charge qui est loin d'être une sinécure.

1<sup>er</sup> Décembre, dimanche. — Fête de Saint-Eloi, patron de la section des « Industriels ». C'est avec enthousiasme qu'après la grand-messe, on chante suivant la tradition le cantique populaire à l'adresse du Saint qui tous les jours contemple ceux qui, dans le vaste atelier, travaillent le fer et « domptent les métaux ».

Encore une Récollection, ce dimanche ; cette fois pour les classes de Quatrième. Avec courage, près de 30 volontaires affrontent le « silence » dans la solitude de Roz-Avel, accomplissant avec générosité le même beau travail que réalisèrent leurs aînés les dimanches précédents.

2 Décembre. — Cinéma de la Saint-Eloi. Le premier film consiste dans un dessin animé qui, comme toujours, déchaîne de fous rires. Le grand film présente un numéro qui fit fureur en Amérique et en Angleterre : *Going my way* ou *La Route semée d'étoiles*. C'est dans un presbytère des U.S.A. que se déroule l'action. Elle consiste, pourrait-on dire, dans une sorte de match — très amical — entre un vieux curé, fort sympathique, mais attaché aux traditions, un peu défiant vis-à-vis des « nouveautés », et un jeune vicaire, aimant intensément sa vocation sacerdotale mais très « up to date » et partant, se mêlant à la vie de ses paroissiens d'une manière qui étonne son supérieur local. Tous deux poursuivent le même but, mais ils n'ont pas les mêmes façons. Tous deux aussi conquirent la bienveillance des spectateurs et, par des procédés différents, déchaînent tout au long de la séance une saine hilarité. Il y a bien par ci par là une petite « charge » mais il ne faut pas oublier que nous sommes en Amérique et aussi au... Cinéma.

3 Décembre. — La Troupe de Chaillot joue « Le Bourgeois Gentilhomme » au Théâtre municipal. Le nombre des places est limité. Les Rhétoriciens et quelques Matheux prennent, après souper, la direction du Boulevard de l'Odéon. Bientôt, ils voient évoluer devant eux cet impayable M. Jourdain dont depuis des années ils entendent ridiculiser la fatuité et qu'ils peuvent aujourd'hui railler à leur aise lorsque le parvenu se met à singer maladroitement « les gens de qualité ». La pièce fut tout à fait réussie. La salle se divertit copieusement des sottises du personnage et des bons tours que lui jouaient les gens de son entourage.

5 Décembre. — A Saint-Denis, le Likès, Saint-Yves et Saint-Charles sont aux prises pour le classement de l'épreuve du « Cross du Nombre » organisé par l'U.G.S.E.L. Les participants auront à compter avec un obstacle qui n'est pas





## “ La Nuit rouge ”

Les Acteurs



Scène finale :

La Nuit de Noël au Calvaire  
des Trois-Chemins



prévu au programme : la pluie... qui refroidira l'ardeur de certains au point de les faire capituler mais qui n'aura cependant pas raison du courage de l'immense majorité des coureurs lesquels, une fois de plus, prouveront qu'ils sont bien de cette race dont un de ses illustres représentants a dit : « Que rien ne peut dompter quand elle a dit : je veux ».

Dans la catégorie Juniors, le Likès (18 points) se laisse distancer par Saint-Yves (23 points). Mais dans les 3 autres séries, le Likès triomphe d'une façon magistrale, comme en témoignent ces résultats :

Cadets : 1<sup>er</sup>, Likès (2.801) ; 2<sup>e</sup>, Saint-Yves (335).

Minimes : 1<sup>er</sup>, Likès (14.422) ; 2<sup>e</sup>, Saint-Charles (1.372).

Benjamins : 1<sup>er</sup>, Likès (5.253) ; 2<sup>e</sup>, Saint-Yves (1.532).

Se distinguèrent particulièrement : A. Le Goff (3<sup>e</sup>, Juniors) ; A. Le Vaguères, H. Rolland (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>, Cadets) ; J. Brigant (1<sup>er</sup>, Minimes) ; J. Madec, M. Pierrès (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>, Benjamins).

7, 8 Décembre. — Le Likès, c'est aussi l'Ecole Sainte-Marie, et la solennité de l'Immaculée-Conception est sa fête patronale. Dans toutes les classes, une fervente neuvaine a été organisée afin d'honorer comme il convient notre Mère du Ciel. Le 7, au soir, à la chapelle « Veillée mariale », simple mais combien touchante, en vue de préparer la fête du lendemain. Les C.V. commencent à 6 heures. Une demi-heure après ce sont les volontaires de 1<sup>re</sup> Division et des Troisièmes, c'est-à-dire la grande majorité des élèves de ces classes. Vers Marie montent les prières et les acclamations lancées par des voix diverses que reprennent 300 participants, puis des chants clamés avec une ferveur vraiment impressionnante. Nul doute que cette veillée laissera un excellent souvenir aux Likésiens qui y ont pris part.

A l'issue de cette réunion à la chapelle, eut lieu une cérémonie scout originale. Pierre Cornec prenait son... départ. Le « Départ Routier » est en quelque sorte la marque de fabrique du produit scout achevé. Le Routier fait un an de « Noviciat » et 2 ans d'apprentissage avant d'accéder définitivement à la Route. Les spectateurs, plus ou moins bien placés à 19 h. 15 devant le Monument aux Morts, faiblement éclairé des pâles lueurs de la lune, ont écouté avec attention le magnifique dialogue du Départ... Et Pierre s'en est allé seul sur la route, affrontant la bourrasque et les cataractes du ciel pour aller dresser sa tente à l'ombre du sanctuaire de Ty-Mam Doue... Le lendemain, tandis que Pierre, très entouré, était pressé de questions sur la « rude nuit » qu'il venait de passer, André Stéphan et Etienne Mariel connaissaient d'autres émotions. Ils devaient faire leur « Promesse ». C'est en présence de toute la famille scout likésienne que sur leur « honneur » ils s'engagèrent à « Servir » sur la Route.

Et que dire de la manière dont fut solennisée cette grande fête de l'Immaculée-Conception ? Presque tous les élèves s'approchèrent avec ferveur de la Table Sainte. Pendant la Messe, les Vêpres et le Salut, nombreuses et ardentes furent les prières adressées à Marie. Bien entendu, la Chorale tint à se distinguer en ce grand jour. Depuis près de trois semaines, elle se dépensait sans compter lors des répétitions afin de rendre aussi parfaite que possible l'exécution des offices. Inutile de dire que sous la direction de son distingué Maître de Chapelle, elle remplit sa tâche à la perfection. A mentionner aussi le sermon de circonstance prêché par M. l'abbé Inizan, Directeur du Recrutement sacerdotal, écouté dans le plus religieux silence, et qui toucha profondément les cœurs.



14 Décembre. — L'Association « Arts et Culture » met à notre disposition un documentaire intéressant qui est projeté sur l'écran de notre salle. Ce film nous initie à diverses opérations scientifiques notamment en ce qui concerne le délicat travail du verre, et sous le titre « Harmonies » nous offre une vue rétrospective des œuvres ravissantes qui font la gloire de la sculpture et de la musique.

16 Décembre. — Jour de deuil pour l'école. La si sympathique Sœur Marguerite qui depuis de longues années se dévouait au service du Likès nous quittait pour la demeure du Père.

17 Décembre. — Un Spiritain, de Langonnet, vient nous parler de ses œuvres missionnaires. Faisant d'une pierre deux coups, il discourt tout en faisant dérouler sur l'écran un long film captivant et original qui illustre de manière saisissante ce qu'il nous apprend de l'Afrique équatoriale. La faune et la flore de cette région, le genre de vie des peuplades qui l'habitent, les maux engendrés par le fétichisme contre lequel les missionnaires eurent tant à lutter, l'œuvre civilatrice qu'ils accomplissent, la religion progressant lentement mais sûrement, tout cela et bien d'autres choses intéressantes, parmi lesquelles, le même jour, le mariage en la cathédrale de Brazzaville, de 60 couples chrétiens, furent pour les yeux des spectateurs on ne peut plus pittoresques et instructifs.

16 au 20 Décembre. — Second Examen comportant cette fois Ecrit et Oral. Du matin au soir, on « compose » ou on passe devant quantité de Professeurs qui vous écoutent tantôt avec gravité, tantôt avec le sourire, et parfois avec un soupir. Quelquefois, n'est-ce pas, ils interrogent sur la seule question qu'on n'avait pas repassée.

20 Décembre. — Toute la matinée, on continue l'oral dans

les grand'classes. L'après-midi est fort chargé : Proclamation des résultats et Séance des Billets d'honneur à la Salle des Fêtes. Deux groupes sont prévus. Le premier (3<sup>e</sup> Division et 1/2 de la Seconde Division) est en place à 14 heures. On notera avec satisfaction que le nombre de moyennes atteignant 10 a considérablement augmenté. Entre les nominations, une Troupe d'amateurs, mais qui se révèle excellente, représente une pièce qui fait sensation. Il est près de 17 heures lorsque se termine le programme. Les autres élèves rejoignent alors leurs camarades et c'est la présentation des vœux du nouvel an.

Philippe Manière, élève de Philo, se fait l'interprète de ses camarades pour offrir, en termes choisis, toutes sortes de bons souhaits à nos dévoués Aumôniers. M. l'Abbé Lozachmeur, avec humour, prie l'assistance d'accepter aussi ses vœux multiples. Puis Charles Daniel, de Première, présente aux F.F. Directeur et Professeurs les souhaits de leurs élèves reconnaissants. Il met l'accent sur les résultats magnifiques obtenus par son école dans les domaines physique, intellectuel et religieux. Il rappelle que le Likès est un des « bastions » des œuvres catholiques. Le F. Directeur le remerciera et dira, ou plutôt redira à la jeunesse likésienne ce qu'on désire lui procurer et ce que l'on fera tout au long de l'année nouvelle pour lui faciliter son travail afin qu'elle se prépare à la mission qui lui incombera demain.

Ensuite, nouvelle séance : Proclamation des Résultats et des Billets d'Honneur de Première Division ainsi que des plus hautes classes de la 2<sup>e</sup> Division. Et la Troupe qui se fit applaudir tout à l'heure reparaitra sur les planches et pendant près de 2 heures charmera l'assistance qui, cette fois, comprendra cependant beaucoup de « connaisseurs ». Il sera près de 8 heures lorsque le Frère Directeur donnera les indications au sujet du départ en vacances et quelques conseils concernant la période de Noël.

21 Décembre. — Le mois de Novembre et la première quinzaine de Décembre, à la différence d'Octobre, ont été fort pluvieux. Bienheureuse pluie, disait-on l'année dernière, qui devait mettre un terme aux malencontreuses panes d'électricité ! Or voici qu'elles sont revenues cette année, et juste au moment où l'eau tombait, tombait... Depuis une semaine toutefois, les vents ont tourné. La vague de froid venue de l'est a poussé une reconnaissance jusqu'à l'extrême pointe de la zone soumise au climat maritime. Sans doute n'a-t-elle pas ici la même acuité que dans maintes autres régions de France; cependant, les centaines de pensionnaires qui dévalent ce matin la rue de Kerfeunteun, le visage foueté par une âcre bise, lui souhaitent probablement un prompt départ. Bonnes vacances quand même et... à l'année prochaine !

## Juste récompense

Nos lecteurs savent-ils que les deux estimés Aumôniers du Likès, MM. les Abbés Gouchen et Lozachmeur, à qui tant d'Anciens doivent beaucoup de gratitude, ont, lors de l'occupation, secondé les efforts de la Résistance ? Jamais ils n'ont voulu admettre la défaite définitive. Et sans crainte des risques auxquels ils s'exposaient, ils ont hébergé des aviateurs alliés qui purent grâce à eux reprendre la lutte contre l'ennemi commun. Bien rarement sans doute cette belle conduite a été évo-

quée par leurs auteurs. Aussi convient-il de la signaler d'autant plus volontiers.

Nous avons discrètement appris que M. l'Abbé Lozachmeur venait de recevoir des gouvernements anglais et américain un témoignage de vive reconnaissance en se voyant gratifié de deux diplômes bien mérités.

Nos chaleureuses félicitations.

N. B. L'article ci-dessus était sous presse lorsqu'on eut connaissance d'une autre distinction décernée à M. Lozachmeur.

Nous en reparlerons.

## " LA NUIT ROUGE "

Le 20 décembre, lors de la proclamation des Billets d'Honneur, une séance fort goûtée a été offerte au Likès par une « Troupe » locale qui a mis en lumière des talents de réelle valeur. Les acteurs en avaient été recrutés, pour la plupart, parmi les Rhétoriciens, auxquels s'étaient adjoints quelques Mathématiciens ou Philosophes et une recrue de Seconde Classique. Elle présentait « La Nuit rouge », drame de Botrel, en quatre tableaux.

Premier tableau. — Nous sommes reportés 150 ans en arrière aux sombres jours de 1793. La Bretagne est mise à feu et à sang. Dans une chaumière, un grand-père, Yann-Coz, s'entretient avec son petit-fils Gabik qui périt de langueur, tandis que le père, Lestrezec, qui n'est ni du parti des Bleus, ni de celui des Chouans, s'en est allé à Lamballe chercher une « médecine ». Il revient, n'ayant rien pu se procurer, faute d'argent ; il peste contre le malheur des temps quand soudain, un Chouan, Hervé Garin, blessé et traqué par les soldats républicains, vient le supplier de lui donner asile. Sur les instances de Yann-Coz, Lestrezec finit par accepter. Mais bientôt les Bleus surgissent et se font menaçants. Alors, malgré le grand-père, Lestrezec, pour « toucher la prime », livrera Hervé Garin qui va être fusillé au sortir de la maison.

Deuxième tableau. — Une clairière dans un bois, au clair de lune... Des Chouans, armés de faux ou de vieux fusils de chasse, devisent, les uns gravement, les autres gaiement. Comme ils n'ont plus rien à se mettre sous la dent, ils demandent à Yannick, jeune pâtreur qui vient les rejoindre avec son frère Corentin, de leur « éliminer une chanson ». Et Pair si prenant de « La Chasse aux Loups » captive ces cœurs naïfs. Boishardy, leur chef, paraît soudain ; il les met au courant de ses projets et leur demande les nouvelles qu'ils ont apprises. Barbe d'Or, un de ses lieutenants fait savoir qu'Hervé Garin a été trahi par Lestrezec et que le cadavre du pauvre malheureux a été retrouvé attaché à la croix du Calvaire des Trois Chemins. Il est alors décidé que le traître sera mis à mort et que son corps aura le même sort que celui de leur pauvre camarade.

Troisième tableau. — Veille de Noël. Gabik et Yann-Coz, près de l'âtre, s'entretiennent des Rois Mages. Le petit, s'exaltant, croit que les « envoyés de Jésus » s'en vont dans les chaumières et il voudrait bien les voir venir aussi à Kéralzy pour recevoir d'eux une belle veste bleue, cadeau qu'il désire tant. Le grand-père pour le calmer lui dit que, s'il dort, ils viendront. Alors Gabik ferme les yeux. Yann-Coz et Lestrezec partent « teiller le chanvre » chez des voisins. Mais bientôt paraissent Boishardy et ses lieutenants Penn-Du et Barbe d'Or. Gabik, qui rêve, les prend pour les Rois Mages. Le chef est

ému. Enfourchant son cheval, il s'en va à Lamballe chercher « la veste couleur d'azur ». Ses aides resteront à Kéralzy. Gabik les entendra alors parler du motif de leur venue. Il apprendra ainsi la faute de son père (car, s'étant endormi lors des événements racontés au 1<sup>er</sup> tableau, il ignorait tout de la trahison qui le chagrine profondément à cette heure). Boishardy, revenu, rapporte à Gabik le présent tant souhaité... Puis, ayant appris que Lestrezec devait passer par le calvaire des Trois Chemins, lui et ses compagnons vont aller l'attendre pour lui régler son compte. Eux sortis, Gabik qui a pris une résolution héroïque, revêt la houppelande et la coiffure de son père et lui aussi se dirige vers le calvaire en question.

Quatrième tableau. — Le Calvaire des Trois Chemins... Les trois Chouans examinent les lieux. On leur amène bientôt le chef républicain qui commandait l'escorte ayant mis à mort Hervé Garin. Boishardy se rend compte toutefois que son adversaire n'est pas cruel ; il a épargné Yann-Coz et l'enfant ; il lui accorde la liberté. L'autre en profitera pour aller combattre à la frontière... Puis les trois Chouans se mettent en embuscade... Gabik arrive, lance le cri des Lestrezec et tombe, le corps percé de 3 balles. Son corps est attaché à la croix. Mais les Chouans s'aperçoivent de leur erreur. Ils sont consternés. Voici que Yann-Coz et Lestrezec qui s'en retournant à Kéralzy, intrigués par le cri qu'ils ont trop bien reconnu et la fusillade qui lui a répondu, accourent haletants. Ils sont alors mis en présence du drame de cette « Nuit rouge ». Gabik peut encore prononcer quelques paroles. Il demande la grâce de son père qu'il obtient. Et comme il avait désiré un présent de chacun des Rois Mages, il dit qu'il a reçu les deux autres : la veste couleur du firmament et la délivrance. Au milieu de l'émotion générale, il donne à tous rendez-vous « en Paradis ».

Ce drame passionnant fut, de l'avis unanime, rendu avec toute la perfection désirable. Les costumes et les armes de nos aïeux comme aussi l'équipement des soldats républicains apportèrent une ambiance bien « couleur locale ». Le « jeu naturel » des acteurs fut un des éloges qui revenaient le plus souvent sur les lèvres des spectateurs. Les Chouans (Y. Jain, P. Le Brun, J. Rivallain, J. Mercier, M. Barré, R. Rannou, A. Dénès) divertirent par leurs propos gouailleurs, notamment l'humoristique Le Grignous. Le chef républicain trouva l'interprète voulu en J. Tanquy que secondaient E. Mariel et Hascoët. Hervé Garin (A. Marchand), par ses supplications puis ses imprécations, remua les cœurs les moins sensibles. Les jeunes « pâtreurs » Yannick (C. Daniel) et Corentin (L. Lesvenan), servis par une voix ravissante, ont apporté une note de fraîcheur et de savoureuse poésie. Les rôles plus importants furent rendus avec une vraie maîtrise : Boishardy (R. Amis), par la voix, le geste, le ton, les façons d'agir, se montra un véritable chef ; ses lieutenants Penn-Du (P. Le Brun) et Barbe d'Or (J. Le Dreff) amusèrent, avec beaucoup d'aisance. Yann-Coz (Y. Guézider) fut le grand-père souhaité : sa voix onctueuse lui permit de rendre à merveille les sentiments qu'il éprouvait. Lestrezec (J. Gallès) sut traduire dans la physionomie et l'expression le mécontentement et l'apre convoitise qui bouillaient dans son cœur. Quant à Gabik (R. Laudrin) qui avait sans doute le rôle le plus délicat, il était vraiment difficile de lui demander de le rendre avec plus de succès. Et c'est dans l'apothéose, qu'un feu de Bengale contribua à rendre plus éclatante que, tandis qu'au loin résonnaient les notes douces d'un air de Noël, se termina sur les marches d'un rustique calvaire breton, l'émouvant drame de *La Nuit Rouge* dont on parlera bien longtemps.



## Figure nouvelle

Pas un Ancien, venu s'asseoir sur les bancs du Likès depuis la Réouverture en 1919, qui ne connût l'aimable et populaire *M. Broudeur* dont la silhouette leur était devenue si familière que, pour eux, elle faisait pour ainsi dire partie intégrante du célèbre établissement quimpérois. Plus d'un, feuilletant le numéro de Novembre, a dû ressentir une certaine émotion en apprenant qu'on n'y reverrait plus, sinon occasionnellement, cette sympathique figure.

Son départ laissait vacant un poste qui, par les temps qui courent, n'est ni enviable ni envié. Et pourtant, il est de ceux qu'on ne peut moins que jamais supprimer. L'homme qui vient de l'occuper, non seulement prouvera que la tâche qui lui incombe n'est pas au-dessus de ses forces, il saura de plus, déployer des qualités qui marqueront qu'on a désigné « the right man in the right place », comme disent les Anglais. Le Frère *Pierre Kernin*, dans les différentes charges qu'il a assumées, a fait apprécier ses nombreux talents. Qu'il fût professeur, ou Préfet de discipline comme à Lambézellec, ou Directeur régissant successivement nos importantes écoles de Lorient, Vannes, Saint-Malo, il a marqué son passage par de brillants succès. Nous pouvons assurer que malgré les difficultés de l'heure, il se distinguera tout autant dans ses nouvelles fonctions. Signalons que, comme son prédécesseur, ancien combattant 1914-18, il est titulaire de plusieurs décorations, notamment de la Croix de guerre et de la Médaille militaire.

## Sœur Marguerite

Grande fut la consternation parmi les Professeurs et les Elèves du Likès, quand, dans la matinée du dimanche 15 Décembre, ils apprirent que la Sœur Marguerite venait de subir une grave hémorragie. Dans la soirée, elle recevait l'Extrême-Onction et le lendemain, dans la résignation la plus compétente, elle nous quittait pour aller jouir là-haut d'une magnifique récompense. Le mercredi, ses obsèques, célébrées dans la chapelle de l'Etablissement, montrèrent en quelle estime était tenue celle que l'on regrettera bien longtemps.

Originaire de Theix (Morbihan), la plus jeune d'une belle famille de 13 enfants, elle entendit de bonne heure l'appel de Dieu et généreusement se donna à Lui en revêtant l'habit si populaire des Filles du Saint-Esprit. Depuis 23 ans, elle se dévouait, très simplement, dans ce Likès qu'elle aimait ardemment et qui en retour l'affectionnait tendrement. De tempérament délicat, ayant dû subir deux sérieuses opérations, elle éprouvait assez souvent des malaises inaperçus de son entourage car elle les supportait avec une rare énergie et sans jamais se départir de cette gaieté de bon aloi qui la rendait si sympathique. Qui eût pensé en la voyant toujours souriante, qu'elle se dominait au point de ne rien laisser paraître de ce qui la faisait pourtant bien souffrir à certaines heures ? Seules les âmes de forte trempe sont capables de cette sorte de courage qui demande autant d'abnégation et davantage de

ténacité que certaines formes d'héroïsme plus remarquées.

Professeurs et Elèves pouvaient avoir recours à elle à n'importe quel moment et pour des besoins fastidieux, ils étaient sûrs d'être bien accueillis et servis à souhait. Même s'il s'agissait d'un travail ennuyeux et pressant, ils pouvaient sans crainte monter à la Lingerie et demander Sœur Marguerite qui, non contente de satisfaire le désir, avait encore, pour le solliciteur, le mot qui va droit au cœur. Une lète se préparait-elle à l'école et pour laquelle on aurait eu besoin du concours de mains expertes dans l'art de la broderie, les organisateurs savaient à qui s'adresser. Quant aux mères de famille, comme elles étaient heureuses à l'occasion des Rentrées et d'ailleurs toutes les fois qu'elles allaient à la lingerie au cours de l'année, de constater que Sœur Marguerite s'intéressait à leur garçon comme si elle eût été sa maman !

Oui, sa mort cause un grand vide. Les nombreux Anciens qui ont eu le bonheur de connaître cette belle et grande âme conserveront affectueusement le souvenir de celle qui fut l'amabilité même et qui auprès de Dieu, qu'elle servit avec tant d'amour et de fidélité, priera, nous en avons la douce confiance, pour ceux à qui elle s'est tant intéressé dans son cher Likès.

## Nouvelles des Anciens

*René Gourlay* a bénéficié d'un congé de 8 jours à la fin d'un 1<sup>er</sup> stage de comptable, sanctionné par un Brevet qu'il a réussi — dans les bons numéros —. Avant un deuxième stage, qui se clôturera par l'examen du Brevet Supérieur d'Administration, il est revenu prendre des forces en Bretagne et revoir les vieux camarades. Bien entendu, il n'a pas oublié la route du Likès où il a revu quelques anciens professeurs. Par les temps actuels, la vie militaire — si elle n'est pas l'idéal rêvé — ne lui est pas trop désagréable. Elle lui permet de voir du pays et lui vaudra, cet hiver, de connaître le ski autrement que sur l'écran d'un cinéma. Brave René, bonne chance à Chamonix et bon succès en Février ou Mars prochain !

*Louis Autret*, de passage à Quimper, nous annonce son prochain mariage. En compagnie de *Michel Le Nerrant*, il revit les gloires sportives du Likès 40-41 en assistant à un match de nos Cadets.

Les premières impressions de nos plus « Jeunes Anciens » sont excellentes malgré les changements de milieu, d'occupations et de méthode. De Paris, *André Tymen* et *Jean Guillou* réclament la revue « Le Likès » et même... s'impatientent. Mais ils tiennent le coup, malgré la dose de maths et de sciences qui leur est infligée. Où sont les heures « pénardes » des math. élém. ? A Stanislas, le vendredi est particulièrement soigné : 3 h. 1/2 de math. sans arrêt ! (du moins un certain vendredi). Résultat : tout le monde abruti, de l'aveu même du professeur ! Ça donne de l'entraînement. Le jeudi, André se détend

en compagnie d'une centaine de gosses d'un Patro du Nord de Paris.

A Sainte-Barbe, la vie est calme — entre les cours de « bizuthage ». Le travail ne manque pas non plus mais ici il s'agit surtout de sciences naturelles.

A Nantes, toute la colonie likésienne a bon moral et les bleus (*Jean Larzul*) comme les anciens (*P. Pavec, J. Tollec, R. Le Roy, G. Boënnec, P. Daigné*) sont pleins d'espoir.

*Corentin Kerdraval* a dû enfin trouver une occupation sérieuse dans ses études juridiques ; au début de novembre, il « s'ennuyait ».

Tout va pour le mieux à Paimpol. Nos futurs navigateurs sont « à flot » ; *Louis Bourdon* l'affirme et on peut le croire car il est calme et réaliste.

Ce n'est pas à La Flèche mais au Lycée de Brest qu'*Amédée Provost* bûche ses mathématiques spéciales ; tout en préparant Saint-Cyr, il n'oublie pas le Likès où il a passé trois années excellentes et toutes couronnées de succès.

*François Kerhoas*, Professeur à Saint-Evarzec, s'est brillamment distingué dans l'organisation d'une séance théâtrale au profit des Ecoles libres.

*Yves Avan*, profitant d'une acalmie dans son labeur agricole, est venu au Likès réclamer son palmarès.

*Corentin Le Bris*, de Penhars, déporté en Allemagne pendant l'Occupation, a dû abandonner son travail en août dernier pour aller se faire soigner dans un sanatorium. Son adresse est : Pension Rosenhügel, Davos-Platz (Suisse). De son lit où il est « condamné » encore pour plusieurs semaines, il contemple les skieurs glissant sur la neige, au-dessus des sapins, à 2.000 mètres d'altitude. Il est heureux de recevoir tous les mardis la visite de l'aumônier, « le type le mieux vu de tous les malades des huit hôtels de la ville ». Pendant les longues heures de la journée, Corentin évoque des souvenirs de l'époque « qui était le bon temps, chose qu'on ne comprend bien que plus tard ».

*Jean Madec* qui après avoir quitté l'école en 1937 bourlingua avec les Terre-Neuvas et les Islandais, se dévoue maintenant auprès des déshérités à qui il fait beaucoup de bien dans l'école chrétienne d'Aspet (Haute-Garonne).

*Eugène Guillerm*, Lieutenant et bientôt Capitaine d'Artillerie, est venu revivre quelques heures dans son vieux Likès. On a plaisir à l'écouter parler des questions militaires, de la vie à Coëtquidan ou à la caserne de Poitiers.

*Jean Billon* et *J. Tollec* venant, l'un de Paris, l'autre de Nantes, montent jusqu'au Likès avant d'aller passer leurs vacances à la maison. Tous deux se préparent activement à devenir de parfaits Ingénieurs, le premier dans une école d'électricité à Paris, le second à l'IPO de Nantes où se trouvent une dizaine de Likésiens.

*Jean Le Du* a quitté la Mayenne pour venir faire un stage dans une Etude de Brest. Il possède d'ailleurs un certificat de Droit et associe la théorie à la pratique en vue de devenir expert dans sa profession.

*H. Kenhervé* travaille comme fraiseur aux chantiers Penhoët ; sa « besogne est intéressante et instructive entre toutes ». Chaque samedi, il a l'avantage de suivre des cours de perfectionnement. Il se dit enchanté de son sort et remercie ses professeurs « du bon enseignement » qu'ils lui ont donné.

Vus en ville : *Louis Le Pavec*, Docteur en droit à Paris, et son ami *Louis Le Bourhis*, de l'O.P., toujours souriant.

*Albert Cariou* vient prendre congé de ses anciens professeurs avant de se rendre au régiment.

**Hervé Croissant** et **Sébastien Tymen** feront leur service militaire au Maroc. Ils s'embarquent à Cherbourg sur « l'Ile-de-France » heureux d'avoir l'occasion de faire un beau voyage.

**René Loyer**, pilote aviateur et actuellement dessinateur à l'arsenal de Lorient, fait souvent la navette entre Kerfeunteun et le grand port militaire.

**Georges Daniel**, sympathique jeune ancien, vient de prendre des nouvelles de ses camarades de l'an passé.

Une erreur typographique s'est glissée dans le dernier n° faisant de **René Hémon** un grand mécanicien de la SNCF, alors qu'il commande un paisible peloton sur le bord du lac de Constance, tandis que le sympathique et bien connu **Jean Vérité** conduit les voyageurs sur la ligne Nantes-Quimper et espère rencontrer de nombreux anciens camarades perdus de vue depuis six ans.

**Louis Autret** et son frère **Jean** de Landrévarzec ont passé au Likès prendre costumes et accessoires de théâtre. En effet, en compagnie de jeunes enthousiastes, dont plusieurs anciens du Likès, ils organisent une séance récréative le dimanche 29 décembre. Voilà des ardents qui se démènent en faveur de leur école chrétienne qu'ils veulent voir prospérer.

**Michel Chauvigné**, en congé de Noël, vient revoir ses anciens professeurs et leur donner ses impressions sur son premier trimestre à l'école Viollet de Paris.

**Michel Le Moal**, permissionnaire d'Allemagne, profite d'une occasion pour venir de Vannes à Quimper en camion militaire qu'il pilote lui-même jusqu'à la cour d'honneur du Likès.

**Jean Hourmant** a fait une visite au Likès après sa démobilisation. Lui aussi se dépense avec ardeur pour la bonne cause. Son frère, à Stanislas de Paris, prépare activement Centrale.

**Robert Le Brusq** est venu au Likès présenter sa fiancée. Fin décembre, il préparait une séance qui certainement aura connu un franc succès au pays de Pouldergat.

**Yves Colléter** annonce que « tout va bien » à La Roche-sur-Yon. Sa petite fille, 3 ans, est « prodigieusement intéressante ».

**Jean Moalic** sera un jour grand électeur et, qui sait, pourquoi pas élu ! Aussi le 8 Décembre il accompagnait son père venu apporter à Quimper son bulletin de vote. Au Likès, en compagnie d'anciens professeurs, il égrène les bons vieux souvenirs.

**Jean Jaouen** arrive en vacances de Lyon et vient aussitôt en exploration au Likès. Il paraît que les Likésiens de l'ECAM font honneur à la Bretagne : **Charles Prigent** est en passe de devenir Major de sa promotion avec 18,35 de moyenne. **M. Calloch** et **J. Squiban** se défendent. Les 3 bizuths **Jean Jaouen**, **Emile Mével**, **Yves Morvézen** ont respectivement 16,20, 16,10 et 14,75 de moyenne. On sait que pour sortir diplômé de l'école il faut totaliser une moyenne générale de 15 sur 20 en trois années.

**Guy Le Gall** prépare Navale au Lycée de Brest. Souhaitons que 1947 lui apporte un brillant succès !

**Hervé Kerdelhué** est 4<sup>e</sup> sur 34 à l'école de Sidi-Yahia (Tunisie) qu'il fréquente depuis octobre. Il semble s'être accoutumé au climat qu'il trouve assez différent de celui de Bretagne.

« Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras... ». En ces jours où les dryades et les sylvains se lamentent dans les forêts de France, si maltraitées par les descendants d'Attila, les ardentes supplications de Ronsard ont trouvé un écho dans des cœurs de... bois. Deman-

dez-le plutôt à **Yves Kergonna** qui, à l'école professionnelle des Barres (Lorient), se passionne pour des problèmes qui ne ressemblent guère à ceux traités par les écoliers du Likès.

## Chronique des Anciens

Le « Vétéran » vous parle :

23 Décembre. — L'année 1946 agonise. Quand vous lirez ces lignes, elle se sera éteinte sans sursaut, soumise au sort des années qui l'ont précédée.

Le moment n'est-il pas indiqué pour se recueillir afin d'examiner attentivement si l'on a rempli au cours des 12 derniers mois la tâche que la société était en droit d'attendre de chacun.

Tout au long de ces 365 jours, combien n'ont songé qu'à leurs intérêts personnels sans souci des devoirs qui s'imposaient à eux - En est-il parmi nous qui aient adopté pareille ligne de conduite ? Elevés suivant les principes chrétiens qui font de la charité une obligation de conscience, mes lecteurs n'auraient garde de se laisser entraîner par cette vague d'égoïsme qui déferle sur le monde. Aussi ai-je l'impression que malgré leurs multiples occupations, ils ont songé aussi aux autres et qu'ils ont tenu à régler leur dû à la collectivité.

Nous ne pouvons tous remplir des rôles de premier plan, mais tous, si modeste que soit la sphère dans laquelle nous travaillons, nous pouvons et devons apporter notre quote-part d'aide à la société dont nous faisons partie. Les résultats, nous ne les constaterons pas toujours ; peu importe ; ils ne se mesurent pas nécessairement aux apparences. Et la satisfaction du devoir accompli nous sera un doux réconfort. La moisson ne vient qu'après beaucoup de labeur. Si l'on reculait devant la difficulté et la longueur de la besogne, pourrait-on avoir l'espoir d'une belle récolte ?

Combien de savants, d'explorateurs, d'hommes épris de progrès et de dévouement, qui ont épuisé leurs forces au service d'un haut idéal et n'ont reçu en récompense de leurs efforts, qu'indifférence, incompréhension, dédain, critiques et mépris ! Or aujourd'hui nous profitons de leurs sacrifices et de leur travail. Nous devons leur témoigner notre reconnaissance et pour nous acquitter de la dette contractée vis-à-vis d'eux, il est de notre devoir de faire aussi le bien dans la mesure de nos possibilités.

Songons aux malheureux, pensons aux jeunes qui devront affronter des obstacles plus considérables que ceux que nous avons rencontrés. Si l'année dernière nous n'avons pas rempli comme il se devait toute notre mission, qu'en ce début de 1947 nous prenions courageusement la résolution d'être du nombre de ceux qui, par leurs actes, aideront au relèvement de notre chère Patrie.

## Un ouvrage qu'il faut lire

C'est celui que, sous le titre : « Comment gagner la paix ? », vient de publier M. Charles Bédéric, A. E. du Likès, ancien adjoint de Quimper. On peut dire que ce livre vient à son heure. Ainsi que dans un film aussi attrayant qu'instructif, se déroulent, suivant un exposé clair, lumineux même, les grands faits de l'histoire de notre pays depuis le début du siècle, avec leurs conséquences et parfois leurs formidables répercussions. L'auteur, loin de faire œuvre partisane — on le remarquera facilement — n'a en vue qu'une chose : l'union des Français afin de les amener à travailler, dans un pays régénéré, à l'œuvre de reconstruction qui s'avère difficile mais qui peut et doit se réaliser si, au lieu d'envisager

comme solution la lutte des classes, ils acceptent, profitant des dures leçons qu'ils viennent de recevoir, de collaborer à un programme de redressement qu'ils auront intelligemment tracé et tiendront à exécuter en dépit de tous les obstacles.

Sont successivement passées en revue, étayées d'une documentation rigoureuse et abondante, les questions intéressant les domaines qui commandent la vie d'une nation : domaines moral, politique, financier, économique, social. Les problèmes étudiés avec beaucoup d'objectivité permettront aux lecteurs de porter là-dessus un jugement dégagé d'influences tendancieuses.

A la fin du livre, deux « Appels » lancés, l'un aux *Jeunes* qui auront à « réaliser une société plus harmonieuse et plus heureuse », l'autre aux *Femmes* qui « aujourd'hui ont une occasion magnifique de montrer, dans notre pauvre pays ravagé, ce dont elles sont capables, en mettant dans la politique française plus de clarté, de loyauté, de moralité, de sens réaliste » prouvent que rien de ce qui touche à l'intérêt général de la nation n'est étranger à l'auteur.

Français et Françaises qui voulez voir votre chère Patrie se relever de ses ruines, consultez ce « catéchisme d'action civique », de lecture facile et agréable ; il vous fera mieux comprendre et aimer votre devoir, que vous accomplirez ainsi avec plus d'allant et qui vous permettra de contempler « les riches moissons promises aux travailleurs de bonne volonté ».

## In Memoriam

Ceux qui pieusement sont morts pour  
[la Patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil la foule  
[vienne et prie.

Hélas ! Combien au cours de la longue et affreuse guerre que nous venons de subir, sont tombés loin, bien loin de la terre natale ! Parmi eux, se trouve notre ami et « Jeune Ancien » **Maurice Bon**, Lieutenant-Aviateur de la fameuse escadrille Normandie-Niemen dont notre revue se fera un devoir d'entretenir ses lecteurs. Il n'est pas toutefois pour autant oublié. Le 1<sup>er</sup> novembre, Elliant, pays natal de Maurice, rendait à l'enfant qu'il pleure un digne hommage de reconnaissance. En présence des autorités locales, au cours d'une cérémonie particulièrement émouvante, à laquelle assista une foule considérable, fut inaugurée la rue **Maurice Bon**. Ainsi, le nom de notre ami regretté perpétuera la magnifique conduite d'un jeune héros.

Une autre victime ne recevra pas, sur sa tombe, les témoignages affectueux de sa famille et de ses amis : **Jean Le Bec**, de Quimper, dont on n'a jamais pu recevoir de nouvelles depuis les événements de juin 1944. Il est tombé, en vrai Français, quelque part en Allemagne. Un service solennel a été célébré en son honneur, en l'église Saint-Mathieu de Quimper, église trop petite pour contenir la foule venue offrir à la famille ses respectueuses sympathies.

## Compagnons de route

Ont été unis par les liens du sacrement de mariage :

M. **Corentin Le Bris** et Mlle **Simone Donnard**, à Fouesnant.

M. **Jean-Pierre Germain** et Mlle **Renée Chapalain**, à Kerfeunteun.

M. **François Hurel** et Mlle **Odile Mauger**, à Dreux.

M. **Yves Tarouilly** et Mlle **Jeanne Le Breton**, à Rosporden.



## Naissances

Anne, fille de M. et Mme Seznec, Quimper.

Madeleine, fille de M. et Mme Dincuff, Landerneau.

Dominique, 10<sup>e</sup> enfant de M. et Mme Desury, Saint-Brieuc.

Marie-Cécile, fille de M. et Mme Jacq, Langolen, Son Excellence Mgr Coigneau a baptisé cette 14<sup>e</sup> enfant d'une admirable famille bretonne dont deux fils sont Internes au Likès.

Françoise, fille de M. et Mme Damian, Quimper.

## Deuil

René Lasseau, d'Ergué-Gabéric.

A sa famille, si douloureusement éprouvée, le Likès adresse ses respectueuses condoléances.

## Les C. V. reprennent leurs activités

Dès la rentrée d'octobre, une exposition artistement disposée dans le parloir de l'école, avait attiré l'attention des nouveaux. Pour beaucoup, c'était le premier contact avec le jeune mouvement C. V. déjà en pleine prospérité. Dès qu'ils le peuvent, ils se mettent au courant de ses méthodes et de ses activités. Ils veulent être de ces gars au cœur pur, joyeux, généreux. Déjà ils ont arboré fièrement la Croix comme insigne. Les Religieuses se sont mises en frais pour confectionner foulards et fanions.

Puis arrive le jour de leur entrée dans la Chrétienté N.-D. du Likès. Il faut être totalement prêt. Quelques chefs d'équipe s'arrangent, discutent et composent un chœur parlé en vue d'une veillée. A 6 h. du soir, ce mercredi 4 décembre, les 3 classes se trouvent réunies à la chapelle. De leur voix vibrante de foi et d'enthousiasme, les jeunes Cœurs-Vaillants de demain adressent tour à tour leurs louanges et leurs supplications à Jésus-Hostie, leur chef, à la Vierge Immaculée et à St-Maurice, leur patron. Ces invocations entrecoupées de cantiques se terminent par la prière chantée des Cœurs-Vaillants, touchante supplique à Jésus qui les aime tant et à Marie, leur douce Maman.

Leur réception donna lieu à une cérémonie touchante comme toutes celles qui expriment la foi et l'enthousiasme de jeunes gars décidés à prendre la vie au sérieux. Malgré un horaire déjà particulièrement chargé, grâce à la bonne volonté de tous, un programme fut forgé et mis au point en une semaine.

La Cérémonie d'admission eut lieu sur la cour Ste-Marie où, à un signal donné, en quelques instants, les 6<sup>e</sup> et les 5<sup>e</sup> Classiques et Modernes se trouvent réunies en rectangle autour du mât de pavillon paré pour la circonstance des couleurs C.V. A l'arrivée des autorités, l'hymne national C.V. : « C'est nous les petits gars de France » retentit, vibrant comme une fanfare. Puis le dirigeant, en quelques mots bien sentis, remercie M. l'abbé Kerautret, Sous-Directeur des Œuvres diocésaines, les CC.FF. Visiteurs de Quimper et de Rouen, les Professeurs et les familles d'avoir bien voulu prouver par leur présence la valeur pédagogique et formatrice qu'ils reconnaissent au mouvement. Il présente ensuite le groupe Notre-Dame du Likès formé de trois légions d'Ardents et de deux légions d'Entraîneurs. M. l'Aumônier félicite alors son jeune auditoire du travail déjà réalisé dans le domaine de la

piété et de l'apostolat et l'engage à marcher avec cran, sans respect humain, sur les pas du Divin Maître. Il a été compris, car tous chantent avec entrain et sincérité leur fierté d'être chrétiens et leur désir de conquérir le monde au Christ. Ils y travailleront désormais, non plus isolément, mais groupés en équipes, où la besogne est partagée, où chacun se sent fort du soutien de tous les autres, surtout dans les moments difficiles. Les fanions symboliseront ces équipes formées d'un chef et de 7 ou 8 équipiers. L'Aumônier procède à leur bénédiction, et tandis qu'un dirigeant présente le drapeau du groupe, tous saluent aux accents de « O Noble Croix... ». Après que les chefs d'équipe eurent reçu leurs fanions, une mélodie s'élève à nouveau pour redire la volonté de tous les assistants de bâtir une nouvelle chrétienté dans la joie et la vaillance. La résolution qui se lit sur les visages prouve que nombreux seront ceux qui feront honneur à cet engagement.

Après quelques minutes de détente, invités et élèves se trouvent à nouveau réunis dans la salle des Fêtes du Likès pour une séance récréative.

« Le C.V. a toujours le sourire ». Pendant cette heure qu'ils passent à la salle des fêtes après leur réception, ils l'auront plus intense que de coutume. C'est leur joie surtout que les jeunes acteurs veulent nous communiquer par quelques saynètes hâtivement préparées.

Le premier numéro : « La médecine atomique » met les spectateurs dans une ambiance qui se maintiendra pendant toute la séance. Suivent un chant et un sketch : « Le pari », gagné par une femme qui sut mieux garder sa langue que son mari. Le chant « Les trois marins de Groix » fut ensuite interprété avec brio. « Le village mort », pièce comique en 1 acte, fut suivie d'une légende chantée et mimée : « La petite Magdeleine »... Le Cher Frère Visiteur adresse ensuite ses félicitations aux nouveaux Cœurs-Vaillants et les exhorte à la fidélité à leurs principes et surtout à leur loi de Charité. C'est sur cette impression de joie et de charité que se termine la réunion. Tandis que retentit sous les voûtes de la salle le chant de la « Flamme de Charité », la maman d'un élève ravive elle-même cette flamme symbolique qui jaillit sur la scène devant une immense croix illuminée et portant inscrit en gros caractères le texte de la loi de Charité, loi que nos jeunes viennent d'adopter : « Nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés ! ».

P.

## Examens de Noël 1946

Obtiennent l'Excellence, les élèves se classant les premiers de leur cours.

Sont inscrits au Tableau d'Honneur, ceux totalisant le plus grand nombre de points pour les « Notes de Semaine » décernées pour la Conduite et l'Application au Travail.

### EXCELLENCE

#### 3<sup>e</sup> Division

6<sup>e</sup> Classique. — Guéret R., Monfort L., Hascoët J<sup>e</sup>-B<sup>e</sup>, Le Bris Y.

6<sup>e</sup> Moderne. — Favennec F., Bourhis M., Carrée A., Léthorey R., Nédélec Ch., Treussard P., Le Dez R., Bescond X., Cotten L., Le Gall Y., Hascoët H., Le Coz, Guillou G.

5<sup>e</sup> Classique. — Guellec J., Cosmao M., Carduner R., Riou L., Blons J., Donnard J.

5<sup>e</sup> Moderne. — Tanniou J<sup>e</sup>, Rannou P., Mary Y., Le Quellévec J.-Y.

6<sup>e</sup> Technique. — Kerbrat J., Capitaine L., Kerlo J., Daniel J., Briand J., Le Floch J., Guillou Fr., Griffon Fr., David J., Caradec J.

5<sup>e</sup> Technique (A). — Quévarec Y., Kéromnès J., David P., Pérès L., Gaillard A., Cornic C., Le Gatt H., Quéau A., Auffret L., Le Bloch J.

5<sup>e</sup> Technique (B). — Bozec H., Kérébel M., Le Bloch A., Le Roy L., Le Faou E., Canévet J.-L.

#### 2<sup>e</sup> Division

4<sup>e</sup> Classique. — Euzen J., Coroller P., Hervé J.

4<sup>e</sup> Moderne. — Pavec J., Lancien Cl., Le Meun A., Saindrenan Et.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Le Du Y., Guillou A., Doaré Emm., Floch Y.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Guéguen Fr., Auffret Fr., Chalony A., Puillandre A., Andro L., Kerdauid A.

3<sup>e</sup> Classique. — Blons H., Madec Y.

3<sup>e</sup> Moderne. — Le Floch L., Rannou M., Guillermin H., Eggers P.

3<sup>e</sup> Technique (A) — Section A : Floch J., Doaré Fr. — Section B : Louët R., Caradec Y.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Le Pape R., Gallie J., Loëzic L., Le Roux J.

#### 1<sup>re</sup> Division

Seconde Technique et Classique. — Le Gars G., Postec G.

Seconde Moderne. — Pouliquen J., Moulin J.

Première. — Calloch L., Fouesnant L., Rousselot G., Poupon Y.

Math Elém. — Le Grand J., Mainguy Ch., Queffelec M.

Philosophie. — Queignec J.

## TABLEAU D'HONNEUR

#### 3<sup>e</sup> Division

6<sup>e</sup> Classique. — Boëriou L., Citharel J., Gerbet A., Guéret R., Com Fr., Hascoët J<sup>e</sup>-B<sup>e</sup>, Maguer H., Monfort L.

6<sup>e</sup> Moderne. — Pilon H., Favennec Fr., Bourhis H., Gonidec H., Le Dez R., Jeanne A., Nédélec Ch., Tamic Fr., Carrée A., Nicot M., Hascoët H.

5<sup>e</sup> Classique. — Cosmao M., Guellec J., Goavec P., Blons J., Carduner R., Donnard J.

5<sup>e</sup> Moderne. — Ollivier J., Mary Y., Rannou P., Larvor R., Tanniou J<sup>e</sup>, Conan J., Chavet G., Fertil J., Henriot M., Le Naour M., Stéphan Ch.

6<sup>e</sup> Technique. — Kerbrat J., Caradec J., Le Lan C., David J., Kerlo J., Guéguen R., Guern R., Daniel J., Adam A., Briand J., Guillou Fr., Capitaine L.

5<sup>e</sup> Technique (A). — Cornic C., Quévarec Y., Dommergue A., David P., Daniel L., Padellec R., Jacq R., Gaillard A., Pérès L.

5<sup>e</sup> Technique (B). — Bozec H., Doaré J., Hostiou A., Uhel Ph., Le Faou E., Bleuzen P., Lallaizon J., Pennec A., Seznec P., Le Viol S.

#### 2<sup>e</sup> Division

4<sup>e</sup> Classique. — Stéphan P., Sizorn J.-Cl., Couic R., Coroller P., Pichavant R., Ducos M., Le Bec Fr., Martin H., Rouillard J., Kergourlay Et.

4<sup>e</sup> Moderne. — Le Borgne P., Boudéhen J., Brélivet Fr., Cornic R., Guidal E., Lancien Cl., Manchec A., Sellin J.-P., Le Velly J.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Le Coz P., Le Du Y., Guillou A., Carnot J., Le Corre J<sup>e</sup>, Vorch Y., Gestin R., Coriou C., Doaré Emm., Floch Y.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Kerdauid A., Lanchec Fr., Laurent G., Guéguen Fr., Jourdain

G., Pellé Cl., Chalony A., Le Noach A., Bezault J.

3<sup>e</sup> Classique. — Cornec P., Blons H., Calvez J., Le Gall J., Madec Y., Dubois M.

3<sup>e</sup> Moderne. — Le Corre Fr., Derrien J., Rannou M., Rolland E., Eggers P., L'Hardon M., Huon A., Pochard J.

3<sup>e</sup> Technique (A). — Le Gall L., Le Brun J., Gloaguen M., Duvail J., Floch J., Calvez R., Kervévan M., Pennanéach J., Caradec Y., Kérébel J., Kervella M.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Gallie J., Le Pape R., Démézet M., Cozian Y., Loéziec L., Ollivier G., Philippe P., Fily P., Bourry P., Diqué-lou P.

#### 1<sup>re</sup> Division

Seconde Technique et Classique. — Costiou P., Le Hamp Y., Penlaé P., Barliou R., Le Grel P., Moullec Y., Philippe J., Postec G., Le Reste A., Tymen J.

Seconde Moderne. — Lévénec Y., Le Goff A., Yvenou Cl., Lancien R., Velly H., Le Du G.

Première. — Chauris L., Fouesnant L., Rannou P., Le Noach Y., Bourhis M., Le Viol M., Tanguy J., Dénès A., Calloch L., Le Bras P.

Math. Elém. et Philos. — Queffelec M., Le Dreff J., Le Brun H., Moysan P., Péron P., Goanec A., Kérouédan G., Laurent J., Le Hénaff R.

## Association Sportive du Likès

Les mois de Novembre et Décembre ont vu se dérouler de nombreux matches où nos footballeurs et basketteurs ont mis toute leur bonne volonté et leur habileté pour défendre les couleurs du Likès. Des succès bien mérités et aussi quelques défaites ont marqué ce début des Championnats. Scolaires de l'OSSU et de l'UGSEL. Les équipes Juniors de foot-ball et de basket-ball sont spécialement à féliciter pour l'effort sérieux qu'elles ont fourni dans des rencontres particulièrement dures. Les résultats auraient été sans doute meilleurs si les équipes avaient été au grand complet à tous les matches.

### Championnat de Foot-ball de l'O.S.S.U. JUNIORS

L'équipe Juniors est ainsi constituée : Tanguy — Guerzider, Sergent — Savina, Pénard, Louët — Berthou, Guernec, Uguen, Jaïn, Cochevelou.

21 Nov. — A Saint-Denis, Likès-Saint-Yves (1 à 3). — C'est la première fois que les équipiers jouent ensemble. Un vent assez fort et le manque de cohésion empêchent toute réalisation. Le Likès par moments domine mais ne réussit à marquer qu'une seule fois.

28 Nov. — Au Stade, Likès-Ecole Normale (6 à 5). — L'équipe est en progrès. Ce n'est qu'à la dernière minute que le but vainqueur est rentré.

5 Déc. — Au Stade, Likès-Lycée (1 à 1). — Match très disputé et jeu égal de part et d'autre. A la mi-temps, le score est encore nul. Au bout de 15 minutes de la seconde mi-temps, le Likès marque sur passe de l'ailier droit et belle reprise de l'avant-centre. Un tonnerre d'applaudissements éclate aux tribunes ou se sont entassés Likésiens et Lycéens. Le jeu reprend plus serré et plus rapide et le Lycée ne tarde pas à égaliser. Le match nul mettait le Lycée à égalité de points avec Saint-Yves tandis que le Likès venait au 3<sup>e</sup> rang, devant l'Ecole Normale.

## CADETS

Pour les 4 premiers matches du championnat, l'équipe des Cadets n'a encore encaissé aucun but tandis qu'elle en a 27 à son actif. Aussi, certains osent-ils espérer le titre de « Vainqueur » au Championnat d'Académie. Des matches plus serrés auraient pourtant eu l'avantage d'exercer un peu plus les joueurs. Il est regrettable par exemple que pour le dernier match, le goal du Likès n'ait eu possession de la balle qu'une seule fois, sur passe de l'arrière.

#### Résultats bruts :

21 Nov. : Likès-Paul-Bert (9 à 0).  
28 Nov. : Likès-Mousses de Loctudy (11 à 0).  
12 Déc. : Likès-Lycée (3 à 0).  
19 Déc. : Likès-Gouézec (4 à 0).

Composition de l'équipe : Querroué — Niger, Andrich — Guellec, Ollivier, Amis — Le Lann, Larvol, Palaric, Le Hamp, Dénès.

### Championnat de l'U. G. S. E. L.

Les matches pour le Championnat de l'UGSEL ont également commencé en Décembre.

Le 12 Déc., à Pleyben, nos Minimes (1) ont écrasé l'équipe de l'école Saint-Germain par 18 buts à 0 tandis que les Benjamins disposaient de l'équipe adverse par 9 à 0. Les équipes étaient ainsi constituées :

Minimes : Le Gall — Joncour, Jaffré — Briand, Amis, Colin — Cornic, Kervévan, Huon, Guillerme, Guével.

Benjamins : Larvol — Jourden, Laurent — Nicot, Guillou, Le Menn — Le Guern, Tanguy, Le Pesquer, Le Borgne, Guével.

Le 12 Déc. également, les Juniors devaient rencontrer Saint-Yves. L'indisponibilité de plusieurs joueurs empêcha le Likès de présenter une équipe et le match était gagné pour Saint-Yves.

La deuxième équipe des Minimes du Likès disposait des Minimes de Saint-Yves par 1 à 0.

Composition de l'équipe : Bossier — Hascouët, Le Bayon — Quintric, Bomin, Euzen — Boudéhen, Goésin, Tanniou, Madec, Sicot.

### Matches amicaux

Le mauvais temps a empêché plusieurs des matches prévus par le calendrier du premier trimestre.

Le 10 Nov. : Le Likès recevait à Kermoguer les excellentes équipes de Plonévez-Porzay où figuraient en bonne place deux A. E. de l'Ecole, André et Yves Queffelec. Disputée devant une nombreuse galerie, composée surtout de Likésiens, la partie qui aurait pu être de belle facture, fut gênée par un vent violent rendant difficile les combinaisons de jeu et le contrôle de la balle. Néanmoins, les joueurs des deux équipes firent dans l'ensemble bonne impression et s'efforcèrent tout au long de la partie de maintenir la balle à terre pour essayer de construire et de percer la défense adverse. La partie s'acheva sur le score de 1 à 0 en faveur de Plonévez. Les meilleurs pour le Likès furent le demi-centre Ollivier qui fournit une partie remarquable, le goal Querroué qui fit preuve de détente et de sûreté, l'arrière gauche Guerzider qui se révéla un maître dans le marquage de l'adversaire.

En lever de rideau, la 2<sup>e</sup> équipe disposait facilement de l'équipe correspondante de Plonévez par 7 buts à 0. Le score dénote une nette supériorité des joueurs « seconds » du Likès sur une équipe pourtant plus puissante.

Le 1<sup>er</sup> Décembre : Juniors et Cadets

de l'U. S. de Douarnenez venaient affronter les nôtres sous la direction de M. Menguy, ancien joueur de l'équipe première du Likès en 1932-1933. Belle partie qui devait se terminer par 2 à 2 pour les Juniors et 4 à 2 pour les Cadets.

Quelques autres rencontres eurent lieu les jeudis. Le tableau suivant en donne les résultats qui se passent de commentaires.

| Date     | Catégorie | Adversaire | Résultats |
|----------|-----------|------------|-----------|
| 14 Nov.. | Minimes   | Lycée      | 12 à 0    |
| 14 Nov.. | Cadets    | Lycée      | 5 à 0     |
| 21 Nov.. | Minimes   | Paul-Bert  | 3 à 1     |
| 28 Nov.. | Minimes   | Lycée      | 14 à 0    |
| 19 Déc.. | Minimes   | Lycée      | 5 à 0     |

### Basket-Ball

Juniors : Mercier, Courant, Brélivet, Jaffré, Le Couze, Hanout, Pleuven, Tanneau.

Cette équipe, plus remarquable en courage qu'en technique, se fait surclasser dans les deux premiers matches. Un entraînement sérieux lui a permis d'améliorer son jeu et d'obtenir un score honorable dans sa rencontre avec l'excellente équipe du Collège Moderne de Douarnenez.

#### Résultats :

21 Nov. : Likès-Ecole Normale (5 à 32).  
28 Nov. : Likès-Paul-Bert (10 à 68).  
5 Déc. : Likès-C.M. Douarnenez (28 à 38).

Cadets : Composition de l'équipe : Le Gouil, Le Berre, Pétillon G., Pétillon H., Collobert, Daniel, Le Gall, Bidet.

Excellente équipe qui pouvait prétendre à un bon classement au Championnat. Plus d'adresse aux paniers et une plus grande maîtrise eussent valu à nos Cadets la victoire sur le C. M. de Concarneau contre qui ils durent jouer un match de barrage le 12 Décembre. En Championnat U.G.S.E.L., ils feront certainement mieux.

#### Résultats :

21 Nov. : Likès-Loctudy (19 à 13).  
28 Nov. : Likès-Paul Bert (43 à 9).  
5 Déc. : Likès-Concarneau (7 à 7).  
12 Déc. : Likès-Concarneau (18 à 20).

F. A. F.

### "La plus grande Bretagne"

Anciens élèves du Likès, émigrés à Paris, connaissez-vous le *Secrétariat social breton* ?

Faites-vous connaître à M. l'abbé Dubois,

2, rue Diderot,

VANVES (Seine).

Breton qui sera heureux de connaître ses compatriotes et de les aider.

### Offre d'emploi

La Compagnie des Transporteurs Simplex, 48, boulevard des Batignolles, Paris, demande dessinateurs. Situation très intéressante.

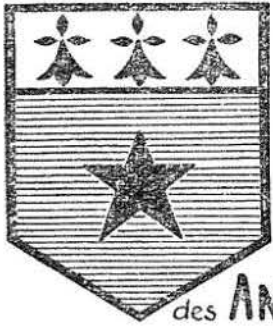
Faute de place, l'article ECHOS SCOUTS est reporté au prochain numéro.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.  
N° 7. Dépôt légal (Janvier 1947).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. QUIMPER





# LE LIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ÉCOLE de MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 11

1<sup>er</sup> Mars 1947

## Jeunes Anciens

qui continuez vos études, une journée est prévue pour vous permettre une Réunion au Likès. Elle aura lieu le Mercredi de Pâques, 9 Avril. Prenez note de cette date et soyez fidèles au rendez-vous. On compte sur tous.

## Sensationnel !

Bientôt, grande Fête champêtre originale dans les jardins du Likès, au profit des œuvres de l'École : Conférence Saint-Vincent de Paul, Scoutisme, Colonies de Vacances Cœurs Vaillants, Œuvre de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Des Anciens participent à cette organisation et demandent à leurs camarades de bien vouloir coopérer à cette bonne œuvre : 1° en adressant un ou plusieurs lots ; 2° en venant, le dimanche 27 Avril, assister à cette fête qui sera merveilleuse. Le Comité leur exprime, d'avance, un premier Merci.

## ANCIENS ÉLÈVES DE M. JOSEPH SALAÛN

qui l'avez vu à l'œuvre, qui avez profité de son enseignement et de son dévouement, qui avez été témoin de tel ou tel fait susceptible d'intéresser, la Rédaction de votre revue fait appel à la sympathie que vous avez gardée à votre Maître vénéré pour vous demander de bien vouloir adresser quelques notes en vue de la biographie qu'on se propose d'écrire à la mémoire de cet Educateur mort au service de Dieu et de la France.

## Tous à l'œuvre !

Sous la Restauration, le duc d'Orléans — le roi Louis-Philippe de plus tard — à la vue d'un ecclésiastique, faisait cette réflexion plus voltairienne qu'intelligente :

« Voilà un régiment qui ne se recrute guère ! C'est une machine définitivement usée que celle-là ! »

Il se trompait le futur premier « Roi des Français », et l'Église de France a connu de bien beaux jours depuis un siècle. Mais quand on voit les immenses besoins spirituels de notre époque tourmentée et bouleversée par deux guerres mondiales, et le petit nombre des apôtres, on serait tenté de croire que le sacerdoce et la vie religieuse ne se recrutent guère !

Nos évêques, les prêtres, les ordres religieux rappellent fréquemment aux chrétiens l'insuffisance numérique des vocations dans les Séminaires ou les Noviciats pour faire face aux multiples tâches de l'apostolat moderne. De nos jours, trop de jeunes veulent la richesse, les honneurs, la vie facile et sans frein, toutes choses que le plus haut service n'offre guère, ce qui fait que les élus à la soutane resteront le petit nombre.

On doit pourvoir au recrutement sacerdotal : ses besoins sont immenses ; mais il ne faut pas oublier celui des Frères enseignants. « C'est à tort, écrit l'abbé Charles Grimaud, que beaucoup de catholiques ne prêtent attention qu'au développement des Séminaires : « Tu seras prêtre ou rien ». Ils négligent de peupler les Noviciats de nos Religieux instituteurs populaires. En agissant ainsi, ils manquent à un grand devoir : il faut des Frères. »

Sans les Frères, que deviendraient beaucoup d'écoles libres ? Et si les écoles chrétiennes défontent, où puisera le recrutement sacerdotal ? Sur les 12.000 prêtres en exercice, anciens élèves des Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle à travers le monde entier, 4.684 remplissent les diverses fonctions de leur vocation au beau pays de France. Et il conviendrait d'ajouter à ce nombre impressionnant, 1.972 séminaristes. On peut juger de l'arbre à ses fruits !

Comment s'étonner dès lors de voir l'Église approuver et encourager les Instituts de Frères ? N'attend-elle pas que ses fidèles s'occupent de les rendre prospères ?

Certes, il y a parmi les jeunes gens, ceux qui sont destinés au Sacerdoce, qui ont les aptitudes et la volonté de le devenir. Mais à côté de ceux-là, il y a les autres ; il y a ceux qui n'ont jamais pensé qu'à l'état de Frère et qui veulent y parvenir ;

il y a ceux qui envisagent une vie religieuse consacrée à l'éducation de la jeunesse ;

(Lire la suite 2<sup>e</sup> page, 2<sup>e</sup> colonne)

## Un animateur de la Résistance

Beaucoup d'Anciens connaissent quelque chose de l'action « résistante » entreprise par le Likès lors de l'occupation. M. Joseph Salaün a payé de sa vie la mission qu'il s'était imposée ; des professeurs : MM. Floc'hay, Rogard, Evain, Cader ont, dans la clandestinité, préparé la lutte à laquelle ils ont ensuite ouvertement participé, notamment lors des combats dans la presqu'île de Crozon. D'autres faits pourraient encore être signalés. Certes, il ne se trompait pas, le journal parisien qui parlait du « grand Collège résistant de Quimper ». De l'animateur de cette résistance, notre revue n'a pas encore dit grand-chose. Celui qui, avec M. Salaün, incarna le plus pur patriotisme, ce fut le Supérieur même des Frères du « district » de Quimper, M. Louis Bengloan, en religion Frère Clodoald, qui, avant la guerre, présidait directement, avec tant de distinction et de succès, aux destinées de l'établissement qui lui tenait tant à cœur. De 1940 à 1944, ses conseils, son enthousiasme même ont, plus que tout, contribué à inspirer l'esprit de l'école à laquelle il s'intéressait toujours. Et c'est lui qui suscita les dévouements précieux dont nos lecteurs ont eu l'écho dans plusieurs numéros de leur revue.

Fin 1940, alors que M. Bengloan était encore directeur titulaire du Likès, un fonctionnaire de Vichy s'en vint lui apporter un blâme pour la manière dont se comportait l'école en face des événements. Menaçant, il parlait même de dénoncer aux Allemands cette conduite, et comme, ironique, il demandait à son interlocuteur ce qu'il aurait alors à dire, M. Bengloan, très digne, répondit qu'il ne pourrait qu'ajouter que pareille attitude de la part du fonctionnaire ne serait vraiment « guère française ».

Ce n'est pas seulement vis-à-vis du Likès que le Frère Visiteur prenait ainsi position. Lorsque parurent les décrets imposant aux jeunes Français le travail obligatoire en Allemagne, il ne tergiversa pas pour assumer ses responsabilités. Il conseilla carrément le refus à tous ceux dont il était le Supérieur. Et voulant, dans toute la mesure du possible,

leur éviter les poursuites qu'ils auraient certainement à craindre, sans tarder il se mit à l'œuvre pour les garantir de tout danger. A temps, ils étaient changés de département, et si bien camouflée était leur retraite qu'ils purent, sinon sans appréhension, du moins sans inconvénient grave, attendre des heures plus tranquilles. Et ce fut une vraie joie pour lui de constater que les nombreux jeunes religieux de sa province furent, sans une seule exception, des Réfractaires au S.T.O.

Certes, il risquait gros en adoptant pareille conduite. Que les Allemands fussent au courant de ce qui se tramait au Likès ou dans les écoles du district, le principal responsable — M. Bengloan, ne l'ignorait pas — payerait cher l'action résistante dont il était l'âme.

Le Frère Visiteur ne se mettait jamais en avant quand, plus tard, on évoquait tous ces faits. Jamais il n'aurait sollicité la moindre récompense. Mais, pour parler comme sainte Jeanne d'Arc, « il avait été à la peine, n'était-il pas juste qu'il fût aussi à l'honneur » ? D'autres ont jugé de leur devoir de ne pas laisser dans l'ombre le souvenir de cette noble attitude. Et un premier témoignage de reconnaissance — qui sera bientôt, nous l'espérons, suivi de distinctions émanant du pays même qu'il a servi — vient d'être décerné au Religieux qui sut entretenir pure la flamme de la Résistance, à cet Educateur que tous ceux qui l'ont connu ont appris à estimer pour lui conserver un indéfectible attachement.

Voici le texte de la « citation » adressée au Frère Visiteur du district de Quimper :

Awards Bureau,  
Ambassade de Grande-Bretagne,  
Paris.

*Le Bureau de Recherches sur l'aide apportée aux Evadés alliés (Section britannique) a l'honneur et le plaisir de vous remettre ci-joint un diplôme signé par le Maréchal de l'Air TEDDER, preuve indéfectible de la reconnaissance du Gouvernement Britannique à tous ceux qui, comme vous, ont, au péril de leur vie, protégé, nourri et aidé les Militaires de l'Empire Britannique se trouvant sur le sol de France pendant l'occupation allemande.*

*This certificate is awarded to Mr Louis BENGLOAN as a token of gratitude for and appreciation of the help given to the Sailors, Soldiers, and Airmen of the British Commonwealth of Nations,*

*which enabled them to escape from,*

*or evade capture by the enemy.*

TEDDER,  
Air Chief Marshal  
Deputy Supreme Commander  
1939-1945 ;  
Allied Expeditionary Force.

## Tous à l'œuvre

(Suite de l'article de la 1<sup>re</sup> page)

il y a ceux qu'effrayent les responsabilités du sacerdoce et qui les fuient comme François d'Assise resté diacre, ou Benoît Labre qui se fait mendiant ;

il y a ceux qui veulent vivre parmi les petits pour leur faire connaître et aimer Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants » ;

il y a ceux que, par leur tempérament, leurs goûts, leurs grâces intérieures, le Saint-Esprit pousse vers la vie de Frère.

Que le Seigneur daigne inspirer à beaucoup de jeunes gens l'idée magnifique de se consacrer à l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse !

Que ceux-ci réfléchissent un instant au travail apostolique que représente une humble vie de Frère !

Le Frère est partout où un jeune réclame ses conseils, ses soins attentifs, ses consolations. Qu'on totalise les bons exemples prodigués, les vérités enseignées, les situations d'avenir préparées... et l'on sera stupéfait de l'œuvre chrétienne et sociale accomplie par le Frère, « héraut du Bon Dieu dans les âmes », comme disait Pie XI.

« Il n'est certes ni peintre, ni statuaire, ni artiste d'aucune sorte qui atteignent à la hauteur de celui qui possède l'art de façonner l'âme des jeunes gens » (St Jean Chrysostome). Et voici ce que disait un Délégué apostolique, Mgr Cassulo :

« Nos Chers Frères sont spécialement aimés du Souverain Pontife qui considère leur œuvre comme fondamentale. Ils sont l'objet d'une attention toute particulière au Vatican où une soutane noire à rabat blanc est traitée à l'égal des plus hauts dignitaires. »

✱

...Elèves et anciens élèves du Likès, nous connaissons votre affection et votre attachement à votre école. Chaque fois que l'occasion se présente, vous ne manquez pas de dire aux « Chers Frères » votre reconnaissance pour l'éducation chrétienne reçue. Vous vous intéressez à la prospérité des œuvres des Frères et vous avez ce beau désir : *c'est de voir ces œuvres se multiplier.*

Malheureusement le nombre des Frères est bien petit pour l'immense champ d'apostolat qui lui est offert. C'est pourquoi les Frères vous demandent de favoriser le Recrutement :

1° en priant le divin Maître d'envoyer des ouvriers à sa Moisson ;

2° en parlant de la nécessité et de la beauté de la vocation enseignante ;

3° en encourageant les jeunes que le Bon Dieu appelle à partager notre apostolat ;

4° et si le Maître choisit l'un de vous, ou l'un de vos enfants, soyez-en très fiers et accédez généreusement au Divin Appel.

N'oubliez pas que la vocation religieuse est un honneur et une bénédiction pour une famille.

Et peut-être des Anciens pourront aider financièrement la formation des sujets qui se préparent à la Relève dans nos Noviciats, en payant des pensions ou des fractions de pension. Cette bonne œuvre permettra aux insignes bienfaiteurs de participer aux mérites du futur Religieux qu'ils auront aidé et de compter ainsi dans leur famille spirituelle une âme consacrée à Dieu qui, par la sainteté de sa vie, attirera sur eux les bénédictions du Seigneur.

F. CYPRIEN-JOSEPH,  
Directeur de l'Œuvre des Vocations.

## Au fil des jours

Vacances de Noël. — Où sont les Noël's d'antan ? A 23 h. 30, quand le sympathique concierge ouvrait le grand portail, une foule composée de parents d'élèves ou d'Anciens, qui attendait sur la rue depuis peut-être une heure, se précipitait alors vers la chapelle, pour entendre les inoubliables chants des mémorables et pieuses Messes de Minuit qui ne contribuaient pas peu à la réputation de l'excellente chorale admirablement stylée par M. Aballéa. L'on n'a pas oublié non plus les exécutions du traditionnel *Minuit, Chrétiens* que la voix suave et bien timbrée de M. Broudeur savait rendre si émouvant... Après la solennité de la nuit, les élèves, avant de regagner les dortoirs, goûtaient les plaisirs du réveillon. Où sont-elles les grosses et juteuses oranges d'alors ?... La guerre est venue qui a balayé les traditions. Mais est-il un seul élève qui regrette que, depuis 1939, le Likès envoie ses écoliers célébrer la Noël à la maison ? Tout le monde est alors en famille pour cette fête qui se prête tant à l'intimité...

Ainsi donc, plus de solennités dans notre grande chapelle, en cette nuit du 25 Décembre. Cette année encore, les Professeurs se sont rendus au Petit Noviciat, tout proche, et ils ne peuvent dire qu'ils ont été privés de l'audition de beaux chants, car la chorale de nos voisins, si elle ne peut offrir autant de variété que celle du Likès, est cependant digne des plus fins éloges. Et que dire de l'atmosphère de douce piété dont se sentait environnée l'assistance où l'on remarquait un certain nombre de Likésiens de Quimper, accompagnés de leurs parents ! Fervente en vérité fut la communion qu'ils firent à l'heure où dans tant d'églises bretonnes leurs camarades accomplissaient le même acte religieux.

La période des vacances, au point de vue température, fut à peu près partagée en deux portions : d'abord du froid, le thermomètre descendant au-dessous de 0, puis la pluie correspondant à l'adoucissement de la température. Le 3 Janvier, date de la rentrée, belle journée ; par un beau soleil, on quittait la maison pour retrouver le Likès plus vieux d'un an.

7-12 Janvier. — Le Fr. Cyprien-Joseph qui avait, au mois de Décembre, pris contact avec les classes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Divisions est maintenant, à l'heure de l'Instruction Religieuse, accueilli par les grands élèves. Avec compétence il attire leur attention sur un problème qui les intéresse de très près : la préparation à la carrière future. Pascal ne disait-il pas que la chose qui importe le plus est le choix de la profession. Les intéressantes causeries du Frère Cyprien lui procurèrent l'occasion de traiter aussi de la vocation des âmes d'élite et nul doute que des jeunes gens ayant au cœur un vif amour du Christ et de la France auront compris l'importance des questions qui leur furent exposées. Puisse la Congrégation des Frères, tant louée par les Souverains Pontifes, voir quelques Likésiens actuels venir, comme nombre de leurs aînés, lui apporter toute la générosité de leurs âmes d'apôtres. On lira, d'autre part, un substantiel article intitulé « Tous à l'œuvre », adressé par le Frère Cyprien aux élèves et aux Anciens et qui traite de ce sujet vraiment d'actualité.

Signalons également qu'au début de Janvier a paru *Moissons*, premier numéro d'une revue destinée aux écoles des



Frères de la province de Quimper. Le Fr. Directeur de l'Œuvre des Vocations en est le principal rédacteur. *Le Likès* présente à son nouveau confrère ses meilleurs souhaits de bienvenue et fait des vœux pour que le beau travail qu'il entreprend soit béni du ciel, car plus que jamais la « moisson » abondante réclame de vaillants et nombreux ouvriers.

14 Janvier. — Pas d'Etude après souper. On se rend à la Salle des Fêtes où l'on projette sur l'écran un documentaire sportif. Belles scènes d'éducation physique et d'athlétisme.

17 Janvier, vendredi. — Au château de Versailles, élection du premier Président de la IV<sup>e</sup> République. M. Vincent Auriol l'emporte sans trop de difficultés. Il fréquenta dans son enfance l'école de Revel (Hte-Garonne), alors dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes. Bien qu'appartenant à un parti assez « avancé », il est de tendance plus modérée que nombre de ses coreligionnaires politiques, et il a promis d'être à l'Elysée, le serviteur, non d'un clan, mais de tous les Français, sans distinction d'opinions. Comme don de joyeux avènement, il a octroyé aux écoliers une journée de congé. Le Likès, comportant une majorité d'internes, a reporté ce jour de vacances à plus tard : aux Gras, il viendra s'ajouter à ceux prévus pour le congé du demi-trimestre.

19 Janvier, dimanche : l'Arbre de Noël de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. — Dans le numéro de Novembre, les Confrères de Saint-Vincent-de-Paul du Likès lançaient un appel à leurs camarades et à tous leurs amis en vue d'obtenir des jouets pour l'organisation de l'Arbre de Noël. Ils remerciaient vivement les généreux donateurs qui ont contribué de la sorte au bonheur des enfants assistés.

Ce n'était pas une petite affaire que d'organiser, dans les circonstances actuelles, un Arbre de Noël bien achalandé en jouets et friandises pour quelque 350 enfants. Pendant les mois de Décembre et de Janvier, les Confrères likésiens s'occupèrent activement de la réfection des vieux jouets. Enfin, le 19 Janvier arriva, et à 20 h. 30, la grande salle du Likès était plus qu'à moitié remplie par les enfants et leurs familles. Dans la matinée, deux arbres magnifiques de la propriété, coupés la veille, avaient été disposés et parés pour la circonstance, à l'ombre desquels des jouets étaient artistement rangés. La fête commença par une séance récréative ; toute l'assistance fut vivement intéressée par les films comiques et les dessins animés projetés grâce à la complaisance de M. Martin, ainsi que par les deux pièces : « Les deux Compagnons » et « La Farce du Chaudronnier », données par les Routiers du Likès. Les numéros présentés par les jeunes filles du Patronage de la Sainte-Famille et l'acrobate Charles Daniel connurent aussi un franc succès. Vint enfin le moment tant attendu de la distribution des jouets, précédée d'une abondante distribution de friandises. Les Confrères eurent fort à faire pour satisfaire tout le monde. Tout en se montrant équitables, ils triomphèrent de l'épreuve.

L'Arbre de Noël fut réellement une réussite. Et nos jeunes Likésiens, heureux du bonheur des familles assistées, remercient encore une fois ceux qui ont répondu à leur appel. Ils auraient été enchantés de pouvoir participer d'une manière plus effective à la kermesse du 16 Février que les membres de la Conférence de la ville organisaient aux Nouvelles Halles pendant les vacances des Gras. Toutefois, avant de prendre le chemin de la maison, on a pensé aux pauvres et la collecte de beurre organisée dans les différents réfectoires fait honneur à la générosité des élèves.

23 Janvier, jeudi. — « Cinéma et Culture » présente *Matins de France*. Nous voyons le réveil de la vie s'effectuer en divers coins de notre pays qui offre tant de variété. Le cinéma, c'est bien vrai, aide à mieux connaître les aspects des hommes et des paysages qui, chez nous tout particulièrement, sous un même fond, se montrent malgré tout « ondoyants et divers ».

26 Janvier, dimanche. — Il a gelé dur pendant la nuit. Quelques tuyaux ont dû « crever » car, surprise désagréable, surtout quand c'est dimanche, l'eau ne monte plus au Dortoir Saint-Thomas. Il faut, ou bien braver la froidure pour aller attendre son tour devant quelques robinets du rez-de-chaussée, à l'autre extrémité du bâtiment, ou bien se contenter de mouiller sa serviette dans un broc disposé au milieu du lavabo. Et cette incommodité va durer une dizaine de jours !

28 Janvier, mardi. — Décidément, l'hiver 1946-47 veut faire parler de lui. En Bretagne, le froid se contentait ordinairement d'une courte visite, comme pour nous dire qu'il ne nous dédaignait pas. Mais il tient cette fois à nous faire des honneurs dont on le dispenserait volontiers. Le thermomètre du Fr. J.-M. Pennec marquait ce matin —11°. Il faut remonter à des années assez lointaines pour signaler à Quimper une pareille température. Heureusement qu'aujourd'hui il n'y a pas de vent.

Le soir, tout le Likès se presse à la grande salle pour la présentation des vœux de Fête au Frère Directeur, car demain, nous honorons saint François de Sales. Un compliment joliment bien tourné a été composé par une petite équipe de Seconde, sous la direction de G. Le Gars, et c'est un élève de la même classe qui, d'une voix sonore à souhait, viendra le lire avec tant d'âme et de... poumon que pas un auditeur du fond du local ne perdra une parole du petit chef-d'œuvre qu'il sera donné d'ouïr. Demandez-le plutôt au Fr. Diquéro qui, en mainte circonstance, s'est plaint de ne pas saisir tous les sons qui s'évanouissaient parfois avant de parvenir aux dernières travées... Le Frère Directeur aura des mots délicats à l'adresse de tout le monde et notamment des organisateurs de la petite séance qui se donne à ce moment. Les compositeurs, le lecteur du compliment sont félicités avec humour ainsi que la chorale qui, sous la haute direction du F. Louis, a voulu charmer toute l'école pendant une heure. Elle exécute successivement : « O Nuit », de J.-P. Rameau ; « Les trois jours de Colomb », poésie de C. Delavigne, musique de Mgr Doublet ; « Ma femme est morte », chanson satirique du xv<sup>e</sup> siècle, dont la mélodie a été calculée sur le thème grégorien « In exitu Israël de Egypto » ; « Vieux Noël » du xviii<sup>e</sup> siècle. Les applaudissements nourris que recueillirent chacun de ces jolis chants prouvèrent combien ils avaient plu à l'auditoire. Il eût été difficile de décerner des prix aux groupes de chœurs car si, dans l'assemblée, certains furent captivés davantage par l'interprétation que rendirent ténors et basses, d'autres vantaient encore plus l'impeccable sonorité cristalline des altos et sopranes.

29 Janvier. — Fête de saint François de Sales. — On le prie de tout son cœur pendant la messe et on lui recommande surtout, comme on l'avait promis hier, les nombreuses intentions du Frère Directeur. A midi, un repas plus substantiel, agrémenté de plusieurs desserts, marque la solennité du jour. Un autre présent caractérisera la Saint-François 1947. La température a baissé au cours de la matinée ; aussi la neige a tout recouvert de son manteau immaculé. C'est l'occasion, à la sortie des réfectoires, d'intéressantes batailles à coups de boules de neige sur chacune

des trois cours. Les « Grands » ont même sollicité l'autorisation d'aller se mesurer avec les « Moyens ». Mais le Règlement n'a pas prévu de dérogation pour la fête du Fr. Directeur, par jour de neige... Non, mais bientôt c'est un groupe de 2<sup>e</sup> Division — comment diantre a-t-il pu se glisser hors de son enceinte sans attirer l'attention de ses actifs surveillants ? — qui vient provoquer Messieurs les grands élèves. Alors c'est la mêlée où, dans l'action, pour parler le langage littéraire, se confondent les genres : tragique, comique, épique, jusqu'au moment où de retentissants coups de sifflets rappellent à certains qu'il est temps d'opérer un repli stratégique. Sans doute, l'écran likésien nous permettra bientôt de revoir cette scène originale, car un reporter de haute taille, armé d'une caméra, courait derrière le front des assaillants, actionnant fébrilement son appareil.

30 Janvier, jeudi. — La neige tombe toujours. On mesurera près de 20 cm. d'épaisseur, ce qui, pour Quimper, est vraiment exceptionnel. A midi, elle aura cessé de tomber et alors un magnifique soleil produira, sur le blanc tapis, des effets éblouissants. Les élèves, en promenade, auront le loisir d'admirer les paysages présentant un aspect que des connaisseurs qualifient de... polaires.

Le soir, séance de cinéma offerte par le Frère Directeur. Le film principal, « l'Idole de la Jungle », nous transporte en Birmanie, au milieu d'une faune étrange parmi laquelle évolue le héros du drame. Film intéressant et captivant.

1<sup>er</sup> Février. — Grande revue en 3<sup>e</sup> Division, où l'on doit procéder à la remise de décorations. Tournez la page et lisez ce qu'un spectateur écrit à ce sujet.

4 Février. — Une heureuse nouvelle pour la chorale. Elle vient d'apprendre son affiliation à la fameuse Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Nos orphéonistes pourront désormais se prévaloir du titre : « Petits Chantres de Notre-Dame du Likès ». On entend dire également qu'en Juillet prochain, M. l'abbé Maillet, Directeur de la célèbre Manécanterie parisienne, organise une manifestation de grande envergure à laquelle sont conviées toutes les « filiales » de son groupe. La « pension » serait assurée aux participants. Belles journées en perspective pour les gars de notre chorale si appréciée. Le Frère Louis, un peu « difficile » quand il s'agit d'accepter des éloges à l'adresse de ses chantres, peut, sans crainte, permettre au sourire d'illuminer sa grave physionomie.

6 Février, jeudi. — Grande manifestation sportive sur le terrain de Saint-Denis : Cross départemental de l'U.G.S. E.L. Elle aurait dû se dérouler le 30 Janvier ; les conditions atmosphériques avaient contraint de la reporter à huitaine. A noter le nombre imposant de participants likésiens dans la plupart des catégories. L'école se classa 1<sup>re</sup> en Benjamins et Juniors. En beaux sportifs, signalons la magnifique tenue des Cadets de l'école Saint-Blaise de Douarnenez qui s'adjugèrent les 4 premières places. Il est vrai que le même jour notre première équipe « Cadets » disputait, à Rennes, le Championnat d'Académie et manquait d'un point la première place... Trois équipes sont qualifiées pour représenter le Likès au championnat régional, à Vannes, le 13 Février.

9 Février, dimanche. — Au début de sa causerie, à la grande salle, le Frère Directeur porte à la connaissance des élèves le résultat des quêtes organisées dans les diverses classes pour la Propagation de la Foi. La somme totale recueillie dépasse 20.000 francs ; les cotisations de l'année dernière s'élevaient à 18.000 francs, plaçant le Likès

en tête des colléges du diocèse. La Troisième Année Technique B s'adjuge deux fois consécutives la première place parmi les classes généreuses, avec la belle moyenne de 53 fr. 50 par élève.

*Ce même jour.* — Les Secondes dévalent courageusement des hauteurs du Likès, à 7 h. 45, pour une « Récollektion » à Roz-Avel. Une averse de grêle ne fait qu'accentuer leur volonté d'arriver au plus vite à l'oasis salubre, quelque peu mystérieuse pour plusieurs. M. l'abbé Guirric, professeur de Philosophie scolastique au Grand Séminaire, aumônier scout, avait bien voulu accepter de diriger la journée. Voici la messe dialoguée, toute intime, dans la coquette petite chapelle des Révérends Pères. Après cette première et fervente rencontre avec le Christ, le petit déjeuner fut joyeux.

Au cours de la matinée, deux réunions coupées par une demi-heure de recueillement. M. l'abbé Guirric nous parle du Christ, centre de notre vie surnaturelle et du péché, obstacle à l'union avec le Christ. Et midi sonne. Dépôt à l'... L'excellent et abondant repas, arrivé à pied d'œuvre, grâce aux soins diligents et dévoués du Frère Economie et du Frère René, attend une utilisation judicieuse. Dans une ambiance remarquablement cordiale et... familiale, on lui fit beaucoup d'honneur... Après une récréation mouvementée, une visite à la chapelle et le chapelet replongent dans le recueillement favorable aux réflexions, et voici la première réunion de l'après-midi. En cercle d'études, on fait un tour d'horizon. De judicieuses appréciations sont portées sur la lecture, les spectacles, les sports, les fréquentations, etc., et M. l'Aumônier dégage chaque fois la leçon qui convient.

Une rapide collation, un dernier entretien sur l'Eucharistie, quelques instants de liberté pour prier, réfléchir, prendre des notes, écrire ses résolutions, et nous voilà, tous les vingt, à la chapelle pour la bénédiction qui n'eût rien de la banalité ordinaire. Plus qu'à aucun moment de la journée nous formions équipe autour du Christ avec sa Mère et la nôtre... (D'après *La Seconde Equipe*.)

#### 10-14 Février : Compositions.

11 Février, mardi : Fête de Notre-Dame de Lourdes. — Une grotte, à la chapelle, évoque les mémorables apparitions.

L'après-midi, la Troupe du Palais de Chaillot joue « Britannicus » au Théâtre municipal. La jeunesse estudiantine de Quimper s'est donnée rendez-vous pour jouir d'une belle séance artistique.

Les acteurs méritèrent les applaudissements des spectateurs, notamment Agrippine, drapée dans sa fierté courroucée et Néron qui, dans son rôle magistralement interprété, sut révéler, suivant la forte expression de Racine, le « monstre naissant ». Placé à la croisée des chemins, il se laisse vaincre par ses mauvais instincts qui n'ont pas besoin de grandes luttes pour le débarrasser du vernis de vertus dont sa jeunesse s'était revêtue... Par ailleurs, la pièce nous a évoqué les temps illustres mais troublés du premier siècle à Rome.

12 Février. — On apprend avec stupeur le décès survenu subitement du très affectionné M. l'abbé Lozachmeur.

14 Février : Proclamation des Billets d'Honneur et des Résultats des Compositions. — On remarque avec satisfaction le nombre croissant de moyennes dans la généralité des classes. Une mention spéciale à la 6<sup>e</sup> Technique qui enregistre 17 moyennes d'excellence (note exigée : 14). Puissent les autres classes imiter leur benjamine !

Quelques classes de la 2<sup>e</sup> Division étaient chargées de la séance artistique. Un malencontreux incident ou... acci-

dent, empêcha le rideau de fonctionner, ce qui rendit les opérations difficiles et partant plus méritoires. Pourtant, malgré ces difficultés, les acteurs en général jouèrent avec un talent qui étonna l'auditoire, vu qu'il avait devant lui des interprètes qui affrontaient les planches pour la première fois. Les représentations, en raison de la bouderie du rideau, ne purent avoir lieu que devant le premier des deux groupes de l'école. Le chroniqueur voudrait entrer dans les détails au sujet du beau jeu des acteurs mais il n'a pu assister à la représentation et il s'est heurté, quand il a voulu avoir des précisions, à une tenace modestie, qui mérite peut-être d'être admirée mais, qu'avec l'autorisation de ceux auxquels il est fait allusion, on dit souhaiter — dans l'intérêt des lecteurs de la revue — ne pas voir renouveler.

15 Février, samedi : Jour fixé pour le départ en vacances. — Mais avant de les commencer, on assiste aux funérailles de M. l'abbé Lozachmeur. Une foule se presse à la cathédrale où a lieu la messe d'enterrement. Puis, on conduit M. l'Aumônier au cimetière Saint-Marc où son corps attendra la Résurrection.

« Jean est son nom », au lieu de Pierre, comme l'indiquait à tort le numéro précédent ; nous voulons parler du Frère Economie qui a succédé à M. Broudeur. Malheureusement, depuis la mi-Janvier, le Frère Jean Kernin n'a guère paru à son Bureau. Un douloureux anthrax l'a terriblement handicapé. Le Frère Jacques Floch qui enseigne la comptabilité avec la maîtrise qu'on lui connaît, a dû joindre la pratique à la théorie. Inutile de dire qu'il s'est promené à son aise dans le maquis des écritures. Mais il a, par ailleurs, des cours qui absorbent une grande partie de son temps. Aussi, nous souhaitons un prompt rétablissement au Frère Jean Kernin et une besogne moins chargée au F. J. Floch que nous félicitons pour les aptitudes marquées dont il vient de faire preuve au cours de ces dernières semaines.

## Plus fort que le froid ...

Il fait bien froid, ce premier Février 1947. La neige vient de disparaître, mais la température se refuse à monter ; aura-t-elle raison du courage de nos Cœurs Vaillants ? Il semble bien que non, car les voici tous groupés en rectangle, autour de leur drapeau, sur la cour Sainte-Marie. Qu'importe le vent « les difficultés sont faites pour être vaincues ».

#### A l'appel de leur nom,

M. Landivinec,  
J. Appéré,  
F. Com,  
A. Gerbet,  
H. Maguer,  
F. Guillermon,  
E. Kéravec,  
H. Larzul,  
Y. Craff,  
R. Le Bec,  
Y. Bihan,  
R. Criquet,  
J.-B. Hascoët,

J. Mahé,  
E. Quéméré,  
P. Le Coz,  
B. Marot,  
J. Scotet,  
R. Quémér,  
Y. Le Bris,  
C. Fouillard,  
J. Kéravec,  
J. Vitré,  
H. Bourhis,  
P. Kéraudren,  
R. Tanguy,

viennent se placer au milieu du rectangle. Pendant des mois ils ont fait des efforts pour comprendre et vivre leur idéal de jeunes chrétiens ; ils se sont exercés dans l'art d'agir avec désintéressement en vue du bien commun. Ils se sont rendus dignes enfin de porter la Croix Bleue des Cœurs Vaillants. Et c'est avec une conviction touchante qu'ils font leur promesse. Ils reprennent ensuite leur place dans les rangs, acclamés par tous leurs camarades.

#### Et voici que

R. Le Berre,  
M. Pottier,  
P. Kerriou,  
M. Le Naour,  
J. Donnard,  
Y. Glaz,  
M. Fily,

L. Riou,  
P. Goavec,  
J. Blons,  
M. Bideau,  
A. Le Menn,  
P. Jaïn,  
M. Cosmao,

s'avancent en donnant leur nom et celui de leur équipe. Depuis bientôt un an, ils portent fièrement la Croix Bleue. Ils sont décidés à tenir bon, coûte que coûte, « sans s'occuper de ceux qui raillent », à lutter pour garder leur foi et leur pureté. La « Croix Verte », deuxième échelon dans l'ascension personnelle, brillera désormais sur leur poitrine comme témoignage de leur persévérance dans la tâche entreprise. Elle les stimulera à remplir, à l'occasion, leur rôle de soutien et d'apôtre. La main étendue sur le drapeau C.V., ils s'engagent à tour de rôle, « devant Dieu et la Vierge Marie je promets de rester fidèle aux vœux de mon baptême et de servir l'Eglise d'un cœur ardent ».

Après cette seconde promotion de Croix Verte — la première eut lieu, nos lecteurs s'en souviennent, à la colonie de vacances de Douélan — le Groupe C.V. N.-D. du Likès procède, pour la première fois, à l'investiture solennelle de quelques chefs d'équipe. Jusqu'ici nous n'avions que des chargés d'équipe ; ils se sont initiés peu à peu à l'art difficile de servir, de commander sans heurter, de se faire aimer de leurs coéquipiers et d'organiser leur apostolat. Ils ont mesuré la grandeur et aussi les difficultés de leur mission.

P. Andro,  
H. Bourhis,  
J. Guellec,  
R. Tanguy,  
P. Jaïn,  
Y. Craff,  
P. Le Coz,

se voient confirmer leur mandat aujourd'hui. Ils s'avancent, saluent de la main droite et posent la main gauche sur leur fanion d'équipe tenu par le chef de légion. « Aidé de Notre-Dame et de tous les saints apôtres, proclamons-ils à tour de rôle, je promets de servir mes frères de l'équipe... pour les conduire à Jésus-Christ. » Ils reçoivent l'étoile d'or qu'ils porteront au béret, symbole de la lumière divine qui doit briller dans leur âme et dans leurs yeux. Avec douceur et fermeté ils sauront montrer à leurs frères la route qui mène au Christ.

Le Groupe Notre-Dame du Likès vient de connaître un beau jour. Tous ces jeunes qui savent aussi bien braver le froid, de ce premier Février que celui de certains sourires moqueurs et la glace d'un monde où l'égoïsme est roi, partent animés désormais d'un nouvel élan, à la conquête des âmes. Ils rayonneront partout par l'exemple et par l'action, cette loi de charité que le Christ est venu nous apporter et qu'ils ont juré de défendre pour faire de leur vie « quelque chose de beau ». C.V.



# NOUVELLES

DES

## Anciens

Le Frère *Donatien-Jules* (M. Y. Le Gallie) qui fut Pro-Directeur au Likès, en 1935-36, puis Inspecteur de nos écoles d'Indo-Chine, était revenu en France l'année dernière. Il représenta notre district d'Extrême-Orient au Chapitre Général tenu à Rome. Récemment un poste lui a été confié dans l'important collège de Saint-Genès, à Bordeaux. Nous espérons toutefois que son séjour dans le Midi ne sera que provisoire et que la Bretagne, où exercent leur zèle nombre de jeunes Frères qu'il a formés au Scolasticat, aura le plaisir de le revoir pour de bon dans un très proche avenir.

Le Frère *Cyprien-Laurent* (M. Le Guellec), fin Décembre, a adressé une relation familière au sujet de la fête du Frère Athanase, Supérieur général de la Congrégation des Frères. Dommage que ce fut un peu tard pour l'imprimerie. «Vraie jouissance d'entendre, en de multiples langues, de courtes harangues, de délicates poésies... De nombreux pays sont arrivés, artistiquement présentés, des vœux, des félicitations, des trésors spirituels. On a particulièrement remarqué ces dizaines de milliers de Messes, de Communions, de Chapelets, de sacrifices offerts par des écoles des Etats-Unis pour le Frère Supérieur. Ils battent tous les records ces Américains! Cela n'explique-t-il pas l'afflux de vocations dans leurs Noviciats, spécialement parmi les élèves de leurs écoles secondaires... A 9 heures, Messe pontificale par l'Archevêque d'Acadon, délégué du Saint-Père... Présence d'éminents dignitaires de l'Eglise...»

*Emile Galloudec*, d'Indo-Chine, nous annonce qu'il est promu officier. Espérons qu'il pourra exercer ses fonctions dans la tranquillité.

— *Jean-René Le Floch* est venu faire part de ses impressions sur son école de Commerce à Paris, où il continue à se distinguer. Avant peu les commerçants quimpérois trouveront en lui un Comptable éclairé et consciencieux.

— D'Allemagne, *René Hémon* envoie ses vœux de nouvel an à ses anciens professeurs... Il fait froid (— 15°) au bord du lac de Coustance où l'on se chauffe en patinant, car le charbon fait défaut dans les chambrées.

— *Jean Vilain*, du buffet de la gare, monte jusqu'à son ancienne école présenter ses meilleurs vœux et parler de son genre de vie.

— *Michel Chauvigné*, avant de retourner à Paris, vient donner ses impressions sur le travail réalisé à l'école Violet où il travaille toujours avec l'ardeur qu'on lui connaît. Il se classe 6<sup>e</sup> sur 108. Bravo, Michel!

— *Armel Marquer*, pourvu du C.A.P. depuis l'an passé, «travaille sur les machines agricoles, à Questembert. Entre temps il suit des cours par correspondance sur l'électricité. Ces cours sont très intéressants, nous dit-il, et surtout nécessaires pour lui, car la connaissance de l'électricité est indispensable dans n'importe quel métier».

— *André Dumont* envoie de bonnes nouvelles de Nantes. La Marine Marchande aura bientôt en lui un mécanicien réputé.

— *Pierre Le Dressay*, de Vannes, frère de Ferdinand, héros tombé glorieusement à Bir-Hacheim, dont parlait le n° 8, vient revoir ses anciens professeurs et parler des bons souvenirs d'avant-guerre. Pierre, actuellement, exploite paisiblement sa grande ferme et coopère activement au bien-être de ses concitoyens.

Le sapeur *Maurice Briand* profite de ses loisirs pour visiter et admirer les curiosités d'Avignon, d'où il fait parvenir son bon souvenir à ses anciens professeurs.

— Son frère *Guillaume Briand* est heureux de nous faire part de son mariage, le 21 Janvier, avec Mlle Brélivet. Désormais il s'occupera d'un petit commerce, joint à l'exploitation d'une ferme.

— Si vous vous arrêtez à Morlaix, n'hésitez pas : adressez-vous à «L'Hôtel du Pouliet»; vous y trouverez une cuisine soignée, des prix modérés et le large sourire de *Xavier Jézéquel*. Notre ami, qui travaillait à Génissiat au plus grand barrage de France, est revenu en Bretagne; il a momentanément quitté Brest, où il reviendra dès que les circonstances le lui permettront; c'est ce qu'il nous a dit le 9 Février, tandis qu'il faisait visiter son ancienne école à sa charmante fiancée.

— *Antoine Ollivier* est venu avec son ami Jean Maillart saluer les Rouliers à Gouézec. Il fait le meunier et grâce à lui Pont-Coblanec ne connaît que du bon pain.

— Peut-on passer à Brice sans rencontrer *Xavier Le Berre*. Non bien sûr! On le retrouve même sur la route de Quimper.

— Saviez-vous que le caporal-chef *Etienne Sylvestre* est moniteur du Risque à Coëtquidan? Le gel et la neige ont empêché son 8<sup>e</sup> saut en parachute en Alsace. Mais il a pu visiter le camp de Mutzig: «quelque chose de grandiose!», piste de 2.850 m., coupée de 35 obstacles différents... Hommes-oiseaux, adressez-vous à Etienne qui vous apprendra à numéroter vos os!

— *Yves Le Meur*, qui était l'année dernière brillant élève en 5<sup>e</sup> Année, a été victime d'un grave accident pendant les vacances de la Toussaint; un coup de fusil de chasse à bout portant dans le dos a fait balle, déterminé de multiples blessures et occasionné une sérieuse hémorragie. Les centres vitaux étant épargnés, une rapide intervention chirurgicale permit une prompt guérison. Car voilà Yves reprenant ses classes, heureux rescapé!

— *Paul Auffret* est à présent au camp de Mutzig, terminant son stage de formation d'Elève-Officier de réserve: manœuvres avec tirs réels... conférences, visite d'usines, sport... Armée nouvelle!

— Nous avons vu *Jean Cornec* à Quimper lors de la réunion de Chefs scouts le 26 Janvier.

— *Pierre Plouhinec* suit des cours d'électricité à Bordeaux, pense souvent à sa «chère école» et transmet toute sa reconnaissance à ses anciens professeurs dont il garde un impérissable souvenir. Le travail est dur à Bordeaux et il invite les élèves actuels à profiter à fond de l'enseignement technique.

— *René Le Berre*, depuis plus d'un an, voyage à travers l'Indo-Chine. En ce moment, il est «Radio à la Compagnie»; occupation agréable bien qu'elle absorbe les trois quarts de son temps.

Au Laos et au Cambodge il a été heureux de constater l'attachement profond des indigènes à la France. Les fameuses ruines d'Ankhor Pont émerveillé; «c'est un spectacle grandiose qu'on ne peut oublier».

— *P. Sébillot* et *Y. Cabon* suivent des cours de Radio à l'Ecole Militaire de Montargis. Programme assez chargé mais attrayant. De l'exercice aussi, cela va de soi. Ils préviennent leurs camarades qu'on est sévère sur les retards. Les «lambinaris» attrapent automatiquement une consigne. Dans l'ensemble, vie intéressante avec, en perspective, de beaux châteaux en Espagne.

— Le canonnier *Croissant* «donne signe de vie du fond des montagnes marocaines. Coule des jours paisibles à Taza, ville de 100.000 Arabes et 2.000 Européens. Ne souffre par des restrictions.»

— *Mérian* et *Cristien* ont pris un jour de congé pour revoir le Likès. Le premier médite dans la solitude de Baud; le second est... professeur à l'école du Faouët. Il paraît qu'il se débrouille très bien.

— *Claude Le Hir* a quitté Quimper pour faire un stage dans un grand atelier de couture à Paris. Dans quelques années, il sera un artiste parfait dans sa profession.

— *J. Rolland* a beaucoup de travail dans sa ferme de Landrévarzec. Mais il se plaît à revenir donner et recevoir des nouvelles à l'école où il a passé d'heureuses années.

— *Louis Poulériguen*, après un long stage dans le bled marocain, mène à Paris une vie tranquille; il sera sous peu rendu à la vie civile et alors il pourra goûter à loisir le charme du pays de Langonnet.

— *M. Hélias*, dont maints élèves conservent un excellent souvenir, après avoir rendu des services appréciés au Likès, a repris contact avec Plonéour-Lanvern. La tenue d'un Bureau de tabac avec les accessoires qui s'y ajoutent exigeaient sa présence. Mais on a le plaisir de le voir assez souvent à Quimper.

## Compagnons de route

Ont été unis par les liens du sacrement de mariage:

*M. Albert Forget* et *Mlle Claude Perron*, le 9 Janvier, à Paris.

— *M. Jean-Louis Tanguy* et *Mlle Le Roux*, à Kerfeunteun.

— *M. René Le Berre* et *Mlle Yvonne Kernévez*, le 28 Janvier, à Ergué-Armel.

## Naissance

*Rosenn*, fille de M. et Mme Robert Guéguen, Quimper.

## Décès

*M. l'abbé Corentin Lozachmeur*, aumonier du Likès.

*M. l'abbé Germain Balanec*, séminariste Montfortain.

## M. l'Abbé Corentin Lozachmeur

Mercredi, 12 Février, à 18 h. 30, les élèves venant d'entrer en Etude après une journée bien remplie par les « Compositions », on apprenait au Likès que l'Aumônier, M. l'abbé Lozachmeur, venait de décéder à son domicile. Peu de « nouvelles » ont causé autant de stupeur et de chagrin que celle provoquée par l'annonce de ce coup brutal. Le matin, M. l'Aumônier avait vaqué à son ministère tout comme d'habitude et les 62 ans qu'il portait allègrement lui laissaient une santé suffisamment robuste pour lui permettre d'espérer parcourir une étape encore assez longue. Au début de l'après-midi de ce jour, se sentant indisposé, il s'était alité; le Docteur venu vers 17 h. 30 ne diagnostiqua sans doute rien de sérieux et M. Lozachmeur plaisantait avec lui. Mais l'homme de l'art l'avait à peine quitté, qu'une angine de poitrine le terrassait brusquement.

M. l'abbé Corentin Lozachmeur naquit en 1884, au Juch, qui dépendait alors de la commune de Ploaré. Quelques années après, ses parents vinrent se fixer à Quimper. Corentin fut d'abord envoyé à l'école St-Joseph, tenue par les Frères des Ecoles chrétiennes, puis il fréquenta le Likès. Il se distingua dans toutes les classes où il passa, par sa piété et son ardeur à l'étude. Il manifesta notamment des aptitudes remarquables pour les Mathématiques. Plus tard, il aimait rappeler l'enseignement de certains Frères qui l'enthousiasmaient. Désirant faire des études secondaires, lesquelles à cette époque ne figuraient pas au programme du Likès, il continua sa scolarité à Saint-Yves. De là, « Lozac » — comme on le désignait familièrement — entra au Grand Séminaire de Quimper. C'était l'époque troublée des inventaires et des expulsions. Les sectaires ayant fait main basse sur l'édifice ecclésiastique de la route de Pont-l'Abbé, l'abbé Lozachmeur continua son Séminaire à Brest, où il fut ordonné prêtre en 1909. Envoyé à l'Institut Catholique de Paris, il y prépara une Licence en Mathématiques, branche dans laquelle il se distingua. Il eut pour supérieur M. l'abbé Verdier, le futur archevêque et cardinal de Paris. Parmi les professeurs de la Faculté, il connut M. Branly, au moment où il découvrait le principe de la T.S.F. M. Lozachmeur se rappela toujours l'émotion des étudiants quand le grand savant réussit à fermer sans fil un circuit électrique à 25 mètres de distance...

1914 ! M. l'abbé Lozachmeur est mobilisé, d'abord comme brancardier, puis il est affecté à l'Artillerie pour faire du repérage par le son et le calcul. Il se trouvait dans son élément et sans doute ne fut-il pas sans ressentir une certaine fierté quand ses travaux lui permirent de découvrir, près de Laon, une grosse

Bertha, soigneusement camouflée, et dont Paris avait eu fort à souffrir.

Après la guerre, il fut nommé professeur de Mathématiques au Collège de Lesneven. Il y connut de brillants succès. Toutefois, trouvant qu'il ne faisait pas assez de ministère, il sollicita un nouveau poste et accepta avec joie celui d'Aumônier de l'Ecole où il s'était autrefois montré un élève modèle. Un article, si élogieux fût-il, ne saurait dire, autant qu'il conviendrait, le bien qu'il réalisa parmi des centaines d'écopiers, dans ce Likès qu'il affectionnait profondément. Tant avec la Direction qu'avec le corps professoral ou l'Ecole en général, M. Lozachmeur — qui ne fut pas seulement un prêtre dans toute l'acception du terme, mais aussi un caractère marqué au coin d'une délicate bonté et d'une exquise politesse — n'eut, au cours de 16 années, d'autres rapports que ceux d'un accord absolument parfait. Dans cet éloge, il n'est pas le moins question d'une louange adressée pour la forme; tous ceux qui l'ont approché d'assez près savent qu'il aimait intensément le Likès et qu'il le prouvait par ses paroles comme par ses actes. Nul, plus que lui, ne mérita le titre d'Ami de l'Ecole. Qu'il parlât aux élèves, en public ou en particulier, fréquemment il manifestait spontanément l'estime et l'affection qu'il lui portait. Que de fois il s'est plu à exalter le magnifique esprit de la grande famille likésienne à laquelle il se disait fier d'appartenir. Aussi l'on comprend qu'il gagnât facilement la sympathie, tant des Frères que des écopiers. C'est pourquoi le deuil qui vient de les frapper est-il d'autant plus douloureux.

Si du point de vue relations, on a tant d'éloges à décerner à notre regretté Aumônier, que dire si l'on considère le travail qu'il accomplit ici ! Son œuvre fut double : elle embrasse la classe et le ministère. En 1940, de nombreux Professeurs étant mobilisés, M. Lozachmeur accepta volontiers de donner des cours de Mathématiques et depuis cette date l'Ecole a eu l'avantage de le garder comme Professeur dans l'une ou l'autre des classes de Première, Seconde ou 5<sup>e</sup> Année Technique. Il y fit tout simplement merveille. Les élèves se plaisaient à signaler surtout le don, pas donné également à tous, qu'il avait de faire comprendre ce qui paraissait à certains plus ou moins nébuleux.

Quant au travail qu'il réalisa dans les âmes, Dieu seul pourrait en parler comme il faudrait. C'était avant tout une âme sacerdotale. Faire du bien dans l'ordre surnaturel fut sa première ambition. Tous les matins, avant la Messe, il attendait au confessionnal ceux qui désiraient pardon ou lumières. Dans ses sermons, préparés avec soin, qu'un accent onctueux rendaient si personnels, il savait, quel que fût le sujet abordé, faire entendre cette « voix du cœur qui seule au cœur arrive ». Et ses catéchismes, que des exemples empruntés à l'astronomie, et des anecdotes de sa vie d'étudiant, de combattant ou de professeur, savaient à l'occasion rendre moins graves, étaient également fort gou-

tés. De plus, on sentait qu'il voulait rendre les âmes heureuses. Et ce n'est peut-être pas la moindre raison de sa grande influence.

Nous ne saurions évoquer son action sans rappeler qu'il fut aussi bon Français que prêtre exemplaire. Que de fois dans ses sermons, comme dans ses conversations, il se plaisait à mettre en relief le rôle assigné à la France, fille aînée de l'Eglise, les privilèges dont le ciel l'avait gratifiée, la mission civilisatrice qu'elle n'a cessé d'exercer ! Aussi l'on comprend qu'en 1940 il ait pris, lui aussi, l'attitude d'un Résistant ; *Le Likès*, dans le n° 10, a mentionné les risques qu'il a courus en hébergeant des aviateurs alliés. Les gouvernements anglais et américain lui décernèrent en Novembre dernier deux diplômes, témoignages de leur reconnaissance. Le 14 Janvier, il fut l'objet d'une distinction encore plus remarquable. Parmi les 120 Résistants bretons, qu'au Théâtre municipal de Quimper, entouraient maintes notabilités civiles et militaires, on remarquait une soutane. Et sur cette soutane, le général Banfill, représentant le gouvernement américain, épingla la « Médaille de la Liberté ». Les dangers auxquels s'était exposé M. l'abbé Lozachmeur méritaient amplement les honneurs qu'on lui accordait. Non, ce n'est pas lui qui aurait désespéré de la France.

Notre Aumônier très cher n'est plus. Mais son cœur s'est trop attaché au Likès pour que là-haut il se désintéresse de l'œuvre à laquelle il se dévoua avec amour et enthousiasme. Près du Seigneur, il continuera de veiller sur elle. A nous, en retour, de ne pas oublier le devoir de la reconnaissance qui s'impose à son égard d'une façon particulière. Gardons-nous d'oublier la voie du bien qu'il nous traçait et, dans nos cœurs, que son doux souvenir nous suive à travers toute la vie !

## Examens de la mi-Février

### EXCELLENCE

#### 3<sup>e</sup> Division

6<sup>e</sup> Classique. — Le Bris Y., Monfort L., Hascoët J.-B.<sup>ts</sup>.

6<sup>e</sup> Moderne. — Favennec Fr., Piton H., Bourhis M., Nédélec Ch., Le Gall Y., Guillou G.

5<sup>e</sup> Classique. — Guellec J., Cosmao M., Guéret R., Landivinec M., Blons Jacq.

5<sup>e</sup> Moderne. — Dornic M., Ollivier J., Tanniou Jh., Mary Y.

6<sup>e</sup> Technique. — Kerlo J., Caradec J., Adam A., Guillou Fr., Le Lann C., Guéguen R., Briand J., Le Floch J., Scotet J., David J., Le Bastard Fr., Pérennou J., Quéméré Alex.

5<sup>e</sup> Technique (A). — L. Pérès, J. Kéromnès, M. André, J. Le Bloch.

5<sup>e</sup> Technique (B). — S. Le Faou, M. Kérébel.

#### 2<sup>e</sup> Division

4<sup>e</sup> Classique. — Coroller P., Euzen J.

4<sup>e</sup> Moderne. — Pavec J.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Le Du Y., Le Doaré Emm.



- 4<sup>e</sup> Technique (B). — Kerdavid A., Auffre F.  
 3<sup>e</sup> Moderne. — Le Floch L., Guillem H.  
 3<sup>e</sup> Classique. — Blons H., Cornec P.,  
 Andrich R., Madec Y.  
 3<sup>e</sup> Technique (A). — Louët R., Caradec Y.,  
 Floch Jacq., Calvez R.  
 3<sup>e</sup> Technique (B). — Le Roux J., Gallie J.,  
 Philippe P., Le Pape R.

1<sup>re</sup> DIVISION

Seconde Technique et Classique. — Le  
 Gars G., Le Reste A.

Seconde Moderne. — Queffelec G., Mou-  
 lin J., Pouliquen J.

Première. — Fouesnant L.; Péron M.;  
 Garrec F.; Avan J.

Math. Elém. — Mainguy C., Queffelec M.,  
 Rannou H.

Philosophie. — Le Brun H.

## TABLEAU D'HONNEUR

3<sup>e</sup> DIVISION

6<sup>e</sup> Classique. — Bodériou L., Le Bris Y.,  
 Com Fr., Criquez R., Fouillard Cl., Has-  
 coët J.-B<sup>e</sup>, Maguer H., Marc J., Miniou Fr.,  
 Monfort L.

6<sup>e</sup> Moderne. — Favennec F., Piton H.,  
 Bourhis M., Nédélec C., Le Gall Y., Guil-  
 lou G.

5<sup>e</sup> Classique. — Guellec J., Goavec P.,  
 Donnard J., Guéret R., Cosmao M., Blous  
 Jacq., Riou L.

5<sup>e</sup> Moderne. — Tanniou Jh., Le Naour M.,  
 Hénaff D., Ollivier J., Conan J., Rannou P.,  
 Larvor R., Mary Y.

6<sup>e</sup> Technique. — Le Lann C., Kerbrat J.,  
 Guillou Fr., Scotet J., Capitaine L., Briand  
 J., David J., Le Guern R., Caradec J.,  
 Kerlo J., Guéguen R.

5<sup>e</sup> Technique (A). — C. Cornic, P. David,  
 G. Garo, H. Le Gatt, A. Gaillard, A. Do-  
 mergue, R. Lorda, Y. Le Menn, L. Pérès,  
 Y. Quévarrec.

5<sup>e</sup> Technique (B). — H. Bozec, E. Le Faou,  
 H. Rannou, M. Kérébel, R. Brigant, F. Le  
 Serrec, P. Bleuzen, R. Lozach, A. Penneç,  
 P. Penneç.

2<sup>e</sup> DIVISION

4<sup>e</sup> Classique. — Coroller P., Renévoit Jh.,  
 Stéphan P., Sizorn J.-Cl., Bothorel A., Le  
 Diacorn H., Madec J., Couic R. Guével A.,  
 Le Menn J.

4<sup>e</sup> Moderne. — Cornic R., Graveur Ch.,  
 Guidal E., Lancien Cl., Lautreidou P., Man-  
 chec A., Monfort J.-Fr., Pavec J., Le Velly J.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Le Du Y., Guillou A.,  
 Gestin R., Pennarun M., Férec J., Cariou C.,  
 Leslé G., Salahun P., Le Coz P., L'Hingué-  
 rat H., Doaré Emm., Anselot J.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Douget L., Le  
 Noach A., Gautier Jh., Kerdavid A., Le  
 Moing A., Lancheç Fr., Pellé Cl., Jourdain  
 G., Guillard Cl.

3<sup>e</sup> Classique. — Blons H., Cornec P., Du-  
 bols M., Madec Y., Quéré R., Rognant C.

3<sup>e</sup> Moderne. — L'Haron M., Pochart J.,  
 Eggers P., Huon A., Palaric G., Le Corre Fr.,  
 Derrien J., Rannou M.

3<sup>e</sup> Technique (A). — Le Gall L., Gloa-  
 guen M., Talbot C., Kervella M., Kervévan  
 L., Monot J., Cogan J., Floch J., Calvez R.,  
 Caradec Y., Magrez J.-Cl.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Gallie J., Loëzic L.,  
 Le Pape R., Démézet M., Philippe P., Mios-  
 sec H., Le Roux J., de Fontaubert E., Le  
 Borgne P., Diquélou P., Bourry P.

1<sup>re</sup> DIVISION

Seconde Technique et Classique. — Cos-  
 tition P., Le Hamp Y., Ollivier H., Pasquer  
 Jh., Bariou R., Philippe J., Postec G., Le  
 Reste A., Rouzic Y., Tymen J.

Seconde Moderne. — Lévénec Y., Yvenou  
 Cl., Bordier N., Rannou G., Queffelec G.

Première. — Fouesnant Loïc., Chauris L.,  
 Le Bras P., Le Noach Y., Bourhis M., Dé-  
 nés A., Le Vilo M., Rannou P., Calloch L.

Math. Elém. et Philo. — Brusq Jh., Has-  
 coët J.-R., Le Guillou A., Queffelec M., Le  
 Dreff J., Goanec A., Kérouédan G., Le  
 Grand J., Queignec J., Laurent Jacq., Moy-  
 san P.

Association Sportive  
du Likès

## FOOBALL

5 Janvier. — JUNIORS. — En amical,  
 Likès bat Phalange d'Arvor par 3 à 1.  
 — La partie débute par un temps idéal.  
 Aussitôt les Phalangistes (en rouge)  
 attaquent. Ils essaient de percer la dé-  
 fense likésienne mais sans y parvenir.  
 Peu à peu les nôtres reprennent courage.  
 Nos avants se montrent heureux et mê-  
 me dangereux dans leurs évolutions. Mal-  
 gré tout, avec l'appui du vent, les Rou-  
 ges dominent et deviennent menaçants.  
 Toutefois le premier time se termine  
 sans réalisation.

Dès le début de la deuxième mi-  
 temps, les « blanc et vert », pleins d'ar-  
 deur, prennent l'offensive, mais leurs  
 descentes n'aboutissent pas. Pendant un  
 bon moment, attaques et contre-atta-  
 ques se succèdent de part et d'autre  
 sans résultat. La partie devient égale et  
 les spectateurs, venus nombreux voir le  
 match Phalange-Stade Quimpérois, as-  
 sistent à quelques belles phases de jeu.  
 Enfin, sur une attaque bien menée, nous  
 marquons le premier but, suivi d'ail-  
 leurs peu à près du but égalisateur pour  
 la Phalange. Mais nos avants commen-  
 cent à imposer leur jeu. Cette supériorité  
 amène successivement un deuxième  
 et un troisième buts. Un quatrième au-  
 rait pu augmenter la marque sur un  
 penalty mais le score de 3 à 1 reflète  
 bien la physionomie de la partie.

8 Janvier. — Championnat U.G.S.E.L.

CADETS. — Likès bat Saint-Louis de  
 Châteaulin par 6 à 1.

MINIMES. — Ce même jour, les Mi-  
 nimes du Likès disposaient de Péquipe  
 correspondante de Saint-Louis de Châ-  
 teaulin par 8 à 0.

12 Janvier. — Au Nivot, champion-  
 nat U.G.S.E.L.

CADETS. — Likès bat Ecole d'Agric-  
 ulture du Nivot par 8 à 1.

MINIMES. — Les nôtres se faisaient  
 battre par ceux du Nivot (1 à 2) après  
 avoir dominé toute la partie et sur un  
 penalty vraiment trop sévère.

16 Janvier. — En championnat  
 O.S.S.U., notre 1<sup>re</sup> équipe MINIMES  
 bat Paul-Bert de Quimper par 2 à 0. —  
 En championnat U.G.S.E.L., la 2<sup>e</sup> équipe  
 MINIMES du Likès bat Saint-Gabriel de  
 Pont-l'Abbé par 2 buts à 1. — Très  
 bonne partie pour l'ensemble de l'équi-  
 pe. Le premier but fut marqué par  
 Goisin et le second par Sicot sur shoot  
 de Bondéhen que le goal ne réussit pas  
 à bloquer. Quelques minutes plus tard  
 la mi-temps est sifflée sur le score de  
 2 à 0.

Pendant le premier quart d'heure de  
 la seconde mi-temps, malgré l'appui du  
 vent, le Likès est dominé et l'ailier gau-  
 che pont-l'abbiste marquera le premier  
 et unique but pour les visiteurs.

23 Janvier. — Le Likès, en champion-  
 nat O.S.S.U., bat par 1 à 0 l' Arsenal de  
 Lorent, vainqueur du Morbihan. —  
 Jouée devant une galerie enthousiaste,  
 cette partie fut très disputée et mit  
 aux prises deux équipes sensiblement  
 égales. Habitues à des adversaires plus  
 faibles, les « vert et blanc » furent  
 quelque peu déroutés en début de par-  
 tie, devant les fougueuses attaques des  
 « violet ». Mais ils se reprirent très vite  
 et dès lors la défense likésienne se mon-  
 tra intraitable.

De part et d'autre les combinaisons  
 de jeu furent rendues très difficiles  
 par un vent violent et un terrain gelé.  
 Le point vainqueur fut obtenu peu  
 avant le repos sur coup franc, botté de  
 « pied » de maître par l'inter-droit Dé-  
 nés, notre sympathique capitaine.

En seconde mi-temps, les adver-  
 saires attaquèrent désespérément, mais  
 bien que jouant à 10 pendant une dizaine  
 de minutes, les « vert et blanc » ne fail-  
 lirent pas, et le bloc de la défense ne  
 put être percé.

La fin fut sifflée sur le score de 1 à 0.  
 Mention spéciale pour la défense où se  
 firent remarquer le demi-centre Olli-  
 vier, le demi-droit Amis et le goal  
 Querroué.

MINIMES : Les Minimes (II), en cham-  
 pionnat U.G.S.E.L., font match nul avec  
 Saint-Blaise de Douarnenez. — Très bon  
 jeu de la part de toute l'équipe malgré  
 le vent glacial qui soufflait sur les hau-  
 teurs de Tréboul. Ce match nul met  
 Saint-Blaise et le Likès à égalité de  
 points dans leur groupe. Une belle sera  
 donc nécessaire pour déterminer le vain-  
 queur.

6 Février. — JUNIORS, en champion-  
 nat U.G.S.E.L. : Le Likès bat Saint-Yves  
 par 4 buts à 2. — L'absence de 3  
 joueurs : Uguen, Savina et Jain, n'em-  
 pêcha pas l'équipe de réaliser dès la  
 1<sup>re</sup> mi-temps. Au repos, le score était  
 de 4 à 0. Les changements apportés à  
 la seconde mi-temps modifièrent com-  
 plètement les possibilités de combina-  
 isons de jeu. Aussi, Saint-Yves, à qui il  
 manquait également certains joueurs,  
 marquait deux buts, tandis que les des-  
 centes du Likès restaient infructueuses.  
 Les meilleurs pour le Likès furent Pé-  
 nard, demi-centre, et Dénés, ailier-droit.

MINIMES, en championnat O.S.S.U. :  
 Le Likès bat Saint-Yves par 4 buts à 1.

13 Février. — En 1/4 de Finale du  
 Championnat O.S.S.U. à Brest, les  
 CADETS du Likès battent le Collège  
 Moderne de Morlaix par 7 buts à 2. —  
 Cette partie, disputée au Stade de  
 Menez-Paul, à Brest, fut vraiment inté-  
 ressante à suivre. Dès le début, le jeu  
 est très rapide et d'abord les 2 équipes  
 se montrent sensiblement égales. Mais  
 bientôt, les « vert et blanc » likésiens  
 prennent l'avantage et la ligne d'attaque  
 effectue des percées très dangereuses  
 qui, faute de cohésion, ne réussissent  
 pas à réaliser. Au cours d'un cafouillage  
 devant les buts morlaisiens, un « pen-  
 alty » est sifflé et c'est l'inter-droit Dénés  
 qui le transforme. Les Likésiens mènent,  
 1 à 0.

Après le repos, la supériorité techni-  
 que des « vert et blanc » s'affirme plus  
 nettement. Bien servis, les avants repar-  
 tent de plus belle à l'attaque et bientôt  
 l'ailier gauche Le Lann et l'inter-droit  
 Dénés augmentent l'avance de leur  
 équipe en logeant successivement la  
 balle dans les filets adverses. Les Mor-  
 laisiens semblent se ressaisir quelque  
 peu et à la suite d'un « penalty » et d'un  
 coup franc, comblent leur retard. Le  
 Likès mène par 3 à 2 vers le milieu du  
 2<sup>e</sup> time.

Alors les « vert et blanc » se déchaî-  
 nent et c'est bientôt l'effondrement de

la défense adverse, sous les attaques habilement menées des Quimpérois. De belles actions personnelles de Palaric, Le Lann, Dénès et Larvol ajouteront 4 nouveaux points au tableau de l'équipe. La fin est sifflée sur le score de 7 à 2. Victoire méritée d'un ensemble solide pratiquant un jeu ouvert et bien construit.

**MINIMES, en Championnat O.S.S.U. :** Likès bat Lycée par 4 à 0. — Jeu excellent de la part de toute l'équipe. A signaler les « shoots » précis et dangereux des quatre qui marquèrent : Huon, Kerpévan, Larvol et Cornic.

## BASKET-BALL

16 Janvier. — **JUNIORS, en Championnat U.G.S.E.L. :** Likès bat Saint-Yves par 28 à 21.

23 Janvier. — **JUNIORS, en amical :** Likès et Lycée font match nul (28 à 28).

**MINIMES, en Championnat O.S.S.U. :** Paul-Bert bat Likès par 11 à 2. — Partie agréable à suivre où l'on vit le gabarit athlétique des joueurs de Paul-Bert triompher de la technique de nos jeunes représentants. Le terrain détrempe rend le ballon lourd et glissant. De ce fait les petits Likésiens sont lourdement handicapés. Néanmoins ils prennent la direction du jeu dès le début de la partie, avantage qu'ils conserveront jusqu'à la fin. Jouant de malchance au panier, ils ne peuvent ouvrir le score en première mi-temps, tandis que le centre de Paul-Bert donne 4 points à son équipe.

Dès la remise en jeu, le Likès est plus agressif et obtient un panier par Marcel Feunteun, Paul-Bert, avantage par la taille de ses joueurs portera la marque à 11 points.

Bonne partie de tous nos représentants qui jouent avec un excellent moral.

## CROSS-COUNTRY

Nos jeunes cross-men doivent être chaudement félicités pour les beaux résultats qu'ils ont su conquérir.

9 Janvier. — Le premier cross couru cette année a été organisé par le journal sportif parisien *L'Equipe*. 50 concurrents Minimes et 70 Cadets y prirent part.

**En Minimes :** Brigant, du Likès, termine 1<sup>er</sup> et l'équipe se place 2<sup>e</sup> avec 140 points, derrière le Lycée de Quimper qui totalise 164 points.

**En Cadets,** le Likès était également 2<sup>e</sup> au classement, derrière l'Ecole des Moussets. Rolland se classait 2<sup>e</sup> et Le Meur 10<sup>e</sup>.

16 Janvier. — **Cross de district de l'O.S.S.U. — Minimes :** 3<sup>e</sup>, Brigant ; 7<sup>e</sup>, Chinq ; 8<sup>e</sup>, Kervella ; 9<sup>e</sup>, Danion ; 10<sup>e</sup>, Le Bastard. Par équipes, le Likès est 1<sup>er</sup> avec 121 points, devant Paul-Bert (118 points).

**Cadets :** 6<sup>e</sup>, Le Vaguères ; 8<sup>e</sup>, Pennarun ; 10<sup>e</sup>, Le Meur ; 11<sup>e</sup>, Gouzerh ; 13<sup>e</sup>, Crédou. Par équipes, le Likès se classe 1<sup>er</sup> et se qualifie ainsi pour le Championnat d'Académie qui aura lieu à Rennes le 30 Janvier.

6 Février. — A Rennes : 5<sup>e</sup>, Le Vaguères ; 11<sup>e</sup>, Rolland ; 16<sup>e</sup>, Le Meur ; 32<sup>e</sup>, Pennarun ; 42<sup>e</sup>, Crédou. L'équipe se classe 2<sup>e</sup> avec 39 points, derrière l'Arsenal de Lorient (38 points). L'équipe aurait été première sans l'erreur de Le Meur qui, trompé par les spectateurs, s'arrêta à une dizaine de mètres de l'arrivée, laissant passer devant lui plusieurs coureurs.

6 Février. — **Cross de l'U.G.S.E.L. à Quimper, pour le Finistère-Sud. — Benjamins :** 2<sup>e</sup>, Laurent ; 3<sup>e</sup>, Stéphan ; 6<sup>e</sup>, Tanguy ; 7<sup>e</sup>, Cariou ; 8<sup>e</sup>, Simon ; 9<sup>e</sup>, Blons. Par équipes : Likès 1<sup>er</sup>.

**Minimes :** 3<sup>e</sup>, Brigant ; 6<sup>e</sup>, Kervella ; 7<sup>e</sup>, Le Douce ; 11<sup>e</sup>, Chinq ; 13<sup>e</sup>, Le Bastard ; 15<sup>e</sup>, Daniel. Par équipes : Likès 2<sup>e</sup>.

**Cadets :** La 2<sup>e</sup> équipe du Likès obtient la 2<sup>e</sup> place avec Larvol, 5<sup>e</sup> ; Palaric, 6<sup>e</sup> ; Le Grand, 8<sup>e</sup> ; Hamon, 10<sup>e</sup>.

**Juniors :** 3<sup>e</sup>, Le Grand ; 4<sup>e</sup>, Quéignec ; 6<sup>e</sup>, Jaffré ; 7<sup>e</sup>, Le Corre. Au classement par équipes : Likès 1<sup>er</sup>.

13 Février. — 16 coureurs représentent le Likès au Championnat de Bretagne de cross-country U.G.S.E.L., à Vannes : 5 Benjamins, 2 Minimes, 5 Cadets et 4 Juniors.

En Benjamins, les 5 petits Likésiens firent impression et gagnèrent nettement en totalisant 20 points, devant Vannes, 47 points, et Lorient, 61 points. — Siman, 1<sup>er</sup> ; Stéphan, 4<sup>e</sup> ; Pierrès, 7<sup>e</sup> ; Tanguy, 8<sup>e</sup> ; Laurent, 11<sup>e</sup>.

Les 2 individuels Minimes, Brigant et Kervella se classèrent respectivement 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.

Nos 5 Cadets menèrent bon train, en tête, pendant plus de la moitié de la course. Mais à 400 m. de l'arrivée, le capitaine A. Le Vaguères, victime d'un point de côté, avec un de ses coéquipiers, céda du terrain, 6<sup>e</sup>, Le Meur ; 7<sup>e</sup>, Rolland ; 8<sup>e</sup>, Le Vaguères ; 11<sup>e</sup>, Pennarun ; 13<sup>e</sup>, Gouzerh. Au classement : Likès, 1<sup>er</sup>, avec 32 points, devant Vannes, 34 ; Douarnenez, 39, et Lorient, 40.

En Juniors, il est 15 heures quand les 22 concurrents s'élancent à vive allure sur la route nationale. Ploërmel débute en trombe et deux de ses équipiers prennent bientôt 50 m. d'avance ; mais les Likésiens les ont à l'œil. En effet, après 2 km., ils ont tôt fait de rattraper le groupe de tête sur une grève quelque peu vaseuse. Puis, « dans un chemin montant », boueux, « malaisé », Le Grand « se sent des ailes », et d'un démarrage irrésistible, il lâche ses adversaires et dès lors il ne sera plus inquiété durant le reste du parcours, et quel parcours !... boue, ornières, marécages, rien n'y manquait. Pendant ce temps, Lochouarn tient tête aux assauts de Ploërmel. Quéignec, après s'être relâché un instant, repart de plus belle. Après avoir fait cavalier seul sur 3 km., Le Grand, détaché, franchit la ligne d'arrivée, suivi à une trentaine de mètres par Lochouarn qui, malgré un sprint méritoire, ne réussit qu'à décrocher la 3<sup>e</sup> place. Quéignec ne tarda pas à apparaître et en dépit d'une fatigue indéniable, résista victorieusement aux assauts du champion départemental. Quant à L. Le Grand, qui n'est encore que Cadet, il fit une excellente course et termina 8<sup>e</sup>. Il se révèle ainsi l'espoir du cross likésien.

L'équipe se classait 1<sup>er</sup> avec 77 points, devant Ploërmel, qui en totalisait 22.

Bonne chance à tous ces vaillants pour le Championnat de France qui aura lieu le 9 Mars, à Tours.

F. A.-F.

## Échos Scouts...

La Troupe « Joseph Salaün » n'a que deux ans et déjà son livre de bord est bourré de souvenirs et de photos... Quelle joie de revivre ces camps où, dans la grande fraternité scout, nous nous sommes connus... Aux futures vacances, nous ajouterons encore de belles pages à ces randonnées inoubliables, à cette vie de trappeur, à ces veillées autour du feu le soir.

Durant ce premier trimestre, les patrouilles se sont réorganisées, les « coins » se sont améliorés, « l'esprit de Pat » a grandi... Plusieurs fois la semaine, les Scouts descendent au « Manoir » où, en Conseil de Chefs, en Réunions de Patrouilles et de Troupe, ils se préparent aux sorties hebdomadaires et aux camps et s'efforcent de vivre un idéal de franchise, de service et de pureté conforme aux traditions de la Chevalerie française. Les jours de promenade, nous avons participé à des jeux mettant en action les différents sens : approche et guet, signalisation, piste et observation, orientation, jeux développant le risque, la maîtrise de soi, la débrouillardise. Les différentes techniques (campisme, matelotage, secourisme) contribuent aussi à nous former davantage et nous préparent à « Etre prêt ». Certains même, poussant quelques spécialités qui les intéressent, décrochent des « badges » de secouriste, liturgiste, signaleur...

Maintenant, dans la Troupe, tout est fonction du Jamboree, grand rassemblement des Scouts de 50 pays, et qui se tiendra à Moisson, près de Mantes, du 9 au 21 Août 47. Des sorties de Secteur réunissant toutes les troupes quimpéroises permettront de sélectionner les 4 meilleures patrouilles en vue du Jam. Au dernier « Rallie », les Gazelles (CP. Jean Le Bayon) se classèrent 3<sup>e</sup>. Sauront-elles conserver cette place ou la cédera-t-elle à une autre pat de la 8<sup>e</sup> ? Le 16 Mars, une autre sortie mettra aux prises tous les Scouts de la ville. A Pâques, un camp spécial réunira ces 4 patrouilles. Ce seront elles qui auront le grand honneur de nous représenter là-bas... Quelques-uns seulement connaîtront cette joie, mais tous, pratiquant leur Loi et les vertus, bases du mouvement (franchise, dévouement, pureté), trouveront dans le Scoutisme un complément d'éducation qui les marquera profondément et les préparera à leur vie sociale à venir. La Route complètera cette formation en leur demandant encore plus de virilité et de dévouement.

Actuellement la 8<sup>e</sup> Q. groupe 4 patrouilles. La joie qui y règne a vite fait de les souder en belles unités ne demandant qu'à grandir...

Yves Cozian (CP des Ecureuils), René Quéré (CP des Panthères), Louis Le Gall (CP des Lions), furent investis solennellement Chefs de patrouilles, le 10 Novembre dernier. Belle cérémonie qui se conservera longtemps dans nos mémoires et même sur l'écran, grâce au Fr. Hervé, cinéaste à ses heures de loisir.

Etant donné la sympathie que la plupart apportent au Scoutisme et forte de l'aide de son patron, le Frère « Joseph Salaün », la 8<sup>e</sup> continuera à croître et à faire du bien. F. D.

Le manque de place oblige à reporter au numéro suivant divers articles, dont deux intéressants reportages : Rencontre CV-S ; Camp Routier des « Gras ».

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.  
N° 7. Dépôt légal (Mars 1947).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER







# LE LIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE STE MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE - N° 12

Avril 1947

## LE SENS DE LA VIE

La disparition brutale des visages aimés de la chère Sœur Marguerite, de M. l'abbé Lozachmeur, aumônier du Likès, celle non moins inattendue du Frère Visiteur honoraire (M. Le Roy), ancien professeur, et du Frère Clémentien - Pierre (Pierre Le Loch, de Plogastel), ancien élève, tous quatre enlevés en quelques jours, doit être pour tous les Likésiens, anciens et actuels, une invitation à réfléchir sur le sens de la vie, à méditer sur les fins dernières.

La vie pour le matérialiste n'est que la manifestation extérieure de l'énergie intracellulaire engendrée par des réactions chimiques. Résultat de forces aveugles, elle serait commandée par un déterminisme rigide et aurait pour conséquences la négation de la liberté individuelle et la justification du totalitarisme.

Ces conséquences, nous en avons eu un avant-goût pendant l'occupation et nous avons pu en juger les manifestations caractéristiques ; le danger n'est d'ailleurs pas écarté de façon définitive. Tant que la mystique de certains partis politiques puissants s'inspirera du matérialisme, nos libertés seront menacées et nous pourrions nous attendre à être menés à la schlogue, suivant le bon plaisir d'un quelconque comité.

Pour nous, chrétiens, la vie a une signification autrement belle et consolante. Emanation de Dieu, elle nous est donnée pour travailler à l'œuvre merveilleuse de l'épanouissement du Christ en nos âmes. Elle est le germe, la semence dont il faut jalousement soigner la croissance pour en

assurer la réconfortante fructification dans l'éternité.

La vie a une valeur qu'il n'est pas permis de gaspiller au gré de ses caprices ou de ses appétits. Elle est le plus estimable de tous les biens terrestres. Elle est la monnaie précieuse avec laquelle nous pouvons prétendre acheter notre part de bonheur éternel.

Mais cette vie, quelle qu'en soit la durée, passera à une allure vertigineuse.. Sachons l'utiliser au maximum et profiter de tous les instants pour devenir, non seulement des hommes instruits, mais encore et surtout pour être utiles à nos semblables par notre vie surnaturelle et notre esprit de prosélytisme.

En définitive, une seule chose importe : le salut éternel. Le reste, tout le reste si important soit-il, n'est qu'un moyen à orienter vers la fin.

Jeune Likésien, que penses-tu de ta vie à son début ? Si tu la continues comme tu l'as commencée, deviendras-tu un homme, un caractère, un apôtre ? ou bien t'enliseras-tu dans la fatalité et le plaisir ?

Ancien Likésien, as-tu réalisé, le long de ta carrière, les beaux projets que tu ébauchais sur les bancs de l'école ? La Foi qui illuminait ta vie d'enfant a-t-elle continué à briller à ton ciel, à diriger tes démarches et tes décisions ? Vois s'il n'y a pas un redressement à faire, une conversion à opérer.

Tous, qui que nous soyons, rappelons-nous la parole du Maître : « Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ».

Le Frère Directeur.

## ANCIENS,

notre prochaine Réunion



aura lieu le *Lundi de la Pentecôte, 26 Mai*. Celle de l'année dernière fut splendide. Vous souvenez-vous de la réunion statutaire qui laissait prévoir pour celle de cette année du travail intéressant ? Aussi ne faut-il pas manquer pareille séance qui sera fort instructive et où l'on pourra formuler ses suggestions. Pour la rendre plus profitable, adressez déjà vos avis, comme vous le demande Jean Marchalot (voir article spécial dans *Nouvelles des Anciens*). On en tiendra compte. Rappelez-vous l'animation qui créait une ambiance si familière lors du déjeuner à la salle des Fêtes. Elle ne sera pas moindre cette fois et l'on envisage aussi diverses attractions originales qui seront des plus goûtées. Retrouvez donc tous le chemin du Likès, le 26 Mai. Dans votre commune, vous connaissez d'autres Anciens. Parlez-leur de cette rencontre qui doit montrer que la cause de l'enseignement libre est toujours populaire parmi ceux qui ont bénéficié de ses bienfaits. Décidez-les à se joindre à vous. Envoyez la feuille d'adhésion insérée dans ce numéro après y avoir inscrit votre nom suivi de plusieurs autres.



## Notre nouvel Aumônier

Les fonctions qu'exerçait au Likès M. l'abbé Lozachmeur, décédé, sont maintenant remplies par M. l'abbé *Maurice Orven*. Il nous arrive de Pleyben où une dizaine d'années durant, il déploya un zèle qui produisit d'excellents résultats. Son expérience et son dévouement seront vite appréciés par la population likésienne et déjà, de diverses façons, il les a mis au service de ses nouveaux paroissiens auprès desquels il a conquis une grande sympathie. « *Le Likès* » fait des vœux pour que son apostolat soit fécond et puisse s'exercer longtemps dans sa nouvelle mission.

# Au fil des jours

**Vacances des Gras.** — Un supplément du journal *Cœurs Vaillants* nous apprend que le Likès se classe 11<sup>e</sup> sur 301 dans la 3<sup>e</sup> étape de la « Course à l'Étendard ». Bravo, jeunes, gars dévoués et débrouillards du groupe C.V. I

**20 Février, jeudi.** — La mi-temps s'achève. De partout, on rejoint son terrain pour la seconde moitié du jeu commencé le premier lundi d'Octobre. Et, comme dit l'autre, ça ira vite maintenant. La montée est faite et c'est bien ce qu'il y a de plus dur ; à la descente, ça va tout seul.

**23 Février, dimanche.** — Les Conférences de Saint-Vincent de Paul du diocèse ont leur réunion générale à Quimper, sous la présidence de Son Excellence Mgr Coigneau. Le Frère René y est présent comme il convient avec toute son équipe. D'après les rapports présentés, la Conférence du Likès a été heureuse de constater qu'elle se place parmi les plus actives. Elle fait sans doute peu de bruit, mais... beaucoup de bien.

**24 Février.** — La veille, le Frère Directeur avait annoncé qu'une quête serait organisée dans les classes en vue de messes à faire célébrer pour le repos de l'âme de M. Lozachmeur. Les Likésiens ont montré, par leur générosité, qu'ils désiraient l'entrée très prochaine au Paradis de leur ancien Aumônier, si toutefois il avait encore quelque chose à régler au Purgatoire. De là-haut, M. Lozachmeur n'oubliera pas le beau geste de ses chers Likésiens.

**27 Février, jeudi.** — Naguère, des matchs sensationnels mettaient aux prises les classes d'une même catégorie ou placées sur le pied... d'égalité. Les « Vieux » ont connu, sur les terrains de foot-ball, les compétitions livrées entre « Industriels » et « Commerçants ». C'était un « événement ». Depuis, il y eut les joutes inter-classes. Mais la guerre, avec les restrictions qu'elle a imposées aux écoles en fait d'équipement, ne permet plus autant d'extension à ces tournois qui mettent cependant beaucoup d'animation parmi la gent écolière. Toutefois, les « Grands » ont décidé une exhibition pour cet après-midi. On chuchote qu'un vénérable ancien Directeur des Sports du grand collège de Beulah-Hill, à Londres, serait demandé comme arbitre. Soit qu'il ne s'agit là que d'un bobard, soit que le personnage pressenti eût craint que l'équipe perdante le soupçonnât de quelque partialité, le sifflet fut confié à un de ses confrères plus jeunes. La partie fut d'ailleurs calme. De part et d'autre on joua avec ardeur et dignité. La défense des « Maths » s'avéra vigoureuse, mais l'attaque rapide des Rhétoriciens leur permit de prendre l'offensive et, sans grande difficulté, ils remportèrent une victoire très nette, le score étant de 4 à 1.

**Ce même jour.** — A 14 heures, sur le terrain de Sports du Likès, promesse scoute... Un petit Quimpérois devant entrer au sana, désirait ardemment faire sa « Promesse » avant d'y aller. Toutes les patrouilles se proposeront pour l'adopter : Les « Renards » auront la joie de pouvoir le considérer des leurs ! La 8<sup>e</sup> comptera un scout de plus et s'intéressera bien à lui quand il sera là-bas... En la même circonstance, *Raymont Harnois* et *Jacques Kerjean* entretront dans la Grande Fraternité scoute.

**1<sup>er</sup> Mars, samedi.** — Hier a eu lieu l'ouverture du mois de saint Joseph. 30 jours durant s'éleveront nombreux les chants et les prières, tant dans les classes qu'à la chapelle, en l'honneur du grand saint très honoré au Likès.

Le soir, les grands élèves assistent à une conférence sur la Presse. M. Favre expose les problèmes soulevés par la diffusion des livres, journaux, revues. Il montre les vilains côtés de cette arme redoutable et demande de soutenir la presse saine, patriotique et, cela s'entend, catholique. Depuis 3 jours, une intéressante exposition sur cette importante question se tient dans la Salle des Fêtes. Tracts, affiches, illustrations tapissent les murs de leurs multiples couleurs. Des étalages de livres et revues pour tous les goûts excitent la curiosité des visiteurs dont beaucoup se laissent tenter par les titres alléchants.

**2 Mars, dimanche.** — Depuis plusieurs jours l'on connaît — de nom — le remplaçant de M. l'abbé Lozachmeur, notre Aumônier regretté. C'est M. l'abbé *Maurice Orven*, vicaire à Pleyben. Aujourd'hui sa nouvelle « paroisse » le reçoit familièrement, dans une ambiance toute de cordialité et de pleine confiance. A la chapelle, M. l'abbé Gouchen, en termes délicats, lui souhaite la bienvenue et lui expose brièvement la tâche qui l'attend ici où il trouvera des âmes bien disposées. Après la messe, le Frère Directeur lui présente à la Salle des Fêtes, l'imposante population scolaire ; puis un élève de Première, se faisant l'interprète de ses camarades, offre à M. l'Aumônier les félicitations de l'école, l'assurance de l'affection unanime, lui fait espérer de beaux résultats dans le travail qu'il accomplira en ce nouveau champ d'action, car le bon grain ne tombera pas parmi les épines, et si tous les élèves ne sont pas aussi fervents qu'ils devraient l'être, du moins il n'en est pas chez qui manque la bonne volonté. M. l'abbé Orven, un peu ému, répond en laissant parler son cœur. Le ministère qui vient de lui être proposé lui fournit l'occasion de mots élogieux à l'adresse de sa nouvelle paroisse. Il apportera, dit-il, tout son zèle, tout son amour de prêtre à la grande école d'où doivent sortir des bataillons d'élite pour la grande armée du Christ. Ces paroles auront certainement trouvé un écho dans le cœur des Likésiens. Soyez sûr, M. l'Aumônier, que vous avez d'emblée conquis la sympathie de tous. Que Dieu daigne bénir le bel apostolat que vous exercerez parmi nous, bien longtemps, souhaitons-le ! Quant à notre revue, ce sera toujours avec plaisir qu'elle accueillera tout article que vous voudriez lui adresser.

**Ce même jour.** — L'après-midi, les élèves de Maths-Philo assistent aux obsèques du Frère *Clémentien-Pierre*, professeur au Scolasticat et ancien élève du Likès.

**7 Mars.** — Fête de saint Thomas d'Aquin, patron des élèves de la section secondaire de Première Division. Aussi, le soir, pour marquer ce jour, séance de ciné. Le film « *Quelle était verte, ma vallée !* » nous transporte au Pays de Galles et nous montre un petit coin rustique devenir peu à peu un centre minier. Une classe ouvrière se forme ; elle connaît le dur labeur, le chômage aussi et... la révolte. Les répercussions de ces transformations se font sentir dans une famille où nous voyons agir, non sans émotion, le père, la mère, les enfants, surtout l'un d'eux, le plus

jeune, figure sympathique, mélancolique et captivante.

**9 Mars, dimanche.** — Roz-Avel accueille 25 élèves des Troisièmes qui viennent y retremper leur ferveur par une journée de recollection. Prières, entretiens de M. l'abbé Guirrice, cercles d'études contribuèrent à faire de ce dimanche une étape qui fit gravir à 25 vaillants un palier de plus vers le bel idéal qu'ils cherchent à réaliser.

**12 Mars, mercredi.** — Date mémorable dans les annales de la capitale cornouaillaise. Les fidèles des diverses paroisses de la ville sont massés sur la place Laënnec et vont être témoins d'une émouvante manifestation. Sur une estrade, toute une équipe d'Oblats de Marie entoure son « Directeur », un Quimpérois, le Père Penneec, qui, devant le micro, annonce que la Grande Mission de Quimper vient de s'ouvrir. Le Likès est descendu assister à cette cérémonie. Le clergé de la ville et les missionnaires défilent autour de la place ; les premiers cèdent alors pour 4 semaines leurs pouvoirs aux Oblats. Le Père Penneec, dans un discours simple, mais combien touchant, harangue la foule et l'invite à suivre fidèlement les exercices de la Mission. Des cantiques populaires montent, chantés par d'innombrables poitrines, cependant qu'une pluie torrentielle semble déchaînée par les démons furieux, mais l'assistance, stoïque, ne se décide à quitter le terrain que lorsque prendra fin l'émouvante cérémonie tandis que la cathédrale resplendira dans l'embrasement des feux de Bengale multicolores. La Mission a « démarré » d'une façon excellente.

**13 Mars, jeudi.** — Service de trentaine pour le repos de l'âme de M. l'abbé Lozachmeur. Un office avait déjà eu lieu précédemment à l'église Saint-Mathieu, auquel avaient participé une délégation de l'école et la chorale qui assura le chant. Aujourd'hui, la cérémonie a lieu dans notre chapelle, celle où M. Lozachmeur avait prié étant élève et qui le vit 16 années durant, monter à l'autel pour le Saint-Sacrifice.

**A 17 heures.** — Nos professeurs de musique, MM. Gérard Pondaven, Eugène Julien et Michel Hervé Julien, avec le concours de M. Hervé Constant, violoncelliste, donnent aux Likésiens un concert d'une haute tenue artistique. Ils ont interprété divers morceaux de maîtres, puis une œuvre délicieuse de M. Létorey, prix de Rome. Dans la deuxième partie de leur programme, une mélodie nostalgique est exprimée par l'alto au timbre si particulier. Un final joyeux, intitulé « Jeux » et dans lequel un thème ga. traité en fugue, donne l'impression d'enfants se poursuivant dans des jeux de plein air, termine brillamment cette composition inédite qui a permis aux auditeurs de goûter pleinement le beau talent du maître Létorey dont la chorale du Likès a déjà fait connaître un très beau « Je vous salue Marie ». Les élèves, sensibles à la belle musique, ont applaudi chaleureusement ce beau programme, rendant ainsi hommage tant à la valeur des œuvres choisies qu'au talent des interprètes.

**16 Mars, dimanche.** — Les Scouts likésiens de la 8<sup>e</sup> Quimper participent à la journée de Secteur réunissant tous les Scouts de la ville en vue du Jamboree. La grande question qui préoccupe les « Renards » c'est de savoir s'ils peuvent garder l'espoir d'aller au « Jam » représenter Quimper ?

**18 Mars.** — Obsèques du Frère *Cyprien-Robert*, ancien professeur du Likès, ancien inspecteur des écoles du district. Une délégation d'élèves représente l'école aux offices où l'on remarque Mgr Coigneau qui donnera l'absoute.



19 Mars, mercredi, fête de saint Joseph. — A 7 h. 3/4, Messe chantée. La chorale se distingue comme toujours. L'Introit « Justus », l'un des plus beaux et des plus expressifs, fut spécialement apprécié. A 14 heures, vêpres : les psaumes sont chantés sur les tons solennels en usage dans nos pardons de Bretagne. Le salut solennel à 4 voix mixtes, comporte un programme varié et offre un « ensemble parfait », au dire de M. Pondaven, bien qualifié pour porter un jugement.

Puis, après une récréation, les élèves se retrouvent à la grande salle pour la séance de ciné. Un film assez cocasse : *Le Général est mort à l'aube*, dut plaire aux amateurs d'émotions et d'aventures.

20 Mars, jeudi. — De nombreux C.V. de la 3<sup>e</sup> Division ont voulu refaire leur provision d'ardeur et raviver leur flamme de charité. Aujourd'hui, 34 d'entre eux, à Roz-Avel, s'organisent en une « Chrétienté » à la manière de la primitive Eglise. Originale, la façon de rappeler cette époque si fervente. Dans chaque maison, 2 catéchumènes s'instruisent de la religion, sous la direction de leurs parrains ; un portier maintient l'ordre et un chanteur dirige l'exécution des cantiques lors des stations ou réunions de la Chrétienté.

23 Mars, dimanche de la Passion. — L'école accomplit avec ferveur son devoir pascal. Beaucoup d'étudiants, comme le fait remarquer M. l'Aumônier, s'approchent de la Table Sainte en même temps que les Likésiens. Rien qu'à Notre-Dame, à Paris, sept mille jeunes gens des grandes écoles s'étaient rassemblés pour affirmer leur foi et recevoir le Pain des Forts, nombre d'entre eux après avoir passé les 3 jours précédents en récollection. Parmi eux se trouvaient un beau contingent de Likésiens. Il est réconfortant de voir l'élite du pays se tourner vers Celui qui sera le vrai Sauveur.

Ce même jour. — Un groupe de C.V. participe à une récollection, sous la présidence de M. l'abbé Orven, aumônier. Se mettant à l'école de saint Paul, le grand Apôtre, ils s'entraînent en vue de la lutte. Ils choisissent leur équipement : chapelet, livre de messe... puisent la force à son unique source : le Christ et se tracent un régime de vie, condition indispensable pour se maintenir « en forme ». Voilà des jeunes qui comprennent le sérieux de l'apostolat.

24 Mars : Inauguration d'Exposition. — Un avis discret avertissait les élèves de l'ouverture d'une Exposition sur l'Art dans la Salle d'Histoire Naturelle. Les autorités, le matin, les élèves, l'après-midi et tous les jours ensuite jusqu'aux vacances de Pâques, y accèdent suivant le chemin indiqué. Ils ouvrent une porte et brusquement se trouvent en présence d'un spectacle éblouissant. L'organisateur de cette merveille, le Frère Auguste, a apporté à la réussite de cette œuvre, un soin méticuleux, une patience angélique, un souci de la « belle ouvrage », comme disait Péguy, ce signolage enfin qui caractérisait les constructeurs de ces cathédrales qu'il nous est donné de contempler sur les magnifiques panneaux qui voilent des objets bien moins poétiques.

Ceux qui n'ont pas admiré cette Exposition ne pourront se faire qu'une pâle idée de sa valeur. Pour eux, très rapidement, avec notre cicérone, suivons le chemin sinueux le long duquel tant de beautés parlent à l'œil. Voici d'abord la Grèce, cette patrie des arts qui, par la perfection de ses sculptures et de son architecture, a légué au monde des modèles où tous les peuples ont puisé. Un petit détour et nous sommes en présence des chefs-d'œuvre de l'Italie : Rome antique, Rome chrétienne, Italie du Moyen Age, de la Renaissance, de l'époque moderne. Que

de vues et combien suggestives ! Les œuvres des grands maîtres présentent un ensemble saisissant... Plus loin, des gravures d'un autre genre. Notre mentor nous explique que nous apercevons des vues concernant les arts assyrien, égyptien, etc. Et voici que nous abordons le panneau sur l'art chrétien d'Occident : style roman et style gothique. Oh ! ces belles études détaillées des grandes cathédrales françaises, notre orgueil ; quelle richesse et quelle variété ! Malheureusement, nous ne pouvons nous attarder et nous arrivons dans le quartier de la Renaissance française : Châteaux de la Loire présentés dans une suite d'illustrations graduées, étude de détail d'églises de Paris et combien de chefs-d'œuvre de peinture, sculpture et architecture ! Poussés par le flot de visiteurs, il faut nous hâter. Voici maintenant devant nous la production des grands maîtres hollandais et flamands, espagnols, allemands, puis les œuvres dues aux styles des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Le palais de Versailles y est en bonne place. Avançons dans le labyrinthe et admirons plusieurs des grandes œuvres des deux derniers siècles. Tourneons à droite et contempons Paris et ses merveilles ainsi que nombre d'églises modernes. Enfin, à l'extrémité de ce chemin féérique, nous nous retrouvons chez nous, car nous reconnaissons, non sans fierté, la Bretagne avec ses églises si caractéristiques, ses clochers à jour, ses calvaires, joyaux uniques, ses retables, ses jubés,

(Lire la suite en 4<sup>e</sup> page).



## EXAMENS DE PAQUES 1947

### Excellence

#### 3<sup>e</sup> DIVISION

6<sup>e</sup> Classique. — Hascoët J.-B<sup>te</sup>, Le Bihan P., Monfort L., Grall P.

6<sup>e</sup> Moderne. — Cotten L., Favennec F., Bourhis M., Kéraudren P.

6<sup>e</sup> Technique. — Scotet J., Le Lan C., Guillou F., Briand J., Le Dé J., Kerlo J., Caradec J., Guéguen R.

5<sup>e</sup> Classique. — Guélléc J., Cosmao M., Riou L.

5<sup>e</sup> Moderne. — Tanniou J., Mary Y., Ollivier J., Rannou P.

5<sup>e</sup> Technique (A). — Kérounnés J., Yrod Y., Pérès L., David P., Cornic C., Jacq P., Quéau A., André M., Domergue A., Le Menn Y., Le Gatt H., Le Bloch J., Auffret L.

5<sup>e</sup> Technique (B). — Kérébel M., Le Bloch A., Canévet J.-L., Bozec R., Uhel P., Le Faou E., Chuto R., Nunney G., Pennec A., Patérou J.

#### 2<sup>e</sup> DIVISION

4<sup>e</sup> Classique. — Coroller P., Euzen J.

4<sup>e</sup> Moderne. — Pavec J.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Doaré Emu., Le Dû Y., Lucas J<sup>h</sup>, Quéau J., Vore'h Y., Colin M., Hénaff C.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Guédès R., Auffret F., Naudin S., Guéguen F., Kervoelen J.

3<sup>e</sup> Classique. — Madec Y., Blons H.

3<sup>e</sup> Moderne. — Le Floch L., Guilleru H.

3<sup>e</sup> Technique (A). — Floch J., Caradec Y., Gloaguen M., Ollivier H.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Le Roux J., Le Pape R., Gallie J., Philippe P., Nuz B.

#### 1<sup>re</sup> DIVISION

Seconde Technique et Classique. — Le Gars G., Landeu R., Costiou P., Guyader H., Bernard J.

Seconde Moderne. — Moulin J., Queffélec G.

Première. — Fouesnant L., Calloch L., Cochevelou J., Péron M.

Math. Elém. — Brusq J<sup>h</sup>, Mainguy Ch., Le Grand J.

Philosophie-Lettres. — Le Brun H.

### Tableau d'Honneur

#### 3<sup>e</sup> DIVISION

6<sup>e</sup> Classique. — Bodériou L., Hascoët J.-B<sup>te</sup>, Muiou Fr., Marc J., Daniel C., Mahé J., Maguer H., Apéré J., Bihan P.

6<sup>e</sup> Moderne. — Beuzen F., Favennec F., Guillou G., Hascoët H., Michel F., Nédélec C., Nicot M., Piton H., Carrée A., Rannou J.-B.

6<sup>e</sup> Technique. — Adam A., Briand J., Capitaine L., David J., Guéguen R., Guillou F., Le Guen R., Kerbrat J., Kerlo J., Le Lan C., Quénuéré A., Scotet J.

5<sup>e</sup> Classique. — Guélléc J., Goavec P., Donnard J., Cosmao M., Carduner R., Blons J., Riou L.

5<sup>e</sup> Moderne. — Larvor R., Rannou P., Ollivier J., Le Naour M., Hénaff D., Le Joneour L., Rivière Y., Mary Y.

5<sup>e</sup> Technique (A). — Cornic C., Bossemec G., Le Bohec M., Daniel L., Daigné L., Domergue A., Gaillard A., Jacq P., Lorda R., Pensec J., Pérès L., Quévarec Y.

5<sup>e</sup> Technique (B). — Bozec H., Doaré J., Le Faou E., Bleuzen P., Pennec A., Jouan A., Kérébel M., Uhel P., Patérou J., Seznec P.

#### 2<sup>e</sup> DIVISION

4<sup>e</sup> Classique. — Renévet J<sup>h</sup>, Coroller P., Le Diascoru H., Stéphane P., Sizorn J.-Cl., Le Bot J.-Y., Bothorel A.

4<sup>e</sup> Moderne. — Cornic R., Gloaguen H., Guidal E., Lancien Cl., Le Menn A., Manchec A., Monfort J.-Fr., Pavec J., Le Velly J.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Le Dû Y., Le Coz P., Férec J., Cariou C., Le Corre J<sup>h</sup>, Doaré Emu., Guillou A., Lucas J<sup>h</sup>, Vore'h Y., Léonus Y.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Lauchec Fr., Kerdauid A., Le Noac'h A., Laurent G., Bourhis P., Le Moing A., Naudin S., Auffret Fr., Pellé Cl.

3<sup>e</sup> Classique. — Blons H., Cornic P., Madec Y.

3<sup>e</sup> Moderne. — Palaric G., Friant A., L'Hariéou M., Huon A., Rolland E., Rannou M., Pennec J., Coustans J., Le Corre Fr.

3<sup>e</sup> Technique (A). — Talbot C., Gloaguen M., Floch J., Le Brun J<sup>h</sup>, Le Gall L., Monot J., Yannic L., Magrez J.-Cl., Kervévan L., Crédou M.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Gallie J., Philippe P., Le Roux J., Démézet M., Miossec H., Loézie L., Diquélou P., Le Pape R., Bourry P.

#### 1<sup>re</sup> DIVISION

Seconde Technique et Classique. — Bernard J., Le Hamp Y., Ollivier H., Bariou R., Carion J., Moulléc Y., Philippe J., Postec G., Le Reste A.

Seconde Moderne. — Lévénec Y., Moulin J., Queffélec G.

Première. — Fouesnant L., Chauris L., Le Bras P., Tanguy J., Pénard J., Le Noach Y.

Mathématiques - Philosophie. — Le Dreff J., Goance A., Hascoët J.-R., Jaffré D., Le Grand J., Kérouédan G., Mainguy Ch., Marniel E., Péron P., Péron M., Le Brun H., Laurent J<sup>h</sup>, Queigac J.

## Au fil des jours...

(Suite)

ses fontaines, ses musées... Nous n'avons mis qu'une petite heure pour parcourir ce trajet, car notre guide doit compter sur le temps et ses occupations. Et il a été bien inspiré de ne prendre à la fois qu'un groupe restreint auquel il pouvait fournir des indications essentielles. Dommage qu'une telle exposition doive disparaître. Le Likès, si grand soit-il, se trouve décidément à l'étroit dans ses murs. Sans quoi, beaucoup d'amateurs et... d'artistes seraient retournés étudier plus longuement les merveilles qui ont été une révélation pour maints visiteurs. Des paroles discrètement entendues laissent supposer que l'année prochaine il nous sera donné de contempler une autre exposition dont le thème sera l'art breton. Elle sera splendide s'il faut en juger par celle qu'il nous a été donné d'apprécier.

25 Mars. — Annonciation de la très Sainte Vierge. Messe de « semaine » pour les externes.

Dans la plupart des classes, commencent les compositions. Mais le soir, quelques films documentaires, présentés sur l'écran likésien, égayent tout en instruisant. Les amateurs de musique ont goûté particulièrement la production : Hommage à Bizet.

30 Mars, dimanche des Rameaux. —

Le soir, les élèves de Première Division se rendent à la cathédrale pour les exercices de la Mission. Aujourd'hui, cantiques, sermon, cérémonies, tout est centré sur le thème : recrutement sacerdotal. La France manque de prêtres ; des régions se paganisent. D'urgence, il faut que des ministres de Dieu aillent à leur secours. Heureux ceux qui auront entendu l'appel divin et l'auront suivi ! Quel bien ils feront aux âmes ! Il en est de même, dira le Père Prédicateur, des religieux enseignants. En vain voudrait-on relever la France s'il ne se trouve pas pour ce travail les éducateurs religieux dont elle a besoin plus que jamais. Vocations belles entre toutes assurément que celles qu'évoque le missionnaire dans la chaire de saint Corentin. Une procession originale symbolisant les appels de toutes conditions donne à la cérémonie qui précède le salut une note bien dans l'ambiance du thème à l'ordre du jour. A la fin de l'exercice, un missionnaire qui a vécu 17 ans chez les Esquimaux, dit le *Pater* et l'*Ave Maria* dans la langue de ses fidèles, puis chante un cantique dont il était évidemment impossible de saisir un mot. Cependant, le début du refrain avait été retenu assez facilement et le lendemain quelques-uns le répétaient avec plaisir.

31 Mars, lundi. — Les grands élèves se rendent encore à la cathédrale, après souper. L'instruction est réservée aux hommes et jeunes gens. Grande affluence. La Mission est vraiment bien suivie. Le Prédicateur parlera aujourd'hui de Dieu, des droits qu'il a sur l'homme, des devoirs qui s'imposent à celui-ci vis-à-vis de son Créateur et Maître. La glose finale sera l'occasion pour le Missionnaire de rappeler avec humour quelques défauts spécifiquement masculins.

1<sup>er</sup> Avril, mardi. — Les « poissons d'Avril » auraient-ils été gelés par l'hiver vigoureux ? Toujours est-il qu'ils se faisaient rares ; ça ne « mordait » pas.

L'après-midi, séance des grands jours à la salle des Fêtes. Proclamation solennelle des Billets d'Honneur et des résultats des Examens. Comme toujours les « Moyennes » s'échelonnent entre des notes assez distantes. Elles doivent conditionner les changements de classes ; avoir ce « dix » minimum requis pour « monter » : « espoir suprême et suprême pensée » de l'écolier ! Entre les nominations nous aurons le plaisir d'assister à une représentation de valeur. Les Secondes étaient chargées d'organiser la partie artistique mais elles ont aussi recruté des éléments dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions, notamment des Scouts. On lira plus loin le compte-rendu de la pièce originale portée au programme : « *Le Dieu qui bouge* ».

A l'issue de la séance, le Frère Directeur donne lecture d'une lettre émanant de M. le Recteur de l'Académie de Rennes félicitant l'équipe *Cadets* du Likès d'avoir si brillamment mérité le titre de *Champion d'Académie*. C'est au milieu des applaudissements de leurs camarades que sont « décorés » nos onze qui ont mis à l'honneur les couleurs de leur établissement.

2 Avril, Mercredi-Saint. — Départ en vacances. Le temps ne s'annonce pas très beau. Après le froid de l'hiver, c'est la pluie qui se montre trop prodigue. Décidément 1947 ne ressemble pas à ses prédécesseurs, du moins au point de vue météorologique. Sur nos côtes, la mer se fait méchante. On apprend qu'un bateau de pêche avant d'entrer au port du Guilvinec a été assailli par une lame de fond haute de dix mètres et a jeté à l'eau une douzaine d'hommes massés sur le pont pour la manœuvre. Deux autres bateaux du même port sombreront à la fin de la semaine. « Entendez-vous la mer qui pleure ? »...

2 au 5 Avril. — Un camp liturgique likésien s'est établi à une dizaine de kilomètres de Quimper, dans les parages de la papeterie d'Odet. Il comprenait des scouts et des routiers. Qu'ont-ils fait ? Au retour des vacances, ils ne manqueront pas de communiquer leurs « rapports ». Ce que nous savons pour l'instant c'est que la Troupe du « Dieu qui bouge » a fait sensation le soir du Vendredi-Saint et aussi que la colonie, vu le mauvais temps, réussit difficilement à faire du feu, que même ce fut un extracampeur, mobilisé pour harmoniser les voix, qui seul de la bande fit, certain jour, « jaillir la flamme ». Il paraît que nos scouts en restèrent tout ébahis. Heureusement qu'ils ne sont pas superstitieux. Sans cela, l'Ancien aurait peut-être été considéré comme sorcier.

6 Avril, Pâques. — Partout l'on fête la Résurrection du Christ. A Quimper, notamment, de touchants offices se déroulent dans les diverses églises de la ville. C'est aujourd'hui la clôture de la Mission qui connaît en cette solennité un magnifique couronnement. A 20 h. 30, c'est un spectacle inoubliable que celui qui s'offre aux regards place du Champ-de-Bataille où arrivent, derrière les statues de Marie ou de Sœur Thérèse, les cortèges des paroisses au chant de cantiques populaires. Après une émouvante cérémonie, les Missionnaires adressent aux milliers de fidèles leur salut d'adieu, chant de reconnaissance et exhortation à la persévérance, puis les statues escortées de la foule réintègrent leur église. Quimper peut compter ce dimanche au nombre de ses plus beaux jours.

Réunion générale  
Le lundi 26 Mai.  
Ce jour, à l'Amicale  
Je le réserverai.

## « Le Dieu qui bouge »

La grande salle du Likès a connu le Mardi-Saint un beau succès théâtral : la troupe formée par le F. Hervé Le Guen et qui comprenait des élèves des trois divisions, mais plus spécialement des Scouts et des Routiers, a interprété à deux reprises le beau drame « *Le Dieu qui bouge* ». Cette pièce si prenante nous transporte dans un taudis où la misère s'allie aux « idées avancées », à la soif de révolution.

Jacques, une graine de voyou, a été pris en amitié par André, un gars de la « Colo à M'sieu l'Abbé ». André, en vrai chrétien qui a compris la loi de charité, a obtenu que Jacques aille aussi en colo. Les parents y consentent. Puis nous assistons à un feu de camp où les chants gais cèdent la place à la parabole mimée du bon Samaritain. Déjà la grâce bouleverse le cœur de Jacques.

Au deuxième acte, nous assistons aux préparatifs et au départ de Jojo en Allemagne comme S.T.O., car nous sommes en 1943... Jojo, c'est le type du communiste brutal, tout entier à son idéal de révolution et de chambardement général. Nous assistons à une scène sacrilège quand il piétine la crucifix que son frère Jacques a cru bon de lui offrir.

Le père est un ouvrier communiste, « pas méchant », mais buveur. Les « gosses » se chamaillent et se font mettre sur la rue pour mieux jouer.

Un bombardement aérien jette la consternation dans la famille : Jacques, victime de son dévouement, est grièvement blessé. Ses amis vont chercher l'abbé et Jacques fait sa première et unique communion. Il meurt comme un saint, offrant sa vie pour Jojo.

Le troisième acte nous montre une chambrée d'ouvriers déportés. Egoïsme sauvage, bagarres, cafard, tout semble se liquer contre l'action apostolique de Marcel, un jacobin convaincu. Peu à peu pourtant, la charité pénètre dans ce milieu...

C'est Marcel qui console le grand Jojo qui pleure en lisant la première lettre venue de France : Jacques est mort. Mort ? Pourquoi mourir ? Il se révolte, mais l'image lumineuse du Christ en croix lui apparaît et Marcel lui explique la Passion qui se déroule en ombres portées sur la cloison de la chambre.

Nous assistons à la transformation intérieure rapide et radicale du voyou en militant du Christ. « Il faut le faire connaître aux autres ». Et voilà un militant de plus !

Tous les acteurs sont à féliciter et il faudrait les énumérer tous pour être juste. Jean Bréllivet (le père), R. Laudrin (la mère), Cochin (Jojo), Rouault (Jacques), Craff, Le Joncour, Naour (les gosses), Cricquet (la petite Anne-Marie) surent nous donner l'illusion d'un taudis de banlieue. Pierre Cornec fut un directeur de « colo » très averti, avant de devenir le militant Marcel, et Jacques Sicut sut bien rendre le rôle d'André.

Il faut aussi féliciter les autres : l'abbé, les ouvriers, les figurants, les choristes et ceux qui travaillèrent derrière l'écran.

Le metteur en scène et machiniste, le Fr. Hervé, mérite une mention spéciale. Si vous l'aviez vu dans les coulisses veillant à tout, réglant la lumière, présidant au bombardement aérien et jouant son rôle dans les tableaux de la Passion !

Le public likésien, déjà connaisseur en fait de théâtre, a su justement apprécier ce beau drame chrétien.

Et nous souhaitons au « Dieu qui bouge » de connaître le même succès ailleurs, car la troupe entend se distinguer sous peu à Quimper et dans les environs. F. C. J.



## NOUVELLES

DES

## Anciens

Un précédent n° du « Likès » souhaitait à René Gourlay un heureux succès pour son examen supérieur de comptabilité (Administration militaire). Eh bien ! Ça y est ! et c'est de lui même que nous tenons le renseignement... Félicitations chaleureuses. Mais ce n'est pas tout. Au cours de la trop rapide apparition, René nous apprenait « qu'il était en permission de départ colonial ». — Mais qu'avant de partir il allait « se marier ». Or, comme il tient à bien faire toutes choses, il avait amené avec lui, de la lointaine Savoie, sa fiancée pour la présenter à sa famille et à ses amis. Le 6 Mars il reprenait la route de la Savoie où devait avoir lieu le mariage. Actuellement, il doit passer sa lune de miel, quelque part, sur les flots de la Méditerranée ou sur l'Océan Atlantique, car c'est à Brazzaville qu'il se rend, où, pendant 30 mois, il aura tout le loisir de contempler la forêt équatoriale — et qui sait ? — peut-être de la parcourir en des chasses éperdues, toujours mouvementées, mais qui sont un des plaisirs goûtés des coloniaux, amateurs de sensations violentes.

René ! les bons vœux de tous vos camarades vous accompagnent en ces lointains pays ! Et si vos loisirs vous le permettent, « Le Likès » compte bien revoir votre journal de voyage, qui permettra à nos imaginations de pérégriner sous ces lointaines latitudes que le cinéma nous a maintes fois révélées !

**Samedi 29 Mars.** — Alors que les Likésiens sont encore en pléines compositions, leurs jeunes aînés arrivent en vacances pour les narguer ; il est vrai qu'aux Gras, leurs vacances furent plutôt... maigres et que les concours vont exiger bientôt un effort redoublé. Mais cette perspective n'effraie pas Jean Tallec, Pierre Pavec, Jean Guillou, Jean Larzul, Corentin Kerdravat et leurs amis qui ont tous le sourire. Bon moral aussi chez Michel Keraudren et Jean Croguennec, du Prytanée de La Flèche.

— Antoine Cuissard n'a pas démerité : il fait encore partie de l'équipe de France qui vient de prendre sa revanche sur le Portugal. Est-il vrai qu'un honnête professeur, heureusement mauvais prophète, dit un jour à Tatane : « Après tout, le foot-ball ne vous fera pas vivre » ? Pour un démenti... ! Bravo, Tatane !

— René Hémon, caporal-chef, en permission, vient raconter les divers incidents de la vie militaire en Allemagne occupée. La monotonie n'est pas de tous les jours... René aura bientôt terminé son service et compte retrouver son travail aux P. T. T., à Quimper.

— Le sergent Georges Sezec, la poitrine constellée de décorations, profite d'une permission pour reprendre contact avec ses anciens professeurs perdus de vue depuis longtemps, mais non oubliés. La vie en Allemagne n'offre pas, heureusement, les mêmes risques que celle du maquis.

— C'est encore d'Allemagne que nous vient Albert Cariou, accompagné de son grand ami Jean Vilain ; celui-ci, encore dans le civil, ne tardera pas à revêtir l'uniforme, après une brillante préparation militaire. Espérons qu'il

ne sera pas trop éloigné d'Albert, si le sort le désigne pour le « Grand Reich »...

— Allant en vacances, Yves Kergonna, élève à l'école forestière des Barres, vient saluer ses anciens professeurs. La vie est belle à l'école des Eaux et Forêts... Sur 50 élèves venus de tous les coins de France, 3 seulement sont Bretons. Yves a un bon rang et fait honneur à son ancienne école, dont il fait l'éloge, surtout lors de la réception du « Likès ».

— Le sport ramène de temps en temps Joseph Cornec à Quimper. Il ne manque pas de venir saluer ses camarades de 4<sup>e</sup> Classique 1945-46. Au championnat de France U.G.S.E.L. de cross-country, à Tours, il s'est classé 4<sup>e</sup> en catégorie Minimes.

— Le sympathique champion Paul Hascoët a dû interrompre ses études de commerce à Angers. Alité depuis près de deux mois, il se remet lentement d'une sérieuse pneumonie. « Le Likès » lui souhaite un prompt rétablissement.

— Edouard Fouillard, après 4 mois d'occupation Outre-Rhin, bénéficie de 10 jours de permission. « C'est peu », dit-il. On est plus généreux quand il s'agit des écoliers !

Paul Bolzer, lui, est plus chanceux. L'Administration — dont il fait partie — dans une Maison officielle de rééducation, se montre libérale envers ses employés.

— Louis Mallégo espère naviguer et voir toutes sortes de climats. Un tel espoir est naturel quand on vient d'entrer dans la Marine.

— Georges Jacob, qui n'a jamais su ce qu'était le cafard, porte depuis un moment col bleu et béret à pompon rouge. Mais il tient à se promener à terre toutes les fois qu'il le peut. Aussi a-t-il trouvé le filon en entrant dans l'équipe de la Flotte dont il défend les « bois » avec maestria. Grâce à lui, son team a l'honneur de se classer en bon rang pour un championnat fort disputé.

— René Scordia, lui, n'est plus un bleu parmi les matelots. En ce moment, à bord du « Kléber », il contemple l'immense Océan, rêvant aux mystères que va lui révéler la terre africaine.

— Louis Autret et Jean-Marie Trelle ont trouvé au Likès le Frère Jean Kernin qui, lors de l'occupation, promenait des élèves de la région brestoise dans la riante campagne de Landrévarzec.

— Alain Fily réside au pays des vignes, tout près de Bordeaux. Ce n'est pas toutefois la viticulture qui l'intéresse. Il prête son concours dans une école libre. Les élèves sont charmants mais « un peu plus paresseux » qu'au Likès.

— Jean-René Le Floch est toujours plein d'ardeur quand il s'agit d'étudier les aspects si variés du commerce. Il espérait profiter des vacances de Pâques pour faire une tournée en Angleterre avec des étudiants de sa corporation. Espérons que la prochaine fois il ne sera pas déçu.

— Jean Kerbouch, parti l'année dernière pour le Maroc, jouit à Casablanca d'une situation intéressante. La vie coloniale lui plaît beaucoup. L'avion l'a, récemment, ramené en France où il est venu voir son père, gravement malade.

— Jacques Audo, à Brest, n'oublie pas Quimper. Il bâche, car il tient à décrocher, dès la première session, la petite feuille blanche cueillie par tant de ses camarades de l'année dernière.

— Joachim Le Marrec, que la maladie avait handicapé alors qu'il préparait sa Philo, a repris ses bouquins dans la solitude de Baud. Il trouve que c'est dur de travailler tout seul.

— Le « Vétéran », que le martyre de Brest avait obligé de chercher refuge à Quimper, a pu réintégrer sa ville natale. Mais il continuera tout autant à s'occuper de l'Amicale, chose qui lui tient au cœur.

— Hervé Nader, revenu affaibli des camps de concentration, se soignait en Savoie. L'amélioration de son état « se poursuivant avec une sage lenteur », il espère dans quelques semaines pouvoir revenir dans sa chère-Cornouaille.

— M. l'abbé J. Ligen, du Séminaire de Montfort, s'intéresse toujours au Likès. Le fondateur de la Congrégation de la Compagnie de Marie doit être canonisé au mois de Juillet. Aussi à Montfort on se prépare à célébrer comme il convient le Saint si populaire en Haute-Bretagne.

## Chronique des Anciens

### Des Amicales vivantes

Cette après-guerre a vu la constitution des A.P.E.L. (association des parents de l'enseignement libre), et la réalisation de manifestations monstres, telles celles de Quimper et Landerneau. Le problème de l'enseignement libre ne s'est pas pour autant trouvé résolu. Bien des amicales d'anciens élèves l'ont compris et ont mis au service de leur école, une organisation vivante et active.

A Rouen, 50 anciens ont donné aux élèves (et professeurs), des renseignements sur leurs carrières respectives.

A Carlsbourg (Belgique), les Anciens ont investi les fonds de leur caisse, plusieurs millions de francs belges, dans l'achat de matériaux, mis à la disposition de leur école, en vue de la réparation et de la modernisation. La même amicale a résolu de construire un bassin de natation pour les élèves ; coût : 8 à 10 millions de francs belges.

A Jersey, pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'école, les Anciens ont offert un laboratoire de physique et de chimie complètement équipé : bâtiments, installations, appareils, fournitures, etc...

Bien d'autres services ont été rendus par des amicales à leur collège : bourses, service de placement...

Voilà ce qu'ont réalisé, bien des amicales vivantes. Voilà ce qui est proposé à l'activité des amicales du Likès ! A l'œuvre, donc !!!

## Nos projets

Le Likès est encore loin, semble-t-il, de ces réalisations. Un élément favorable cependant permet d'espérer : le légitime désir des jeunes à la dernière assemblée générale de secouer leur torpeur et d'entrer dans une ère féconde de réalisations pratiques.

Le bureau de l'Amicale, sous la direction de son président, a résolu de s'engager dans cette voie.

Tout d'abord, il a décidé de s'adjoindre un certain nombre de jeunes, conformément à l'expression de la majorité le 10 Juin 1946. Les quelques exemples cités plus haut nous donnent une idée de la tâche énorme qu'il nous reste à effectuer.

Pour seconder le bureau de l'Amicale, des correspondants seront désignés dans chaque localité où le nombre d'anciens est assez considérable ; chargés d'organiser la liaison, de constituer l'unité de l'Amicale, de toucher tous ceux qui ne l'ont pas été jusqu'à présent, de recueillir les cotisations, etc... D'autres projets sont encore dans les cartons ; ils en sortiront si vous le voulez bien, si le désir d'action manifesté l'année dernière est sincère et si le nerf de la guerre ne nous manque pas.

Vous même avez certainement des idées, des projets, des propositions. Ecrivez dès aujourd'hui, pour qu'on puisse en parler à l'Assemblée générale où nous espérons vous retrouver.

Notre école a besoin de nous, Anciens ; notre rôle n'est pas facultatif, il est nécessaire, si nous voulons sauver l'enseignement libre, unissons-nous étroitement et mettons-nous au service du Likès.

Jean MARCHALOT.

P. S. — Adresser les suggestions soit à Jean Marchalot, place Médard, Quimper, soit à la Rédaction de la Revue. Elles seront reçues avec grand plaisir.



## Compagnons de route

Ont été unis par les liens du sacrement de mariage :

— M. Jean Grall et Mlle Josette Guichaoua, le 9 Avril, à Pouldreuzic.

— M. Louis Plouzennec et Mlle Yvonne Daniel, le 9 Avril, à Plomelin.

— M. Jean Paulet et Mlle Armelle Chauffin, le 12 Avril, à Quimperlé.

— M. Ronan Thersiquel et Mlle Michelle Brusq, le 14 Avril, à Treboul.

— M. Robert Brusq et Mlle Marie-Anne Bourhis, le 15 Avril, à Ploaré.

## Naissances

— Pascal, fils de M. et Mme Le Bris-Barra, à Concarneau.

— Annick, fille de M. et Mme Jaffré, à Quimper.

— Maurice, fils de M. et Mme Kerleroux, à Quimper.

## Décès

— Le Frère Clémentien-Pierre (Pierre Le Loch). Il fit de brillantes études au Likès où il réussit son Brevet en 1930. Il était de la promotion qui inaugura la classe de Première. Pourvu de ses deux parties du Bacc, une belle situation s'offrait à lui, soit qu'il dirigeât l'exploitation que possédaient ses parents, soit qu'il envisageât une carrière libérale. Mais son âme noble, touchée par la grâce, rêvait une vie consacrée à un haut idéal. En 1933 il revêt l'habit du Frère des Ecoles chrétiennes et se donne à Dieu avec une générosité qui ne se démentira pas un seul jour des 14 années de sa vie religieuse. C'est la ferveur qui caractérisera cette âme d'élite qui, suivant le témoignage unanime, a gravi les cimes de la sainteté. Il s'était offert à Dieu comme victime et sa mort que rien ne faisait prévoir ne serait-elle pas le signe d'un sacrifice de choix ? Le Frère Clémentien-Pierre était aussi un esprit très cultivé. Dans le domaine des sciences mathématiques en particulier, il était exceptionnellement doué. Aussi enseignait-il avec grand succès à ses chers scolastiques, non seulement le programme du Baccalauréat, mais aussi celui de la Licence, et nombre de ses élèves conquéraient de brillants diplômes, tel le Frère Ayan, ancien du Likès lui aussi, qui récemment se voyait décerner la mention « Très Bien » pour le Certificat de Mathématiques Générales. Puisse notre Ecole voir surgir plusieurs vocations de la trempe du Fr. Clémentien-Pierre ! Du ciel, il priera dans ce but.

— Le Frère Cyprien-Robert. Longtemps il assumait l'importante charge de Maître des Novices, puis pendant une dizaine d'années celle d'Inspecteur des Ecoles de Frères du district de Quimper. Avec joie, élèves et professeurs l'accueillaient tous les ans quand il venait deux semaines durant, « visiter » le Likès, qu'il affectionnait beaucoup, et où il avait enseigné quelque temps au début de sa carrière professorale. Pendant son visitariat, il rendit à la cause de l'Enseignement chrétien de signalés services.

— Louis Le Gall, d'Ergué Gabéric. Il avait quitté la classe de Math. Elém. en 1945.

— Paul Ragot, directeur de l'Agence de la Société Générale d'Angers.

— Alain Doaré, d'Ergué-Armel.

— M. l'abbé Hervé Le Grand, frère de M. le chanoine Le Grand.



## Aspects de Rome

(Du Frère Cyprien-Laurent.)

La guerre a appris à certains élèves plus de géographie que tous les cours et tous les livres. Vous souvenez-vous d'Anzio et de Nettuno, ces deux petits ports au S.-O. de Rome, que les communiqués d'Italie rendirent célèbres ? La suite des événements a sans doute prouvé que les Alliés avaient bien choisi leur plage de débarquement, mais ce ne fut pas absolument une surprise pour Kesselring. Il avait si bien placé son quartier général qu'il put voir les opérations dans ses jumelles, à moins que les bombes et les obus de marine ne lui en aient ôté l'envie. Les Monts Albains forment, au Sud et au S.-E. de Rome, une chaîne volcanique qui ressemble à notre chaîne du Puy, sorte d'éperon qui se détache des Apennins et s'avance vers la mer, dominant la plaine littorale à l'Ouest et la plaine

romaine au Nord. C'est dans ce site splendide, lieu de villégiature des riches Romains depuis plus de deux mille ans, que Kesselring avait établi dans les bois son nid d'aigle, surveillant d'un côté Rome, de l'autre la mer. Quand on peut réunir l'utile et l'agréable, n'est-ce pas... Il n'avait pas précisément découvert cette position stratégique : Annibal, après la prise de Capone, y campa longuement, Alaric sans doute y passa, et le colonel De Charrette y joua, dit-on, au saut de mouton avec ses zouaves pontificaux. Vers l'extrémité de la chaîne, Monte Cavo s'élève à 950 mètres. Du sommet, on découvre, à l'Est la neige immaculée des Apennins, à l'Ouest un petit ruban brillant qui est la Méditerranée, au Nord Rome, aux formes vagues, étalée dans la plaine. La distance est trop grande pour que l'on puisse distinguer les sept collines. Cependant, les bons yeux reconnaissent le dôme de Saint-Pierre. Plus proche, vers le Nord et l'Ouest, les nombreuses petites cités connues sous le nom de Castellî Romain (châteaux romains) sont si serrées que leurs maisons semblent se rejoindre. Au pied de la montagne, dans deux cratères, voici le fameux lac Nemi et le très beau lac d'Albano dominé par la villa pontificale de Castel Gandolfo.

De ces hauteurs, bien des fois le malheur est descendu sur Rome. Une fois de plus, la ville a craint à la vue des grosses pièces d'artillerie toutes prêtes à accumuler les ruines. Grâce à Dieu, Allemands et Alliés s'en abstinent et jugèrent suffisantes celles superposées depuis Tarquin jusqu'à nos jours. A Rome, dit-on, les ruines comptent les siècles et les fontaines énumèrent les instants. Si le murmure des fontaines continue et si le xx<sup>e</sup> siècle n'a pas encore ajouté son étage de ruines sur les précédents, bien des Romains, malgré l'ignoble campagne de calomnies partout déclenchée, en remercient le Saint-Père.

Il y a quelques semaines, nous avons pu compter les siècles. Assez proche du Colisée, nous visitons l'antique église Saint-Clément qui a gardé les formes des basiliques primitives du temps de Constantin : abside semi-circulaire avec chaire épiscopale, trois nefs à plafonds, celle du milieu plus élevée, devant la façade une sorte d'auvent appelé Narthex et devant ce narthex une cour carrée en forme de cloître, l'Atrium. On y trouve aussi l'Ambon, cette tribune double d'où se lisent l'Épître et l'Évangile, mais la forme primitive est légèrement modifiée. Des fresques murales, des mosaïques complètent le décor et permettent d'imaginer assez bien les assemblées des fidèles aux cinquième et sixième siècles.

La visite nous réservait mieux : un escalier nous fait descendre plusieurs mètres et, sous l'église précédente, nous en trouvons une autre plus vaste que des fouilles minutieuses et patientes ont dégagée. On s'explique maintenant que l'Atrium soit pavé, ou plutôt empierré, de marbre concassé. Si vieille qu'elle soit, la basilique actuelle est construite sur les ruines accumulées par le passage des barbares, tout comme à Brest ou Lorient on rebâtit sur les ruines des bombardements. Depuis quinze siècles le souvenir en avait disparu et c'est avec stupeur que le fureteur moderne a découvert des colonnes de porphyre, des statues de marbre, des mosaïques et même des fresques assez fraîches où l'on reconnaît avec émotion les descriptions de saint Augustin ou de saint Jérôme. C'est sous le narthex de cette basilique que vécut d'aumônes le paralytique saint Servule, dont saint Grégoire Le Grand nous a laissé le touchant éloge.

Les Dominicains irlandais qui ont commencé et continuent les fouilles vont de surprise en surprise. Près de la basi-



lique souterraine et un peu plus bas, ils ont dégagé une fort jolie maison romaine, la maison paternelle de saint Clément, croit-on. Ainsi donc saint Pierre y a sans doute séjourné et présidé de petites réunions. Une rue assez étroite passe devant et, en face, il y a un temple de Mithra parfaitement conservé et maintenant bien dégagé. Un étage encore plus bas, et l'on circule entre des constructions dont les subsaisements en gros blocs de tuf volcanique indiquent qu'elles datent de l'époque républicaine. Des difficultés considérables, on le comprend bien, ont longtemps entravé les travaux à ce niveau ; mais le problème le plus difficile était l'évacuation de l'eau, eau d'infiltration, croyait-on. Des collecteurs et des canalisations ayant été enfin établis, on dégaga peu à peu des parquets en briques, une rue dallée en pente douce, etc... En remontant cette rue on aboutit, grande surprise, à une fontaine publique où les esclaves venaient emplir leurs amphores.

Tout le sous-sol de Rome est ainsi un pays de rêve pour les archéologues et c'est avec plaisir que les profanes y font quelques excursions. Même sous la basilique Saint-Pierre il se fait actuellement des fouilles fructueuses, et l'on y a déjà trouvé des inscriptions funéraires du premier siècle qui parlent de la tombe du Prince des Apôtres. Se doutent-ils ces loqueteux, ces mendiants, ces minables petits trafiquants qui à Rome importunent le passant, surtout l'étranger, que leurs tristes maisons s'élèvent sur les palais, les temples, les basiliques antiques ?... A force de poursuivre leur travail de taupes, les archéologues finiront par s'ensevelir eux même sous une nouvelle couche de ruines. Apparemment, en maint quartier misérable et vétuste, le mal ne serait pas bien grand. Cependant il faut se méfier, car un chercheur bien renseigné, même en ces quartiers, découvre de pures merveilles. Chaque siècle, chaque nation, chaque famille religieuse a voulu y être représenté, et, l'émulation aidant, les richesses inouïes se sont accumulées. Au point de vue artistique comme au point de vue religieux, Rome reste le centre du monde ; elle est la patrie des littérateurs et des artistes comme elle est la patrie des saints. Le Français y est tout à fait à l'aise, car dans les églises, les palais, les musées, les cimetières même, la France est partout présente. Le Breton trouve avec plaisir Saint-Yves des Bretons non loin de Saint-Louis des Français.

## Camp Routier des Gras

Oui, le camp routier des Gras a eu lieu. Débarqués à Pont-Coblanc samedi 15 Février, vers 18 heures, nous commençons notre route. Nous étions dix, lourdement chargés, mais en pleine forme. Quelques kilomètres et nous voici à Kerriou : très sympathique accueil de la part du R. P. Supérieur des Marianistes, récemment installés dans ce beau site. Le soir tombe, la température n'est pas des plus élémentaires ; on s'installe, on monte les tentes à l'abri comme il convient. On va au ravitaillement, on cuisine, on organise la « salle à manger ». Le bon Saint Yves voit tout cela d'un œil indulgent dans sa chapelle en ruines, beau vestige des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Minuit ! tout est calme, à part quelques ronflements sonores qui percent le silence et la fraîcheur nocturnes...

Dimanche, jour du Seigneur : dérouillage, toilette, communion, messe, tout est dans l'ordre, même l'abondant plat de purée de pommes de terre du Liner ! Il faut se hâter ; peut-être nous attend-on à Gouezec pour une séance d'art dramatique. Le camp est levé prestement et seconde marche... voici Gouezec et le sympathique M. l'abbé E. Guiriec, vicaire, frère de notre aumônier. Grand conseil : séance supprimée ! on fera de la Route... et sans retard... car la petite troupe grimpe à « Carrec-an-Tann ». De là-haut, 281 m. d'altitude, magnifique vue, quelque peu fraîche... sur le pays ouaté de brune. Idéal observatoire d'artillerie affirme quelqu'un, ponctuant ses dires d'une péremptoire démonstration, à laquelle il ne manque que l'essentiel !

Demi-tour : le bourg, puis Tréguron et la Vierge que la foi réaliste de nos pères vénérât avec simplicité, le brave Saint Eloi en granit, le ravitaillement, l'hospitalité des braves gens, sont les principaux thèmes de conversation le soir, sur la paille de M. le Recteur, le bon M. Le Gall, ancien aumônier du Likès. Excellent souper puis bonne veillée avec le clergé de l'endroit... L'équipe se soude ; on se connaît ; la vie est belle et la paille est bonne !

Lundi : glacial exercice matinal... messe fervente, légèrement distraite peut-être, et pour cause. Sachez que le grand chantre de Gouezec en vaut bien d'autres ! Petit déjeuner, chapitre, le programme de la journée est tracé. Dans le vent d'Est, Kerriou nous revoit. On inspecte le bois, le canal, la grotte de N.D. de Lourdes ; on cuisine sous la neige ! A la salle à manger que le savoir-faire d'une belle équipe fit très « chic », carottes frites, lard, pommes de terre connurent bientôt leur tombeau ! Le Père Supérieur nous fait les honneurs du château, splendide bâtisse Renaissance, construite en 1904-1907, avec le bénéfice d'une seule récolte de plantation de café au Brésil... Avis aux futurs colons ! Les maîtres de céans ont vraiment été charmants pour nous et on se promet de revenir à la belle saison...

Une demi-heure de marche, nous sommes à Pont-Coblanc où les Routiers connaîtront désormais une charmante hôtesse en la personne de Mme Maillart, propriétaire des ardoisières de Stéréon.

On ne se doutait pas de la simplicité du clivage des ardoises... Malheureusement l'heure tardive ne nous permet pas de descendre au puits d'extraction de 132 m. de profondeur. On reviendra.

Pleyben nous reçoit... froidement ! (Nous voulons parler de la température.) En plus du calvaire, de l'ossuaire, de l'église qui intéressent ordinairement les visiteurs, la fontaine publique décorée de stalactites, offrait un spectacle bien curieux. Le retour à Gouezec se fit rapidement et sans incident, marqué pourtant par la chaleureuse réception de Mme Maillart, à qui nous sommes heureux de renouveler toute notre reconnaissance.

La Route commençait à s'en prendre aux pieds et les Routiers, quelque peu fatigués, ne tardèrent pas à s'endormir bien calés les uns contre les autres...

Mercredi matin, au lever, il fallut briser les 3 cm. de glace pour se laver. Avec les braves religieuses et trois vieilles, nous étions les seuls fidèles à la messe de M. le Recteur à 7 h. 30. Un jus délicieux — il est des équipes qui savent y faire — nous met en forme. Matériel réparti, bardas rassemblés, à 10 heures nous chantions notre merci à M. Le Gall et à M. Guiriec. Les Routiers se rappelleront longtemps leur hospitalité ; et en avant pour Quimper : 28 km 5 à « avaler » ! avec une charge allant de 15 à 20 kilos. Jusqu'à Briece, avec un court arrêt aux Trois-

Fontaines, l'allure est vive, entre 6 km et 6 km 500 à l'heure. Vers 12 h. 45, une équipe et un individuel font une discrète entrée dans Briece.

Un substantiel repas — à défaut de la variété, il y avait la quantité — permet de récupérer des forces. A 18 h. 30, voici Kerfeunteun ; les pieds et les jambes crient grâce ; néanmoins on fait une entrée martiale au Likès...

Bilan sommaire : on a bien campé, le groupe est uni ; 65 km en 3 jours avec charges moyennes, de 15-20 kilos ; dépense pour chacun pour la Route seule, 65 frs. Qui peut vivre et bien vivre à l'heure actuelle avec 22 frs par jour ?... Aucun rhume ; beaux pays admirés ; on a découvert un peu la valeur de l'hospitalité et le bonheur d'être servi tous les jours chez soi ; on s'est enduré ; on a prié, marché, peiné ensemble, on a vu ce que c'est que se dévouer, et, unanimement, les 10 se déclarent prêts à recommencer. Malgré quelques petits côtés inhérents bien sûr à la nature humaine « sous le gel, sous le vent... la Route est belle »...

L'UN D'UX.



## Association Sportive du Likès

### FOOBALL

#### CADETS

20 Février. — En 1/2 finale du Championnat d'Académie, le Likès bat le Cours Complémentaire de Guéméné-sur-Scorff par 9 buts à 0.

D'après le journal *Ouest-France* : Il n'y eut pratiquement qu'une équipe sur le terrain. Supériorité incontestable des Quimpérois, du fait de leur gabarit athlétique et de leur cohésion. Malgré quelques maladresses, ils ne furent jamais inquiétés et menèrent les opérations avec une régularité constante, atteignant le repos avec déjà 5 buts.

Les marqueurs furent : Palaric (3), Amis, Ollivier, Larvol, Le Lann et même les deux arrières, Nîger et Andrich.

6 Mars. — Finale du Championnat d'Académie à Redon. L'équipe Cadets du Likès remporte le titre de Champion d'Académie en éliminant par 1 but à 0 Saint-Martin de Rennes. Le Carnet Sportif de l'un des joueurs relate ainsi la partie :

Il est 13 heures lorsque les deux équipes se présentent sur le terrain. Dès le début, le jeu est très rapide et agréable à suivre, comme en témoigne la nombreuse galerie qui, à l'occasion de belles phases de jeu, manifeste son enthousiasme et son chic esprit sportif. Les Likésiens procèdent par passes précises à ras de terre et pratiquent à souhait le jeu de demi-volée, combinés sous techniques qui déroutent quelque peu la défense adverse et se révèlent parfois dangereuses pour les Rennais. Mais les avants « vert et blanc », peu en verve, semble-t-il, ne parviennent pas à réaliser et de belles lancées en profondeur des demi-ailes sont stoppées avec maestria par le demi-centre « rouge ». Enfin les Quimpérois

concrétisent un avantage territorial assez net, en ouvrant la marque à la 36<sup>e</sup> minute, par l'ailier-gauche Le Lann, bien servi par un changement d'aile de l'inter-droit Dénès. Ce sera l'unique but de la partie. Le repos survient peu après.

**Le second time.** — Les Likésiens se ressentent de la fatigue du voyage et laissent quelque peu la « bride sur le cou » aux Rennais qui, plus frais, en profitent pour tenter de combler leur retard. A différentes reprises, ils se montrent dangereux, mais la vigilance soutenue de la défense les tiendra en haleine et brisera inlassablement tous leurs assauts. Les buts des Quimpérois demeureront vierges jusqu'à la fin du match. Cependant les « vert et blanc » se ressaisissent et mènent à nouveau la vie dure à leurs adversaires. Mais malgré leurs efforts, le score restera inchangé jusqu'à la fin qui sera sifflée sur la victoire des Likésiens par 1 à 0.

A remarquer, chez les Quimpérois : l'inter-droit et capitaine Dénès et le goal Querroué.

Chez les Rennais : le demi-centre, le demi-gauche et le goal.

Victoire méritée des Likésiens qui présentent une équipe homogène, athlétique et d'une technique éprouvée. Victoire qui récompense et couronne toute une saison d'efforts d'une équipe jeune, ardente, bref, tout à fait « sportive ».

R. AMIS.

En Championnat de P.U.G.S.E.L., le Likès a battu Saint-Blaise de Douarnenez par 7 buts à 0, et le Kreisker de Saint-Pol-de-Léon par 6 buts à 1. Ce dernier match fut plutôt du « water-polo ». On pouvait admirer une splendide mare qui, devant les buts du côté Nord, occupait le terrain sur presque toute sa largeur, et où flottait le ballon.

En première mi-temps, les Likésiens dominèrent trop nettement et, massés dans les buts adverses, ils se révélèrent impuissants à museler une échappée des Saint-Politains, qui se termina dans leurs filets.

Le repos surviendra sans apporter de changement.

Le second time fut tout à l'avantage des « vert-et-blanc » et la fin fut sifflée sur le score de 6 à 1.

Cette victoire qualifie l'équipe pour disputer la finale de Bretagne U.G.S.E.L.

27 Mars. — A Saint-Denis : Finale du Championnat de Bretagne de l'U.G.S.E.L. Le Likès bat l'Ecole du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc par 12 buts à 0.

Le terrain était transformé en véritable marécage par la pluie torrentielle de toute la matinée. Le jeu de ce fait fut médiocre. L'infériorité notoire de l'équipe adverse, où seuls dominaient quelques rares éléments, enleva tout intérêt à la partie.

Par cette victoire, l'équipe Cadets du Likès est champion de Bretagne de l'U.G.S.E.L. « Le Likès » est heureux de présenter ses félicitations aux sportifs qui ont si bien su défendre les couleurs de leur Ecole. La composition de l'équipe est la suivante : But : Jean Querroué ; Arrières : Robert Andrich, Robert Niger ; Demis : Louis Le Guellec, Hippolyte Ollivier, Roger Amis ; Avants : Marcel Le Lann, Laurent Daniel, Georges Palaric, André Dénès (capitaine), Louis Larvol.

#### MINIMES

En championnat de l'O.S.S.U., les Minimes du Likès se sont distingués en remportant le titre pour le District de Quimper. La finale s'est jouée à Concarneau contre le Collège Moderne, le 27 Février, et ce fut une victoire relativement facile par le score de 3 à 0.

En championnat de l'U.G.S.E.L. du Finistère-Sud, notre équipe fit match nul (1 à 1) avec l'Ecole d'Agriculture du Nivot. La règle de l'âge employée chez les scolaires, pour départager, en cas d'égalité, donnait l'avantage à l'équipe la plus jeune et ce fut Le Nivot qui sortait vainqueur de la rencontre.

#### BENJAMINS

Les Benjamins eurent aussi une finale du Finistère-Sud. Les 3 équipes en présence étaient Saint-Joseph de Concarneau, Saint-Blaise de Douarnenez et Le Likès. Dans un

premier match, le Likès disposait de Concarneau par 5 buts à 0, tandis que Saint-Blaise et le Likès faisaient match nul (0 à 0).

## BASKET-BALL

Seules 3 écoles du Finistère-Sud présentèrent des équipes pour le championnat de basket-ball : Saint-Blaise, Saint-Yves et le Likès.

**Minimes :** Le Likès bat Saint-Yves par 14 points à 12 et Saint-Blaise par 15 à 4.

**Juniors :** Le Likès gagne contre Saint-Yves par 28 à 21, mais se fait battre par Saint-Blaise, 23 à 25.

**Cadets :** Pour cette catégorie l'équipe est plus homogène. Les résultats d'ailleurs le prouvent, bien que les écarts dans les scores ne soient pas considérables. Après deux victoires sur Saint-Yves et Saint-Blaise, nos Cadets se voyaient qualifiés pour disputer la finale départementale, contre St-Louis de Brest, finaliste du Championnat d'Académie. Cette rencontre eut lieu à Quimper et se termina à l'avantage de notre équipe par le score de 24 à 17.

Le 20 Mars, finale de Bretagne à Guingamp, contre l'Institution Notre-Dame, de cette même ville. — Les Guingampais sont renommés pour le basket. Ils durent cependant s'incliner devant une équipe plus entraînée. Le score de 24 à 20 montre que le jeu fut sensiblement égal.

Félicitations à tous les joueurs pour la belle saison qu'ils ont fournie, remportant le titre de champions de Bretagne de l'U.G.S.E.L. 1946-1947.

## VOLLEY-BALL

C'est avec surprise que nos « spécialistes » du volley-ball apprirent, au début de Mars, que le championnat d'Académie pour la série « Juniors-Seniors », commençait le 6 pour se terminer à la fin du mois. Ils se mirent donc résolument à l'œuvre durant les récréations et ils constatèrent que la « forme » n'avait pas trop baissé depuis l'an dernier où ils furent finalistes du Championnat. Une sélection trop hâtive n'a pas permis à certains de se faire remarquer. Aussi, allant au plus pressé, le choix, pour la formation de l'Equipe, s'arrêta sur : Lévénec (cap.), Heydon, Pénard, Hoshiou, Laurent, Lesvenan et Mercier. Le tableau ci-après donne l'ensemble des résultats qui ont permis à l'Equipe d'arriver en finale où elle s'est fait battre par la Faculté de Droit de Rennes.

| Date | Lieu     | Adversaires                                  | Résultats                    |
|------|----------|--|------------------------------|
| 6-3  | Quimper. | Lycée (2 <sup>e</sup> équipe).               | 15-9 — 15-5                  |
|      |          | Ecole Normale.                               | 12-15 — 16-14<br>21-13       |
| 13-3 | Quimper. | Lycée (1 <sup>re</sup> équipe).              | 15-5 — 15-10                 |
|      |          | Mousses de Loctudy (1 <sup>re</sup> équipe). | 15-2 — 15-3                  |
| 20-3 | Lorient. | (2 <sup>e</sup> équipe).                     | 15-6 — 15-1                  |
|      |          | Quimperlé.                                   | 15-8 — 15-1                  |
| 27-3 | Rennes.  | Vannes.                                      | 7-15 — 15-10                 |
|      |          | Angers.                                      | 15-6                         |
|      |          | I. P. O. de Nantes.                          | 15-5 — 15-5                  |
|      |          | Fac. de Rennes.                              | 15-12 — 15-7<br>6-15 — 12-15 |

En volley-ball également, l'Equipe Cadets a remporté le Championnat disputé pour la région de Quimper :

| Date | Lieu     | Adversaires       | Résultats           |
|------|----------|-------------------|---------------------|
| 20-3 | Quimper. | Lycée.            | 15-9 — 15-10        |
| 27-3 | Quimper. | Mousses, Loctudy. | 15-0 — 15-7         |
|      |          | Paul-Bert.        | 5-15 — 15-0<br>15-8 |

## CROSS-COUNTRY

Le National de Cross-Country de l'U.G.S.E.L. s'est déroulé à Tours le dimanche 9 Mars, avec la participation de 250 à 300 concurrents venus des écoles libres de tous les coins de France. Le Likès présentait une Equipe Cadets et une Equipe Juniors.

Notre Minime Maurice Kervella fit une bonne course et terminait 6<sup>e</sup> en excellente forme, ce qui prouve qu'en poussant un peu, il aurait pu se mieux classer.

L'Equipe Cadets ne rendit pas selon toutes ses possibilités. Un beau départ de Gouzerh, placé en 2<sup>e</sup> position au sortir du terrain, n'eut aucun avantage, car il dut abandonner peu à peu du terrain et tous ses coéquipiers le dépassèrent un à un. C'est alors que Rolland passa dans le groupe de tête où il devait se maintenir jusqu'au sprint final. Le Vaguères, après un départ manqué, dut remonter tout au long de la course. Ce n'est qu'à 600 mètres de l'arrivée qu'il rejoignit Rolland. En pénétrant sur la piste il n'était encore qu'au 3<sup>e</sup> rang. Mais animé du désir de vaincre, dans un dernier effort il parvint à s'octroyer la première place. Rolland terminait 13<sup>e</sup>, Le Meur 19<sup>e</sup>, Pennarun 33<sup>e</sup>, et Gouzerh dans les 50<sup>e</sup>... L'Equipe se classait 3<sup>e</sup> avec 68 points, derrière Marq-en-Mareulle 62 points et Lille (J.-A.) 66 points.

Les Juniors n'eurent réellement pas de chance. Après un beau départ qui laissait présager un bon classement, la course se déroula normalement pendant la première moitié du circuit. En franchissant la main-courante du stade de Gramond, Pierre Louchouart, placé 5<sup>e</sup> dans le peloton de tête, fit une mauvaise chute et le choc subi au genou dut lui faire abandonner la course. Ses coéquipiers, un peu découragés, continuèrent néanmoins, sachant fort bien que malgré leurs efforts, l'équipe ne serait pas classée.

Le Grand Jean terminait 13<sup>e</sup>, Queignec 17<sup>e</sup> et Le Grand Louis 26<sup>e</sup>.

Sans l'accident survenu, l'équipe aurait pu prétendre encore cette année au titre de champion de France qu'elle avait si brillamment enlevé l'année dernière à Orléans.

Félicitations à tous ces cross-men qui ont su faire preuve de courage et de ténacité dans la pratique de ce sport qui exige beaucoup de qualités.

F. A. F.

## Ancien du Likès,

ta résolution est-elle prise ?... Celle d'assister à la Réunion prévue pour toi. Penses-tu que l'enseignement libre mérite qu'on fasse quelque chose pour lui ? Un moyen facile de prouver qu'on ne reste pas indifférent à l'égard de cette grave question, c'est de contribuer à la vitalité des Amicales. Donc, décide-toi à te rendre au Likès, le lundi de la Pentecôte, 26 Mai. On compte sur toi pour accomplir cette bonne action. Et tâche d'y amener aussi des camarades.

Le Directeur : Fr. Paul SÉLLOTT.

Tirage : 3.000 exemplaires.  
N° 7. Dépôt légal (Avril 1947).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER





# LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER



Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 13

Juin 1947

## Action Catholique

Pie XI s'adressant à l'épiscopat espagnol lui disait déjà en 1929 : « Vous savez en quels temps nous vivons et vous entendez ce qu'ils réclament pour ainsi dire à haute voix. D'une part, nous voyons que la société humaine n'a été que trop dépouillée de l'esprit chrétien qu'a remplacé ordinairement une vie proprement païenne ; que dans un grand nombre d'âmes vacille la lumière de la foi catholique et que chaque jour dépérissent lamentablement l'intégrité et la sainteté des mœurs. D'autre part, le clergé ne peut suffire aux besoins de notre temps parce qu'il ne peut atteindre certaines classes de citoyens dont il lui est interdit d'approcher, et qui restent ainsi étrangers aux conseils et aux préceptes de l'Évangile. C'est pourquoi, il est absolument nécessaire que les laïques catholiques ne mènent pas une vie oisive, mais qu'unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres, ils prennent part au combat sacré et lui offrent leurs services, de manière que par leurs prières, leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien des mœurs. »

Vraies et opportunes en 1929, ces déclarations pontificales le sont encore davantage aujourd'hui. Aujourd'hui, plus qu'à n'importe quelle autre époque, nous constatons la déchristianisation des masses et leur éloignement de l'esprit de l'Évangile. Aussi devient-il urgent pour les chrétiens de se grouper et de faire bloc pour porter partout la lumière du Christ et le feu de la charité chrétienne.

Il est révolu le temps où l'on pouvait se contenter d'un chris-

tianisme personnel. D'ailleurs, l'essence de la vérité n'est-elle pas de se répandre et de se propager ? L'action concertée, organisée et dirigée s'impose.

Pie XI lui-même, dans une lettre à l'Union Internationale des Associations Féminines Catholiques définit cette Action comme étant « La participation des laïques catholiques à l'apostolat hiérarchique, pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et la société ».

L'Action Catholique est donc par définition la participation de tous les chrétiens à l'apostolat.

L'ordre que Jésus-Christ donnait à ses Apôtres, s'étend à tous les baptisés : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... Allez par le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature. »

Le Baptême, en nous donnant la vie de la grâce, a fait de nous des fils de Dieu et nous a dotés d'une richesse incommensurable dont nous aurons à rendre compte à Dieu : le salut de notre âme est une obligation qui découle de la Rédemption du Christ qui nous a été appliquée par le Baptême.

Mais la Confirmation nous a établis dans un état de force qui doit faire de nous des soldats, des combattants du Christ, des Apôtres. Par la Confirmation, Dieu nous appelle à la vocation de l'Action Catholique.

Chers Anciens, chers Elèves, rappelez-vous souvent l'obligation où vous êtes de travailler au

triomphe du règne du Christ. Votre éducation chrétienne et les grâces particulières reçues pendant vos années de formation vous en font un point d'honneur et un devoir strict.

Partout et toujours, que votre conduite soit l'affirmation des principes chrétiens, que tous vos actes soient vraiment commandés par l'amour du Christ ; ainsi, sans forfanterie, vous serez les apôtres que Dieu attend de chacun de vous.

LE FRÈRE DIRECTEUR.



### Avis

Le Bureau de l'Amicale avait décidé, l'année dernière, que l'abonnement à la revue *Le Likès* et la cotisation demandée aux Amicalistes seraient perçus lors de la Réunion annuelle. En conséquence, les Anciens qui n'ont pu assister à l'Assemblée du 26 Mai sont priés de bien vouloir régler abonnement et cotisation. Ils peuvent utiliser le chèque postal 37.72 Nantes.

Vu l'augmentation des frais d'imprimerie et désirant venir en aide à des élèves particulièrement méritants, fils de familles nombreuses, le Bureau de l'Amicale a fixé à 100 fr. tant le prix de l'abonnement à la revue que la cotisation à l'Amicale. Il ne doute pas que les Anciens, par attachement à leur chère Ecole, comprendront que les difficultés que rencontre actuellement l'enseignement libre doivent les inciter à quelques sacrifices dont on leur saura gré.

# Au fil des jours

**Vacances de Pâques.** — La semaine pascale vit apparaître le beau temps qui jusque là nous avait été accordé plutôt parcimonieusement. Le **mercredi 9 Avril**, une trentaine de jeunes Anciens répondant à l'appel qui leur avait été adressé se retrouvaient dans leur Ecole quittée d'hier. Joie de se rencontrer entre camarades, de reprendre contact avec les professeurs. A 11 heures, une réunion permit de procéder à un échange de vues sur des questions intéressant le présent et l'avenir des jeunes. Durant le déjeuner en commun, professeurs et anciens élèves évoquent des souvenirs déjà auréolés d'un commencement de légende. On se communique un tas de nouvelles. Les toasts sont remplacés par des chants que des voix bien timbrées exécutent avec humour. En somme, belle petite fête de famille.

**Jeudi, 17 Avril.** — Rentrée.

**Dimanche 20 Avril.** — Kermesse.

Annoncée depuis plusieurs semaines et faite au profit des œuvres de l'Ecole (Conférence Saint-Vincent-de-Paul, Colonies de vacances Cœurs Vaillants et Scouts, Œuvre de Saint-Jean-Baptiste de la Salle). Les organisateurs n'épargnèrent rien pour sa réussite. Une chose toutefois n'était pas en leur pouvoir: assurer le beau temps, indispensable pour une fête de ce genre. Malheureusement le soleil boudda tandis que la pluie, à partir de midi, fit du mauvais travail.

Sur la Cour des Sports, s'alignaient les « stands » aux attractions diverses. Signalons au hasard: les comptoirs pour gourmets (pâtisserie « Traou Mad », crêperie, salon de thé, charcuterie et buvette), le Bazar où l'on trouvait de tout, la Librairie, divers « Jeux d'adresse » où les curieux remarquaient plutôt la maladresse des clients (heureusement sans cela les paquets de cigarettes n'eussent pas été assez nombreux). Le spectacle donné par des « Fakirs » qui ne venaient pas de l'Inde, puisqu'ils s'appelaient P. Cornec, J. Brélivet, F. C., attira beaucoup de monde grâce à son mystère et au savoir-faire des artistes. A midi, une pluie diluvienne obligea de transporter les comptoirs, partie sous le hall de gymnastique, partie sous la véranda bordant les réfectoires. En dépit des circonstances, nombreux furent les visiteurs qui de Quimper ou d'ailleurs assurèrent le succès de cette kermesse. Les membres du Comité qui ont fait preuve d'un réel enthousiasme dans l'organisation de la fête peuvent être satisfaits de leur ouvrage. Ils méritent amplement remerciements et félicitations.

**Jeudi, 24 Avril.** — Championnat d'O.S.S.U. (individuels).

Nous apprenons la nomination comme Evêque de Quimper de M. le chanoine André Fauvel, directeur des Œuvres du diocèse de Coutances. A juste titre, on fonde de grands espoirs sur le nouvel élu.

**Mercredi, 30 Avril.** — Ouverture du Mois de Marie. Sur la cour de 3<sup>e</sup> Division, pendant tout le mois de Mai, le soir, les internes se rassembleront devant la statue de Marie. Une dizaine de chapelet, un chant de circonstance et le *Souvenez-vous*, tel est le tribut d'hommage qui sera alors rendu à notre Mère du Ciel. Et tout au long de la journée, spécialement le matin à la chapelle, les prières se feront plus nombreuses et plus ardentes. Si cette année, le mois de Marie n'est pas le plus beau quant au

temps, il le restera malgré tout pour les âmes.

**Jeudi, 1<sup>er</sup> Mai.** — Nouveau Championnat d'O.S.S.U., mais cette fois par équipes.

**Dimanche, 4 Mai.** — Championnat U.G.S.E.L. (Finistère-Sud).

**Jeudi, 8 Mai.** — Championnat U.G.S.E.L. (Bretagne). Ainsi, depuis 15 jours, les terrains de sports de Quimper sont témoins de prouesses remarquables. Pour les détails, se reporter au compte-rendu donné par la Chronique Sportive.

**Jeudi 8 Mai.** — Service anniversaire à la mémoire de Mgr Duparc. Une délégation de l'Ecole se rend à la Cathédrale pour assister à la cérémonie.

**Dimanche, 11 Mai.** — Fête des Ecoles libres de Quimper.

Quel temps fera-t-il demain? Telle était la question qu'on se posait le samedi 10 Mai dans les diverses écoles libres de Quimper, car depuis des semaines les belles journées se faisaient rares et, le lendemain, une manifestation de grande envergure préparée avec ardeur, des mois durant, devait se dérouler sur le Terrain de Sports de Saint-Denis, après un défilé dans les principales artères de la capitale cornouaillaise.

Heureusement, à l'aube du dimanche, le ciel faisait présager un temps, peut-être pas très ensoleillé, mais du moins exempt de pluie. Et la journée fut en effet l'une des plus belles du mois. Belle, elle le fut plus encore par la fête splendide que la jeunesse de nos établissements si réputés offrit à la population quimpéroise.

A 13 h. 30, cinq mille élèves de l'agglomération sont massés, bien en ordre sur la grande place de La Tour-d'Auvergne. Voici que le cortège s'ébranle aux accents entraînants de la musique des Paotred-Ty-Mamm-Doue, auxquels succéderont ceux non moins vibrants de l'Harmonie de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Sur plus d'un kilomètre, en rangs serrés, d'un impeccable alignement, dans une tenue sportive mettant en cet ensemble une note de fraîcheur et de gaieté, ces jeunes à la mine souriante, à l'allure décidée, défilant par les rues du centre de la ville, la place Saint-Corentin, le boulevard Kerguelen, puis, toujours bien au pas, se dirigent vers Saint-Denis.

Sur la pelouse, face à la tribune où ont pris place les notabilités, parmi lesquelles on remarque M. Wohlfarth, maire de Quimper, les groupes compacts viennent occuper l'emplacement désigné et bientôt c'est un immense parterre vivant qui s'offre à la foule, laquelle vient d'envahir le pourtour du terrain.

La sonnerie « Au Drapeau » fixe au garde-à-vous nos 5.000 jeunes athlètes. L'envoi des Couleurs est suivi de l'exécution d'un chant patriotique, puis M. Bonthonneau, président de l'A.P.E.L., présenté par M. le chanoine Rannou, inspecteur diocésain, adresse son salut aux jeunes et les félicite pour le bel exemple de discipline qu'ils viennent de donner. Et aux parents qui, nombreux, étaient venus participer à la fête, il rappelle leur responsabilité vis-à-vis de l'enseignement libre.

Le programme de la fête proprement dite se déroule ensuite normalement. Tout d'abord, des mouvements d'ensemble sont exécutés par les 1.000 élèves du Likès, sous la direction de leur moniteur. Entre les divers numéros pré-

sentés par l'une ou l'autre école, quelques autres mouvements d'ensemble, sur des thèmes variés et savamment agencés, viendront tout comme le premier, charmer les regards qui suivent avec intérêt les gracieuses évolutions. Citons surtout les exercices harmonieux effectués au cercle de fer par trois groupes différents, accomplis avec souplesse et dextérité, nonobstant la complexité des mouvements.

Les jeunes filles se font justement applaudir. Signalons notamment à leur actif, les danses folkloriques interprétées avec tant de grâce, rythmées avec prestesse et sûreté.

Des acrobates — quatre gymnastes du Likès, avec la participation de leur moniteur M. Lautrédou et de sa petite fille Anne-Marie — émerveillent par leur agilité.

Une course relais entre équipes de Saint-Yves qui, dans ce domaine, s'était distinguée au championnat de l'U.G.S.E.L., précède le numéro final: un ensemble de pyramides se déployant sur toute la superficie du stade, exécutées avec maestria par le millier de Likétiens et présentant un spectacle justement admiré.

A Saint-Denis, la fête se termine par l'allocution de M. le chanoine Moënner, vicaire général, qui salue dans l'enseignement libre une liberté, une lumière et une force; les exemples dont il émaille son discours, écouté avec tant d'attention, mettent bien en évidence ses assertions. Et cependant, note-t-il, on conteste que nous puissions former de bons Français. Quelle mauvaise foi! En présence de pareille injustice et devant les intolérables menaces qui planent sur l'enseignement réclamé par des milliers d'excellentes familles françaises, il demande aux catholiques de ne pas rester indifférents en face du sort qu'un gouvernement qui renie la liberté voudrait réserver à l'école de leur choix. Les applaudissements qui ont ponctué maintes de ses paroles prouvent combien il fut compris.

C'est ensuite le défilé du retour qui s'effectue jusqu'à la Cathédrale, dans le même ordre et avec la même discipline que celui de l'aller et aussi avec le même succès, car très nombreux sont les spectateurs qui sont massés tout le long du parcours. La bénédiction du Saint-Sacrement clôt cette fête inoubliable qui a produit dans notre ville une excellente impression.

Les Ecoles chrétiennes de Quimper ont, le 11 Mai, une fois de plus, démontré leur force et leur vitalité. Rien de ce qui doit intéresser la jeunesse ne leur reste étranger. Elles ont suffisamment prouvé qu'elles associent la culture physique au développement de l'esprit et à la formation chrétienne. Les résultats qu'elles obtiennent en dépit des difficultés auxquelles elles sont obligées de faire face sont une preuve non équivoque que les familles n'ont pas en vain mis leur confiance en elles.

**Mardi, 13 Mai.** — Suivant l'exemple de nombreux devanciers, Louis Bodériou, Jean Citharel, Léon Monfort, Corentin Daniel, Jean Kervoalen, Yves Le Naour, 2<sup>e</sup> Promotion de « Croix Bleues », de cette année, se sont engagés devant tous leurs camarades à dire toujours « non » à Satan et « oui » à Jésus-Christ, en vrais Cœurs-Vaillants. Félicitations à ces jeunes pour le bel exemple qu'ils donnent à tous.

**Mercredi, 14 Mai.** — Ouverture de l'Exposition diocésaine de l'Enseignement Technique Libre.

C'est aux Nouvelles Halles que sont étalés et disposés avec goût les spécimens de toute nature qui témoignent de l'importance et de la vitalité de l'enseignement pratique dans les écoles libres du département. Au stand du Likès, on



note, entre autres curiosités, une machine à vapeur réalisée d'après les plans de M. Augereau, directeur des Ateliers. Pareille Exposition se devait d'être inaugurée d'une façon solennelle. Parties de la place de Brest, les délégations d'écoles défilèrent derrière l'Harmonie de Pont-Croix et arrivées aux Nouvelles Halles entendirent plusieurs discours des notabilités venues assister à la cérémonie d'inauguration qui fut rehaussée par l'interprétation de quelques beaux chants du répertoire de notre excellente chorale.

Cinq jours durant, c'est par fournées de 500 à 1.000 que les visiteurs défilèrent devant les stands, cependant que des chants, des ballets et des danses folkloriques se succédaient sans interruption sur une scène improvisée, entretenant dans la salle une ambiance de fête. A la sortie, on n'exprime qu'un regret : n'avoir pu, en raison de l'affluence, prolonger sa visite. C'est plusieurs heures qu'il eût fallu pour admirer, dans le détail, l'étalage des différents pavillons qui tous sollicitaient la curiosité aussi bien par le « fini » des pièces exposées — objets fabriqués, outils, gravures, peintures, linge, etc... — que par l'originalité de leur présentation. Chacun s'en retourne, ravi, emportant en plus d'une passionnante « leçon de choses », un motif de fierté. Aussi M. le chanoine Rannou, organisateur de cette magnifique Exposition, pouvait-il ainsi conclure son allocution lors de la cérémonie de clôture : « L'Enseignement libre ne s'entend pas seulement à meubler les intelligences et façonner les âmes, mais encore à former des ouvriers et des ouvrières capables de contribuer à la renaissance morale et matérielle du pays ».

**Jeudi, 15 Mai. — Fête de l'Ascension et « Première Communion » au Likès.**

M. l'abbé Gouzien a préparé avec beaucoup de flamme une trentaine de Likèses à leur Première Communion. Ses conseils si sages, si opportuns, ont certainement touché les cœurs. A la messe, de 7 heures, messe dialoguée, le Prédicateur expose d'importantes idées sur le Saint-Sacrifice, puis, s'adressant aux premiers communiantes, leur parle de la venue du Christ dans l'âme bien disposée... La grand'messe solennelle, au cours de laquelle la chorale se distinguera une fois de plus, verra accourir la foule des parents et amis de ceux pour qui c'est le plus beau jour. Après les vêpres, se déroulera l'impressionnante cérémonie du renouvellement des Vœux du Baptême et de la consécration à la Très Sainte Vierge.

**Vendredi, 16 Mai. — De bonne heure, le matin, toute l'École se rend en pèlerinage au sanctuaire de Ty-Mamm-Doue.** Silence à l'aller. Durant la messe, alternent chants et prières. Nombreuses communions. Les premiers communiantes d'hier mettent leurs résolutions sous la protection de la Sainte Vierge et tous, mais spécialement ceux qui ne reviendront plus dans l'antique et vénérée chapelle, recommandent fervemment leurs intentions à Marie.

**Samedi, 17 Mai. — Séance de cinéma** au cours de laquelle sont projetés plusieurs documentaires assez intéressants.

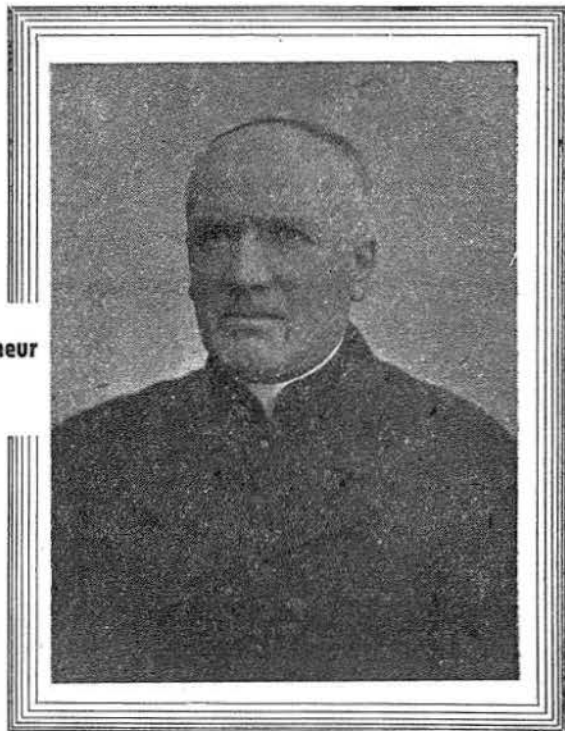
**Dimanche, 18 Mai. — Fête de Saint-Jean-Baptiste de la Salle.**

La solennité de l'Ascension, célébrée le 15 Mai, a fait reporter à ce jour la fête du fondateur des Ecoles chrétiennes. Cérémonies des grands jours dans notre chapelle. A l'Évangile, le Rév. Père Inizan évoque les principaux faits et les vertus principales de la vie du Saint et en tire les leçons que nous devons nous appliquer.

**Lundi, 19 Mai. — Les Compositions de la Pentecôte commencent aujourd'hui.**

### M. l'Abbé Corentin Lozachmeur

AUMONIER DU LIKÈS  
DE 1931 A 1947



**Jeudi, 22 Mai. — Pèlerinage des C.V. à Rumengol.**

En récompense de leurs efforts pour mériter d'être admis à porter la Croix Bleue et afin de rendre leurs devoirs à leur douce Maman du Ciel, 45 C.V. ont été admis à se rendre à Rumengol. Jusqu'à Quimerc'h, beau voyage dans une micheline très confortable. Après un défilé sensationnel dans la localité, les « Troupes du Roi Gradlon » se sont mises à la poursuite des partisans de Teutatés qui offrent à leurs dieux des victimes humaines. Comme dans la légende, les païens sont battus. Ensuite, vainqueurs et vaincus vont remercier Notre Dame de Rumengol. Après le pèlerinage, la lutte reprend. Les « païens » se terrent dans les taillis du Crannou; le temps empêchera de les en déloger... Au goûter, les jeunes appétits font honneurs au menu, puis, vers 4 heures, tout le monde est de nouveau réuni aux pieds de la Vierge, et dans un chœur parlé, entrecoupé de chants, lui redit sa confiance et sa reconnaissance... Avec regret, le groupe quitte le célèbre sanctuaire. Il faut se décider à partir; la route est longue et le train n'attend pas. Les 5 km. à pied ne diminuent pas l'enthousiasme, on chante toujours. Tous les heureux bénéficiaires de cette sortie en conserveront un souvenir inoubliable. — (Un pèlerin.)

**Vendredi, 23 Mai. — Veille de « sortie ».** Suivant la tradition, on se réunit à la Salle des Fêtes pour la proclamation des résultats. Que d'émotions provoquées par le classement et surtout les fatidiques moyennes !

Agréable « Séance » procurée par un groupe d'élèves de 3<sup>e</sup> Division, vrais artistes en herbe, adroitement stylés par le Fr. Corentin qui, patiemment et brillamment, a su former les acteurs qui ont interprété avec brio *Le Moulin du Chat qui fume*, Nicolet (*R. Criquet*), un brave petit valet, se morfond dans le moulin de son oncle Garguille (*F. Uguen*). Leurs discussions impayables nous ont bien divertis. Les réparties malicieuses de Nicolet ont suscité de chaleureux applaudissements tandis que la complainte qu'il lançait à tous les échos faisait épanouir sur les lèvres un

sourire attendrissant. Après lui, on répètera :

*Eire petit valet  
Dans un moulin à vent,  
Ah ! pauvre Nicolet,  
Le triste sort, vraiment !*

Avec lui, on se réjouira de voir son rêve réalisé au-delà de ses espérances quand il deviendra page à la cour du roi.

**J. Racz** sut se mettre « dans la peau » du prétentieux marquis Tréardini, à qui le capitaine Montjoyeux (*A. Soubigou*) joua de si bons tours, aidé de ses acolytes (*M. Fily et J. Madec*).

Cette pièce, plutôt difficile à jouer pour des débutants, nous permit de constater qu'en 3<sup>e</sup> Division :

« La valeur n'attend pas le nombre des années ».

**Samedi, 24 Mai. — Vacances de la Pentecôte.**

*Au lendemain de la splendide manifestation du 11 Mai, le chanoine Rannou, inspecteur diocésain, adressait au Likès la lettre suivante :*

CHER FRÈRE DIRECTEUR,

Monsieur le Directeur diocésain de l'Enseignement libre, l'A.P.E.L. et moi-même sommes heureux d'adresser à M. le Directeur, à MM. les Professeurs, au Moniteur et aux élèves du Likès nos meilleures félicitations pour leur tenue impeccable, leur discipline et leur entrain lors de la fête du 11 Mai.

Les 1.000 élèves du Likès ont donné à toute la population de Quimper l'image exacte d'une école chrétienne où rien n'est négligé dans la formation d'un jeune homme. Qu'ils continuent à porter haut le drapeau de l'enseignement libre ! Ils le feront en étant des élèves studieux, des sportifs tendus et des chrétiens inébranlables !

Dans cet espoir, je vous prie, M. le Directeur, d'agréer l'expression de mon admiration pour votre école et l'assurance de mon meilleur dévouement en N. S.

# La Réunion annuelle des Anciens Élèves

Ainsi que l'année dernière, la grande Assemblée de l'Amicale du Likès était fixée au lundi de la Pentecôte. Le 26 Mai, au matin, le temps ne favorisait malheureusement pas cette fête. Aussi un certain nombre, malgré leur désir, furent-ils empêchés de se joindre à leurs camarades. Néanmoins, le chiffre de participants atteignit sensiblement celui de 1946 qui enregistrait la présence de 435 Anciens.

Les premiers arrivés sont généralement les plus éloignés. La veille, Pierre Reineville nous venait de Pontoise. Le lundi matin, par les premiers trains, s'amènent les Morbihannais et aussi un jeune Ancien de Bayonne, Miguel Ducasse. Des groupes se forment auprès des professeurs, heureux de retrouver leurs élèves d'autrefois, puis tout le monde s'égaille dans la propriété pour voir si rien n'a changé depuis le « bon vieux temps ».

## A LA CHAPELLE

Malgré la pluie, de partout arrivent des Anciens... Dix heures : M.

l'abbé Tanguy, instituteur à Plougonven, célèbre la messe à l'intention des Anciens décédés durant l'année, puis un *Libera*, suivi d'une absoute, sera chanté avant le Salut du Saint-Sacrement qui clora la première partie du programme.

A l'Évangile, M. le chanoine Le Grand, officiel du diocèse, monte en chaire. Avec clarté et éloquence, il expose les devoirs des Amicalistes vis-à-vis de leurs anciens maîtres, puis de l'enseignement libre en général. Ses paroles, écoutées avec un vif intérêt, auront contribué à faire encore mieux saisir l'importance d'un problème vital pour la France, problème qu'elle doit résoudre dans le sens de ses traditions humanitaires et chrétiennes si elle veut être à la hauteur des tâches qui l'attendent.

## RÉUNION STATUTAIRE

11 heures 30... Les Anciens, joyeux de rencontrer de vieilles figures, devisent gaiement sur les cours. Quatre vétérans de la promotion de 1896 se font photographier...

Et voici que la cloche appelle tout le monde, non plus pour une classe comme jadis, mais pour la réunion traditionnelle. M. Cabon, président de l'Amicale, entouré des membres du bureau et du Fr. Directeur, déclare ouverte l'Assemblée générale. Après les vœux de bienvenue, il rappelle le désir exprimé l'an passé : infuser à l'Amicale un sang jeune et ardent. Aussi propose-t-il comme nouveaux membres du bureau : MM. Jean Damian, ingénieur E.C.A.M., industriel à Quimper ; Etienne Le Grand, photographe à Quimper ; Pierre André, président fédéral de la J.A.C., agriculteur à Pleuven ; Corentin Le Bris, ingénieur T.P.E., entrepreneur à Fouesnant. La proposition est applaudie avec enthousiasme. M. le Président expose ensuite les fins de l'Association auxquelles le bureau tient à honneur d'être fidèle. Il adresse ses félicitations à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, contribuent à la vie de l'Amicale et à la défense de l'École libre.

Le Frère Directeur, succédant à M. Cabon, entre dans les détails de la situation financière de l'Amicale, puis fait un tour d'horizon au sujet des activités de l'École au cours de l'année qui vient de s'écouler. Dans le domaine chrétien, des organismes préparent les élèves à prendre déjà conscience de ce que l'on attendra d'eux, quand ils aborderont la vie. Sur le terrain intellectuel, le Likès continue les brillantes traditions du passé. De plus, une nouvelle

## NOUVELLES

DES

# Anciens

*Nouvelles parvenues avant la fête des Anciens :*

— Jacques Flécher, de Riec-sur-Bélon, est venu voir le Likès à Pâques et s'intéresser aux diverses transformations de l'école depuis la guerre. Nous avons pu, à l'occasion de cette visite, nous remémorer les sympathiques figures des élèves de 2<sup>e</sup> A 39-40, sans casser trop de sucre sur leur dos...

— René Scordia, bien rétabli, vient nous mettre au courant de ses talents d'acteur. N'a-t-il pas, en effet, avec la fameuse troupe de Cast, donné diverses représentations dans plusieurs communes des environs ?

— Eugène Cristien, de Lanvégen, retour d'Allemagne, s'établit entrepreneur de menuiserie à Plomeur. Avis aux nombreux anciens de la région lorientaise : Son atelier sera mieux outillé que celui du Likès qu'il a revu dernièrement.

— Sébastien Hascoët, avant de quitter la charrue pour le fusil, vient prendre congé de ses anciens professeurs. Paris, où il cantonnera, ne lui fait pas peur.

— C'est en Algérie que Jean Vilain va faire son service militaire. Le voyage lui sourit. Il nous quitte cependant pour huit mois, avec le regret de ne pouvoir

assister à la réunion des anciens élèves. Il nous enverra un bel article sur l'Algérie dès qu'il aura recueilli les éléments voulus.

— Pierre Le Goc est préparateur attaché au Laboratoire de Chimie Organique à l'École de Pharmacie de Rennes. Son travail lui plaît mais sa préférence est pour la Botanique dont il apprend présentement la systématique des Phanérogames, enseignement agrémenté de promenades fort intéressantes.

— Roger Le Brigand est actuellement Directeur de la Chambre d'Apprentissage de la Sarthe, au Mans. Il désirerait pouvoir communiquer avec ses camarades de promotion (1928).

— Louis Le Morzellec, ingénieur à Argenteuil (S.-et-O.), en même temps qu'il envoie sa cotisation à l'Amicale, annonce la venue de son premier bébé. Il attend impatiemment la revue qui lui donnera les détails de la fête à laquelle il aurait tant désiré assister.

— Emile Leizour a changé de domicile. Il est employé à Metz, dans une société de distribution d'électricité nationalisée. A son grand regret, il ne pourra revenir en Bretagne cette année, car il n'aura droit qu'à 6 jours de congé. L'an prochain, il se dédommagera, espérons-le.

— Pierre Roncé, chef de Service à l'exportation des marchandises au Havre, en même temps qu'il annonçait sa participation à la fête des Anciens, signalait qu'un de ses agents, Le Pemp, autre Ancien, avait été versé dans la « spécialité » des rhums et des cafés, et que la colonie likésienne du Havre comprenait maintenant quatre membres en ne comptant que ceux qu'il connaît.

— Amédée Cristien, classe 47, est venu prendre congé du Likès avant de partir pour Dijon.

— Jean Mahé, qui a quitté la 6<sup>e</sup> Classique pour le Juvénat des Frères, se fait un plaisir de venir de temps à autre parler à ses anciens camarades. Il est vrai que le trajet à parcourir n'est pas bien considérable.

— Robert Granger, en Math Elem à Saint-Louis de Lorient, bûche en vue de la session de Juin, ce qui ne l'empêche pas d'assumer, depuis peu, les fonctions de chef de troupe. Ayant été à bonne école à la troupe Joseph Salaün, au Likès, il fera marcher ses Lorientais « scoutement ».

Nous avons appris la naissance d'une petite fille chez Pierre Pautremat, inspecteur de l'Enregistrement dans les Côtes-du-Nord. Dommage que nous ne puissions citer ses prénoms.

— Jean Prat, de Gouézec, est « en occupation » quelque part en Allemagne. Il a exprimé son regret de ne pouvoir assister à la Réunion du 26 Mai.

— Louis Penn, sous-chef de service à la Trésorerie de Quimper jusqu'au début de cette année, est devenu Marocain et il exerce à Rabat les fonctions



réalisation s'est effectuée : la création d'une Seconde pour les élèves munis du Brevet et préparant le Baccalauréat Technique qui donne droit aux mêmes avantages que celui des autres séries. Déjà, l'an dernier, à titre d'essai, 3 élèves s'étaient présentés à l'examen institué depuis un mois à peine. L'un fut admissible, les deux autres reçus, dont l'un avec mention. Les ateliers se sont enrichis de nouvelles machines : une perceuse, une centreuse qui ont permis de fabriquer de nouveaux outils de travail... A noter ce petit bijou qu'est la machine à vapeur réalisée d'après les plans de M. Augereau, directeur des ateliers et qui a fait sensation à la superbe exposition des Ecoles Techniques libres du département, récemment tenue à Quimper.

Les sports sont aussi fort en honneur à l'Ecole. Le Likès s'est distingué dans toutes les épreuves sportives scolaires qui se sont disputées cette année et ce lundi, il participait au grand championnat national de l'U.G.S.E.L., à Bordeaux, où s'affrontaient les « as » qualifiés lors des éliminatoires. Le soir, le téléphone devait d'ailleurs apprendre que, pour la 3<sup>e</sup> fois consécutive, le Likès remportait le titre de champion de France d'athlétisme de l'U.G.S.E.L.

La chorale eut aussi sa part de louanges justement méritées. Dommage que l'Ecole n'ait plus son harmonie. La plupart de ses instruments de musique avaient été confiés

au 337<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Espérons qu'elle pourra quelque jour se reconstituer.

Parmi les améliorations apportées depuis un an, fut spécialement mentionnée l'installation de la nouvelle cuisine qui, de l'avis d'un technicien, serait la plus belle et la plus pratique de tout le département et qui permet la préparation journalière de 1.500 repas.

Quant à l'attachement des familles au grand Etablissement quimpérois, on le constate toujours plus grand. Malgré les charges croissantes imposées par le coût de la vie, les demandes affluent. L'année dernière, sur plus de 900 demandes, 600 ont dû être refusées, faute de place. Et il ne s'agit là que des demandes d'internes. Les Anciens peuvent donc être assurés que leur vieille Ecole, loin de faillir au renom qu'elle a connu, va toujours de l'avant.

#### LE BANQUET

Mais l'heure passe. On se rend à la Salle des Fêtes qui, pour recevoir les Anciens, a revêtu sa parure des grands jours. Quel charme pour l'œil que ces oriflammes, ces superbes écussons flambant neuf, cette magnifique verdure que des mains d'artistes ont disposée avec tant de goût sur la scène — où sous les feux de la rampe rutilent les chaudes couleurs du rideau de velours, et ces fleurs aux multiples nuances dont sont décorées chacune des tables du

banquet ! Et le repas commence, servi par un personnel qui ne mérite que des éloges. La gaieté est de tradition. Aussi, parmi les jeunes notamment, les rires fusent-ils dans l'immense salle !

A l'heure des toasts, des orateurs de tous âges se placent devant le micro et d'une voix puissante adressent aux Amicalistes quelques mots du cœur. D'abord M. Cabon félicite les Anciens d'être venus si nombreux, malgré le mauvais temps. M. Guivarch, parlant des devoirs qui se posent à la conscience des catholiques en face de la lutte qui s'annonce, demande à ses camarades d'être au premier rang des défenseurs de l'enseignement chrétien. Après lui, Jean Marchalot et Pierre André, deux jeunes du bureau, monteront comment les Amicalistes doivent se comporter au sein de la belle Association qui est la leur. Ils appuieront sur l'aide à apporter aux familles nombreuses, handicapées par les difficultés de l'heure pour procurer à leurs enfants l'éducation qu'ils réclament et aussi sur le soin qu'ils devraient tous avoir de coopérer à la puissance de l'Amicale en lui recrutant des adhérents afin de pouvoir réaliser un travail plus efficace. Le Frère Visiteur, M. Bengloan, brossera un magistral tableau de la situation de l'enseignement chrétien, indiquera ce à quoi, le cas échéant, les religieux sont décidés et terminera en affirmant

(Lire la suite page 7).

de receveur-adjoint du Trésor. Il trouve le pays merveilleux.

— Yves Colléter, de La Roche-sur-Yon, après avoir dit son regret de ne pouvoir assister à la fête du 26 Mai, note bien simplement « qu'il y a des progrès à faire de la part des Anciens et que leur revue devrait être un organe très efficace ». Il promet de coopérer sans trop tarder à une « tâche qui lui tient à cœur ». Nous sommes on ne peut plus heureux de cette résolution et désirons la voir suivre par beaucoup.

— Claude Le Hir devient de plus en plus expert dans l'art de la couture. Les grands ateliers de Paris l'ont vu à l'œuvre. De temps à autre il vient humer l'air du pays natal et alors il ne manque pas de monter jusqu'au Likès bavarder un peu.

— Yves Guichoux, sans crier gare, s'amène à l'école un beau jour des vacances de Pâques. C'est toute une élégie que spontanément il a chanté à la gloire du Likès. « Ah ! je n'aurais jamais cru que j'aurais tant regretté mes années de scolarité... » Tel était le refrain qui revenait à tout instant sur ses lèvres.

— Et Jacques Stéphan, arrivant aussi un après-midi, avec son cousin Pierre et son copain de l'année dernière, Roger Tanneau, savez-vous quelles furent ses premières paroles ? Relisez celles prononcées par Yves Guichoux ; vous en aurez alors une petite idée. Le chroniqueur leur trouve un caractère d'intimité tel qu'il préfère ne pas les citer. Jacques aurait même conseillé aux professeurs de « mater leurs élèves », meilleure manière, d'après lui, d'obtenir de la reconnaissance. On ne lui a toutefois pas dit qu'on suivrait son conseil.

## Chronique des Anciens

— De M. Hervé Nader (Neuilly, Loiret-Cher), ancien député du Finistère :

« ... Le 26 Mai courant je devrai faire le sacrifice de la réunion des Anciens. Bien qu'en bonne voie, il me faut être raisonnable : le mal dont je souffre est à évolution lente et la patience de rigueur. Une année de prudence m'est encore prescrite : vous me voyez désolé.

Si j'avais assisté à cette grande journée, j'aurais exprimé mes regrets qu'un vent de défaitisme ait soufflé sur l'enseignement chrétien, dans certains milieux catholiques, peu avant que je ne tombasse malade. Certains étaient disposés à tout lâcher parce qu'il avait plu à quelque ministricule à la Tanguy Prigent de brandir le spectre des « Nationalisations ». On a même osé invoquer la nécessaire union des Français.

Des capitulations de l'espèce sont de véritables trahisons. Il faut étouffer un état d'esprit aussi dissolvant en le dénonçant avec vigueur.

C'est le rôle de nos Amicales. Il n'est point de mouvement qui puisse se prévaloir d'un dynamisme comparable. C'est pourquoi je le place en tête et de loin dans les multiples associations dont je suis membre.

Le but de nos réunions est de cultiver entre professeurs, élèves et anciens, cette fleur délicate de l'amitié, la fidélité et la solidarité ; d'affirmer notre foi dans l'enseignement libre et notre confiance d'un avenir meilleur ; d'affermir notre

volonté et de conserver un potentiel atomique.

Pour moi, je suis avec vous pour toujours, et si la mort peut me causer quelque regret, c'est qu'elle est une démission de l'effort... »

\*\*

— D'un autre ex-déporté, Corentin Le Bris, de Penhars, en traitement à Davos-Platz (Suisse) :

« A Davos la vie d'hiver est terminée depuis un moment, la neige fond rapidement et seuls les hauts sommets gardent encore leurs taches blanches. L'herbe pousse et j'ai déjà aperçu un troupeau de moutons, les vaches, plus frileuses, ne sont pas encore sorties. Aujourd'hui le temps est vilain : vent du Sud tiède et pluie fine.

Ma santé continue à se remettre rapidement malgré une pneumonie contractée, il y a environ deux mois, dans mon lit !!! La pénicilline a eu vite raison de cet ennui qui vous colle 40 de température en quelques jours. Enfin un truc de plus dans ma collection de maladies de la caisse. Quand, cet hiver, je lisais les résultats de nos cadets en cross, je pensais qu'en ce temps je ne croyais jamais devenir « tutu ». La guerre est venue... Malgré tout je ne regrette rien... Si c'était à refaire je serais encore là... »

En lisant le *Télégramme*, l'autre jour, je pensais à un « truc » qu'il faudrait qu'un ancien élèves ou un professeur fasse. C'est relever le nom de tous les professeurs et camarades morts pendant la guerre 39-45 pour la patrie. Ce serait, je crois, un excellent témoignage de la valeur française de l'ensei-

nement libre que certains aujourd'hui semblent oublier. En tout cas, on pourrait insérer cette idée dans le « canard » de l'école. Je joins à ma lettre une liste de camarades des « corps-francs Vengeance » décorés de la médaille de la Résistance ou de la croix de guerre ; parmi ces noms, plusieurs sont anciens membres du Likés. Je les ai soulignés d'un trait ; pour d'autres je ne suis pas sûr, je les fais suivre d'un point d'interrogation...

Veuillez transmettre mon bonjour à tous les camarades qui se trouveront au banquet des anciens ; je serai là aussi en esprit... »

\*  
\*  
\*

— De René Gille, ingénieur mécanicien dans une Escadrille à Hyères :

« Le dernier numéro du « Likés » rappelle à tous les anciens élèves la date de la prochaine réunion fixée au 26 Mai. En tant que vieux likésien, je tiens à m'associer à tous ceux qui seront présents ce jour, professeurs et anciens, à témoigner à mon école mon attachement et à me rappeler tous les bons souvenirs qui me rattachent à elle : souvenirs de bonne, saine, chrétienne jeunesse, souvenirs qui demeurent... »

Il m'est impossible d'être présent en ce lundi de Pentecôte, étant bien loin de ce Quimper-Corantin. Je suis depuis début Mars affecté à Hyères, toujours dans l'Aéronautique Navale ; suis ingénieur mécanicien de l'Escadrille 54 S, escadrille formant les jeunes élèves — ayant fait leur cours de pilote aux U.S.A. ou en Angleterre — à apponter sur les porte-avions servant actuellement dans la marine. — (Parmi ces élèves figure actuellement Philippe de Gaulle, sympathique 2 galons, fils du grand (2 fois) Général).

Cette escadrille compte une trentaine d'appareils (anglais, américains et... français) de 7 types différents, ce qui ne simplifie pas du tout le travail. Ces « holidays de l'air » — bien fatigués mais pleins de bonne volonté — marchent tout de même et sillonnent chaque jour le beau ciel bleu de la Côte d'Azur.

Pour assurer mon travail j'ai à ma disposition : vélo, auto, moto et... avion et ai souvent occasion de me régaler par de savantes cabrioles dans la voûte éthérée.

Je quitterai cette « obsession de l'air » — qui m'a tout de même tenu trois ans durant — l'année prochaine, nanti d'une charmante compagne que j'épouse le 9 Août prochain, à Marennes (Charentes-Maritimes). (La Marine mène à tout... mariage compris !!!)

J'aurais sans doute l'occasion lors de ma prochaine perm' de rendre visite à ce bon vieux Likés et de bavarder avec les professeurs qui ont été miens durant mon séjour de 36 à 40 à l'Ecole...

\*  
\*  
\*

— Du maréchal-des-logis Claude Poste (Indochine) :

« ...Tous ceux qui comme moi ont vécu de longues années au Likés ne restent pas indifférents à tout ce qui touche notre Ecole ni insensibles aux circonstances pénibles qui l'accablent. La mort de M. l'abbé Lozachmeur m'a profondément affecté et je m'associe pleinement au deuil de l'Ecole.

Ligne par ligne, colonne après colonne, de la première à la dernière page, je lis avec le même plaisir la reproduction intégrale de la vie du Likés. Cela ranime en moi de si bons souvenirs de classes : les parties de plaisir, la chorale, les sports... enfin tout ce qui fait le cachet de notre Ecole. Car nous aussi « Anciens » nous faisons partie de cette grande famille qui unit tous les élèves de « Sainte-Marie ».

Je ne suis encore qu'un « Jeune Ancien », et pourtant des milliers de kilo-

mètres m'ont déjà éloigné de Quimper. Après l'Afrique, je découvre l'Indochine, une Indochine toute ensanglantée, résultat désastreux de la trahison du « Jaune ».

Privilegié par le sort, je me trouve à quelques kilomètres seulement des formidables ruines d'Angkor dont je puis admirer tout à mon aise les beautés magistrales ! Nous y tenons un poste, et hier encore j'y suis allé réparer le téléphone...

Il ne faudrait trop de pages pour vous détailler la vie des soldats d'Indochine et satisfaire les jeunes esprits aventureux du Likés.

Pour tous mes camarades d'Extrême-Orient qui n'ont pas comme moi le privilège d'avoir une très grande famille à Kerfeunteun, je vous demande, Likésiens, une prière de temps en temps. Cela fait partie de notre Règle : Charité chrétienne.

Vous voici dans le dernier trimestre de l'année. L'approche de l'examen doit créer dans vos rangs une certaine nervosité. Je suis sûr qu'on en voit « bûcher » partout : dans les rangs, au réfectoire, au dortoir, et même en promenade. Je souhaite à tous une bonne réussite, et je suis sûr que le beau palmarès du Likés va s'ornier encore de nombreux lauriers.

A ceux qui, l'année scolaire terminée, vont quitter l'école définitivement et venir grossir le rang des Anciens, je voudrais donner un dernier conseil. Ecoutez-le, car Dieu sait si cela compte le conseil d'un Ancien : « Ne pariez surtout pas avec un de vos professeurs que vous ne regretterez pas le Likés après l'avoir quitté », car vous perdrez... Je vous parle d'expérience... »

\*  
\*  
\*

— De Pierre Reinneville, adjoint technique de la Météorologie Nationale à Pontoise :

« ...De retour chez moi, après un agréable voyage à Quimper, je vous adresse tous mes remerciements pour votre accueil chaleureux et mes félicitations pour la réunion de l'Amicale des Anciens Elèves qui fut un vrai succès.

C'est avec joie que j'ai revu ces vénérables bâtiments dans lesquels j'ai vécu. C'est avec émotion que j'ai serré les mains de mes anciens Directeur et Professeurs et c'est avec plaisir que je me suis entretenu avec eux, après sept années de séparation. Malgré cette longue absence, j'ai retrouvé quelques camarades mais beaucoup furent empêchés ; je leur adresse un cordial bonjour.

Comment ne pas rester attaché à une Ecole où l'on a passé les meilleures années de sa jeunesse, où l'on a reçu une éducation et une instruction à la fois chrétienne, française et technique, où l'on est si familièrement accueilli et surtout comment ne pas éprouver un petit orgueil lorsqu'on constate sans cesse une courbe ascendante dans le perfectionnement de l'enseignement, de l'installation et par voie de conséquence, je veux dire en récompense méritée, on enregistre une montée dans les succès scolaires et dans la réputation de l'Ecole. Comment ne pas être fier de son Likés !... »

\*  
\*  
\*

## Naissances

Monique, fille de M. et Mme Marchadour, Quimper.

Joëlle, fille de M. et Mme Hénaff, Quimper.

Annick, fille de M. et Mme Le Bail, Plouay, nièce du Fr. Directeur.

## Mariage

M. Jean Jamet et Mlle Marie-Paule Marchand, à Fouesnant, le 30 Avril 1947.

## Décès

M. Feunteun, Quimper.

Yves Herlédan, Beuzec-Conq.

Au cours de la Réunion des Anciens, nous avons appris avec douleur les décès de :

Ronan Michel, de Locronan. En Septembre 1940, se trouvant à Djibouti, n'écoulant que son patriotisme, il réussit par avion à se rendre avec 6 camarades à Aden, où il entra dans la R.A.F. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, il trouva la mort en plein ciel de gloire à Diré-Daoua.

Germain Couédeh, de l'île d'Arz. Louis aussi donna sa vie pour la France, en Novembre 1943, lors d'un engagement naval au large des côtes d'Indochine.

Nos respectueuses condoléances aux familles éprouvées.

\*  
\*  
\*

Le numéro précédent du Likés annonçait la mort subite de Germain Balande, séminariste de la Compagnie de Marie, au Scolasticat de Monfort-sur-Meu. Surprise pénible pour ceux qui l'ont connu. Originaire de Plonéis, il fut élève au Likés de 1930 à 1934. Jenne élève du F. Jean-Paul et de M. Quéau, il se révéla ce qu'il resta toujours : un tempérament jovial, espiègle même et un boute-en-train. En deuxième primaire il est toujours aussi remuant et aussi taquin, mais déjà il sent naître en lui une aspiration qui le stimule au travail : être missionnaire. Il se dispute la première place avec deux de ses camarades avec qui il forme un trio inséparable : véritable amitié qui portera ses fruits. L'un d'eux suit actuellement la Règle austère des Carmes Deschaux. L'autre est Frère des Ecoles Chrétiennes. Germain les a précédés dans la maison du Père sans avoir pu dépenser comme il l'eût souhaité ses talents et sa force presque herculéenne au service des âmes.

Le soir d'un jour de retraite, se dirigeant vers la chapelle avec sa classe, il se fait rappeler à l'ordre : il montrait à ses deux voisins habituels sur un carnet de notes personnelles cette phrase : « Je serai missionnaire. Je demande à Dieu la grâce d'être martyr !... » Réve d'enfant pensera-t-on ! Non, mais une ambition tenace qui lui fera faire tous les sacrifices pour arriver à ses fins.

En 1934, il entre au Petit Séminaire de Pontchâteau. Durant toutes ses études, son tempérament fougueux s'enrichit d'un dévouement sans mesure. De plus en plus, il se montra un dur, un vrai Breton. En 1940, le devoir filial le contraint de laisser ses livres pour l'entretien de sa ferme. Dès que possible il reprend la soutane. En 1943, réfractaire au S.T.O., le voilà traqué par la Gestapo. Muni de deux ou trois fausses cartes, il lui a toujours passé sous le nez. Il fait le maquis ; cette vie d'aventure est de son goût. Mais une fois revenu le calme, il se donne avec un nouvel entrain à sa vocation.

Depuis le moment de son embauche au service du Seigneur, son ardeur n'a fait que croître jusqu'au jour où Dieu l'a jugé mûr pour le ciel. Il était prêt. Ce matin du premier vendredi 7 Février, il assistait à la messe et communiait. Etant indisposé, il alla se reposer dans la journée. Le soir, à la visite de l'infirmier, son âme vaillante et angélique s'était déjà envolée vers sa Patrie.

\*  
\*  
\*

Jeunes Anciens ayant communiqué récemment leur dernière adresse :

Ferdinand Lefebvre, 32, rue Le Déan, Quimper.

François Kerhoas, Squiriou, Quimerch.



Pierre Daigné, 3, rue J.-J.-Rousseau, Pont-l'Abbé.

Rémy Le Gall, 2, rue Volney, Angers.  
Jean-René Le Floch, Foyer des Etudiants, Paimpol.

Jean Frabolot, 7, rue Du Couédic, Paris (14<sup>e</sup>).

Jean Cosmao, 29, rue de la Providence, Quimper.

Louis Bourdon, Ecole de Navigation, Paimpol.

André Tymen, Collège Stanislas, Paris (6<sup>e</sup>).

Henri Kersaudy, 24, rue Saint-Marc, Quimper.

Joseph Golvan, Kerroux, Quéven.

René Le Roy, 12, rue Saint-Léonard, Nantes.

Simon Christophe, bourg, Guiscriff (Morb.).

Jean Jaouan, 24, Montée Saint-Barthélémy, Lyon.

Yves Kergonna, Ecole des Barres, Nogent-sur-Vernisson (Loiret).

Jean Croguennec, Maths, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> Cie, Prytanée Militaire, La Flèche.

Jean Billon, 48, avenue Galliéni, Villeneuve-le-Roy (S.-et-O.).

Georges Tollec, Lanjulien, La Forêt-Fouesnant.

Jean Tollec, 65, rue Des Chalâtre, Nantes.

Lucien Haby, 17, rue du Salé, Quimper.

Jean Larzul, 19, rue François-Bruneau, Nantes.

Patrick Parker, Collège Stanislas, Paris (6<sup>e</sup>).

Pierre Delima, 1, rue du Pichéry, Quimper.

André Kergoat, 39, rue de Brest, Quimper.

Yves Morvézen, 24, Montée Saint-Barthélémy, Lyon.

André Stéphane, 39, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.

Yves Le Reste, Ecole Vétérinaire, Alfort (Seine).

## La Réunion annuelle des Anciens Élèves

(Suite des pages 4 et 5)

qu'ils comptent sur l'aide efficace des Amicalistes. Les applaudissements frénétiques qui soulignent sa péroraison prouvent en effet qu'on peut compter sur eux.

Enfin, le Frère Directeur donne connaissance des succès obtenus aux examens de Juin-Juillet 1946 : 209 diplômes officiels (Bacc., Brevets, C.A.P.) ; il remercie les Anciens de leur sympathie et leur donne rendez-vous à l'année prochaine. Un télégramme d'hommage est ensuite adressé à Mgr Fauvel, évêque de Quimper, et le banquet se termine sur une vibrante *Marseillaise*.

Quelques jours après la fête du 26 Mai, le Frère Directeur du Likès recevait le mot suivant qui fera certainement grand plaisir aux Anciens.

André FAUVEL,

Evêque nommé de Quimper et Léon,

vous assure de son paternel dévouement et vous remercie de l'hommage de vos 500 anciens élèves dont il a été très touché ; il vous prie de transmettre à leur président l'expression de sa gratitude. Il se réjouit de voir la fidélité des anciens à une maison dont la réputation a franchi depuis longtemps les limites du diocèse.

## Examens de la Pentecôte

### Tableau d'Honneur

#### 3<sup>e</sup> DIVISION

6<sup>e</sup> Classique. — Hascoët J.-B<sup>te</sup> ; Jaffré L. ; Marc J. ; Miniou Fr. ; Bodériou L. ; Criquet R. ; Daniel C. ; Monfort L.

6<sup>e</sup> Moderne. — Favennec Fr. ; Nédélec Ch. ; Nicot M. ; Piton H. ; Quinquis Th. ; Siner A. ; Carrée A. ; Kéraudren P. ; Rannou J.-B<sup>te</sup> ; Rannou R. ; Tanguy R.

5<sup>e</sup> Classique. — Guellec J. ; Cosmao M. ; Donnard J. ; Goavec P. ; Blons J. ; Le Menn A.

5<sup>e</sup> Moderne. — Dornic M. ; Hénaff D. ; Jaïn P. ; Larvor R. ; Ollivier J. ; Rannou P. ; Tanniou J<sup>h</sup> ; Mary Y. ; Uguen Fr.

6<sup>e</sup> Technique. — Le Lann Cor. ; Kerbrat J. ; Le Guern R. ; Capitaine L. ; Scotet J. ; Heydon J. ; Briand J.

5<sup>e</sup> Technique (A). — Cornic C. ; Daigné L. ; David P. ; Domergue A. ; Kéromnès J. ; Le Gatt H. ; Lorda R. ; Pérès L. ; Quéva-rec Y. ; Vrod Y.

5<sup>e</sup> Technique (B). — Bozec H. ; Brigant R. ; Doaré J. ; Le Faou Eug. ; Jouan A. ; Le Roy L. ; Uhel P. ; Lozach R. ; Pennec A.

#### 2<sup>e</sup> DIVISION

4<sup>e</sup> Classique. — Renévoit J<sup>h</sup> ; Coroller P. ; Euzen J. ; Bothorel A. ; Sizorn J<sup>h</sup>-Cl. ; Rouillard J.

4<sup>e</sup> Moderne. — Boudéhen J. ; Cornic R. ; Guidal Eug. ; Lautridou P. ; Manhec A. ; Le Menn A. ; Pavec J. ; Monfort J<sup>h</sup>-Fr. ; Sellin J.-P. ; Le Velly J. ; Lambert M. ; Colin L.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Guillou A. ; Le Dû Y. ; Lucas J<sup>h</sup> ; Le Meur Y. ; Férec J. ; Le Coz P. ; Le Bihan J. ; Gestin Y.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Guédès R. ; Kervoélen J. ; Gautier J<sup>h</sup> ; Le Roy R. ; Lanhec Fr. ; Kerdauid A. ; Le Berre Ch. ; Pellé Cl. ; Guihard Cl.

3<sup>e</sup> Classique. — Cornec P. ; Blons H. ; Madec Y. ; Le Guillou J.

3<sup>e</sup> Moderne. — Le Corre Fr. ; Derrien J. ; Pochart J. ; L'Haridon M. ; Friand A. ; Eggers P. ; Strulla G. ; Huon A.

3<sup>e</sup> Technique (A). — Floch J. ; Caradec Y. ; Gloaguen M. ; Magrez J<sup>h</sup>-Cl. ; Calvez R. ; Le Gall L. ; Crédou M. ; Seznec M. ; Jégou J.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Gallie J. ; Le Roux J. ; Loézie L. ; Delacroix M. ; Démézet M. ; Le Pape R. ; Philippe P.

#### 1<sup>re</sup> DIVISION

Seconde Technique et Classique. — Le Hamp Y. ; Dorval G. ; Guyader H. ; Moullec Y. ; Philippe J. ; Postec G. ; Le Reste A. ; Scouranec R.

Seconde Moderne. — Lévénéz Y.

Première. — Fouesnant L. ; Chauris L. ; Le Bras P. ; Avan J. ; Pénard J. ; Tanguy J. ; Poupon Y. ; Bourhis M. ; Le Brun P.-J.

Math Elém. et Philo. — Goanec A. ; Jaffré D. ; Kérouédan A. ; Brusq J<sup>h</sup> ; Le Dreff J. ; Le Grand J. ; Laurent J<sup>h</sup>.

### Excellence

#### 3<sup>e</sup> DIVISION

6<sup>e</sup> Classique. — Monfort Y. ; Hascoët J<sup>h</sup>-B<sup>te</sup>.

6<sup>e</sup> Moderne. — Favennec Fr. ; Morvan G. ; Cotten L. ; Nédélec Ch. ; Piton H.

5<sup>e</sup> Classique. — Guellec J. ; Blons J. ; Guéret R. ; Cosmao M.

5<sup>e</sup> Moderne. — Tanniou J<sup>h</sup> ; Larvor R. ; Ollivier J.

6<sup>e</sup> Technique. — Kerlo J. ; Guillou Fr. ; Le Floch J. ; Briand J. ; Le Dé J. ; Le Lann C. ; Scotet J. ; Daniel J<sup>h</sup>-P. ; Queffélec C. ; Pérennou J. ; Heydon J. ; Guéguen R. ; Le Guern R. ; Caradec J.

5<sup>e</sup> Technique (A). — Vrod Y. ; Le Gatt H. ; Domergue A.

5<sup>e</sup> Technique (B). — Kérébel M. ; Bozec H. ; Le Bloch A. ; Canévet J<sup>h</sup>-L. ; Le Faou Eug.

#### 2<sup>e</sup> DIVISION

4<sup>e</sup> Classique. — Coroller P. ; Euzen J. ; Renévoit J<sup>h</sup>.

4<sup>e</sup> Moderne. — Pavec J. ; Le Floch J. ; Le Douce G. ; Saindrenan E.

4<sup>e</sup> Technique (A). — Le Dû Y. ; Quéau J. ; Guillou A. ; Doaré Em. ; Vore'h Y. ; Léonus Y.

4<sup>e</sup> Technique (B). — Le Breton H. ; Guéguen Fr. ; Guihard Cl.

3<sup>e</sup> Classique. — Blons H. ; Andrich R.

3<sup>e</sup> Moderne. — Le Floch L. ; Pochart J. ; Le Corre Fr. ; Eggers P.

3<sup>e</sup> Technique (A). — Caradec Y. ; Calvez R.

3<sup>e</sup> Technique (B). — Le Roux J. ; Gallie J.

#### 1<sup>re</sup> DIVISION

Seconde Technique et Classique. — Guyader H. ; Le Reste A. ; Postec G. ; Le Gars G. ; Cochin J.

Seconde Moderne. — Lévénéz Y. ; Queffélec G.

Première. — Fouesnant L. ; Calloch L. ; Garrec F. ; Le Cléach J. ; Poupon Y.

Math. Elém. — Mainguy Charles ; Rannou Henri.

Philosophie. — Lochouarn Pierre ; Lévénéz Georges ; Le Brun Henri ; Manière Philippe.

## Liberté — Egalité Fraternité

Un fait survenu récemment concernant Madagascar a suscité des réflexions qui ne sont certainement pas à l'honneur de notre gouvernement qui arbore fièrement une devise dont il se moque éperdument. On a pu lire dans les journaux : « Le Conseil représentatif de Madagascar a eu à se prononcer sur la question des subventions aux écoles libres de l'île, question qui présentait un grand intérêt, étant donné l'importance des effectifs qui fréquentent les écoles des diverses missions religieuses... Les subventions ont été accordées par 48 voix sur 50 votants. »

La question n'est pas moins intéressante dans la métropole, puisque, de l'aveu de M. Naegelen, les écoles libres éduquent la moitié des enfants de France.

Or, pendant que la Mère Patrie admet la justice des subventions de sa colonie, son Ministre de l'Education réclame... la suppression des écoles libres dans la métropole par monopole de l'enseignement.

Pourrait-on citer un autre pays dans le monde où l'on enregistre des contradictions aussi absurdes ?



## Association Sportive du Likès

### FOOBALL

La saison de foot-ball s'est prolongée après Pâques par quelques matches organisés par le Stade Quimpérois en faveur des Equipes Juniors du Sud-Finistère pour disputer la Coupe Rou-daut.

Un premier match opposait l'équipe du Likès à celle du Stade. Une heure de jeu sous une pluie battante et la partie se terminait sur le score de 4 à 0 en faveur du Likès.

La Stella-Maris de Douarnenez fut la seconde victime de notre équipe, composée d'un Junior et de dix Cadets, champions d'Académie en O.S.S.U. et de Bretagne U.G.S.E.L. pour 1947. Résultat : 4 à 3.

Le 4 Mai, à cause du Championnat départemental d'Athlétisme, le Likès dut fournir une équipe affaiblie contre les Mousse de Loctudy. Le dernier match s'est donc terminé par une défaite : 2 à 0. Mais les équipiers n'ont en rien démérité et Le Likès est heureux de les féliciter pour les beaux succès obtenus au cours de la saison 1946-47.

### ATHLÉTISME

Depuis la rentrée de Pâques, un mois a suffi pour voir se dérouler toutes les compétitions officielles scolaires de l'O.S.S.U. et de l'U.G.S.E.L. en athlétisme. Aussi les performances, loin d'être mauvaises, ne sont pas ce qu'elles auraient pu être avec deux ou trois mois d'entraînement.

Le 24 Avril, le Championnat de l'O.S.S.U. se déroulait au Stade Kerhuel, où une piste improvisée devait donner des résultats plutôt faibles. Néanmoins, 9 concurrents Cadets et Juniors et l'équipe de relais 4x80 se sont faits qualifier pour le Championnat d'Académie à Rennes, le 8 Mai. Ces 9 concurrents sont : Crédou, 1.000 m.; Larvol, 200 haies; Le Brun, hauteur; Ninger et Le Hamp, longueur; Cochin, poids; Manière, 200 m.; Daniel, perche; Cariou, javelot.

Le 1<sup>er</sup> Mai se disputait le Championnat par équipes de l'O.S.S.U. Nos deux équipes Cadets et Juniors devaient laisser les premières places à celles du Lycée et de Loctudy. Un entraînement plus poussé durant les 15 jours qui suivirent la rentrée leur ont cependant permis d'améliorer le rendement et c'est avec confiance que nos athlètes pouvaient affronter les Championnats de l'U.G.S.E.L.

Le 4 Mai : Championnat U.G.S.E.L. du Finistère-Sud. 75 athlètes du Likès participèrent à ces compétitions. Tous n'avaient pas l'espoir de devenir « champions » mais chacun, résolu à faire son possible, était animé de la meilleure bonne volonté.

Les résultats furent très bons : 58 des concurrents furent qualifiés pour le Championnat de Bretagne qui se déroula sur le terrain de Saint-Denis à Quimper. Un nombre aussi important montre que l'athlétisme ne se pratique pas seulement par un petit nombre, mais s'adresse à la masse des élèves. Pour arriver à de bonnes performances il ne faut guère de qualités extraordinaires mais un entraînement régulier et sérieux.

Le 8 Mai : Championnat de Bretagne sous la présidence de M. Bouvyer, secrétaire général de l'U.G.S.E.L., venu de Paris pour la circonstance. Les meilleurs éléments des écoles libres de Bretagne se trouvaient donc réunis à Saint-Denis.

On remarqua une nette amélioration des performances réalisées dans les Championnats précédents. Les athlètes du Likès sacrifièrent volontiers, sinon sans regret, le spectacle qu'offrait en ce même jour, à Quimper, le « Cirque Amar », pour être tout entiers à leurs compétitions. Aussi un nombre d'athlètes, jamais égalé encore, se voyait-il qualifié pour le Championnat de France.

25 et 26 Mai : Championnat de France à Bordeaux. Chaque année, aux fêtes de la Pentecôte, l'U.G.S.E.L. organise ses Championnats de France d'Athlétisme. Cette année, c'est Bordeaux qui a été choisi comme siège de cette grande manifestation. Sous la présidence de Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, et de M. de La Serre, président général de l'U.G.S.E.L., elle s'est déroulée dans le cadre magnifique du Stade municipal. La piste qui se trouve en excellent état est très rapide et a permis la réalisation de remarquables performances. Aussi a-t-on vu la chute de nombreux records de France et de Régions. Le journal de Bordeaux *Courrier Français* donnait les pronostics suivants :

« Par région, cette année encore, la Bretagne, le Nord et la Guyenne fourniront un grand nombre d'athlètes et la lutte pour le titre de Champion de France doit se circonscrire entre les Régions citées plus haut, à moins que Paris ne vienne jeter le trouble.

« Quel sera l'établissement Champion de France ? telle est la question qui mérite d'être posée. Le Likès de Quimper conservera-t-il son titre ? c'est ce que nous saurons lundi soir. En tout état de cause plusieurs collèges émettent de sérieuses prétentions.

« Parmi ceux-ci nous pouvons citer Saint-Bernard de Bayonne, Tivoli et Saint-Genès de Bordeaux, qui possèdent cette année encore de redoutables équipes, surtout le premier nommé. »

La fin de la première journée fut marquée par de beaux résultats. Au premier classement le Likès se classait déjà second, derrière Saint-Blaise de Douarnenez, mais plus de la moitié de nos athlètes n'avaient pas encore concouru.

La victoire fut définitive au second jour lorsque nos 4 équipes de relais se furent mesurées avec les autres. Mention spéciale doit être faite de l'équipe de relais 4x60 Minime, ainsi composée : Le Bayon, Kervella, Le Douce et Moalic, qui fit tomber le record de France à 29" 3/10, l'ancien record étant 29" 7/10. Le Brun pour le saut en hauteur passa 1 m. 65, égalant le record de France Cadet. Il échoua à 1 m. 67 dans sa tentative de battre ce record. Il préféra ne pas forcer et s'arrêta au 2<sup>e</sup> essai, se réservant pour le relai 4x60 qui se courrait quelques minutes plus tard.

Voici les résultats individuels :

*Benjamins.* — Coupanenc, 4<sup>e</sup> au disques; Relais 4x50, Likès 6<sup>e</sup>.

*Minimes.* — Le Bayon, 5<sup>e</sup> au 150 m.; Moalic, 5<sup>e</sup> en longueur; Rannou, 4<sup>e</sup> au javelot; Relais 4x60 : Likès 1<sup>er</sup>, en 29" 3/10, battant le record de France.

*Cadets.* — Le Brun, 1<sup>er</sup> en hauteur et 4<sup>e</sup> au 83 haies; Crédou, 6<sup>e</sup> au 1.000 m.; Cochin, 6<sup>e</sup> au poids; Relais 4x80: Likès 3<sup>e</sup>.

*Juniors.* — Berthou, 2<sup>e</sup> au 800 m.; Brélivet, 6<sup>e</sup> au 1.500 m.; Daniel, 3<sup>e</sup> à la perche.

*Seniors.* — Manière, 3<sup>e</sup> au 100 m. et 2<sup>e</sup> au 200 m.; Lévénéz, 2<sup>e</sup> au poids; Heydon, 2<sup>e</sup> au triple saut; Relais 4x100 : Likès 4<sup>e</sup>.

Au classement le Likès obtenait 3.346 points, devançant de 700 points Saint-Bernard de Bayonne, tandis que Saint-Genès de Bordeaux obtenait la 3<sup>e</sup> place et Saint-Blaise de Douarnenez la 4<sup>e</sup>.

Les résultats proclamés, les athlètes du Likès, groupés en formation par 4 devant la tribune d'honneur, reçurent des mains de Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, le challenge qui pour la 3<sup>e</sup> fois consécutive ornera le coin de notre modeste parloir.

Likésiens ! une fois de plus, vous venez d'inscrire votre nom « aux Annales sportives de France ». Le Likès est fier de vous, et vous adresse ses plus chaleureuses félicitations. Vous, les plus grands, qui avez contribué au bon renom de votre école, et qui, demain, allez affronter d'autres luttes et vous lancer dans la vie, gardez intact « l'idéal de vaillance », qui fera de vous des « héros du devoir », — et vous, les plus jeunes, qui aurez, l'an prochain, à défendre vos couleurs, souvenez-vous que « bon sang ne saurait mentir », et que vous vous devez de maintenir haut la « flamme » que vos aînés vont vous léguer. A tous, merci, et bon courage ! Vivent les Likésiens, et le Likès !

Pour clore cette année sportive, « Le Likès » — qui s'en voudrait d'être ingrat — tient à dire sa reconnaissance à tous ceux qui y ont quelque droit, et tout spécialement au Pensionnat Saint-Genès, de Bordeaux : « Que le C. F. Directeur et tous les Frères de Saint-Genès veuillent bien trouver ici l'expression de nos plus vifs remerciements pour l'accueil sympathique qu'ils ont réservé aux athlètes bretons ».

F. A. F.

*N. D. L. R.* — Le chroniqueur de la rubrique sportive n'a oublié qu'une chose dans sa péroration lyrique : adresser des félicitations à ceux qui les méritent peut-être en tout premier lieu, c'est-à-dire au Directeur des Sports et à ses collaborateurs qui se sont dépensés sans compter pour obtenir un si riche palmarès.



Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.  
N° 7. Dépôt légal (Juin 1947).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER





# LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ÉCOLE S<sup>te</sup> MARIE QUIMPER



Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 14

Juillet 1947

## Monseigneur FAUVEL



Vous étiez sans doute... à Quimper, à Brest, à Saint-Pol-de-Léon et ailleurs, dans ces foules de dix, vingt... soixante mille qui ont accueilli triomphalement notre nouvel évêque ; et ce triomphe, à la fois chaleureux et infiniment respectueux, a provoqué vos réflexions. Vous avez vu d'autres défilés et d'autres rassemblements, tapageurs, ou militaires, ou âprement revendicacionnistes, ils ne ressemblaient en rien à ce peuplé qui accueille un Père encore inconnu, mais envoyé par Dieu.

A cette dame qui se signe sur le trottoir ou à ce monsieur qui silencieusement se découvre, demandez ce qu'ils savent du nouvel Evêque. Peut-être ne pourront-ils vous dire son nom aux résonnances bien peu bretonnes. Cependant déjà ils l'aiment. Ils ont sans doute entendu parler de qualités exceptionnelles de zèle, de dévouement, d'énergie, d'audace et d'expériences apostoliques et leur

cœur s'en est dilaté ; ils l'entendent tout à l'heure poser avec clairvoyance et clarté les grands problèmes de l'Action Catholique, de l'égalité scolaire, de la paix chrétienne et un courage nouveau s'allumera en leur âme ; mais, en définitive, seule la foi profonde qui voit en ce nouveau venu l'élu du Pape, le successeur des Apôtres, le représentant du Christ, explique leur attitude. L'étourderie, la passion, la souffrance, l'entraînement mènent parfois à des paroles et à des actes déconcertants, mais aujourd'hui chacun sent qu'un grand événement se produit : cet homme aux humbles apparences et qui veut paraître encore plus humble, vient à nous muni de pouvoirs immenses, incomparablement supérieurs aux petites puissances, appelées leviers de commande, que les hommes se disputent avec âpreté, il tient entre ses mains rien moins que notre destinée éternelle ! Par lui, branche maîtresse, viendra à nous,

petits rameaux, la sève de la vie divine, la vie du Christ ! Celui qui s'y rattache vit, celui qui s'en sépare se sépare de la vie... de la vie ici-bas et de la vie éternelle. Cela, il le sent intensément ce peuple compact avide de la vue et de la bénédiction de son nouveau pontife.

## au fil des jours

29 Mai, jeudi. — Fin des vacances de la Pentecôte. Les internes, pour la dernière fois, reprennent le chemin bien connu qui mène au Likès.

1<sup>er</sup> Juin, dimanche. — « Pardon » de Kerfeunteun. A cette occasion, l'école Saint-Charles, notre voisine, dont les Allemands avaient fait pendant l'occupation une sinistre prison — qui fut pour notre Frère Directeur, M. Joseph Salaün, la première étape de son calvaire — organise une kermesse dite de la « Rénovation ». Du coteau, où les stands se sont installés, parviennent jusqu'à nous les multiples bruits qui témoignent de l'affluence des visiteurs.

1<sup>er</sup> Juin. — Rumengol 47 ! Perdue parmi les 30.000 pèlerins, neuf Routiers du Clan Steredenn Vor ont prié la Vierge de « Tout Remède ». Fait divers, geste obscur ! Oui ! Mais les R.-S. y ont mis toute leur âme...

La route de Pont-de-Buis était reposante dans le calme du soir ; la veillée fut pleine d'intimité et de joie... Les pieds nus n'ont pas laissé de traces sur le gravillon en descendant au sanctuaire vénéré ! Les Ave se mêlaient à ceux de tous les pèlerins. La messe, notre messe, fut simple comme tant d'autres, mais le Christ était, sinon mieux senti, du moins mieux prié.

2 Juin. — Plusieurs élèves de première division se rendent à la « Retraite ». Il n'est pas question pour eux de faire une récollection mais de prendre part au concours annuel institué par la Faculté Catholique d'Angers pour les collégiés d'enseignement secondaire de l'Ouest. Les concurrents sont assez contents de leur travail ; les correcteurs le seront-ils autant ?

8 Juin. — Le Likès descend la rue Kerfeunteun pour se rendre à la procession de la Fête-Dieu. On se détourne de temps en temps pour contempler la longueur de la colonne formée par les nombreux élèves de l'établissement. Elle est, en effet, impressionnante. Le

temps n'est pas des plus rassurants. Heureusement, la pluie ne viendra pas troubler la cérémonie qui se déroulera avec recueillement et piété. Sur le parcours, la quasi unanimité des maisons est décorée avec goût ; le reposoir, dressé sur la place de Brest, semble encore plus beau que celui de l'année dernière.

**9 Juin.** — On sanctionne diverses activités sportives par... l'examen du brevet sportif populaire. Au 1<sup>er</sup> échelon, 203 admis sur 246 ; au second, 293 sur 375 ; au 3<sup>e</sup>, 129 sur 152 ; au 4<sup>e</sup>, 4 sur 9. Les « officiels » venus présider à cet examen sont émerveillés du succès et peut-être plus encore de l'ordre avec lequel évoluent de si nombreux candidats. Félicitations aux organisateurs et aux lauréats !

**12 Juin, jeudi : Promenade de la Chorale.** — C'est aussi une « tradition » que cette sortie dont les bénéficiaires rêvent depuis de longues semaines. Hier, un soleil ardent mettait les cœurs en fête. Quelle belle journée on passera aujourd'hui sur la plage du Cap-Coz, sur la grande étendue de sable fin ou bien dans l'eau si bleue qui vient si paisiblement s'étaler dans les multiples calanques de cette admirable baie de La Forêt-Fouesnant... 8 heures ! Deux immenses cars pénètrent sur la Cour d'Honneur. Les chœurs, au dire d'un... critique, les prennent d'assaut. Et c'est le départ joyeux. Une petite demi-heure et voici la Grande Bleue. Mais hélas ! le ciel est couvert ; le soleil boude aujourd'hui et bientôt la pluie fait des siennes. Il faudra prendre le dîner à l'abri. L'après-midi les conditions atmosphériques ne s'amélioreront pas. Ce n'est qu'à l'arrivée au Likès, le soir, que les excursionnistes verront cesser la pluie. Spectacle peu banal, le Maître de Chapelle est vu déambulant pieds nus sur la Cour d'Honneur. Peut-être se croit-il encore à la plage ?... Non, vite on apprend que ses chaussures ne sont pas revenues par le même autocar... Malgré le temps, les chœurs ont cependant trouvé la journée intéressante. Débrouillards, ils ont su utiliser aussi agréablement que possible les heures de détente.

**13 Juin, vendredi : Fête du Sacré-Cœur.** — Grand'messe à 8 heures ; nombreuses communions à 11 heures, Adoration du Saint-Sacrement. Cette dernière cérémonie comporte l'exécution de chants de circonstance entre lesquels M. l'abbé Orven, aumônier, avec cœur et éloquence, parle de la dévotion au Sacré-Cœur, nous exhortant à faire amende honorable pour nos péchés et ceux des autres, et à prendre de bonnes résolutions en présence de Jésus-Hostie. Nul doute que cette heure d'Adoration aura produit des fruits excellents.

L'après-midi, diverses classes décorent les allées du jardin, le terrain de sports, les cours de récréation ou travaillent à l'érection des reposoirs. Que de beaux dessins exécutés sur tout le parcours que doit suivre à 5 heures la procession traditionnelle ! Les deux reposoirs, l'un sur la Cour d'Honneur, œuvre de la Section Technique, l'autre sur le Terrain de Sports, avec comme fond, la superbe frondaison des maronniers, témoignent du goût et de l'habileté de ceux qui en furent les artisans. Mais ce qu'il convient peut-être plus de noter, c'est la belle exécution des chants au cours de la procession et la ferveur des prières adressées par nombre d'âmes au Cœur de Jésus.

**15 Juin, dimanche.** — Une trentaine de Scouts likésiens campent au château de Kergadou. Le compte rendu de cette magnifique journée pourra être lu dans un numéro supplémentaire.

**17 Juin.** — Séance de cinéma. Film principal : *Sahara*. Episode émouvant de la bataille du Désert alors que les Alliés venaient de débarquer en Afrique du Nord.

Le soir, concert à la cathédrale par le célèbre artiste Dupré. Plusieurs classes ont le plaisir d'entendre de savantes exécutions.

**19 Juin.** — Championnat inter-classes d'Athlétisme. On le préparait depuis plusieurs semaines. La première place revint à la 6<sup>e</sup> Moderne pour les Benjamins ; à la 4<sup>e</sup> TA pour les Minimes ; à la 4<sup>e</sup> TA encore pour les Cadets ; à la classe de Première pour les Juniors. Au classement général, la 4<sup>e</sup> TA s'adjugea le titre de champion par 5.613 points ; elle était suivie de la Section Normale avec 4.098 points.

**21 Juin.** — Date mémorable dans les Annales de la Troupe scout de Likès : elle est solennellement et officiellement reconnue, selon le cérémonial scout de France. Un supplément du *Likès* donnera les détails concernant cette cérémonie originale et attrayante.

**23 Juin, lundi.** — Semaine très chargée. Aujourd'hui commencent les examens officiels. Le Brevet, les séries Mathématiques ainsi que les séries A et B ouvrent le feu ; les autres sections composeront ensuite.

**23 Juin.** — 18 h. Rassemblement d'une importante délégation Scout et C.V. de la 3<sup>e</sup> division, sur le terrain de sport, en vue de la 3<sup>e</sup> promotion « Croix bleue » de l'année. En présence du C. F. Visiteur, de M. l'Aumônier et de nombreux professeurs, François Miniou et Yves Rodallec sont venus renforcer les rangs des pionniers de l'Action Catholique scolaire.

**24 Juin.** — Dernière manifestation scout de l'année scolaire. Dans la prairie qui longe et domine la voie ferrée, se déroulent quelques cérémonies qui marqueront. Promesse de A. Kéribin, P. Narvor, C. Yvenou, de Seconde ; L. Groppa, de Première, admis dans la grande fraternité scout. Montée au clan de L. Le Gall, Y. Cozian, L. Renot et Y. Rouzic qui venaient demander à la communauté de la Route de faire d'eux « des hommes actifs, des Français utiles et des chrétiens rayonnants »... L'on fit la chaîne des adieux et les Novices Routiers prirent congé de leurs Frères Scouts de la Troupe non sans quelque émotion, car la Patrouille est bien une famille. Et avant de s'endormir sous les tentes, C.P., Routiers, chefs et aumôniers se réunirent autour du feu de la Saint-Jean en une veillée intime.

**3 Juillet.** — Séance de cinéma. *La Grande Aventure*, encore un film de la dernière guerre, nous fait assister aux entraînements d'un pilote qui, après bien des... aventures, participera à un raid sur Berlin qui sera vraiment pour lui la grande Aventure.

**5 Juillet.** — Ce jour marque le point final à l'année scolaire. Les vacances ont été devancées de 8 jours, en raison du voyage à Paris de la Chorale. On n'a pas eu connaissance de mécontentement pour ce motif. La cérémonie de la distribution des Prix est très simple cette année. Elle devait être présidée par M. le Curé de la cathédrale, mais celui-ci a dû se rendre à Coutances, au sacre de Mgr Fauvel. La chorale rompit la monotonie des nominations diverses en exécutant, toujours brillamment, plusieurs morceaux de son répertoire. Le supplément du *Likès* fera connaître les « lauréats » des diverses classes... Les trains de midi ou les voitures particulières emmenèrent pour près de 3 mois les Likésiens tout heureux de penser aux plaisirs que leur procureront leurs vacances. Ils n'oublieront pas toutefois, au cours de ces longues semaines, les judicieux conseils qui leur ont été prodigués soit en chaire, le dernier dimanche de l'année scolaire, soit à la Salle des Fêtes, par le Frère Directeur, soit en classe, par leurs professeurs.

**5 Juillet.** — Tandis que les Likésiens savourent leur première soirée de vacances et que leur vieille école s'étonne du calme soudain revenu, une importante fraction du corps professoral entre soudain au Grand Séminaire de Vannes... pour une semaine. C'est qu'un stage de Moniteurs de Colonies de Vacances s'y déroule et les FF. Hervé, Donatien Vital, Didier Gabriel, Corentin Jacques tout comme H. Danigo, P. Cornec, R. Calloch, Ruppe et Jean Le Dreff ont voulu saisir cette occasion pour parfaire leurs techniques dans la conduite des Mouvements de Jeunesse. Ils ne seront pas déçus.

**7 Juillet, lundi.** — Seconde « grande promenade » de la chorale. Elle s'en va jusqu'à Paris participer à la grande manifestation des manécanteries et, plusieurs jours durant, visiter la capitale. Il y aura bien des choses à relater, mais il faut laisser la... plume à l'un des bénéficiaires de ce grand et beau voyage. Sans doute qu'on lira bientôt une ou plusieurs belles pages à ce sujet.

**10 Juillet.** — Les examens du CAP, qui durent 3 jours, ramènent dans nos murs un certain nombre de Likésiens.

**10 Juillet.** — Quimper est en liesse aujourd'hui... Mgr Fauvel, son nouveau pasteur, fait son entrée, à 13 h. 30, dans sa ville épiscopale. Les rues par où doit passer le cortège allant de la gare à la cathédrale, puis de la cathédrale à l'Évêché, voient accourir, de tous les points du Finistère, des milliers de fidèles ; les maisons sont tendues de décorations. Véritable triomphe qu'on réserve à l'Élu de Dieu. Lors de son allocution, dans la chaire de Saint-Corentin, il en remercia la population quimpéroise ; près d'une heure, il tiendra, sous le charme de sa parole, les auditeurs tassés dans le grand édifice, commentant cette parole de l'Évangile qu'il a pris comme devise : *Eritis mihi testes*.

**15 Juillet.** — Notre rue de Kerfeunteun se transforme en véritable boulevard. Le Génie a même envoyé trois ouvriers travailler à la démolition de notre blockhaus. Il était temps ! Malheureusement que leurs outils ne sont pas très modernes !



## Nouvelles

### des Anciens

— Yvon Carion, devenu grand artificier, fait son service actuellement à Margival (Aisne), dans une compagnie de Munitioniers. Le village a été rasé par les Allemands avant leur retraite. Une baraque sert de chapelle. Des blockhaus, dont les murs ont trois mètres d'épaisseur (spécialement construits pour l'état-major de Hitler), abritent présentement nos petits troupiers.

— L'adjudant Robert Boubour, à la suite d'une opération, est maintenant en convalescence à Quimper. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

— Louis Bourdon et Marcel Quideau ont réussi l'examen d'Elèves-Officiers de Pont de la Marine Marchande, à Paimpol.

— A l'École Catholique des Arts et Métiers de Lyon les anciens du Likès se distinguent :



— Jean Squire et Michel Calloch en sortent avec le titre d'ingénieurs E.C. A.M. Charles Prigent termine major de 2<sup>e</sup> Année avec 18 de moyenne. Emile Mével, Jean Jaouen et Yves Morvézen obtiennent à la fin de leur 1<sup>re</sup> année les moyennes respectives de 17, 17 et 16.

— René Le Roy est admissible à l'Ecole de l'Air (section des mécaniciens). Comme il n'y a que trois admissibles pour toute la France, il espère bien que l'oral n'en modifiera pas le nombre.

— André Guillou, admissible à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, attend avec optimisme les résultats de l'oral.

— Henri Daniélou (Frère Cyrille-Léon), professeur à la Croix-Rouge de Lambézellec, a réussi avec la mention Assez Bien le certificat de Mécanique Rat'onnelle.

— Louis Avan (Frère Domitien-Gabriel), professeur au Scolasticat d'Héranville, près de Caen, a réussi le Certificat de Calcul Différentiel et Intégral et obtient ainsi le titre de licencié ès-Sciences.

— Amédée Christien profite de quelques 4 jours de permission avant d'aller monter la garde sur les bords du beau Danube bleu.

— Marcel Le Beux n'oublie pas son vieux Likès et conte à ses anciens professeurs ses exploits à l'I. P. O. de Nantes.

— Jean-René Le Floch continue à se distinguer dans ses études commerciales.

— M. Gallic, ancien Directeur du Likès et ancien Visiteur du district d'Indochine, vient, après quelques mois de repos relatif, d'être nommé directeur de l'important pensionnat Saint-Bernard de Bayonne.

\*\*\*

— Le C. F. Cyprien Laurent (M. Le Guellec) vient de rentrer de Rome, après un stage de 9 mois dans la Ville Eternelle.

Il nous a conté avec intérêt et humour ses impressions sur l'Italie, sur Rome et particulièrement sur la Maison Générale des Frères où il a vécu en excellente harmonie avec des confrères venus des cinq parties du monde.

C'est avec fierté que nous l'avons entendu affirmer que le monde entier a les yeux fixés sur la France d'où l'Eglise attend le signal du renouveau chrétien. Par contre, il nous a justement humiliés quand il nous a décrit la vénération dont sont l'objet saint Jean Baptiste de la Salle et son œuvre dans les pays étrangers, vénération dont nous ne pouvons avoir une idée en France, patrie du fondateur des écoles chrétiennes.

Le F. Cyprien attend dans une retraite discrète et laborieuse que la Providence lui désigne le poste, sans doute important, qu'Elle lui a réservé.

\*\*\*

## Compagnons de route

Ont été unis par les liens du Sacrement de mariage :

— M. Philippe-Jacques Petit et Mlle Magdeleine Bels-Devillers, le 28 Juin, à Angers.

— M. Jean Vèrhé et Mlle Janine de Stephano, le 28 Juillet, à Vannes.

— M. Marcel Millour et Mlle Fernande Bollé, le 12 Juillet, à Quimper.

## Les Elèves en Vacances

— Claude Emard (5<sup>e</sup> M.) n'a pas oublié de réclamer un cahier de devoirs de vacances... et le prix qu'il a gagné l'an dernier.

— Pierre Rannou (devenu président par intérim) et Charles Daniel (1<sup>re</sup>) ont été fidèles au rendez-vous pour l'Assemblée générale de la Conférence Saint-Vincent de Paul, le 20 Juillet, à la Salle Jeanne d'Arc. Louis Fouessant (1<sup>re</sup>) et Joseph Laurent (Philo) sont venus aussi s'enquérir des moyens d'assurer le service des vacances auprès des familles assistées.

— R. Guédès est venu dire bonjour et demander des renseignements pour être sûr de ne pas faire plus de devoirs de vacances qu'il n'est nécessaire.

— Pierre Andro (4<sup>e</sup> Cl.) prépare activement son débarquement à Groix avec la Colonie C.V.

— Ronan Quéméré (4<sup>e</sup> Cl.) n'a pas eu un long chemin à faire pour venir prendre le dictionnaire latin oublié dans la joie du départ.

— Yvon Baley (4<sup>e</sup> Cl.) nous a dit les souvenirs inoubliables qu'il rapporte de Paris : le défilé du 14 Juillet et sa visite aux Invalides l'ont vivement impressionné.

— Hervé Martin savoure les joies du camping. Il sera en forme pour l'examen de passage.

— Jean-Paul Quëffurus (4<sup>e</sup> Cl.), tout en repassant son programme, compte s'adonner bientôt à l'élevage des pigeons.

— Christian Le Bris frappe quasi quotidiennement à la porte de la salle des Frères avec une régularité qui fait honneur à son professeur de Math (sic !).

— Bernard Sinquin, Georges Rouault et Robert Pichavant (4<sup>e</sup> Cl.) sont grimés au Likès pour « raison d'affaires » : on est commerçant ou on ne l'est pas.

— Maurice Le Naour (5<sup>e</sup> M.) a repris sa valise qu'il avait oubliée au Likès, mais il reste encore son Laudemus... Peut-être se réserve-t-il un autre voyage !

— Henri Le Brun (Philo) se délasse de la Philosophie en ramassant des petits pois.

— Louis Lesvenan et Jean Tanguy (1<sup>re</sup>) étudient... les logarithmes pour passer avec succès l'examen de Maîtrance (mécaniciens).

— Jean Sénéchal espère bien réussir le même examen.

— Louis Chauris (1<sup>re</sup>), avant d'aller aux bains de mer, réclame les livres de la classe de Philo. Bonnes vacances tout de même !

— Alain Guillou (4<sup>e</sup> T.A.) respire le bon air de Pleuven et rend de multiples services pour la moisson. Il constate que le temps passe vite. Cependant il n'en est pas fâché car cela le rapproche du camp de Païmpol qu'il prépare activement.

— Le Fr. Donatien a rencontré dans ses pérégrinations : Marcel Le Bohec (5<sup>e</sup> T.A.) qui, tout en profitant de la mer pour se remettre, trouve le moyen de se rendre utile au magasin, Jacques Kerjean (4<sup>e</sup> M.) et René Quézé (3<sup>e</sup> Cl.) ont toujours bon moral et sont fin prêts pour le camp.

— Jean Hervé (4<sup>e</sup> Cl.), guéri trop rapidement du bras droit, s'est dédommagé en se foulant le bras gauche... Mais il est toujours aussi vif quand il joue avec ses 5 petits frères ou sœurs.

— Gérard Le Moigne (3<sup>e</sup> M.), quand il ne fait pas le caissier, file vers l'Océan... Mais le temps passe et il faudra remettre ça pour l'examen de passage...

## M. Joseph SALAUN

vient de recevoir, à titre posthume, "The Medal of Freedom"

Il y a quelques mois, le regretté M. Salaun, ancien directeur du Likès, recevait par l'intermédiaire de sa sœur, la Mère Supérieure de Pont-Aven, un diplôme de gratitude et de félicitations pour les services rendus par lui aux marins et aux aviateurs anglais qu'il avait si courageusement aidés à regagner l'Angleterre.

Des diplômes semblables avaient été remis au Cher Frère Visiteur Clodoald (M. Bengloan) et au regretté M. l'abbé Lozachmeur, aumônier.

L'armée américaine vient de rendre, elle aussi, un juste hommage à l'héroïsme de M. Salaun, en lui décernant, à titre posthume, « the medal of Freedom ».

Cette médaille a été remise le 5 Juillet, au cours d'une imposante manifestation d'amitié franco-anglo-américaine, dans un salon de l'ambassade des Etats-Unis, à Paris.

Le C. Frère Charles, de la Procure Générale des Frères à Paris, reçut, au nom de M. Salaun, de sa famille, du Likès et de l'Institut des Frères, la médaille si bien méritée.

Pendant que l'un des officiers américains annonçait qu'un confrère de M. Joseph Salaun, Frère des Ecoles Chrétiennes, recevait la médaille pour lui, le général américain attaché militaire à l'ambassade épinglait cette médaille sur la poitrine du F. Charles et déclarait que c'était pour lui un grand honneur et un plaisir de lui remettre cette décoration.

Voici la citation portant attribution de cette distinction :

Citation pour la « Medal of Freedom ».

Joseph SALAUN, citoyen français.

A combattu très courageusement pour la cause de la liberté, en rendant un service d'une importance exceptionnelle aux membres des forces américaines et britanniques qui tentaient de s'évader des pays occupés par l'ennemi. Le courage, la bravoure et le dévouement exceptionnel à la cause commune montrés par cette personne en entreprenant une tâche si hasardeuse, dont il connaissait les grands dangers, contribuèrent à la conclusion des hostilités sur ce théâtre d'opération et méritent le plus haut degré de louange.

H. Q. — U. S. Forces European Theater.

En même temps que cette citation, M. Salaun recevait un diplôme ainsi libellé :

The President of the United States of America has directed me to express to Joseph Salaun the gratitude and appreciation of the American people for gallant service in assisting the escape of allied soldiers from the enemy.

Signé : Dwight D. EISENHOWER.

Toute la famille likésienne se réjouira avec la famille de notre regretté héros de voir enfin son souvenir honoré comme il le mérite.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que la France, pour la cause de laquelle, en définitive, il s'est sacrifié, sache, comme ses alliés, reconnaître la sublimité de son patriotisme, en lui décernant la médaille qu'elle réserve aux héros.

## La Colonie de Vacances se prépare

Allo ! Ici Groix, la cité des marins intrépides, le pays des légendes, le poste avancé de la terre morbihannaise. La colonie se prépare. Nous venons d'apprendre que 40 matelas et autant de traversins ont été embarqués à Champigny à notre intention : l'installation s'annonce confortable. D'autre part, malgré la cherté de la vie, le ravitaillement promet d'être abondant.

Ainsi la colonie s'ouvre sous le signe de l'optimisme et comme nouvelle preuve, les moniteurs vous confieront qu'ils sont revenus enthousiasmés de leur session préparatoire.

Nous rappelons que l'express qui nous emmène le 6 Août, quitte Quimper à 8 h. 15. Nous serons à Quimperlé vers 9 h. et à Lorient à 9 h. 24. Après avoir déposé leurs bagages au bateau, les colons visiteront la ville (glacière, base sous-marine, etc...). A midi, l'école Sainte-Thérèse leur offrira un repas chaud. (Pour y parvenir, suivre le cours Chazelle ; après les baraquements descendant sur la droite pour atteindre le boulevard de la Marne qui conduit à la rue Duguesclin où se trouve l'école.) A 3 h. 1/4 le bateau quitte le quai de l'estacade pour Groix.

Vers le milieu de la colonie nous reviendrons visiter Port-Louis, Carnac, le Golfe du Morbihan, Auray, Sainte-Anne, etc... De beaux voyages en perspective. Mais n'anticipons pas.

Amis colons, n'oubliez pas de quoi vous distraire en cas de pluie. Il faut que vous gardiez votre gaieté même par mauvais temps. Ainsi, si vous disposez de peinture, de ciseaux pour bricolage, de matériel de jeux peu encombrant, etc..., apportez-les : ils pourront vous servir.

Le 6 Août, venez-nous en excellent forme, avec une abondante provision de bonne humeur dont nous voulons tous faire une cure de 22 jours.

## A LA SECTION NORMALE

D'importants événements sont survenus chez nos voisins de la Section Normale du Likés.

Une vingtaine de juvénistes se sont acheminés vers Le Ranché (près du Mans) pour y revêtir l'habit du Frère des Ecoles chrétiennes et commencer leur Noviciat.

Parmi eux se trouve un ancien du Likés, Charles Péron (ancien élève de la 4<sup>e</sup> Moderne). Il n'oubliera pas, dans ses ferventes oraisons de novice, de prier pour tous ses amis du Likés ; le bulletin du Likés se fera un plaisir de relater ses impressions sur sa nouvelle vie.

Un de ses confrères se nomme Louis Le Bars : c'est le frère du Cher Frère Dominique, professeur de 4<sup>e</sup> T. A. ; il paraît qu'il ne pleure pas lui non plus tous les jours...

A tous ces privilégiés du Seigneur nous souhaitons de répondre généreusement à l'appel du Bon Maître et de goûter à son service toutes les suavités et le centuple promis à ceux qui quittent tout pour Le suivre.

De leur côté, leurs camarades plus jeunes du P. N. sont allés en vacances dans leurs familles, d'où ils reviendront en Août pour leurs joyeuses colonies de vacances de Saint-Evarzec et de Kerplous.

\*\*\*

Ils ont fait, en partant, leurs adieux à leur C. F. Directeur, le Frère Cyprien-Henri, qui vient de prendre la direction de l'important Scolasticat d'Hérouville, près de Caen. Pendant ce temps, le Frère Crispin de Jésus, son prédécesseur, dont le Likés avait pu apprécier l'amabilité et la compétence pendant qu'il était notre voisin, de 1940 à 1946, se voit appelé, par la confiance des Supérieurs, à de hautes fonctions dans l'Institut des Frères.

La charge de Directeur du P. N. reviendra désormais au C. F. Domitien-Albert, ancien sous-directeur et compagnon de séjour à Rome du C. F. Cyprien-Laurent.

A tous ces F. Directeurs, le Likés présente ses meilleurs vœux de fécond apostolat.

## Quand les Professeurs redeviennent Elèves...

Suite de la rubrique « Au fil des jours »  
Page 2 (5 Juillet)

Les stagiaires — ils sont une centaine, accourus de tous les coins du Morbihan et du Finistère — ne se laissent pas impressionner par l'austérité du Séminaire et tout de suite la plus franche gaieté règne dans toutes les équipes. Les chants, les jeux, les danses, l'art dramatique les ramènent insensiblement à cette époque heureuse où l'on n'avait que douze ans et chacun oublie pour un temps qu'il est prêtre, qu'il est séminariste, qu'il est professeur... : les élèves eussent payé cher pour voir tel ou tel de leurs maîtres dans un numéro de veillée !!! Oui, singulière fontaine de Jouvence que le chef François Basseville qui mène les activités avec cette maîtrise que confèrent de longues années passées au service de la jeunesse. De 9 h. à 23 h. 30, les équipes sont toujours sur la brèche et nous offrent des chefs-d'œuvre d'adresse ou d'originalité. Les stagiaires se rappelleront longtemps telle présentation du menu, telle attitude « dramatique », telle danse bretonne, tel journal d'équipe... « Depuis plusieurs années je n'avais tant ri », dira le Fr. Hervé, résumant ainsi la pensée de tous.

Le 12 Juillet, les quais de la gare de Vannes revoient 8 professeurs du Likés passablement dépaysés et cherchant à reprendre contact avec la réalité. Cette « cure de jeunesse » sera pour eux un magnifique élan qu'ils sauront communiquer à leurs troupes. MM. Danigo, Calloch et Ruppe ne vont-ils pas dans le Jura, brillants moniteurs d'une colonie du C.O.S.O.R. ? Les FF. Hervé, Donatien-Vital et M. Pierre Cornec ne rêvent-ils pas de ce fameux camp qui conduira Routiers et Scouts likésiens dans les plus beaux sites des Côtes-du-Nord avant de s'envoler au Jamboree qu'on ne quittera pas sans avoir rendu les honneurs à la capitale. Quant à l'île de Groix, elle s'appête à recevoir, les bras ouverts, les Cœurs Vaillants du Likés qui passeront là des vacances inoubliables.

Le mois d'Août peut venir...

## Intercession Perpétuelle

- 1<sup>er</sup> : Auray, Carnac, Locmariaquer, Pluvigner, Landévant, Baud, Quéven.
- 2 : Bricc, Edern, St-Goazec, St-Hermin.
- 3 : Brest, Lambézellec, St-Pierre, St-Marc.
- 4 : Concarneau, Le Passage, Beuzec-Cong, Nizon, Melgven.
- 5 : Douarnenez, Ploaré, Tréboul.
- 6 : Audierne, Pouligoazec, Primelin, Goulien, Pont-Croix, Comfort, Plogoff.
- 7 : Châteaulin, Pont-de-Buis, Lopérec, Hanvec, Quimerch, Dinéault, Trégarvan.
- 8 : Combrit, Plomelin, Pluguffan, Plonéis, Gourlizon.
- 9 : Ergué-Armel, Saint-Evarzec.
- 10 : Ergué-Gabéric, Langolen.
- 11 : Le Faouët, Guiscriff, Langonnet, Gourin, Querrin.
- 12 : Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Bénédet, Pleuven, Gouesnach.
- 13 : Guidel, Plomeur, Kervignac, Languidic, Riantec.
- 14 : Le Guilvinec, Penmarc'h, Trefflagat, Lesconil.
- 15 : Landrévarzec, Quéménéven, Cast.
- 16 : Landerneau, Landivisiau, Plouneventer, Pleyber-Christ, Lampaul-Guililian.
- 17 : Lorient, Porspoder, Guipavas, St-Pol.
- 18 : Lorient, Locmiquélic, Groix, Belle-Ile.
- 19 : Penhars.
- 20 : Pleyben, Gouézec, Lénnon, Châteauneuf-du-Faou, Plonévez-du-Faou, Lothery.
- 21 : Plogonnec, Guengat, Le Juch.
- 22 : Plomodiern, Plonévez-Portzay, Crozon, Ploéven.
- 23 : Pont-l'Abbé, Plonéour, Loctudy, Ile-Tudy.
- 24 : Pont-Aven, Rosporden, Névez, Trégunc, Nizon.
- 25 : Plogastel-St-Germain, Peumerit, Landudec.
- 26 : Pouldreuzic, Plovan, Plozévet.
- 27 : Quimper (Ste-Thérèse et St-Corentin), Kerfeunteun.
- 28 : Quimper (St-Mathieu, Locmaria).
- 29 : Quimperlé, Bannalec, Clohars-Carnoët, Le Trévoux, Riec-sur-Bélon, Lanvéneven.
- 30 : Scaër, Coray, Elliant, Tourn, Leuhan.
- 31 : Vannes, Locminé, Questembert, Cotes-du-Nord.

## Tour de garde des Equipes Cœurs Vaillants

- 1<sup>er</sup> : St-Louis, 5<sup>e</sup> M. (Plouzenneec).
- 2 : St-Michel, 5<sup>e</sup> M. (Soubigou).
- 3 : St-Jean, 5<sup>e</sup> M. (Jaïn).
- 4 : St-Paul, 5<sup>e</sup> M. (Fertit J.).
- 5 : Foucauld, 6<sup>e</sup> M. (Tanguy R.).
- 6 : St-Luc, 5<sup>e</sup> M. (M. Le Naour).
- 7 : St-Louis, 6<sup>e</sup> T. (Blouët A.).
- 8 : St-Paul, 5<sup>e</sup> Cl. (Cosmao).
- 9 : St-André, 5<sup>e</sup> Cl. (Riou).
- 10 : St-Pierre, 5<sup>e</sup> Cl. (Kerrien).
- 11 : St-Jean, 5<sup>e</sup> Cl. (Le Guellec).
- 12 : St-André, 6<sup>e</sup> Cl. (Hanot J.).
- 13 : St-Paul, 6<sup>e</sup> Cl. (P. Le Bihan).
- 14 : St-Louis, 6<sup>e</sup> Cl. (Rodallec).
- 15 : St-Georges, 6<sup>e</sup> Cl. (Marc J.).
- 16 : St-Pierre, 6<sup>e</sup> Cl. (Gerbet).
- 17 : St-André, 6<sup>e</sup> T. (Kerdreux J.).
- 18 : St-Georges, 6<sup>e</sup> T. (Le Bastard).
- 19 : St-Michel, 6<sup>e</sup> T. (Cristin).
- 20 : St-Pierre, 6<sup>e</sup> T. (Le Floch J.).
- 21 : St-Yves, 6<sup>e</sup> T. (Le Guern R.).
- 22 : St-Yves, 5<sup>e</sup> M. (Ollivier).
- 23 : St-Hubert, 5<sup>e</sup> M. (Tannion).
- 24 : St-Georges, 5<sup>e</sup> M. (E. Bouru).
- 25 : St-Michel, 6<sup>e</sup> M. (Bourhis M.).
- 26 : St-Jean, 6<sup>e</sup> M. (Le Pesquer J.-P.).
- 27 : Guynemer, 6<sup>e</sup> M. (J. Amis).
- 28 : St-Maurice, 6<sup>e</sup> M. (Y. Craff).
- 29 : St-Louis, 6<sup>e</sup> M. (P. Le Coz).
- 30 : St-Jean, 6<sup>e</sup> Cl. (Guillomou).
- 31 : St-Eloi, 5<sup>e</sup> M. (Joncour).
- 32 : St-Pierre, 6<sup>e</sup> M. (Guillou G.).
- 33 : Charcot, 6<sup>e</sup> M. (Bourhis H.).

Le Directeur : Fr. Paul Sémillor.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N<sup>o</sup> 7. — Dépôt légal (Juillet 1947)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER





# LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE S<sup>TE</sup> MARIE QUIMPER



Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE - N° 15

Août 1947

## LE MOT DE L'AUMONIER

### Où es-tu ?

Le 5 Juillet dernier, heureux, léger comme un papillon, tu t'es envolé, libre enfin de vivre la belle aventure des vacances.

Plusieurs semaines ont passé depuis ce jour. Tu as revu toute la famille, heureuse de t'accueillir, pressée peut-être de recevoir ton aide pour les travaux urgents. Tu as revu ton bon Recteur ou le Vicaire. Ils ont été sensibles à ta visite. Et le Vicaire t'a même demandé ton concours pour organiser et animer son Patro ou sa Colonie de vacances. Tu as revu les camarades et aussitôt vous avez fait des projets de balades. Tu es allé à cette Fête sportive, tu as vu ce grand film, tu as lu quantité de livres, de revues, de journaux.

En te voyant partir, je savais donc où tu allais et quelles seraient tes diverses occupations. Et cependant, après plusieurs semaines, je viens te demander : « Mon cher Ami likésien, où es-tu ? » Tu ne comprends pas ? Et bien, écoute :

Avant d'écrire ces lignes, je suis allé dans notre chapelle, et là j'ai regardé devant moi ces bancs vides, où tu ne viens plus. Puis relevant mon regard jusqu'à l'autel où réside toujours notre grand Frère le Christ-Jésus, je me suis demandé : Celui qui le premier vendredi de Juillet ou les jours suivants est venu Le recevoir avant de partir, est-il toujours « avec Lui » ou bien est-il « sans Lui » ou même « contre Lui » ?

Tu sais maintenant le sens de ma question ?

Le bon pilote qui veut mener sa barque à bon port, de temps en temps fait le point : il établit sa position présente, afin de savoir exactement s'il est toujours sur la

bonne route. Avant de partir, tu as pris le Christ qui est la Voie, la Vérité, la vie, n'as-tu pas changé de route ?

Dans ta famille est-on toujours aussi heureux de t'avoir, ou bien en a-t-on assez de ce collégien désobéissant et paresseux ?

Le Vicaire ?... Combien de fois l'as-tu revu depuis ta première visite ?

Ce cinéma, ce livre, cette fête, ces camarades n'ont-ils pas fermé ton âme à tout ce qui est beau, généreux, pur ? N'est-ce pas à cause d'eux que depuis quelque temps tu n'as pas communiqué ou peut-être même assisté à la messe ?

Alors, ce soir-même, au pied de ton lit, sincèrement, réponds à ma question : « Où est-tu ? » Mais, quoi qu'il en soit, ne perds pas courage. Donne vite le coup de barre. Fais machine arrière s'il le faut. Le Christ t'attend là où tu l'as quitté.

Et repars en avant, à toute voile.

Je prie pour toi.

Ton Aumônier.

## Nouvelles de l'Ecole

Depuis le 5 Juillet, le Likès est passé soudainement de l'animation bruyante à une solitude presque monacale. Sur les cours, les tilleuls commencent à prendre une teinte jaune. Et cependant, il y a encore de longues semaines de vacances en perspective...

La fin du mois de Juillet et le début d'août ont été marqués par le séjour dans nos locaux des Frères du district réunis pour leur Retraite annuelle.

Le 1<sup>er</sup> Août, la chapelle fut témoin d'une solennelle et touchante cérémonie. 13 jeunes de la Congrégation de Saint-Jean-Baptiste de la Salle se sont totalement consacrés à Dieu par l'émission de vœux perpétuels. Trois d'entre eux sont bien connus des élèves, puisqu'ils ont nom : Frères *Donatien Paul*, *Gabriel* et *Henri Burel*.

Ce jour-là, ils ont eu une prière spéciale pour leurs élèves. Parmi ceux-ci, il s'en trouvera qui connaîtront, comme leurs maîtres, l'insigne honneur d'entendre l'appel divin. Puissent-ils y répondre avec autant de générosité que ceux qui viennent de se donner définitivement à Dieu !

Les élèves désireraient sans doute savoir ce que deviennent et ce que

font les professeurs. Tout d'abord, ils apprendront quelques nouveautés.

Dans l'administration, le Frère Directeur, *François Le Bail*, à la suite de fatigues contractées dans l'exercice de sa lourde charge, avait, l'année dernière, sollicité un autre poste, désir qu'il renouvela cette année. En conséquence, le Frère *Cyprien-Laurent (L. Le Guellec)* a été désigné pour présider aux destinées du Likès. Le nouveau Frère Directeur, qui vient de passer 9 mois à Rome, à la Maison-Mère des Frères des Ecoles Chrétiennes, en compagnie d'un groupe d'élite comprenant des religieux des deux continents, a mis à profit un temps précieux pour donner à ses qualités, déjà avantageusement connues, un accroissement de richesses.

Ancien élève du Likès, au lendemain de la guerre 1914-18, il y revint comme professeur en 1937 et enseigna avec succès, notamment les sciences, dans les hautes classes.

Dirigeant de l'Action Catholique dans l'Etablissement, il ne compta pas avec la peine pour lui donner une vive impulsion. En 1943, nommé sous-Directeur, il participa plus intimement à l'organisation des œuvres diverses de l'école. Il est bien pré-

paré à prendre la direction de la grande école à laquelle il donnera tout son cœur et tout son dévouement.

Le Frère Cyprien ayant manifesté le désir de voir son prédécesseur associé étroitement à l'administration du Likès, le Frère Fr. Le Bail continuera donc, avec le titre de pro-Directeur, à faire bénéficier notre école de ses talents fort appréciés.

Les trois ans pendant lesquels il a piloté la grande barque du Likès n'ont-ils pas été remarquablement féconds ?

En 1944, il fallait faire face à bien des difficultés. Après le départ des Allemands, malgré l'état défectueux dans lequel 4 ans d'occupation avait laissé l'école, le Frère Directeur se mit tout de suite à l'œuvre pour lui permettre de fonctionner avec le maximum de possibilités. Les efforts réalisés dans tous les domaines ont été récompensés par une affluence extraordinaire d'élèves, l'effectif de l'année dernière dépassant 950. La confiance des familles allait grandissant et ce n'était pas le moindre souci du chef de l'établissement de ne pouvoir chaque année donner satisfaction à plusieurs centaines de familles sollicitant une place pour leur enfant. Parmi bien d'autres résultats, les nombreux succès scolaires, les beaux lauriers cueillis dans les manifestations sportives, les magnifiques réunions d'Anciens Elèves, les b'enfaits réalisés par les divers mouvements d'Action Catholique, marqueront ces trois dernières années qui ont vu le Likès si prospère.

Le Frère Alexis (M. Abernot), un des plus « anciens » parmi les professeurs — il arriva au Likès en 1930 — vient de quitter Quimper pour le Nord-Finistère. Il est appelé à diriger l'importante école de Ploudal-mézeau. Il lui en a, certes, coûté de « partir » et bien souvent lui reviendront à la pensée les bons souvenirs des années passées. Le Likès perd un excellent professeur, actif et dévoué, sachant se rendre utile de maintes façons. Que de services n'a-t-il pas rendus dans le domaine des sports... Il ne laisse après lui que des regrets. Nul doute qu'il ne fasse merveille dans sa nouvelle mission.

✱

Le 22 Août, au Cap-Horn, on bénissait une vedette au nom combien évocateur pour les Likésiens : *Joseph-Salaün* ! Elle a été construite pendant les vacances par une équipe de professeurs, sous la direction du maître artisan, le Frère Martin. On pourrait bien rarement dire avec autant d'exactitude que pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Un connaisseur, le directeur du chantier de constructions navales de Quimper, ne tarit pas d'éloges sur cette belle réalisation. Dans le port, sa silhouette a vraiment fière allure ! Au près de ses grandes sœurs, la « Perle de l'Odét », la « Reine de l'Odét », elle fait assez belle figure, quand elle vous promène sur « la plus belle rivière de France ». Par temps calme, tout au moins, elle ne craint pas de prendre contact avec l'Océan. C'est ainsi qu'un beau jour des campeurs likésiens ont, quelque part près de Moustierlin, vu le *Joseph-*

*Salaün* venir leur faire une visite d'amitié... De vives félicitations sont à adresser à l'équipe qui a manifesté des talents insoupçonnés.

✱

Quatre professeurs : les Fr. *Jean Pérennou*, *Gabriel H. Le Burel*, *J. Belzic*, ont élu domicile avec une colonie scolaire likésienne dans l'île de Groix. Trois autres : les Fr. *Hervé*, *Donatien Vital* et *M.-P. Cornec*, après avoir campé avec les Scouts et les Routiers dans les Côtes-du-Nord, ont été prendre l'air du Jamboree, à Moisson. D'ailleurs, de l'un comme de l'autre groupe on a envoyé de la « copie » à la revue. Il n'est que de s'y reporter.

— Le Frère *Charles* villégiature à Jersey, île belle entre les plus belles. Ses magnifiques parterres de fleurs souffrent de la sécheresse.

— MM. *Danigo*, *Calloch*, *Ruppe*, nous envoient un mot du Jura, où ils sont moniteurs d'une colonie de vacances. MM. *Dorval* et *Charpentier* président également une colonie, à Locudy.



## Les Elèves en vacances

Quelques timides apparitions et quelques rares lettres nous révèlent encore votre existence. Vous avez certainement raison de jouir de vos congés. Mais avez-vous pensé un peu aux articles que nous vous avions demandés ? Tout en attendant, avec beaucoup de patience, nous sommes assurés que tous tiennent à honneur de ne pas oublier leur journée d'intercession et de prier pour le Likès et leurs camarades.

Le premier article parvenu au Likès nous vient de G. L., anonyme de la classe de Philosophie. Il le retrouvera dans ce numéro ; ainsi il pourra passer au Likès prendre le prix qui lui est attribué à cette occasion. Avis aux amateurs de lecture...

— *René Le Berre* (4<sup>e</sup> Cl.) a trouvé le bon moyen de prolonger son séjour à Paris, en manquant le train qui ramenait la Chorale à Quimper. Inutile de dire qu'il garde un souvenir enchanté de la Capitale.

— *Jean-Paul Sellin* (4<sup>e</sup> M.) estime que le temps de Trégunc ne vaut pas plus que celui de Quimper. C'est du moins le sens de ce qu'il est venu nous dire le 23 Juillet. Les vacances se passent bien quand même, sans ennui et sans trop d'efforts intellectuels, puisque les devoirs de vacances ne sont pas encore commencés... Le 26 Juillet, il sera à Sainte-Anne, où il aura un pieux souvenir pour le Likès et notamment pour ses camarades de classe.

— *Corentin Péron* (4 T.B.), après avoir fait les foins et ramassé les pommes de terre, a pu travailler à ses devoirs de vacances. Il aurait écrit pour *Le Likès*, mais il n'a que des « choses banales à dire », dommage. Il attend des nouvelles de *Pierre Moysan* et *Roger Guédès*.

— *Joseph Grill* a laissé ses devoirs de vacances déjà bien avancés et les « pénibles travaux des champs » pour aller camper près de Rennes. Il ira ensuite au « Jam », comme il se doit, et puis à Saint-Malo... Bon voyage ; et un p'tit mot au retour, hein !

— *Serge Naudin* ne manque pas son bain quotidien et va avec papa faire le tour de l'île, de temps en temps, malgré les grosses vagues, c'est plus intéressant que les devoirs. On tourne en ce moment, à Belle-Île, « La Fleur de l'âge ». Avis aux touristes.

— *François Kerhoas* doit rejoindre Toulon ; auparavant, il s'abonnera au *Likès*. Avec d'autres Likésiens, il organise plusieurs stands à la kermesse de Dinéault le 17 Août. Bonne chance !

— *Yves Léonus* passe d'agréables vacances à « Odet » et fait sérieusement ses devoirs. Bon courage !

— « On est plus ou moins paresseux pendant les vacances, prétend *Yves Vorc'h*. Et cependant il soigne ses devoirs, ramasse des petits pois... Félicitations !

— Bon nombre de nos grands Likésiens ont reçu de Rennes une note qui a troublé d'une façon inopportune leurs vacances ensoleillées. Il s'agit de la demande d'inscription pour le Baccalauréat de Septembre. Cela nous a valu la visite de *Pierre Moysan*, *Guy Kérourdan*, *Henri Marchand*, *Pierre Rannou*, *Yves Poupon*, *Marcel Péron*, qui sont venus chercher au Likès un peu de lumière et beaucoup de courage.

— Plus heureux — chacun son tour — *Paul Le Bras* fait de fréquentes excursions au Léty, face à Kermaout, où il rencontre fréquemment ses Professeurs.

— *M. Wohlfarth*, maire de Quimper, campe avec sa famille non loin de la pointe de Kermaout. Repos bien mérité, après une année de labeur et de soucis administratifs. *Yves Wohlfarth* et son cousin *Gilles Rannou* ont l'avantage de fraterniser avec des scouts de tous pays, car le sous-camp Bretagne tient « table ouverte » pour chefs étrangers au Jamboree.

— *Jean Pénard*, *François Garrec*, *Louis Chauris* sont venus quérir leur diplôme et nous parler de leurs projets pour l'an prochain.

— *Paul Guerne* et *G. Lévênez* sont venus s'informer de la manière de réussir l'oral en Septembre.

— *Claude Lancien*, de 4<sup>e</sup> M., est venu chercher des clefs de malle ; il est arrivé juste quelques heures trop tard pour voir le C. F. Alexis, mais il trouve que cela fait du bien de respirer à nouveau l'air du Likès.

— *Pierre Moysan*, de 4<sup>e</sup> T. B., fait de belles promenades, a passé à Douarnenez et compte bien aller camper. Il a fini ses devoirs de vacances en temps record et a pu travailler aux batailles.

— *Pierre Diquélou*, après son brillant succès au B.E. et au B.E.P.S., ne pense plus qu'à se reposer et à emmagasiner des forces pour la prochaine année scolaire. Il passe son temps entre la mer et la rivière, quand ce n'est pas sur le chantier de constructions navales du Likès.

— *Pierre Failler* a quitté sa Bretagne natale pour le Lyonnais, où il va poursuivre ses études avec toute l'ardeur qu'on lui connaît. Nous lui souhaitons bon succès et excellent séjour dans ce bled lointain.

— *Jen-Baptiste Hascoët* et *Pierre Bihan* étaient venus nous dire leur impatience de partir pour Groix. Le dernier avait été très fier de porter une statue à la procession du pardon d'Er-gué-Gabéric.

— Les Frères, en villégiature, ont été heureux d'être salués à Bénodet par *Gérard Le Moigne*, chef d'autobus, *Jean Cochin*, *Louis Lesvenan* et *Jacques Mercier*, et de saluer *Philippe Manière*, au volant de sa conduite intérieure.

— *Charles Daniel* villégiature dans un coin tranquille entre Beg-Meil et Bénodet. Il s'en donne à cœur joie sur la mer, dans un canoé « home-made ».



# Groupe Scout

## VIII<sup>e</sup> QUIMPER

**Dimanche 15 Juin.** — Que pensait-on de ces 30 scouts qui, sac au dos, sous un ciel plus que menaçant, franchissaient l'enceinte du Likès en ce samedi 14... Les Scouts de la VIII<sup>e</sup> Q. s'en inquiétaient fort peu tandis que sous une pluie battante ils grimpaient Kerfeunteun en chantant... Le temps se rassérénait : Qu'il faisait bon marcher dans le calme du soir en racontant les jours heureux des Camps bien loin déjà mais que bientôt l'on fera revivre.

Au château de Kergadou l'on monte les tentes, l'on se rassemble pour la veillée...

Rüvell ! Hébertisme dirigé par Clet, puis, tandis que les Panthères montent l'autel, Renards et Lions s'occupent de l'eau et du foyer. Les Ecureuils partent au bois... Inspection, Couleurs, et tous, assemblés près du Père, nous disons avec lui notre Messe. Raymond s'affaire discrètement près du feu en suivant le prêtre de son mieux.

A midi, les Chefs purent apprécier les talents culinaires de la Troupe. Et quel spectacle ! : 5 tentes..., des feux fumant bien haut, des Scouts se démenant sous les ordres des C. P., le Père rôtissant les beefsteaks, le C.T. et les Assistants complétant on ne sait quoi, le drapeau flottant dans un vent humide mais bon... Seul le kodak était absent !

Alerte ! Le grand brigand de la forêt a volé les trésors des Patrouilles : leurs fanions : ce sera l'occasion d'une recherche longue... au point que le Fr. D. sera surpris endormi au pied d'un arbre. Mais un moment après tout le monde était bien éveillé par la fraîcheur du Stéir coulant au pied de la propriété.

On se souviendra de cette belle journée : Yves Vrod surtout qui, en ce Week-End, connut la joie de faire sa Promesse.

\*\*\*

**Samedi 21 Juin : Affiliation et investiture.** — Samedi 21 Juin, à 20 h. 30, en présence du commissaire Jos. Le Doaré, représentant le commissaire de province, la Troupe Scout de Likès a été officiellement reconnue, selon le cérémonial scout de France.

La nombreuse assistance formée principalement par les élèves du Likès entourait le grand rectangle du rassemblement scout qui lui-même encadrait la VIII<sup>e</sup> Quimper. Le chef de secteur, Louis Berthélémy, présida à l'envoi des couleurs ; ce fut lui aussi qui présenta la VIII<sup>e</sup> au Commissaire, qu'entouraient le C. F. Visiteur, le C. F. Directeur du Likès, M. l'abbé Lescop, aumônier de District, MM. les abbés Orven, aumônier du Likès et du Groupe Scout, A. Guiriec, directeur au Grand Séminaire et aumônier de la Troupe et du Clan, Calvez, vicaire à Saint-Mathieu, de M. André Jouvin, secrétaire de District...

Après cette présentation, le Fr. Cyprien-Joseph rappela en quelques mots brefs l'origine de la 8<sup>e</sup> Q. et son recrutement. Fondé à la Saint-Georges 1945 et placé sous le patronage de M. Joseph Salain, héros de la Résistance, le Groupe Scout du Likès comprend actuellement une Troupe de quatre patrouilles et un Clan de deux équipes.

Prenant la parole et rappelant ses premiers souvenirs scouts, le Commissaire Le Doaré souhaita à tous les chefs présents et aux scouts de toujours garder le « feu sacré ».

Avec beaucoup d'humour, le chef Berthélémy sut remercier d'originale façon Jos. Le Doaré et féliciter les chefs

de la 8<sup>e</sup>. Puis le C. F. Visiteur (M. Bengloan) se plut à rappeler la fondation de la 3<sup>e</sup> Quimper, fondation qu'il autorisa et approuva pour les élèves externes de son établissement. Grand ami des Scouts, il encouragea de grand cœur les démarches entreprises en 1945 pour lancer une Troupe d'internat au Likès.

Cette première partie de la cérémonie fut suivie de quelques chants, notamment du chant du groupe « Ohé ! Viens avec nous ».

Le Commissaire procéda ensuite à l'investiture des chefs : dialogue très simple et plein d'enseignements. Le Fr. Cyprien devient chef du Groupe ; la Troupe et le Clan sont sous les ordres du Frère Donatien et du Frère Hervé.

Louis Berthélémy sait « hautement » déridier toute l'assistance de la voix et du geste ! On chante, on se recueille... Le Père donne sa bénédiction et c'est fini.

Merci à tous, chefs, aumôniers, Chers Frères, élèves, de l'encouragement de leur présence. Samedi 21 Juin, veille de la Grande Foire Scout de Quimper, aura été une soirée bien réconfortante qui marquera dans les fastes des Scouts du Likès (VIII<sup>e</sup> Quimper). Plus que jamais, ils s'efforceront d'être fidèles à leur devise : *Gwelloc'h gwel*.

## Retraite de fin d'études

(Math.-Philo, Likès)

Kerbénéat, 11-12-13 Juillet 1947

Selon la tradition, qui j'espère se poursuivra longtemps encore, les élèves de Math-Philo ont tenu à faire une retraite de fin d'études. Elle s'est déroulée, cette année, dans la calme mais imposante abbaye de Kerbénéat, près de Landerneau.

Le jeudi 10, après réception de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, les retraitants se retrouvent au Likès, 5 partent par la voiture de M. Salain et les autres gagnent Landerneau en car, puis prennent allègrement à pied la route de l'abbaye. M. Orven, aumônier, et le Frère Eugène, sous-directeur, nous accompagnent. Nous atteignons notre but vers 21 heures ; une courte promenade dans les environs, et nous gagnons notre chambre où un bon lit nous prépare une nuit meilleure encore.

Le vendredi matin, après un court entretien de M. l'Aumônier, nous assistons à notre première messe de communion, messe pendant laquelle nous avons prié pour vous, chers Likésiens et amis. Nous étions seuls dans la belle mais simple chapelle des Pères Bénédictins, nous étions seuls avec Dieu. A 10 h., la grand'messe solennelle est célébrée, en l'honneur de saint Benoît, par le R. P. Abbé. Cette cérémonie, à la fois imposante et touchante, nous impressionna tous fortement. Des chants inoubliables, des rites nouveaux pour beaucoup d'entre nous, rehaussèrent encore l'éclat du Saint Office et nous plongèrent dans cette ambiance si particulière, que seule la maison de Dieu peut créer. A midi, pendant le repas frugal mais abondant, les lecteurs nous contèrent la vie d'un « Cœur Vaillant jociste » qui s'est offert entièrement à Dieu comme autrefois Jésus s'est offert sur la Croix. (Il était aussi question, dans ce livre, d'un certain « Petit Père » et cela nous amusa beaucoup ; le Frère Eugène n'était pas le dernier à sourire...) A 2 heures, visite du Père Abbé qui nous souhaite, en termes très simples et très touchants, la bienvenue et une bonne retraite. Les vêpres solennelles, chantées

à 5 heures, furent pieusement suivies par tous. Pendant celles-ci, un petit fait nous surprit beaucoup ; de temps en temps, certains moines, sans aucun but apparent, se levaient, se courbaient et touchaient terre de la main ; on apprit, par la suite, qu'à chaque fois qu'ils se trompaient dans leurs chants, les Pères Bénédictins se devaient d'avouer ainsi publiquement leurs fautes. (Avis aux amateurs, surtout aux distraits qui n'aiment pas l'Education Physique !!!) Après le repas du soir, les Complices clôturèrent cette première journée de retraite qui est devenue pour nous le point de départ d'une vie nouvelle, mais aussi d'une vie meilleure.

Le lendemain et le surlendemain, nous assistons aux mêmes offices avec un pareil recueillement. Toutefois, dans la nuit du 12 au 13 Juillet, après un sacrifice librement consenti, on chante, de 1 heure à 3 heures, les matines avec les Pères Bénédictins, puis l'on se recouche. Certains « blagueurs » se seraient peut-être levés à nouveau à 5 heures, afin de bien terminer leur nuit et de mieux commencer leur journée, mais ils n'eurent pas le courage des moines et même à 6 h. 1/2, il faut bien l'avouer, le réveil fut pénible.

Nos journées furent entrecoupées par les réunions intéressantes et instructives de M. l'Aumônier ; « toute notre vie, disait-il, doit tendre vers Dieu qui est la Voie, la Vérité, la Vie » ; « en Lui seul, ajoutait-il, est la paix » ; cette paix que les moines ont trouvée à Kerbénéat et par laquelle il leur est possible, disait le Père Abbé, d'être toujours en communion avec Dieu. De nombreux temps libres nous permirent de méditer dans le calme et la solitude des magnifiques jardins de la propriété. Au cours de l'un d'entre eux, Jean-René fut troublé dans son recueillement par une abeille très audacieuse qui lui « mordit l'œil » (sic), incident sans conséquence grave car le coup de dent ne devait pas être des plus forts.

« Mais le moine est joyeux et il sait aussi se divertir », nous disait l'un des Pères, aussi le Frère Eugène, toujours aussi sportif, avait-il pensé au jeu : Un ballon de volley, une ficelle tendue entre deux arbres au travers de la route et nous jouons avec acharnement. M. l'Aumônier et le Frère Sous-Directeur étaient ensemble ; on ne s'étonne plus qu'ils aient perdu !!! (1) Pendant l'une de nos récréations, l'un des Pères nous fit visiter le cloître, la bibliothèque (elle ne renferme que 12 à 13.000 livres, nous disait-il), la salle du chapitre, le réfectoire, la ferme, etc...

Chaque soir, veillée près du calvaire voisin où d'amusants tests poussaient notre hilarité à son paroxysme. Enfin c'est au pied de la Croix et toujours à la même heure, la dernière prière, la dernière action de grâce et c'est un *Salve Regina* sincère, un salut à notre Reine afin qu'elle soit et reste notre consolation et notre espérance.

Le dimanche soir, visite du Très Cher Frère Directeur du Likès, accompagné d'un Frère de Guernesey qui nous reconduit en voiture à Landerneau.

Avant le départ, une fois encore, on se recueille à la chapelle, afin de remercier Celui qui nous a donné la grâce d'être près de Lui, et nous nous rappelons cette phrase de saint Augustin : « Vous nous avez orientés vers Vous, mon Dieu, et notre cœur est dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve en Vous le repos ».

Il faut avoir vécu de telles heures dans le calme et la solitude, loin des bruits et des plaisirs artificiels du monde aujourd'hui si bouleversé, il faut avoir vécu intensément ces 3 jours pour comprendre dans toute sa plénitude et sa force cette magnifique parole du Père Abbé : « Notre vie au monastère vaut le camp ; elle vaut la peine d'être vécue ». J'espère, chers amis du

Likès, que la vôtre mérite aussi d'être vécue et je forme le vœu que Dieu vous donne la grâce de connaître une Retraite semblable.

... Mais pour le moment : bonnes vacances ! et union de prières !

G. L.

N. D. L. R. — On nous communique : L'équipe des « robes noires » se permet de relever une légère erreur dans le texte ci-dessus ; oh ! elle n'est pas grosse : au lieu de lire « perdu », il faut lire « gagné ». Elle pourrait même ajouter : bien que jouant à 3 contre 4 !... Sans rancune..

## Échos de Groix

Le mercredi 6 Août, le quai de l'Estacade à Lorient connaît une activité peu commune. Une tonne et demie de marchandises et de provisions pour trois semaines attendent d'être embarquées pour Groix. A 3 heures et demie, heure du départ, notre troupe de 28 colons apparaît, sacs au dos, lourdement chargés. La grue tourne toujours... On attend. On pense aux gigantesques constructions de la base sous-marine qu'on vient de visiter, ses immenses bassins et ateliers de plus de 60 mètres de long, ses murs de 5 mètres d'épaisseur, ses portes blindées !... On rêve encore aux salles froides de la Glacière où il fait bon vivre en été à côté de ces piles de plusieurs centaines de tonnes de glace...

A 4 heures moins dix, le *Pen-er-Vro* démarre. Cinq quarts d'heure de traversée, très agréable pour l'ensemble des voyageurs, un peu plus douloureuse pour 2 ou 3 marins novices qui ont dû payer le tribut de leur déjeuner aux poissons.

Voici Port Tudy, bien protégé contre les flots par ses puissantes digues. Elles abritent une trentaine de thoniers sans compter les soixante autres qui sillonnent l'Océan, depuis les côtes d'Espagne jusqu'au large de l'Irlande. Ils rentrent les uns après les autres, après 2, 3, 4... semaines passées en mer.

Au quai, un camion nous attend. Nous grimpons une rue abrupte... Nous voici dans un bourg populeux. Plusieurs réflexions manifestent un peu d'étonnement : « Je croyais que Groix était une petite île !... » Il faut vous dire que la « petite île » a 8 km de long et qu'en 15 jours nous n'avons pas encore réussi à l'explorer en entier.

En une demi-journée l'installation est terminée dans les locaux aimablement mis à notre disposition par le Cher Frère Directeur de l'Ecole Saint-Tudy ; une installation qui frise le luxe au dire de ceux qui la comparent à celle de l'an passé.

Les jours se succèdent, joyeux, ensoleillés..., ne laissant après eux qu'un regret : celui de passer si vite. Nos mines réjouies et brunies vous diront qu'il fait bon vivre à Groix.

Dès le matin, en rejoignant la chapelle ou la cantine, les rucs du bourg retentissent de nos chants. Plusieurs fois par jour ce défilé se renouvelle. Vieux marins, jeunes Groisillons et bonnes femmes du quartier apparaissent aux portes et aux fenêtres, attirés par nos airs de marche. Il paraît, à en croire les Frères de Groix, que nous avons tout de suite acquis la sympathie de la population.

A 10 heures venez assister à nos jeux sur la cour de l'école quand ce n'est

pas sur la plage, et vous verrez si on s'en donne aux parties de « J'accroche et décroche » ou à la danse de « Marianne Keu » allant au marché.

Chaque repas est précédé d'une présentation originale du menu par Chef Jean-Marie. Nous faisons honneur au thon frais, un plat délicieux, spécialité de l'île. Chef Jean (tout court), maître cuisinier, fait preuve d'un véritable talent culinaire. Inutile de vous dire le charme particulier de la collation quotidienne sur les rochers sauvages, face au large, après un bon bain.

Une après-midi dans les petites criques de Port-Tudy, de Relaz, d'Hénauet... ou sur la vaste plage des « Grands Sables » passe avec une rapidité déconcertante.

Le soir, après dîner, c'est la veillée ; vraiment nous sentons en ce moment que la colonie est une famille. Ah ! les douces minutes que nous ont procurées ce « chef d'orchestre clandestin », ces « visiteurs du cirque », ces chanteurs !... mais chut ! Pour goûter le meilleur de notre répertoire venez donc, le samedi 23 Août, assister à notre grand feu de camp du soir.

Après ces moments de détente, tandis que l'ombre envahit notre île et que gronde l'océan tout proche, M. l'Aumônier, si aimable et si paternel, nous dit le mot du cœur qui encourage, redresse... et prépare une journée meilleure pour le lendemain.

...Puis, sans effort, comme d'instinct, notre cœur s'élève vers Dieu en une fervente prière. Nous sentons le besoin de lui dire : merci ! Et nous prions pour nos parents qui nous ont procuré ces joies de la colonie.

**Lundi 11 Août.** — Dès le matin, nous voici dans les déserts du Sahara. Les landes de l'île s'y prêtent à merveille. Une colonne de Méharistes escorte un Missionnaire qui se propose de fonder une nouvelle Mission dans une oasis lointaine. Mais les fanatiques Touaregs ont l'œil au guet... Surprise des Méharistes à la levée du camp à 14 heures de constater l'enlèvement du Père (qui n'est autre que M. l'Aumônier). La poursuite s'organise sur la piste de l'ennemi. L'Océan est le témoin de la rencontre des deux camps qui engagent le combat sur les falaises à plus de 15 mètres au dessus des flots. La victoire de nos soldats est totale. Après les traités de paix, les rochers abruptes nous permettent cependant de descendre jusqu'à l'eau avant de visiter le grand phare de l'île.

**Dimanche 17 Août.** — Au retour de la messe, quelle n'est pas notre surprise en arrivant à la maison de la trouver pillée et en désordre. Plusieurs messages nous révèlent le passage des Normands qui viennent de débarquer dans l'île pendant la nuit. Vite à leur trousses. Nous emportons nos tentes et nos armes... Après une poursuite acharnée nous arrivons dans le charmant vallon de Port-Melin, près d'un bosquet, à quelques pas de la mer. Les pirates y ont caché une partie de nos provisions que nous sommes heureux de découvrir. On se restaure... Le jeu se termine ; puis nous installons nos tentes dans ce cadre pittoresque et pendant trois jours nous allons goûter les joies du camping.

Une autre aventure nous attend. Un message nous parvient du Continent : « Allo ! Ici Lorient. Ce soir, embarquez sur le vapeur de 6 heures. Demain, avant le lever du soleil, départ pour Carnac-Plage. »

Tout à la joie de partir en excursion nous plions nos tentes et nous endossons nos sacs bourrés de provisions pour trois jours, car avant de rentrer dans notre île nous avons l'intention d'aller saluer Sainte-Anne-d'Auray.

UN COLON.

## Nouvelles

des

## Anciens

— **Jean Le Bris**, de Fouesnant, vient de terminer ses études à l'Ecole des Travaux Publics, dont il est sorti avec le titre d'ingénieur.

Après quelques semaines de repos, il compte aller faire un stage dans une centrale hydro-électrique du Jura.

— **Robert Granger** a réussi Math. Elém., à Saint-Louis de Lorient, il pourrait passer en paix d'heureuses vacances, mais la préparation du Jamboree l'a pris tout entier. Nous l'avons vu à Moisson, toujours souriant, dans sa tenue impeccable d'assistant chef de troupe. Bientôt le repos, avant de devenir Bruton !

— **Michel Keraudren**, lui, a été à Lourdes, et voici que ses compétences sont requises pour mener une colo de Cœurs Vaillants. Gros succès, car il a fait une deuxième colonie et on le réclame pour une troisième. Heureusement que papa Keraudren est vigilant et ne manque pas la bonne occasion d'apprendre à son fils comment on pêche le sprat, le maquereau et la hôte dans les parages de Béniguet ; tandis que René, toujours de bonne humeur, prend le premier car de l'Arsenal !

— Saviez-vous que **Jean Quéré**, cet étudiant calme et régulier comme une horloge de Cluses, avait un tempérament de policier ? Il fut régisseur aux arènes du Jamboree ; nous en sommes témoins. Il accomplit son stage avec une telle conscience que maman Quéré n'a pu l'en arracher pour une promenade dans Paris ! *Dura lex, sed lex.*

— **André Dénès**, route de la Plage, La Forêt-Fouesnant, prépare Octobre et « bosse dur » dans les courts instants que lui laissent deux clients réclamant successivement un bock « La Meuse », la plus rafraîchissante des boissons.

— **Pierre Lochouarn** prend des bains de soleil, se fait faire des pointes de feu, pilote les touristes sur l'Aven et réalise peu à peu l'idée qu'il réussira en Octobre ! Bienheureuses vacances !

— **Jean Squiban**, de Ploudalmézeau, ingénieur I.C.A.M. 1947, vient faire visiter le Likès à toute sa famille et nous annonce son intention d'entrer comme ingénieur dans la Marine.

— **Pierre Simon**, de Brest, après son succès en Mathématiques générales, compte s'attaquer au Calcul Différentiel et Intégral pour Octobre.

— **Sébastien Hascoët**, de Cast, nous communique de Saint-Germain-en-Laye, que la vie militaire est moins dure que la vie des champs et qu'elle forme le caractère. Le sympathique Sébastien, qui n'avait que des amis au Likès, est maintenant à « l'Ecole du Son ». La radio n'a guère plus de secrets pour lui. Au début, les oreilles lui bourdonnaient un peu le soir lorsqu'il enlevait les écouteurs ; mais à présent, tout va pour le mieux et il lit bien à 600. Sébastien a défilé à Paris, le 14 Juillet. Il a visité, sous la direction d'un aimable guide de son « foyer », les principales merveilles de la Ville Lumière et il nous assure que nous avons une très belle capitale.

— **Yves Plouzenec**, de Plomelin, monte au Likès à peu près chaque fois qu'il vient dans la capitale Cornouaillaise, de sorte qu'il est toujours au courant des nouvelles likésiennes.



De Nantes au Mans, rien de sensationnel en somme, sauf pour certains qui pensaient voir le plus long fleuve de France, dans toute sa majesté ; hélas, la Loire n'avait même pas l'ampleur de l'Odette à sa sortie de Quimper ; ce n'était qu'un lit de sable parcouru par un filet d'eau. De l'autre côté toutefois, certains remarquèrent les vignobles, dont ils ne se faisaient guère une idée exacte.

N. D. L. R. — Article à suivre, le souffle du chroniqueur semblant inépuisable.

## Variations sur les Examens

Le projet de Réforme de l'Enseignement vient, dit-on, d'être déposé sur le bureau de la Chambre... il va pouvoir y dormir tout à son aise pendant les vacances... C'est normal.

Faut-il s'étonner qu'il ne préoccupe pas davantage professeurs et élèves ? Pensez donc, une réforme de l'Enseignement ? Qu'y a-t-il de plus commun ?

Les programmes de 1902 connus, ils ne furent abrogés que par le décret du 13 Mai 1925 (signé de Monzie). Les séries A, B, C, D furent remplacées A, A' et B dont l'entrée en vigueur en 1<sup>re</sup> à partir de 1927 s'affirma définitivement en 1934 ; pendant sept ans, il y eut chevauchée commune entre l'Ancien Régime et le Nouveau.

Divers décrets ou arrêtés modifièrent à peu près chaque année dans les détails les dispositions du décret du 7 Août 1927 qui précisait les programmes des examens du Baccalauréat.

En 1937, on parla de la Réforme Jean Zay.

En 1941, Carcopino publiait sa Réforme de l'Enseignement Secondaire dont l'entrée en vigueur devait être définitive pour les classes de Philosophie et de Mathématiques en 1947.

En 1942, naissait la classe de Philosophie-Sciences.

Entre temps, les « Programmes transitoires » furent bousculés et les Programmes définitifs de 1941 mis en vigueur à tous les degrés de l'échelle.

La Libération nous valut, en 1945, le Régime Capitain qui reprenait en gros les Programmes de 1941. Depuis lors, pour éviter d'avoir à déplorer le sort des Réformes précédentes, on se contente, en attendant la vraie Réforme, la vraie des vraies..., celle du professeur Langevin et autres Patriotes notoires, de vivre au fil de l'an en s'efforçant de consulter chaque quinzaine le *Bulletin Officiel de l'Education Nationale* pour y découvrir les modifications successives au Programme du Baccalauréat.

Car il faut évidemment respecter la tradition qui veut que chaque Ministre ou Chef de Cabinet ou Secrétaire apporte le concours de son esprit inventif pour accélérer notre

course vers le Progrès. Malheur au candidat qui n'a entre les mains que le détestable manuel publié il y a un an : il paiera cher son archaïsme. Ne doit-il pas, à notre époque de surproduction et de richesse, contribuer à éviter la crise économique ?

De fait, depuis 1940, il n'y a pas eu deux années où les Programmes de Baccalauréat 1<sup>re</sup> Partie fussent identiques. Ceux de Mathématiques, en particulier, sont caractéristiques. Et maintenant que nous avons la Section Technique, nous avons des perspectives illimitées de variations... tandis que la Section Moderne se demande si elle doit encore se considérer comme existante avec l'option (non totalement réversible) entre Sciences et 2<sup>e</sup> Langue à l'écrit ; option dont on ignore si elle doit subsister.

Je passe sous silence les changements de dénominations, de détermination de matières d'écrit, de coefficients, etc...

Ah ! si Molière existait encore...

Il faut vraiment admettre que les Professeurs (je ne parle pas des élèves) ont fait preuve d'une patience à toute épreuve pour supporter une pareille incohérence. Ils n'en ont pas moins jugé sévèrement ces acrobaties grotesques bien dignes, hélas ! d'une époque déboussolée.

Aussi accueillent-ils avec fatigue et scepticisme l'annonce de la prochaine Grande Réforme. Mais, pour la juger, attendons (un peu plus un peu moins !) qu'elle nous ait révélé toutes ses splendeurs.



D'ailleurs, en cette fin d'année, les soucis de tous sont absorbés par les examens officiels, car — pour le moment — les études sont encore sanctionnées par ces examens qui, en un ou deux jours, et par trois ou quatre questions, ont la prétention de juger en dernier appel du travail et de la formation de six ou douze années d'études...

Or, il arrive que des « anomalies » viennent mettre en doute la valeur de ce système et le font comparer irrévérencieusement à une vaste loterie.

Cette année 1947 a été féconde en anomalies. Nombre de candidats malchanceux s'efforcent — en toute bonne foi — de comprendre comment une question de cours convenablement exposée et un problème traité en entier ou en bonne partie se soldent par une note variant entre 4 et 9.

D'autres songent que si la fortune les avait appelés à l'oral dans le bureau n° 12 au lieu de les condamner au n° 13, ils auraient réussi honorablement comme les camarades, au lieu d'échouer avec la majeure partie des candidats du n° 13. Y aurait-il vraiment une vertu malaisante dans ce nombre si décrié ?



Mais laissons là ces souvenirs inquiétants et ces questions indiscrètes dont la prochaine Réforme saura faire justice...

Aux admissibles et aux recalés, il reste une revanche à prendre en Septembre. Après un mois de repos bien mérité, il est temps de vous remettre au labeur ; soyez sûrs que la malchance ne vous poursuivra pas et que la deuxième session vous récompensera de votre courage.

## Route 1947

*Cet après-midi du dimanche 17 Août : halte à N.-D. de la gare, 20, rue de Domrémy, tandis que sous un soleil torride les Scouts likétiens se promènent dans Paris. Bienôt le camp d'été aux multiples aspects sera terminé...*

Comme prévu, au matin du samedi 2 Août, un camion si aimablement mis à notre disposition par M. Kéromès, nous emportait à belle allure vers les Côtes-du-Nord. Les collines, les vallons et leurs pommiers, les sympathiques bourgs de l'Argoat défilent au rythme de la puissante cavalcade de nos 95 chevaux ! Une première halte, fructueuse à Carhaix — les boulangers de ce pays sont gens aimables — et voici Guingamp. Les Routiers descendent, s'organisent et prennent la route, les Eclaireurs continuent vers Kersa, en Palmopol, château, objet de tous les rêves !

Il est 12 heures, il fait chaud, le bel instant pour se mettre en route lourdement chargé, le ventre creux, vers une destination inconnue. Une petite heure de marche ; halte, premières agapes sous les pommiers nombreux près d'un puits à l'eau délicieuse. Mais voici une occasion providentielle d'essayer nos forces : la ferme manque de main-d'œuvre. Avec enthousiasme on aide à couper un champ d'avoine ; une substantielle collation, merci à nos hôtes et en route ! On arrive au bourg de Pédernee ; l'accueil est des plus sympathiques et on s'intéresse énormément à nous.

Les Routiers de Steredenn-Vor n'oublieront pas de si tôt les braves gens de Kerlu et ils se rappelleront aussi que le lendemain de cette première nuit de camp, ils s'en furent prier près de la dépouille mortelle du jeune Michel Léon, routier-scout, retourné à la Maison du Père en plein service ; il a trouvé la mort en Autriche en sauvant un enfant qui se noyait.

... Première route en équipe jusqu'au Menez-Bréz jadis sanctifié par S. Hervé. L'ascension de cette taupinière de 303 mètres en vaut la peine ; de là-haut panorama unique. Mais il faut arriver à Tonquédec et le soleil est implacable ; à trois heures de l'après-midi la route paraît radieuse, mais à 7 heures du soir qu'elle avait triste mine ! Les novices routiers furent courageux et firent équipe. Le repos et le calme d'une nuit sous la tente, comme on sait les apprécier ! Nouvelle journée ! Que nous apportera-t-elle ? Fraternellement unis autour d'un bon petit repas, on supputa le prix des denrées en chefs de maison bien économes. Grimpani les escaliers de granit, avançant prudemment dans les souterrains du château de Tonquédec, nous voici devenus spadassins du Moyen-Âge... Il faut se remettre en route ! Les muscles se raidissent, le macadam sonne sous les pas, la pluie tombe. Un raccourci ! Nos godasses repoussent le gravillon boueux pas à pas ; une halte : on cause, on boit une bolée de cidre. Lampion est tout proche, bien sûr ! Mais le bon petit dîner finissait de s'estomper dans le lointain, et il pleuvait et on ne trouvait pas de gîte. Tout ce qu'il fallait pour tremper l'âme des novices routiers. Pourtant la Providence velle sur nous, la voici en la personne du bon M. le Recteur de Serval ; quel bon accueil, quel bon souper, quelle bonne nuit dans le foin !...

Mardi 5. Ceux qui se disent les durs prennent la route de Trégastel ; certes, ils ne l'ont pas regretté. Les belles vedettes que le Seigneur a faites et que les hommes exploitent ! Allez à Ploumanach, suivez le chemin des douaniers, visitez Perros... Notre Bretagne est splendide. Comme la veillée fut intime ce soir-là en cette petite baraque boche découverte dans la nuit.

Perros-Tréguier, autre étape ; journée en équipe.

Le mercredi après-midi, la troupe en grand jeu depuis Paimpol sur 15 km., avait rejoint la ville de Saint Yves, et craignait un mauvais coup de la part des R.-S. Il n'en fut rien et tout le monde assista à la messe à la cathédrale ; on rendit visite, on se salua, on se quitta.

Jeudi 7, journée d'économie ! Les routiers apprirent qu'il y avait un commandement : Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ! Les deux Yves, Jo et Alain vous en diront bien des choses ! Mais voici le jour de repos et — de lessive — à Kersa. On récupère !

Samedi, excursion à Bréhat : pays splendide, on fait le tour de l'île en vedette, puis on débarque à l'Arcouest : belle journée.

Dimanche 10, la Troupe « reçoit » le clan, ce fut très bien ! Certains cuisiniers furent remarquables ! D'ailleurs, il faut dire que Jo avait tué le veau gras. Le soir, feu de camp commun : gros succès. Pierre Cornec était là, c'est tout dire...

Et l'aventure recommence. A minuit : « Routiers debout, on lève le camp et en avant pour Lanvollon. » Le coup est rosse, mais régulier ! Dans la soirée du mercredi 13 on se retrouve à Fables après une journée d'été solitaire. Chacun vivant seul, travaillant, achetant, préparant ses repas, se baignant, se promenant. Ah ! la belle aventure ! curieuse affaire n'est-ce pas Gérard, Yves, Lili ?... La dernière étape fut jugée ridiculement trop petite par ceux qui commençaient à devenir les petits géants de la route. Las ! Saint-Laurent près du Légé marquait la 25<sup>e</sup> borne : trahison des cartes ou des chefs ? Le saura-t-on jamais ? En tous cas, le jeudi 14. N.-D. d'Espérance, à Saint-Brieuc, accueillit dans le sourire d'un clair matin ses pèlerins fourbus égrenant leurs Ave dans les rues encore désertes. Cette veille de la grande fête de N.-D., on pria avec ferveur pour les parents inquiets là-bas, de leur fils un peu fou ! pour la grande famille scout, pour la famille Likésienne et les amis en vacances... Et voici l'équipe des douze et les chefs se hâtant au pas cadencé et au rythme des chansons vers un petit déjeuner fort apprécié. A quelques bornes près, les 200 km. étaient bouclés.

Les Eclaireurs venus de Paimpol en pleine forme nous attendaient à l'école du Sacré-Cœur ! Ah ! la bonne ville de Saint-Brieuc, avant-poste du Jamboree ! En effet, voilà qu'à 18 h. 32 l'express nous emporte vers Moisson : enthousiasme et beaux rêves. Rennes : halte au centre d'accueil. Le train spécial n'est qu'à 1 h. 45 du matin. Messe de minuit dans la cour de l'école « La Tour-d'Auvergne » par M. l'Aumônier Orven sur une table fichée sur les bardas et décorée des fanions du groupe. Ferventes communions, c'est le 15 Août.

A 1 h. 45, le train spécial emporte plus de 1.000 Scouts vers le grand camp. A l'aube, on découvre les plaines de l'île de France ; puis voici Mantes, Rosny-sur-Seine Rosny Jamboree. Canalisés, guidés par hauts-parleurs, les garçons remplissent en un clin d'œil les autobus parisiens impeccablement alignés. A l'appel de leur numéro, les voitures démarrent et dans une file interminable, elles roulent... Vers 9 heures, elles déversent méthodiquement leur cargaison encore mal éveillée sur le splendide parvis du Jam. Les guides — des Routiers — nous pilotent vers notre camp. On remplit les formalités et nous voici installés pour deux jours au camp des passereaux, secteur hirondelles 3... Et alors ? Ben alors ! on a vu le Jam !...

Que faut-il en dire ? Lisez les journaux, regardez les gravures, surtout la « Vie Catholique » du 24 Août. Oui, le Jamboree, c'est quelque chose de formidable. Les chefs

du scoutisme français et les Routiers qui encadrent et assurent la plupart des services ont réalisé une œuvre grandiose. L'organisation, la tenue, l'énergie, le sens du service de ces jeunes, force l'admiration.

Qu'y avait-il, au Jam ? De la poussière, du soleil, des foires, des arènes immenses, un grand cirque, une poste, une banque, il y avait des gens, il y avait même des scouts habillés drôlement et parlant plus drôlement encore... En Octobre, nous en reparlerons en détail...

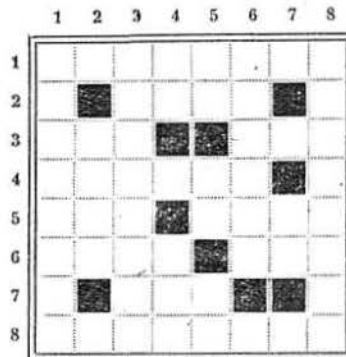
... Au retour, nous avons visité le grand village de Paris ! C'est drôle le métro, les maisons noires et les Ice-cream demi-tarifs pour les scouts ; la tour Eiffel n'est pas mal, Notre-Dame c'est bien, le Sacré-Cœur très bien. Mais rien ne vaut la Bretagne.

Excusez-moi, je tombe de fatigue, aussi je vais me reposer en rêvant du Jam et de Paris, tout en suçant un « Esquimau » à votre intention. J'oubliai de vous dire que nous étions 45 Likésiens dont 14 Routiers. Un grand merci à M. l'Aumônier et aux bonnes gens rencontrés. Excusez l'aridité de ce canevas « officiel ». Je me propose d'écrire bientôt « les aventures de Finette », conte vrai, en 3 épisodes et 17 tableaux !

V.

## CONCOURS DU " LIKÈS "

### I. — MOTS CROISÉS



#### Horizontalement.

1. Prénom masculin.
2. Fleuve de Russie.
3. Prénom féminin. — Ci...
4. Demeure monacale.
5. Assortit les couleurs. — Entendit.
6. Déesse égyptienne. — Gouverna la France.
7. Avec un I, vous en faites un ordre.
8. Mouvement unioniste.

#### Verticalement.

1. Discordes.
2. Murmurations.
3. Ouvrier agricole.
4. Interjection. — Organisation internationale.
5. Privatif. — Doublé, donne un jouet bien connu. — Arbre.
6. Colérique.
7. Animal défilé.
8. Mouvement de la lune.

### II. — ARITHMETIQUE

1. Histoire d'ennuyer le caissier, un client voulait cent francs de monnaie en pièces de 1 sou, 1 franc et 5 francs, de façon qu'il y ait cent pièces en tout. « Cent pièces pour 100 francs ! » disait-il, et il n'en démontait pas !

Comment fit le caissier ?

2. Un navigateur trouve un isthme séparant deux rivages inconnus. Il évalue la largeur de l'isthme à 10 km. Combien de temps faudra-t-il à ce navigateur pour traverser cet isthme à la nage, sachant qu'il fait 3 km. à l'heure ?

3. Sur un vieux caveau on a trouvé l'inscription suivante :

2 grand'mères avec leurs 2 petits-fils ;  
2 maris avec leurs 2 femmes ;  
2 pères avec leurs 2 filles ;  
2 mères avec leurs 2 fils ;  
2 filles avec leurs 2 mères ;  
2 sœurs avec leurs 2 frères.

Pourtant il ne repose ici que 6 personnes.

Comment expliquez-vous cela ?

### III. — VERSION ARABE

Traduire en français ce récit arabisé :

#### IMBO KOUR ATÉ.

Sété o soar duserr Ti fika omo man del a mont é odor toar. Lili foreu reudu suk sés del a jour né voul u soul igné letrlon se an brul hang unesig ar hett. Ed efè hilsec zec uta. Mez, iupro fè seur set rou vètopal hié. Kelneu fu pa sasur priz desan tir uno deur de tab a montéra vèk lef lo dézè lev. Ledé link han neper di pal enor poursipeu. A pel é il kont inu asa rou te éch a pan insi adé repres zail ki lul oré fè touh li élédous heur del a sig ar hett du ser Ti fika.

Jé Hess.

### IV. — AU CHOIX

1) Quelques lignes (en vers ou en prose) sur les vacances.

2) Une photo, une caricature ou un croquis original.

N. B. — Les solutions doivent être adressées à l'adresse suivante :

« Concours du Likès »,  
Le Likès, Quimper.

Elles devront parvenir avant le 25 Septembre.

Les noms des lauréats seront publiés et des récompenses leur seront expédiées.

## DÉRIDONS-NOUS

### ENTENDU SUR LE BLOCKHAUS DU LIKÈS

1<sup>er</sup> ouvrier. — Ce blockhaus est difficile à démolir ; heureusement celui du jardin paraît moins solide.

2<sup>e</sup> ouvrier. — Ne m'en parle pas ! Nous serons probablement morts avant d'avoir terminé celui-ci !

N. B. — La démolition est d'ailleurs interrompue.

### COMPOSITION D'ANGLAIS

Voici le texte : « Describe the life of a fisherman. » Et voici une phrase du devoir d'un élève : « The sinner was not content because he had not made a good peach. » (Traduisez en français : « Le pêcheur n'était pas content parce qu'il n'avait pas fait une bonne pêche. »)

Et l'élève prétendait ne pas s'être servi du dictionnaire !

## OFFRE D'EMPLOIS

Quelques Frères Directeurs d'Ecoles libres ont manifesté le désir d'avoir de jeunes professeurs pour la Rentrée d'Octobre.

Les élèves sortants, munis du B. E. ou du Bacc., que la chose intéresserait pourraient le faire connaître au F. Directeur du Likès ou à M. Le Ster, inspecteur diocésain.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Septembre 1947)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



— Jean Le Reste et son inséparable ami André Kergoat, viennent nous mettre au courant de la bonne marche de leurs études, à Angers. Encore un peu de temps, et la France aura deux ingénieurs de plus... Un épanchement de synovie a obligé Jean à garder trois mois la chambre ou à ne marcher qu'à l'aide de béquilles... Pas mal pour un ancien coureur de l'A.S.L. A présent, il est en bonne voie de guérison, et c'est au volant de sa voiture qu'il a monté la belle avenue du Likès. Quant à André, la santé reste chez lui toujours florissante.

— A Saint-Denis (bord de l'Odéon), nous avons rencontré Hervé Favennec et son frère, d'Edern. Hervé, après son service « en occupation », a maintenant une bonne place à Quimper. Il pense déjà revoir ses nombreux amis de 39 et 40 à la réunion des anciens en 1948.

— André Kernéis, quartier-maître de la Marine, est venu au Likès, entre deux trains, nous donner ses impressions sur la vie au grand large.

— Patrice Gestin, pilotant sa belle conduite intérieure, a tenu à venir saluer ses anciens professeurs, réunis à Quimper, à l'occasion de leur retraite annuelle. Patrice se demande ce que deviennent ses deux grands amis Victor Balanant et Raymond Hervo. Vite, qu'ils nous donnent signe de vie !...

— Pierre Le Pemp vient présenter sa jeune femme à ses anciens professeurs et lui montrer sa vieille école.

— Raymond Vaillant, élève à Navale, profite d'une permission pour venir bavarder largement avec ses anciens maîtres. Nous espérons de cet observateur perspicace un bel article pour « Le Likès ».

— Pierre Roncé envoie une longue lettre enthousiaste à son ancien professeur devenu directeur.

— M. l'abbé Etienne Tanguy n'a pas oublié, à l'époque des deux retraites des Frères, sa visite habituelle qui lui permet de revoir presque tous ses anciens professeurs.

— Henri Lemeilleur, usant du même procédé, nous a parlé rapidement de sa jeune famille et de ses brillantes études.

— Quelques succès : Henri Gentric entre à Saint-Cyr.

Jean Guillou est admis à Alfort.

Corentin Kerdravet et Louis Guillou réussissent leur première année de droit.

Pierre Guyader termine à l'école vétérinaire de Lyon.

×

## Alfred Alix

1922-1946

M. G. Stévant — aujourd'hui Directeur de la principale école des Frères de Saint-Brieuc — qui, à Quimper, compta Alfred Alix parmi ses élèves, a écrit pour *Le Likès* un bel article que surtout les anciens camarades de notre ami regretté liront avec beaucoup d'intérêt :

✱

« Que vous êtes heureux de vous donner à Dieu si jeune ! Sacrifier ce que l'on ne connaît pas, c'est faire

plus que de sacrifier ce que l'on méprise parce qu'on le connaît. C'est le sacrifice du matin. »

Mme LOUISE DE FRANCE.

Ce dimanche, 11 Août, les conditions atmosphériques ne semblaient pas devoir inquiéter la tranquillité de quelques jeunes gens qui, passionnés d'excursions en mer, avaient sorti leur canoë en ce triste mois de vacances pluvieuses. Alfred Alix — Fred pour ses intimes — profitant de circonstances favorables, voguait donc avec assurance dans la baie de Concarneau quand, brusquement, vers 16 heures, le vent se met à souffler violemment. A 800 mètres de la côte, la frêle embarcation est bientôt en difficulté. Les occupants prennent conscience du danger qu'ils courent. Ils prient tout haut, se recommandent à Dieu, à la Très Sainte Vierge, à Sainte Anne, font le sacrifice de leur vie, songent à l'angoisse de leurs parents, et, tranquillement, se remettent entre les mains de la Providence. Une vague plus forte, un remous violent : le canoë chavire. Fred et l'un de ses amis coulent à pic ; deux autres, le frère et la sœur, réussissent à se sauver. La mer, plus tard, allait rejeter deux cadavres. Fred ne fut retrouvé que dix jours après le drame ; deux familles, éloignées de Quimper, étaient brutalement plongées dans le deuil.

A cette heure même, un intime du Likès, Alex Savary, célébrait le baptême de sa fille Marie-Emmanuelle. Par délicatesse, et parce que Dieu l'appelait ailleurs, Fred avait refusé de participer à la joie de la famille amie, où il avait été fraternellement reçu. Jamais il ne montra tant de gaieté mutine, d'entrain aimable, de profondeur dans les confidences, de largeur de vue dans l'ébauche des projets d'avenir.

Au Likès, il avait passé sa dernière nuit, avant l'aube éternelle qui allait trop tôt briller à ses yeux : n'était-il pas de notre grande famille scolaire ? A chacune de ses vacances, il venait régulièrement saluer ses anciens professeurs, avec qui il s'entretenait volontiers de ses études, de ses travaux scientifiques ou littéraires, de ses espoirs et de ses ambitions. Sa conversation était à la fois un réconfort et un charme. Tout ce qui est beau et grand le sollicitait.

Jeune écolier timide, il passait inaperçu. Mais à l'école Saint-Joseph de Quimper, MM. Malgou et Bernard, aujourd'hui Directeurs, avaient deviné la valeur exceptionnelle de leur élève qui leur garda une grande estime. Quand l'un d'eux fut prisonnier en Allemagne, Fred demandait fréquemment de ses nouvelles, et nous savons que la famille lui ménagea bien des délicatesses qu'inspirait la reconnaissance de l'ancien élève.

Au Likès, notre jeune ami se classa toujours parmi les meilleurs. La lecture du palmarès relève des aptitudes marquées en sciences et en littérature. Dans les dissertations littéraires ou philosophiques, il est souvent trop court, mais toujours original. Une documentation sommaire mais consciencieuse suscite un jugement personnel qui sort des lieux communs et de la banalité.

Quand il préparait sa 2<sup>e</sup> partie du Baccalauréat, il contracta des amitiés durables. Dans un règlement très large et une certaine autonomie, qu'autorisaient un local assez retiré et le nombre restreint des élèves, les « philosophes » vivaient des heures délicieuses, où il était prévu quelques moments de travail intense. La spéculation philosophique, en ouvrant des horizons neufs, suscitait des enthousiasmes divers et des discussions passionnées dans une atmosphère de franche cordialité. C'est l'époque où l'esprit se forme, où le jeune homme prend conscience de lui-même et des graves problèmes de la vie. Chacun les

résout pour soi et s'éclaire aux réactions d'autrui. A ces recherches de l'esprit, il y a des trêves heureuses, Fred anime ce milieu sympathique et remuant. Il compose des vers amusants qu'inspire la vie du groupe. Il rêve d'un journal que des raisons techniques empêchent de réaliser. Mais, sous le manteau, circulent des chroniques, des poèmes, des dessins humoristiques ; on s'appelle de noms cocasses, empruntés à la flore, à la faune ou à la légende antique.

Quels furent les résultats d'un travail si originalement organisé, où l'entrain, les farces innocentes et une joyeuse humeur faisaient une heureuse digression aux problèmes sérieux de la philosophie et de la biologie ? Ils furent tout simplement excellents. Fred ne sera pas l'intellectuel maussade et solitaire ; il sourira, au contraire, très largement aux jolies de la vie.

Après la philosophie, allait se poser pour tous, de façon aiguë, la question de l'orientation. Curieux de tout, passionné de spéculation, de recherches scientifiques, de médecine, ami des lettres, Fred hésita longtemps avant de se décider ; finalement, et, disons-le, faute de culture classique qui lui aurait permis de se faire une carrière littéraire, il opta pour la médecine qui lui permettrait de satisfaire le plus grand nombre de ses aspirations. Des études très longues lui donneraient le moyen d'approfondir une spécialité, d'aborder des problèmes qui relèvent à la fois de la science et de la métaphysique et de se parfaire dans la connaissance de la littérature, en attendant le diplôme qui lui permettrait de faire œuvre humanitaire et charitable dans la pratique de son art.

Il fut élève brillant à la Faculté de Médecine d'Angers, puis à celle de Paris. Ses professeurs fondaient sur lui de grands espoirs, car il ne se contentait pas d'assimiler les cours : il allait au-devant du progrès médical et suivait avec passion les découvertes de la chirurgie, pour laquelle il se sentait de l'attrait, cependant que l'enfance déficiente soulevait des enthousiasmes qui allaient peut-être décider de sa spécialisation définitive. Mais on ne peut savoir quelle orientation aurait pris cet esprit universellement curieux, également doué pour toutes les disciplines intellectuelles, se passionnant successivement pour toutes les nouveautés qu'éveillait la progression de ses études.

Parallèlement à son travail strictement professionnel, Fred s'intéressait aux questions littéraires, en amateur et en connaisseur déjà très averti. Grand lecteur, il était au courant des œuvres contemporaines, françaises et étrangères. Romanciers, poètes, exégètes, dramaturges, philosophes avaient l'audience de cet esprit très largement ouvert aux disciplines les plus diverses, qu'il assimilait avec une extraordinaire facilité.

Faut-il insister sur un ordre de recherches intelligentes et austères, qui étonnent chez un jeune homme, et plus encore chez un étudiant en médecine ? Il avait lu et médité toute la Bible qu'il connaissait fort bien ; il était à l'affût des publications des exégètes les plus réputés, bien servi d'ailleurs par une tante religieuse. S'inspirant de la technique de Giraudoux, il composa une tragédie biblique en cinq actes, *Bethsabée*, qui retint l'attention des critiques et reçut les encouragements les plus flatteurs. Œuvre originale, elle aurait pu soutenir l'affiche de quelques théâtres parisiens, si l'auteur avait pu disposer des moyens matériels puissants qu'exigeaient la mise en scène et l'interprétation. Ce qui la caractérise, ce n'est pas la conception d'une intrigue connue, mais le commentaire lyrique d'une situation profondément humaine, où se manifestent une remarquable connaissance de la poésie biblique et l'intuition des combats qui se livrent

dans les consciences d'hommes aux aspirations morales les plus opposées, chacune résolvant les conflits intérieurs suivant la pente de son caractère et de ses passions contradictoires. Il y a là de belles pages, qui figureraient avec honneur dans une anthologie de jeunes auteurs.

On en dirait autant d'un recueil de vers, modestement intitulé « Poésies », qui mériterait une longue étude, largement illustrée des extraits les plus caractéristiques où se mêlent, avec un beau dédain des règles trop formelles, la prose rythmée et les vers libres ou classiques, riches d'images et de mouvement, d'une inspiration très variée : montagnes et vallons, vent et pluie, ciel pur des soirs lumineux, aube blanchissante noyée de brumes, source d'eau claire jaillie dans les déserts, soleil de rubis dans un ciel d'améthyste, petites fleurs des collines, enchantement des rives caressées par les vagues, toute la nature, tous les arts éveillent en son âme de rêveur les problèmes de la destinée, du sens de la vie et de la mort ; la mer surtout l'enthousiasme, la mer qui hante son imagination et qui allait bercer sa courte agonie et le projeter dans la transcendante réalité de l'au-delà. L'agitation des passions humaines, les mesquineries des vils intérêts égoïstes n'ont jamais porté atteinte à la sérénité de son âme et à la splendeur de son idéal, à la certitude du bien dans un monde corrompu :

« Un rosier a poussé du fumier, un lis  
[s'est épanoui sur la fange,  
La haine, sur la ruine des cités, pourrira ;  
L'amour viendra un jour, et sera le plus  
La vie triomphera. » [fort.

« J'ai vu de mes amis s'enliser dans la  
[fange,  
L'enfer qui grouille au cœur des hommes  
[accablés.  
S'il y a de l'ivraie, il existe du blé,  
Et s'il est des démons, il existe des  
[anges. »

Il rêva de chanter la mort

« Où s'achève le combat  
Par le triomphe de l'Essor. »

Mais la mer l'a pris dans son rythme  
câlin et fait envoler son âme à travers  
la houle cruelle, par delà la tempête des  
nuages, jusqu'à la sérénité d'un ciel  
apaisé. Avec ses amis en péril, il avait  
répété vingt fois : « Sainte Marie, priez  
pour nous, à l'heure de notre mort. »  
Dans le « Cantique des Marins », il avait  
invoqué la Madone des flots :

« Mais si un soir ou un matin  
La mer me brise sous son aile,  
Donne-nous des ailes de saint  
Pour notre envolée éternelle. »

« Sur le gouffre béant et la vague  
vorace », n'avait-il pas chanté « l'élan  
vers le soleil et l'Essor vers l'espace » ?  
Du frêle navire qui piquait gaiement  
dans la lame, et dont l'étrave riait à  
l'écume des vagues, son âme a pris l'Essor  
définitif qui donne à toutes les  
âmes droites la paix et le bonheur  
qu'elles ont cherchés dans la simplicité.

Ses yeux émerveillés, qu'enchantaient  
les spectacles de la nature, se sont ouverts  
à la contemplation d'un Univers  
plus beau, que Dieu et ses Saints peuplent  
de merveilles infiniment renouvelées.

Ce Bulletin pourrait se faire, plus  
tard, l'écho du message qu'il a scellé de  
sa vie et qu'il aurait voulu porter au  
monde pour qu'il fût plus beau et plus  
heureux.

×

## Naissance

— Jacques, fils de M. et Mme Floriot,  
Quimper.

## Mariages

— Raymond Peltier, docteur en médecine,  
nous annonce son mariage.

— Pierre André, de Pleuven, nous fait  
part de ses fiançailles avec Marie-Thérèse  
Rouat, à Riec-sur-Bélon, le « beau  
jour de l'Assomption ».

François Dilasser et Thérèse Vérine,  
à Lesneven, le 28 Août.

— Jacques Larzul, de Plonéour, ingénieur  
chimiste, et Margyonne Zwingelstein,  
le 25 Août, à Rennes.

— Jean Le Hénaff, de Concarneau, et  
Paulette Le Bras, à Saint-Mathieu,  
Quimper, le 4 Août 1947.

— René Gille, de Quéménéven, ingénieur  
E.C.A.M., et Jacqueline Gallois, à  
Marennes (Charente-Maritime), le 9  
Août 1947.

## Décès

— André Holley, de Brest, est mort  
pour la France, en combattant en Indo-  
chine.

## Une date

dans la vie des

### Petits Chantres de N.-D. du Likés

Du dimanche 6 Juillet  
au dimanche 13 Juillet,

2<sup>e</sup> Congrès international  
des Manécanteries

et 40<sup>e</sup> anniversaire des Petits Chanteurs  
à la Croix de Bois (1907-47).

Dans son bulletin n° 3, la Manécanterie des Petits Chanteurs, par l'organe de son directeur, l'abbé Maillet, en annonçant le Congrès de Juillet 47, l'envisageait « sans optimisme déraisonnable, mais avec sa robuste et indéclinable foi, comme l'affirmation plus triomphante encore de l'existence et des progrès de la jeune Fédération des Manécanteries », et en donnant rendez-vous à tous ses amis, il concluait : « Combien serons-nous à Paris ?

— Trois mille ?...

— Pourquoi pas ?... »

Il a eu raison. S'il nous est impossible de connaître le nombre exact des participants du Congrès, ce nombre ne doit pas être éloigné de 3.000, si même il n'est pas dépassé !

La Chorale du Likés, affiliée à la Manécanterie de Paris depuis Novembre 1946, a tenu à être présente à ce 2<sup>e</sup> Congrès, un peu pour affirmer sa vitalité, et davantage pour son utilité et sa formation, car le but de la fédération est de réapprendre aux petits enfants de France à chanter, et de faire retrouver aux vieilles églises de chez nous le parfum des prières juvéniles des antiques maîtrises : croisade pacifique et chantante, mais combien belle !

Ce Congrès de 1947 comprenait 2 concerts gratuits dans l'église Saint-Eustache et 3 concerts de gala au Palais de Chaillot, sous le patronage d'honneur de M. le Président de la République et sous la présidence effective de M. Pierre Bourdan, ministre de la Jeunesse, des Arts et des Lettres — et avec l'Association des Concerts Pasdeloup.

A l'orgue : M. Maurice Duruflé.

Disons maintenant quelques mots de ce voyage à Paris. Et d'abord, combien serons-nous ? Une première inscription avant les vacances de la Pentecôte enregistrait 84 noms. — C'était beau, trop beau ! Après la Pentecôte, quelques désistements... la liste ne comptait plus que 73. Enfin, circonstances fâcheuses, les examens du Baccalauréat et divers C.A.P. empêchèrent, au dernier moment, le départ d'un certain nombre de chantres. Le samedi soir 5 Juillet, la liste définitive ne comptait plus que 58 « colons » en partance pour la capitale et ses alentours. Dès le dimanche soir, quelques internes, partis chez eux la veille, rentraient au Likés, pour ne pas manquer le départ du lundi matin.

Enfin, le lundi 7 Juillet ! On va partir. Il crachine, au départ du Likés. A la gare, ce n'est plus du crachin, c'est la pluie, pluie fine, presque froide, mais qu'importe, puisqu'il fait beau dans tous les cœurs. Pour beaucoup de ces voyageurs, ça va être le premier grand voyage. Quel est le « désabusé » qui, un jour, osa écrire

« Partir, c'est mourir un peu... » ?

Celui-là n'avait jamais assisté à un départ d'enfants en colonie de vacances... Et pourtant, au milieu de toute cette joie, quelqu'un n'est pas à l'unisson de la note commune ; il est nerveux, il se fait des cheveux — façon de parler —, car ça ne l'empêche pas de voir sa calvitie faire chaque jour des progrès sensibles. — Eh oui ! il se faisait des cheveux, ce matin là, le maître de chapelle. L'heure tournait, tournait toujours... et il restait 3 tickets sans titulaires. Huit heures ! Plus qu'un quart d'heure... et personne n'arrivait... Enfin, 8 h. 15, un coup de sifflet et le train s'ébranle, comme si l'horloge et la locomotive avaient leurs mouvements synchronisés. Tant pis pour les retardataires, il n'est plus question de se demander s'ils vont venir. Il est grand temps de courir pour attraper au passage le wagon de queue, réservé aux « colons » likésiens. La pluie est redevenue « crachin », et déjà la machine halète dans la côte de Saint-Yvi. A Rospenden, le temps est encore maussade, mais nous allons vers le Midi, vers le soleil. A Quimperlé il fait beau et tout laisse présager que la journée sera plutôt chaude. Bientôt ce sera Lorient, Auray, puis Vannes, où nous embarquerons les 2 dernières recrues du beau voyage. Dans les divers compartiments, on bavarde, on discute, avec animation sans doute mais sans effervescence. Tout ce petit monde sans-souci se sent heureux. Toutefois, ici ou là, certains trouvent déjà le temps long. Avant Redon, quelqu'un demande : « Ce n'est pas encore Nantes » ?

— « Non ! dans 2 heures vous y serez ! pas avant. »

— « A ce compte-là, on ne sera jamais à Paris pour 7 heures ce soir ! »

A Nantes, un autre se demande presque avec anxiété, quand va-t-on arriver à Rennes ? Un fort en géographie de lui expliquer que « quand on passe par Nantes, on ne peut pas passer par Rennes, parce que ce n'est pas la même ligne — que pour ça, il aurait fallu aller par Landerneau ». — Pas vrai, dit un troisième, tu peux changer de train à Redon et aller par Rennes. T'as qu'à demander au prof. pour voir, si c'est pas vrai ! D'ailleurs, j'ai déjà été à Paris par là. Alors ? Et c'est sur cet argument péremptoire que finit la discussion. Un autre souci le préoccupait davantage que ces discussions géographiques. Le petit déjeuner était déjà loin et dans les compartiments voisins le repas de midi était bien avancé, sinon terminé.





# LE LIKÈS

## REVUE des ÉLÈVES



des ANCIENS ÉLÈVES et des AMIS de L'ÉCOLE S<sup>r</sup> MARIE QUIMPER

Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE - N° 16

Septembre 1947

C'est la première fois qu'il m'est donné d'entretenir, en tant que Directeur du Likès, la grande famille des maîtres, des élèves, des anciens de tous âges, de leurs parents, des nombreux amis et de tout ce qui gravite autour de notre grande Maison. Tous ceux-là parlent souvent de « notre Ecole », de « notre bon vieux Likès », parfois de « notre Maison ». N'ai-je pas entendu, avec une véritable émotion, un jeune déjà bien touché par la maladie, parler de « chez nous » ?

Le Likès est, en effet, et doit être notre école à tous. Ce n'est pas, vous l'avez bien compris, une entreprise des Frères aidés de plus ou moins de collaborateurs dévoués, une œuvre qui dépend uniquement d'eux, repose uniquement sur eux et pourrait peut-être bien leur être profitable. Non, cette conception qui a existé jadis dans certaines têtes, a toujours été fautive et serait néfaste.

Certes, MM. les Aumôniers, les Chers Frères et leurs adjoints civils ont un rôle capital et irremplaçable auquel leur vocation et leur formation les préparent. Sans compter, ils consacrent tous leurs instants aux enfants de la grande famille likésienne, leurs cœurs et leurs intelligences sont totalement à leur service et vous faites confiance à leur compétence, à leur valeur morale et à leur dévouement. Cependant, il faut qu'ils vous disent : nous ne pouvons suffire ; œuvrons tous ensemble, nous ne serons pas trop.

Votre sympathie, cet appui moral, est déjà précieuse, mais ne suffit pas. D'ailleurs, entre chrétiens, elle n'a de sens plein que si elle se transforme en prière, en prière commune. A ce degré, nous sommes déjà puissamment unis par un lien très intime. C'est le premier ébranlement d'une résonance commune des âmes, d'une manière uniforme de penser et de réagir qui créera pour nos enfants une atmosphère saine, un climat

## Notre École

tonifiant où il n'y aura pas discordance entre les directives de l'école et les exemples de la famille, pas de conflit entre l'autorité primordiale des parents et celle déléguée aux éducateurs, pas de désaccord entre les maximes de l'Évangile et celles courantes dans le milieu de vie.

Une constante bonne volonté mutuelle réalise évidemment l'accord indispensable ; mais, ne pensez-vous pas que quelques contacts entre parents et éducateurs, quelques échanges de vues seraient favorables à cette unité de pensées, de sentiments et d'action ? Les maîtres sans doute pourraient y faire part aux parents de leur science et de leur expérience, mais que de choses pratiques les parents apprendraient aux éducateurs, difficilement en contact avec certaines réalités ! Et quelle bonne leçon pour les jeunes que cette collaboration visible ! Car il faut qu'ils la sentent et qu'ils soient portés à aimer une école aimée de leurs parents et de leurs amis.

Jé sais que nos élèves aiment le Likès, qu'ils en sont fiers et qu'ils le montrent. Il y a parfois cependant des constatations navrantes qui s'expliquent évidemment avant tout par les bizarreries et les illogismes de leur âge, mais dont on ne peut prendre son parti. L'occupation nous a laissé une maison en état lamentable, des sommes énormes sont nécessaires pour la remettre en état et la moderniser un peu ; ne pensez-vous pas que les enfants et les jeunes gens seraient plus soi-

gneux, si leurs parents s'y intéressaient comme à leur propre maison, la maison où leurs fils passent la plus grande partie de l'année, où ils grandissent et se forment au physique et au moral, la maison qui les marquera toute la vie ?

« Notre Ecole » à tous, « notre bonne vieille Maison », c'est bien ce qu'est, ce que doit être le Likès. Ce qu'il doit-être ?... Pensez-vous à l'avenir ?... Celui qui écrit ces lignes est ancien élève des premiers jours de la réouverture en 1919 ; peut-être a-t-il le droit de poser la question : le Likès vivra-t-il ?...

Elle vous paraît choquante et douloureuse ? Oui, sans doute, parce que vous pensez aux multitudes d'adolescents qui, à l'avenir, viendraient encore vers ses portes. Si ces portes étaient closes !... Vos pensées évoquent les persécutions sectaires qui menacent l'enseignement libre et contre lesquelles vous comptez bien opposer un barrage infranchissable. Je vous répondrai déjà qu'un barrage n'a jamais empêché longtemps l'eau de couler ; il faut à la défensive substituer l'offensive. Mais ce n'est pas là le mal le plus menaçant. La porte se fermerait un jour, parce qu'il n'y aurait plus personne pour l'ouvrir. Les prêtres, les religieux ne résultent pas de génération spontanée. Le Frère d'aujourd'hui, c'est un adolescent, un jeune homme d'hier. Le Frère de demain c'est l'adolescent, le jeune homme d'aujourd'hui. Le Likès vivra donc demain, si parmi mes lecteurs il se trouve des cœurs généreux pour dire : « Demain, c'est moi qui recevrai les Likésiens dans un Likès rajeuni, demain je ferai ma part dans la formation de jeunes chrétiens sans peur, encore plus beaux que ceux d'aujourd'hui ». A condition que les parents ne viennent pas leur dire immédiatement : « Frère, toi, mon petit ? Il faut évidemment qu'il y ait des Frères, mais ce n'est pas fait pour toi. » Non,

soyons logiques, ne nourrissons pas notre égoïsme des sacrifices d'autrui. Nous aimons « notre école » parce qu'elle est une grande famille où nos enfants sont heureux, parce que tout y est harmonieusement organisé pour la formation physique, intellectuelle et chrétienne des élèves, parce qu'une abondante jeunesse s'y prépare, saine et confiante, pour l'Eglise et pour la France.

L'avenir verra un Likès rajeuni et plus abondamment pourvu de personnel religieux parce que, même à notre époque déséquilibrée, la générosité n'est pas un vain mot, parce que aujourd'hui, comme par le passé, la grâce de Dieu est efficace.

### Le Frère Directeur.



Likésiens,

## attention !

**LE VENDREDI 3 OCTOBRE,**

Rentrée des Externes,  
avant 8 h. 30.

**LE JEUDI 2 OCTOBRE,**

Rentrée des Internes.

**LE MERCREDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE,**

Examen de passage à partir de 8 h. 30. Les Internes qui devront le subir s'installeront dans la journée du **Mardi 30 Septembre.**

**N'OUBLIEZ PAS**

vos Cartes d'alimentation!

**N'OUBLIEZ PAS**

vos devoirs de vacances !



### AVIS IMPORTANT

A tous les élèves anciens et nouveaux de la branche technique.

1° Dès à présent, procurez-vous, vous-mêmes, le matériel de dessin. Un bon matériel est indispensable, coûte très cher et l'école en dispose très peu.

2° Cette année 1947-48, la seconde technique et la première technique seront des classes séparées et prépareront, l'une le Brevet industriel, l'autre le Baccalauréat technique.

## NOUVELLES

DE

# L'Ecole

Le dernier numéro du *Likès* signalait déjà quelques changements dans le corps professoral. D'autres ont eu lieu depuis.

C'est ainsi que le *Frère Eugène (M. Le Vivant)*, sous-directeur, nous quitte pour le Second-Noviciat à Rome, prélude probable à des fonctions importantes. Il arriva au Likès en 1932 et débuta en 2<sup>e</sup> A. Puis, pendant plusieurs années, il enseigna les Mathématiques dans les hautes classes, en Première et Math. Elém. spécialement, et réussissait par une méthode personnelle à les rendre intelligibles aux esprits les moins bien doués. Beaucoup lui doivent leur vocation de mathématiciens et davantage encore leur succès aux examens.

Mais là ne se résument pas ses activités. A lui revient en grande partie le mérite des victoires de l'A. S. L. qu'il dirigeait avec tant de dévouement depuis 1937. Vice-président départemental de l'U. G. S. E. L., il contribua à son organisation et à son extension dans le Finistère. La Direction départementale des Sports vient de reconnaître officiellement ses mérites et lui a décerné la Médaille de l'Education Physique.

Le *Frère Jean Pérennou* sera le compagnon du *Frère Eugène* à la Ville Eternelle, tout comme il fut son compagnon à la Faculté de Lille. Placé au Likès, à son retour de captivité, le *Frère Jean Pérennou* gagna rapidement l'estime de tous. Professeur de Lettres en 3<sup>e</sup> Division, il s'occupa activement du groupe Cœur Vaillant. Nul mieux que lui n'avait le talent de convaincre et d'entraîner au bien les adolescents, toujours si attentifs à ses exhortations qui dévoilaient son âme ardente d'ancien missionnaire. Il éprouva une grande joie de voir le groupe C. V. Notre-Dame du Likès reconnu officiellement par le Centre National. Sorties, grands jeux, recollections, colonies de vacances à Doëlan, puis à Groix, activités diverses, formeront des âmes d'apôtres et de chefs, espoirs de demain, et le *Frère Pérennou* peut se consoler de les voir nombreux et décidés.

Le *Frère J.-P. Jaouen*, chef de division, s'en va exercer son apostolat à Arradon, dans ce site merveilleux du golfe du Morbihan. Ses nombreux voyages en divers pays et continents pendant les hostilités développèrent ses connaissances agricoles, et c'est avec une expérience accrue qu'il réorganisa la section agricole à son retour au Likès. M. Jaouen, bien connu dans la région, a rendu de précieux services aux jeunes cultivateurs. Un travail analogue l'attend à son nouveau poste, en attendant, dit-on, une plus importante charge.

Le *Frère Jean-Marie Pennec*, qui contribua tant au succès de la Section Technique, est nommé à Lambézellec. Pendant ses 13 années au

Likès, il a su se faire aimer de tous, témoins les anciens qui venaient si fréquemment le saluer ou qui lui écrivaient régulièrement. N'est-ce pas surtout grâce à lui qu'ils obtinrent leur B. E., leur B. E. P. S. ou leur C. A. P. ? Le *Frère Pennec* savait faire travailler et réussir, et ses anciens estiment tous cet éducateur, exigeant peut-être, mais plein de bonté et de zèle.

Le *Frère Jean Le Belzic*, sympathiquement connu de tous, a voulu devenir marin. Enthousiasmé déjà l'année dernière à Doëlan, il a été gagné pour de bon à Groix. De nombreux anciens lui doivent leurs succès aux Certificats et regretteront de ne plus le rencontrer au Likès, où il avait passé une vingtaine d'années. Que fera-t-il à Groix ? Nous l'ignorons, mais il est certain qu'il saura mettre à profit ses talents d'éducateur et ses expériences colombophiles et autres...

A tous ces vétérans du Likès, nous disons un sincère merci, pour le travail réalisé parmi nous avec tant de zèle et d'abnégation. Ils sont pour beaucoup à l'origine de la prospérité de notre école et tous se rappelleront avec plaisir ces apôtres généreux. Ils nous quittent, mais nous espérons bien les revoir souvent parmi nous, surtout aux réunions de l'Amicale. Aux *Frères Eugène* et *Jean Pérennou*, nous souhaitons un heureux séjour à Rome, où ils représenteront le district de Quimper. Aux *Frères J.-P. Jaouën*, *J.-M. Pennec*, *Jean Le Belzic*, nous offrons nos vœux de succès et de bonheur dans leurs nouvelles fonctions.

*M. Louis Charpentier* devient sous-directeur d'une importante usine de produits chimiques aux Etats-Unis. Les élèves des 4<sup>e</sup> Techniques regretteront ce professeur dévoué et consciencieux. Nos vœux l'accompagnent Outre-Atlantique.

*MM. Cornec, Stéphan* ont pris congé du Likès pour la caserne. Heureux séjour !



**Réabonnez-vous !**

**Abonnez-vous !**

Le trésorier trouve que sa caisse se vide et pense avec anxiété comment il pourra réaliser la soudure si, comme il a été demandé à la dernière Assemblée Générale, l'Amicale maintient et développe les bourses et les secours accordés jusqu'à présent.

Et il trouve qu'un nombre beaucoup trop grand d'Anciens lui font encore la sourde oreille. Ce n'est certainement pas de la mauvaise



volonté comme il se plaît à le répéter, mais uniquement la distraction ou la paresse de mettre à la poste le mandat à destination du Bulletin ou de faire parvenir au Likès la somme voulue.

Tous ceux qui ont participé à la réunion de Pâques ou de Juin 1947 sont en règle. Bon nombre d'autres aussi. Pour ceux qui restent — c'est-à-dire ceux qui n'ont rien payé cette année, et dont l'abonnement est clos depuis Juin 1947 — on demande un petit effort pour se mettre en règle. Faites-le aujourd'hui même, ou vous pourriez l'oublier encore !

Nous rappelons que la cotisation à l'Amicale est 100 francs et l'abonnement au Bulletin 100 francs. Pour ceux qui l'utiliseront, nous rappelons que le chèque postal est 37.72 Nantes.

## NOUVELLES

DES

# Anciens

— *Pierre Salahun* est venu piloter les C. V. du Likès dans le bourg de Groix. Il compte poursuivre à l'école Saint-Joseph de Lorient ses études interrompues en 4<sup>e</sup> T. A.

— *Paul Tonnerre*, après sa campagne d'été sur un thonier, a été heureux de rencontrer, à Groix, quelques-uns de ses camarades du Likès : il a toujours bonne mine !

— *Le R. P. Hervé Le Lay*, de Quimper, ordonné le 7 Juillet 1946, à Chevilly, au Séminaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, est venu prendre congé et demander des nouvelles de ses anciens professeurs du Likès. En effet, notre A. E. est en partance pour les îles Saint-Pierre et Miquelon, où il compte exercer son apostolat. Nous lui souhaitons un plein succès dans sa généreuse mission.

— Le 30 Août, *M. et Mme PrévotEAU*, venus prier sur la tombe du C. F. Carolus, ancien inspecteur des écoles de Bretagne, en ont profité pour visiter le Likès et se rendre compte des grands progrès réalisés dans les installations depuis 1905-1906.

— *Marcel Gadal*, ingénieur des Arts et Métiers et ingénieur de l'École Supérieure de Soudure, est venu nous entretenir de son beau métier.

— *Jean Larhant*, toujours de garde sur le Danube, aime à revoir le pays natal et le Likès où il est venu en compagnie de sa femme, et de son beau-frère aussi, ancien élève. Il se trouvait à Vienne en même temps que *Charles Chrétien*, mais à son grand regret, il n'a pu le rencontrer. « C'est si bon de se retrouver ensemble loin du pays. »

— *Jean Le Goc* vient toujours à Quimper avec plaisir : il attend avec impatience des nouvelles de l'exilé Vannetais. Il a rencontré en ville un heureux papa : *Pa'rice Gestin* lui a annoncé l'arrivée d'une petite fille à son foyer.

— *André Berthou* a fait un crochet jusqu'au Cap-Horn pour voir l'allure du « *Joseph-Saladin* » qui malheureusement était au sec.

Parmi les élèves qui finissent leurs études cette année, plusieurs ont déjà payé inscription à l'Amicale et abonnement au Bulletin : 100 fr. en tout pour eux, comme pour les étudiants. Félicitations pour cet empressement. La Classe de Math-Philo donne spécialement l'exemple. Huit de la promotion 1947 sont déjà en règle : *Jean-René Hascoët*, *Jean Le Dreff*, *Jean Le Grand*, *Alain Goanec*, *Charles Mainguy*, *Pierre Lochouarn*, *Henri Rannou*, *Etienne Mariel* (s'il y a omission, prière de le signaler) ; les autres suivront sans tarder. Nous espérons que les finissants de 3<sup>e</sup> ne se laisseront pas trop distancer.

— Le 29 Août, *Laurent Le Meur*, de Melgven, vient causer longuement avec son ancien professeur d'agriculture et voir quelques améliorations du Likès. La moisson terminée, il prenait un jour de repos et profitait pour voir l'arrivée du Tour de l'Ouest.

— *Claude Le Hir* abandonne la haute couture de Paris pour passer un mois reposant en Bretagne. Mais il se dispose déjà à reprendre la route de la capitale, pour se perfectionner dans ce métier qui l'intéresse. Ancien trésorier de la Conférence Saint-Vincent de Paul, il s'enquiert de la marche de cette œuvre qui lui tient toujours à cœur.

— *Jean Bureller*, aperçu au débarcadère de Quimper, se demande pourquoi le numéro 14 du journal ne lui est pas parvenu. Mystère ou distraction ?... C'est réparé.

— Les vacances nous ont valu la visite du *F. Crépinién (M. Jégou)*, de Plovan, A. E. 1892-95, qui se dévoue dans les écoles d'Égypte depuis plus de 40 ans. et du *F. Bertin (M. Le Berre)*, A. E. 1902, qui travaillait à la maison des Frères de Guernesey.

— *Henri Le Goff*, agent général de la Nationale, à Châteaulin, s'inscrit à l'Amicale.

— *Noël Autret*, de Plougastel, n'avait pu venir à la réunion des Anciens par suite d'une fracture du tibia et du péroné. Enthousiaste malgré tout, « il n'oublie pas les principes qui lui ont été inculqués au Likès ». Il nous annonçait aussi la naissance de son fils *Jean-Michel*, « un futur élève du Likès », naissance que le chroniqueur avait oublié d'annoncer en son temps.

— Le zouave *Claude Le Bris* (professeur civil), 2<sup>e</sup> Bataillon, 3<sup>e</sup> Compagnie, caserne Eckmul, Oran, est en excellente forme.

*Anciens du Likès, n'hésitez pas à monter jusqu'à votre vieille école où bon accueil vous sera toujours réservé. Si vous ne pouvez venir nous voir, écrivez-nous des lettres intéressantes*

sur votre métier et vos occupations. Tout ce qui vous intéresse nous intéresse et le bulletin sera heureux de se faire l'écho de vos réalisations.

Voici ce que *J. Larhant* écrivait de Vienne, au 7 Juillet dernier, à ses anciens professeurs et aux anciens élèves :

« C'est avec joie, que je viens aujourd'hui de recevoir le bulletin du Likès ; avec plaisir, je puis y penser les diverses péripéties de mes anciens camarades de Cours supérieur et des trois années professionnelles de 1933 à 1937. Mais aussi avec douleur j'apprends le rappel à Dieu de certains d'entre eux, entr'autres de Monsieur l'Aumônier qui fut pendant deux années consécutives mon professeur de liturgie.

« Ces nouvelles vous encouragent et vous accablent, surtout quand vous vous trouvez sur un territoire d'exil. Aussi je ne tarderai pas davantage à vous envoyer ce petit mot de la capitale autrichienne, qui pour moi devient presque une ville d'adoption depuis les vingt mois que j'y vis ; cependant tout cela me laisse rêveur quand je repense aux bonnes années d'autrefois passées dans les murs du Likès et la joie me revient quand je lis sur les journaux que, comme précédemment, l'école se classe première de France au championnat d'athlétisme.

« Au mois d'Avril j'ai passé quelques journées agréables à Plomelin : pour me marier avec une sympathique J.A.C. de cette commune, Mademoiselle Eugénie Le Quéau. Devant Dieu nous recevons le Saint-Sacrement du mariage le 16 Avril 1947, et aussi j'espère la grâce de poursuivre notre tâche et d'élever des enfants dignes de la foi chrétienne. Aussi le laps de temps a été si court et bien rempli que tout confus, je m'excuse de ne pas être monté rendre visite à mon ancienne Institution. Mais pour le congé de Septembre, c'est chose promise.

« La vie se passe agréablement auprès de celle que Dieu a voulu me donner comme compagne de vie, aussi le fardeau est-il allégé.

« Cependant quelle vie de débauche dans la ville où beaucoup de gens s'adonnent aux plaisirs. Il eût fallu que certains d'entre eux aient fait quelques années d'études dans une école digne telle que le Likès.

« J'aurais tant aimé être parmi vous pour le banquet des Anciens. Mais dans notre métier, il ne faut jamais prévoir le lendemain, mais vivre au jour le jour.

« Dans l'attente de pouvoir m'exprimer de vive voix, je vous quitte cher Monsieur le Directeur, chers Professeurs et chers anciens Camarades.

« D'un Ancien fidèle aux traditions de son établissement. Recevez, etc... »

D'une lettre de *Yves Guillon* (ancien B. E. 38-39), lieutenant à bord du « *Château-Latour* », Woms et Cie, Rouen, nous extrayons le passage suivant :

« J'ai bien reçu votre invitation pour la réunion de l'Amicale. Excusez-moi si je n'ai pu m'y rendre, car mon métier de marin me mettait à cette date à Helsinki. Néanmoins, comptez sur moi pour faire partie de l'Amicale ; dès que possible je passerai à l'École et je pense qu'aux prochaines réunions je pourrai être des vôtres. Mon métier me sied à merveille, tout va bien à tous points de vue. Après les pays du Sud, Indochine, Indes, etc., de l'année passée, ce sont les pays nordiques que je commence à connaître maintenant. Depuis six mois que je suis embarqué, mes voyages m'ont conduit à Copenhague, Helsinki, Stockholm, Göteborg, Koping, Karlsborg, Oslo. Ce sont des pays magnifiques donnant l'impression d'être neufs.

« Dans un mois, je compte prendre mes vacances, aussi ne manquerai-je pas de vous rendre visite. »

## Anciens morts au Champ d'Honneur

### LE SOUS-LIEUTENANT AVIATEUR MAURICE BON

Maurice Bon, de Quimper, avide d'action et de dévouement, entre dans ce beau mouvement de jeunesse qu'est le Scoutisme. C'est un des membres les plus marquants de la 3<sup>e</sup> Troupe de Quimper, exclusivement composée d'externes du Likès, qu'une page du Palmairès de 1936 nous montre groupés autour du sympathique aumônier des Scouts, le regretté Monsieur l'abbé Kerbrat, capitaine de réserve et chef de bataillon en 1939-40, qui devait se faire remarquer dans la Résistance et disparaître, pure victime immolée par la Gestapo, à la veille de la Libération. Dans ce milieu d'élite, il comprend la beauté de l'idéal proposé aux jeunes du groupe où il s'est enrôlé. Oui, décidé à s'élever au-dessus de la médiocrité, « Servir », telle est la règle qu'il se trace, règle qui sera pour lui l'étoile que fixeront ses regards tandis qu'il montera dans l'azur où nous allons le voir planer.

Un écrivain a dit qu'une belle vie était « une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr ». Cette pensée, Maurice l'a conçue et il la réalisera, au maximum, dans tout l'éclat de son printemps. Sa vocation, il l'a connue de bonne heure et tout de suite il s'en est épris : il veut être aviateur. Les « gestes » des conquérants du ciel l'ont enthousiasmé et si cet adolescent modeste ne rêve pas mériter la gloire des Guynemer ou des Mermoz, du moins, les événements le prouveront, il se sent une âme de leur trempe.

A quelques kilomètres de Quimper, s'étend le terrain d'aviation de Pluguffan. L'année 1937 voit la création de l'Aéro-Club de Cornouaille. Maurice — il a 17 ans — s'inscrit des premiers, en vue de participer aux cours d'élève-pilote. Avec joie, il s'entraîne aux exercices et bien vite se fait remarquer par un sang-froid peu ordinaire. Aussi, quelques mois lui suffisent pour obtenir le brevet de pilote civil, et ce n'est pas sans une certaine fierté qu'il se voit peu après autorisé à donner à son père le baptême de l'air...

Reçu au concours d'Istres, Maurice rejoint en Février 39 la base-Ecole d'Angers, où il décroche deux mois plus tard le diplôme de pilote militaire. Son rêve est réalisé. Il jubile...

Mais l'horizon diplomatique s'assombrit ; bientôt la guerre éclate. Alors, un caractère trempé comme le sien, va pouvoir donner toute sa mesure. Il ne désire qu'une chose : servir en combattant dans l'arme où il lui tarde de cueillir des lauriers.

Il lui faut toutefois compléter sa formation et ayant passé par les bases de Châteauroux et d'Avord, le voilà classé « chasseur ». En Décembre 39, le journal « Les Ailes » souligne les remarquables qualités du « plus jeune pilote de chasse » et voit en lui l'un des meilleurs espoirs français dans cette catégorie.

Au début de 1940, il se trouve au Mas des Causses, à Montpellier, où il achève son entraînement d'acrobatie aérienne et de tir et se met en mesure de rendre le plus tôt possible les services qu'il brûle de fournir dans la zone des combats.

Partir se battre, voilà désormais la faveur qu'il réclame. Mais il n'obtient que de convoquer des avions au front. Il s'étonne et gémit. Combien sont révélateurs ces mots extraits de lettres écrites à ses parents : « Je commence à désespérer d'aller un jour à la guerre ;

pourtant, je vole actuellement sur Bloch 151 et ça marche bien. Rien d'étonnant que je sois rudement excité. Je vous promets que ça bardera lorsque je me trouverai face aux Boches et j'espère bien en descendre ma part. »

Les semaines, les mois s'écoulent, et toujours plus impatient, il attend l'ordre du départ qui s'obstine à ne pas venir. Entendons les échos de sa tristesse dans une lettre aux siens, le 28 Avril 1940 : « Je ne suis pas encore parti au front ; j'enrage. Ici, on se demande si l'on est vraiment en guerre. J'en arrive à souhaiter qu'un petit bombardement vienne nous le rappeler et provoquer le décollage des quelques Morane 406 qui nous restent. Hélas ! rien, toujours rien. »

On peut alors juger combien l'affecta la signature de l'Armistice. Quel chagrin il dut ressentir de n'avoir pu déployer sa bravoure dans le ciel de France. Lisons plutôt ce que lui dicte son cœur : « Sur les événements qui viennent de se produire, je ne peux vous dire qu'une chose : c'est vraiment terrible et l'on ne peut que se révolter devant ce qui s'est passé. Ici, nous ne demandions qu'à monter au front ; il y a des pilotes et du matériel, mais on nous a laissés froidement tomber. Je suis furieux et honteux comme tous mes camarades. »

Toujours est-il qu'il ne se rendra pas à l'ennemi. Son dessein est arrêté : partir en Afrique par la voie des airs. Rapidement, le voici prêt à s'envoler, mais hélas ! l'autorisation de quitter la France lui est refusée. Alors, il « pleure de rage », ainsi que l'annonce une de ses lettres. Comme on reconnaît bien là le vaillant qui ne désespère pas de son pays. Ainsi que le grand soldat qui sonne alors le rassemblement de ceux qui tiennent à continuer la lutte, il juge que si la France a perdu une bataille, l'Allemagne n'a pas pour autant gagné la guerre.

En tout cas, il ne peut se résoudre à se constituer prisonnier. Il va prendre un avion à Royan, décolle de justesse avant le moment fatal et réussit à parvenir en « zone libre ».

(A suivre)

## Naissance

— Marie-Louise, fille de M. et Mme Alain Bréneol, d'Audierne.

## Mariages

Ont été unis par les liens du Sacrement de mariage :

— Raymond Peltier, docteur en médecine, et Anne Guillemot, le 12 Août, à Plaudren.

— Jean Roux, de Quimper, et Hélène Le Merdy, à Tréboul, le 2 Septembre 1947.

— Yves Poupon, de Landrévarzec, et Catherine Guillou, à Landrévarzec, le 2 Septembre 1947.

— Charles Belbéoc'h, de Landerneau, et Annick Paulet, à Quimperlé, le 3 Septembre 1947.

— René Joncour, de Quimper, et Agnès Daniel, à Pont-l'Abbé, le 10 Septembre 1947.

— M. Pierre Philippe, professeur au Likès, et Mlle Magdeleine Ganachaud, à Saint-Nazaire, le 13 Septembre 1947.

— Etienne Giffo, de Quimper, nous annonce ses fiançailles avec Marie-Madeleine Delalande.

## Décès

— Mme Henri Thiec, née Andrée Soudain, fille de M. et Mme Soudain, de Quimper, décédée accidentellement à Safi (Maroc), le 30 Août.

## LA TROUPE

### 'Joseph Salaün'

#### AU CAMP

En uniforme impeccable, y compris chapeau et sourire scout, tels se présentaient au C. T. les garçons de la 8<sup>e</sup> Quimper, en cette soirée du 1<sup>er</sup> Août. Pensez donc, on allait au Jam... Les uns après les autres, ils arrivaient... Le camp de Paimpol s'annonçait bien : Jacques s'entallait la main ; un orage formidable s'amoncelait sur Quimper ; deux assistants : l'Intendant et Clet ne pouvaient pas venir... Mais Dieu nous vint en aide et le camp fut épaulé.

Voici ce que le Goéland a arraché çà et là aux Gardiens des Légendes. Peut-être en passant personnellement chez eux, aurez-vous de plus amples renseignements.

**Samedi 2 Août.** — Un camion mis gentiment à notre disposition par le père de Bernard nous mène vers Paimpol où, durant 12 jours, nous allons camper, en attendant de poursuivre l'aventure vers Paris. Arrêt à Carhaix, près du pain blanc, puis à Guingamp, où les Routiers nous quittent...

Kersa nous accueille en son bois... L'on se restaure, puis tentes et cuisine se dressent.

**Dimanche 3.** — Réveil et Hébertisme comme chaque jour. Messe à la chapelle de l'école, tandis que le fameux porridge cuit. Les Ecureuils Jacques et Jean Marc retourneront au camp après la grand-messe pour préparer le repas, tandis que la Troupe visitera le cimetière des disparus en mer et filera vers la pointe de Porz-Even.

Repas tardif et sieste avant de partir vers la Tour de Kerroch qui donne la baie. Durant la nuit, branlebas au marabout... La troupe repose au grand complet, tandis que le Père et le C. T. remettent les piquets.

**Lundi 4 Août.** — En droite ligne arrive de Saint-Brieuc « l'Assistant... mécanique ». C'est un « cerveau » qu'appréciera le C. T. pour l'organisation de la vie de la Troupe.

Après la sieste, les patrouilles partent en exploration. Elles ramèneront, si possible, œufs et lait. La pluie se déchaîne... Le moral est haut, mais les avis sont partagés sur l'hospitalité des gens. Les Panthères se surpassez en ramenant quelques douzaines d'œufs. Il est vrai que Laurent est presque Paimpolais.

L'on s'affaire aux cuisines (le bois ne « croche » pas). Les Renards, insouciant, partent à Paimpol à la rencontre de leur C. P. qui n'arrivera pas ce soir-là. Une bonne maison nous accueille ; l'on jouit même d'une petite séance de cinéma, tandis que Roland part au Camp en émissaire. Le jeu de nuit est lancé... c'est du moins ce que pensent les Renards, qui, à pas de loup, gagnent le camp en longeant la grève ; mais la pluie gâta tout et les Scouts, fatigués, dormaient déjà quand les retardataires rentrèrent au gîte.

**Mardi 5.** — Il pleut ! C'est beau la pluie quand on dort. Mais quand il faut agir et cuisiner dehors... En attendant, récupérons. Une heure de plus de sommeil, c'est apprécié. Heureusement, le temps s'éclaircit.

Jean, C. P. des Renards, comble de joie sa patrouille, car le voilà qui arrive de Locmariaquer où un baptême l'a retenu...

Les coins se montent toujours et les grandes opérations commencent :

« A cette époque, Elisabeth d'Angleterre envoya un secours de 2.400 hommes à Henri IV qui avait à lutter en Bretagne contre les Ligueurs. Cette troupe débarqua à Paimpol, en 1591 ; elle y laissa une petite garnison en allant rejoindre l'armée royale. Concurremment, il y avait à Paimpol une troupe de Royaux commandée par La Tremblaye. A la même époque, le ligueur La Fontenelle passa par Paimpol au cours d'une de ses tournées de brigandages. Il venait, paraît-il, de l'île Tristan. »



## SOUVENIR DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1946-1947



L'équipe d'Athlétisme du Likès 1946-1947, qui a remporté, le 26 Mai 1947, à Bordeaux, pour la 3<sup>e</sup> fois de suite, le titre de champion de France U.G.S.E.L.

On remarquera sur la photo, le capitaine de l'équipe, Philippe Manière, tenant le Challenge qu'il vient de recevoir des mains de Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux.

Les FF. A. Flochlay, directeur des Sports, et J. Floch étaient chargés de l'équipe. M. Laouenan est conseiller technique U.G.S.E.L. du Finistère-Sud.

Qui dira les péripéties de ces luttes épiques que l'on vécut ce soir-là dans le bois de Kersa, au fond de l'étang... asséché, ou au sommet du kiosque ?

**Mercredi 6.** — Après le petit déjeuner, deuxième épisode de la lutte : l'arrivée d'Elisabeth d'Angleterre au secours des Royaux.

Quatre messages mènent les patrouilles en des points précis de la région, entre Lézardrieux et Tréguier. Là, elles se ravitailleront, cuisineront et se prépareront à l'attaque de l'après-midi. Tous apprécient la cordialité, l'hospitalité des gens du Trégor, sauf peut-être les Renards qui réussissent à prouver que « Ty-Coz », bien que figurant sur la carte, n'existe pas en réalité, mais cela ne calme pas leur appétit.

Bagarre en deçà de Tréguier qui voit la défaite des Ligueurs. On fraternise chez les Frères Lamennais de l'école Saint-Yves, où l'on est aimablement reçu. Repos bien goûté dans un dortoir...

**Jeudi 7.** — Ensemble l'on prie saint Yves. L'on visite sa ville, sa cathédrale, sa maison natale au Minihy, puis l'on reprend à pied ou en auto-stop la route de Paimpol...

A 6 heures, le jeu reprenait, mais le C. T. eut mille misères à se dégager des Ligueurs et Royaux pour se réfugier sur la terrasse du château, d'où il put enfin rédiger les consignes... Mais l'espionnage joua. Les chefs furent haïllonnés et ne purent rectifier les consignes données. L'échec des Royaux fut foudroyant, mais la nuit qui suivit fut mouvementée au dire des Ligueurs... Il paraît que c'était pour venger les chefs...

**Vendredi 8.** — Les Routiers sont par là, et se reposent. Le Troupe en fait autant.

**Samedi 9.** — Le groupe (Troupe et Clan), soit 45 garçons, vit une belle journée à l'île de Bréhat. L'on admire le site magnifique de la baie de Paimpol. Bientôt surgit devant nous les roches roses de Bréhat. Bain, pique-nique, sieste ou visite de l'île...

**Dimanche 10.** — Le Clan est invité aujourd'hui ; il saura apprécier les talents culinaires de la Troupe. L'après-midi, tandis que les Routiers mettent au point quelques numéros pour le feu de camp qui, ce soir, réunira Scouts et amis, les Eclaireurs chantent et jouent, en attendant de présenter à Pierre, meneur de jeu, les sketches déjà prêts. Ce feu de camp fut bien réussi.

**Lundi 11.** — Pierre laisse le Clan prendre la route, dès minuit, et restera avec nous comme assistant.

Après le repas, les Scouts partent en exploration à Paimpol, en attendant le bain qu'ils prendront à la piscine de Poulafret. On goûte les pommes et le cidre chez le C. T. et l'on rentre tranquillement, car le soir les Assistants font les frais de la cuisine...

Le veilleur de nuit s'inquiète un peu : les chefs ne semblent pas pressés de se coucher...

11 heures sonnent... Alerte !... messages, promenades nocturnes... reconnaissance... rencontre... Plan de combat... bagarres à la lueur des torches. Le vieux château est dans l'émou... Mauvaise tactique des défenseurs qui se voient cernés dans un des angles du château, tandis que Jacques, triomphant, ramènera le flambeau au Marabout.

**Mardi 12.** — Après la messe, René, Jacques et les trois Jean s'agenouillent sous la main bénissante du Père (l'abbé Orven, notre aumônier). Ils s'écartent de leurs frères scouts pour 24 heures. Toute la matinée, ils vivront seuls dans la nature. Ils déjeunent comme des moines et chacun s'en va dans une direction donnée. Dieu seul sera leur compagnon de chemin : ils prieront, ils méditeront, ils s'entreprendront un moment avec le Père, ils prendront de bonnes résolutions.

A une heure, ils ont le droit de penser à la nourriture et au repas qu'ils peuvent préparer. Ils passent voir le C. T., mais ne doivent pas se faire repérer par la Troupe. Les consignes de l'après-midi leur sont données et chacun part en exploration de première classe. Le soir, ils popotèrent, veilleront, et reposeront ensemble, tandis qu'au camp, leurs frères scouts, sous l'autorité de Fr. Uguen (A. M.) et de Pierre, constitueront des patrouilles d'un jour où de nouveaux C. P. essayeront leurs premières ailes, où tous concourront en technique.

Tout dort... quand soudain René est kidnappé. Que se passe-t-il ? Scène épique... cette fourmi est un vrai bison. Puis c'est le tour de Jacques. Ce « bucle » se laissera tondre comme un agneau...

« Fourmi Exigeante » et « Bucle Poussié-reux », prenez place désormais dans le cercle des grands Sachems.

**Mercredi 13.** — Il faut partir... Le camp reprend l'aspect qu'il avait avant notre

arrivée... mais les heures s'écoulent : un premier train manqué, nous attrapons celui de 6 h. 30. Durant quelques heures l'on se familiarise avec Paimpol, l'on apprécie l'hospitalité en la place Gambetta, puis le petit train nous conduit à Saint-Briene, où nous fûmes accueillis par les Frères Directeurs du Likès (Fr. Cyprien Laurent et Fr. Le Ball). Michel aussi était là et fut heureux de retrouver sa pat. des Lions.

**Jeudi 14.** — La chapelle de l'école du Sacré-Cœur nous reçoit pour la messe, puis l'on s'apprête pour quelques promesses. Michel Beyou, Henri Cannévet et René Carduner de la Troupe, puis Francis Granee du Clan, sont admis dans la grande Fraternité scout. Le C. F. Directeur du Likès adresse la parole aux nouveaux promus et au Groupe scout. Paroles d'espoir et d'encouragement pour les Scouts likésiens.

L'on visite Saint-Briene et le soir, nous sommes casés dans l'express qui nous déposera à Rennes vers 10 heures. L'on emboîte le pas derrière les nombreux passereaux qui, comme nous, s'en vont au Jam et l'on passe quelques heures au centre d'accueil, l'école sinistrée « La Tour-d'Auvergne ».

**Minuit, 15 Août.** — A genoux dans la cour, nous prions près de l'autel dressé sur nos bardas.

**Vendredi 15.** — Un train spécial nous engloutit et nous roulons sur Paris. Laisant Versailles à notre droite, nous filons sur Rosny-Jamboree (gare de 17 voies de triage, créée pour la circonstance). Là, ordre impeccable ; impression des plus favorables qui nous excite à ouvrir bien grands les yeux sur les merveilles qui s'annoncent.

Le Camp des Passereaux nous accueille. Jusqu'au soir, nous visiterons le Jam. Le pain blanc est loin, de même que le veau gras ; les provisions escomptées n'arrivent toujours pas. Peut-être les reverrons-nous un jour ! Au Jam, notre esprit d'observation a beau jeu... et notre imagination est satisfaite dans les manifestations féeriques où les Cows-boys d'Amérique retracent les scènes d'antan, où les tribus de l'Afrique et les Maoris revivent leurs danses guerrières.

**Samedi 16.** — Les messes se succèdent... les prières scoutées se répondent de chaires en chaires... les cors de chasse nous accompagnent, tandis que nous prions pour les absents, pour nos parents, pour les scouts du monde entier. Puis l'on se calle au mieux, car il faudra tenir jusqu'à minuit. Deux jours sont vite passés, même quand ils se prolongent très tard dans la nuit par une magnifique fête.

**Dimanche 17.** — Nous entendons la messe sur le quai de la gare. L'autel est un fourgon. La sirène et les hauts-parleurs ne troublent pas trop la piété des Scouts. Dans l'après-midi, l'école des Frères « Notre-Dame de la Gare (13<sup>e</sup>) », nous reçoit, ruisselants de sueur et couverts de poussière. Une bonne douche, un repas substantiel et nous voilà dispos pour visiter la capitale.

**Lundi 18.** — Comme hier, Paris nous dévoile quelques-unes de ses beautés. Le soir arrive, il faut partir...

La gare du Maine nous voit passer, fourbus, mais souriants...

Et c'est Quimper, la séparation...

Notre reconnaissance pour ce chic Camp va d'abord au bon Dieu et à Notre-Dame. Grâce à eux, nous n'eûmes à déplorer ni accident ni maladie.

Nous félicitons la Troupe et le Clan de la vaillance, de l'entrain qu'ils ont témoignés tout au long de ces trois semaines.

Merci à tous nos bienfaiteurs et aux familles de nos Scouts pour le sacrifice consenti, afin de donner à leur enfant ces quelques jours d'enrichissement et de vacances.

## Les Élèves en vacances

— *Claude Quéau* est en visite aux plages de débarquement, en ce début de Septembre. Il n'oublie pas le *Likès* et envoie son meilleur souvenir à ses professeurs.

— *Louis Fouesnant* s'en donne à cœur joie sur son yacht dans la baie de Bénodet et même dans la lagune du Léty où il lui arrive de se faire remorquer par le *Joseph-Salaün* et d'assister à des sauvetages héroïques ! Le F. Gabriel ou le F. Donatien pourraient vous en dire quelques choses. Quelques-uns de ses amis ont moins de temps pour jouir de la saison. Les examens approchent et nous valent la visite de *René Rannou*, *Michel Favé*, *Joseph Laurent*, *Jean-René Hascoët*, *Noël Cariou*, *Guy Rousselot*, *Paul Guerne* venus aux renseignements pour la prochaine session. Heureusement que tous semblent optimistes.

— *Erwan (6<sup>e</sup>)* et *Ronan Quéméré (4<sup>e</sup>)* savent trouver de bons remèdes aux excès intellectuels. Les méninges fatiguées par les devoirs de vacances qu'ils font régulièrement chaque matin, ils sont venus chercher au *Likès* des lectures plus passionnantes que leurs versions latines. Après cela, ils feront une rentrée en pleine forme.

— *Michel (3<sup>e</sup> C.)* et *Pierre Dubois (3<sup>e</sup> M.)* passent de joyeuses vacances sur l'Odét, où il croise de temps à autre les passagers du *Joseph-Salaün*.

— Maintenant pourvu de son Brevet, *Roger Portier (3 C.)*, rendra cette année de précieux services à son ancienne école de Guidel. Il s'y occupera des benjamins : nous lui souhaitons de ne pas « perdre son latin » avec son petit monde.

— *Pierre Andro (4<sup>e</sup> C.)*, après avoir été un grand animateur de la Colonie C.V. de Groix, a suivi en auto une partie de l'étape La Baule-Quimper du Tour de l'Ouest. Il vient de partir avec sa famille pour un beau pèlerinage à Lourdes.

— *Pierre Le Grand (3<sup>e</sup> C.)*, *Jean Francis (4<sup>e</sup> T.A.)*, *Louis Le Guellec (3<sup>e</sup> T.B.)*, en bons sportifs, n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux coureurs du Tour de l'Ouest.

— Sur le pas de sa porte, *Jean Le Floch (2<sup>e</sup> C.)* a salué de la main la camionnette du *Likès* qui traversait Rosperden : avant-goût de rentrée !

— *Jean-Yves Fily*, de Vannes, est satisfait du « Jam » et a repris ses devoirs de vacances avec un enthousiasme tout nouveau.

— *Marcel Lautreidou*, *Charles Craveur* et *Michel Beyou* sont admis à la D.C.A.N. de Brest, avons-nous lu dans *Ouest-France*.

— *Jean Brélivet*, après un long voyage à Périgueux, trouve que le temps qui reste pour les devoirs de vacances est peut-être un peu court.

— *Yves Lévénéz* fait une colonie avec le patro d'Audierne.

## Les meilleurs engagements dans l'Armée

— LAVAL : 38<sup>e</sup> bataillon de Transmissions pour les aspirants « Mécaniciens-Radio ».

— ROCHEFORT-SUR-MER : Ecole des Mécaniciens de l'Armée de l'Air. Ecrire directement.

## VOYAGE DE LA CHORALE A PARIS

Bientôt le train s'éloigne de la Loire, pour remonter plus au Nord... Et c'est d'abord Sablé, puis Le Mans, où l'on change de machine. Désormais, plus de fumée, ni d'escarbilles de charbon. La fée « Electricité » se fait convoyeuse de voyageurs, et va nous amener sans heurt, d'une seule traite jusqu'à Paris.

Le F. Coronat, de la rue de Sèvres, était venu nous recevoir à la gare, sans doute pour nous servir de guide bénévole. Tous les Bretons connaissent et apprécient la sollicitude du C. F. à l'endroit de ses compatriotes. Pour la circonstance, nous n'aurons pas à lui causer trop de dérangement, car la Manécanterie nous a dépêché deux charmants jeunes gens, qui nous reçoivent très courtoisement et nous conduisent à un autobus qui nous attend à la sortie de la gare. Moins d'une demi-heure plus tard, tous nos petits chantres étaient débarqués dans l'étroite cour de la Manécanterie, où l'on procéda sans tarder à leur répartition et à leur installation pour les quelques jours qu'ils allaient séjourner dans la capitale et aux alentours.

M. Noyre, secrétaire de la Manécanterie et ancien élève des Frères de Saint-Genès de Bordeaux, qui avait à s'occuper du logement de milliers d'enfants et jeunes gens, s'est montré « organisateur » d'envergure. Moins d'une heure après notre arrivée à Paris, tous nous étions logés...

Mercredi 9 Juillet, à 9 h. 30, rassemblement au Palais de Chaillot, pour la seule répétition générale du programme. Elle se poursuivra jusqu'à midi. Après-midi libre, pour continuer la visite de Paris, ainsi que les journées suivantes jusqu'au 14 Juillet.

Premier concert de gala au Palais de Chaillot, le mercredi 9 Juillet, de 20 h. 30 à 24 heures, et même au delà, ce premier soir, ce qui valut à l'abbé Maillet, une dépense de 25.000 francs supplémentaires, « une paille », disait-il, « quand on a plus d'un million de dettes »...

Judi et vendredi, à la même heure, on rééditera le même programme, devant une salle comble, qui ne ménagera pas ses applaudissements.

Les journaux de Paris ont donné un compte rendu assez bref de ces concerts, et à ce propos ont fait ressortir l'exemple sans précédent, d'une salle de spectacles, où il y avait plus d'acteurs que de spectateurs (3.000 contre 2.400).

Le samedi après-midi 12 Juillet, réunion des Manécanteries au Palais de la Mutualité. La vingtaine de Likésiens, convoquée à cette réunion, eut le plaisir d'entendre successivement les chorales de Lausanne, de N.-D. de Sion (Suisse), de Lille, de Bourges, de Saint-Brieuc et enfin les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, dans quelques-uns des morceaux de leur répertoire. Ce fut une belle petite fête de famille des mieux réussies, bien qu'improvisée. Les Petits Likésiens ont pu constater qu'ils avaient encore des progrès à réaliser avant d'arriver à ce tel d'exécution. Mais on peut y arriver.

Dimanche 13 Juillet, à l'église Saint-Roch, concert spirituel gratuit avec, au programme :

*Choral final de la Passion*, selon S. Jean, de Bach ; *O Jesu Christe*, de Van Berchem ; *Alleluia, Loué soit Dieu*, de Haendel ; *Psaume 146* : « Chrétiens, présentez au Seigneur », de Gobert.

Puis M. l'abbé Maillet monta en chaire, et y exalta l'œuvre des Manécanteries en France et à l'étranger. En patriote fervent, il souligna le fait que c'était la France, une fois de plus, qui avait l'honneur de lancer à travers le monde ce courant de rénovation du chant des enfants dans les églises. « C'est aux enfants que sied la louange parfaite... », dit l'Écriture.

En manière de conclusion, l'orateur invitait ses auditeurs pour 1948, mais cette fois, nous serons 7.000 ! — Ainsi soit-il...

Et ce fut ensuite le Salut au Saint-Sacrement, qui débuta par l'*Ave verum*, de Mo-

zart ; puis *Ave vera virginitas*, de Josquin des Prés ; *Christus vincit* (acclamations grégoriennes) ; *Tantum*, de Vittoria, sur le thème mozarabe très connu, et pour clore la cérémonie, le *Psaume CL*, de César Franck.

A la sortie de l'église, tous les chanteurs posèrent devant l'objectif, tandis que tout près de là, se déroulait le bal des « Forts des Halles », que l'on fit interrompre cinq fois, pour enregistrer le chant de la *Mar-seillaise* à 4 voix mixtes, harmonisée par Marc de Ranse ; puis ce fut le retour à la Bourse du Commerce où l'on quitta la belle aube blanche, qui habitait si bien tous ces petits chantres du bon Dieu. La grande fête symphonique était achevée. Quels souvenirs en avez-vous conservés ? Je vous laisse le soin d'y répondre, en votre fort intérieur, à moins que vous ne soyez tentés de faire part de vos impressions à vos amis, par l'intermédiaire du Bulletin du *Likès*. Ne résistez pas à la tentation et le Rédacteur vous en saura gré...

Lundi 14 Juillet, fête nationale. — Nos braves Likésiens prendront, des manifestations de la journée, tout ce qu'ils pourront attraper, même le défilé communiste de l'après-midi, dont ils reviendront plutôt désenchantés. Questionnez plutôt les intéressés ; il vous en débiteront du long et du large et de l'inédit, je vous le promets...

Et puis voilà, tout a une fin ici-bas. Ah ! ce mardi 15 Juillet ! il a fallu se lever tôt et se débrouiller tout seul pour retrouver la gare du Maine, que l'on avait entrevue à l'arrivée. Prendre le métro, changer de ligne, descendre à la bonne station, et sortir du souterrain du bon côté, quels problèmes compliqués, il y a seulement 8 jours. Mais depuis ce temps, nos chanteurs ont tellement couru sous terre, qu'aujourd'hui, c'est un jeu pour eux de venir de n'importe quel point de Paris à la gare du Maine. Par petits paquets, ils arrivent sans se presser. Une bonne demi-heure avant le départ tout le monde est arrivé.

Voyage sans histoire, à part la disparition de M. Le B... qui fut pour le Maître de chapelle l'objet d'une méditation bien imprévue : « La joie du bon Pasteur qui a retrouvé la brebis perdue... » Je vous fais grâce de ses réflexions, elles vous assommeraient ou vous ennuaieraient, et lui vaudraient peut-être le qualificatif de « facheux », — de « raseur », comme on dit aujourd'hui.

A 18 h. 38, comme prévu à l'horaire, le train était en gare de Quimper. Et quelques minutes plus tard, tout ce petit monde se dispersait, les-uns pour prendre un autre train, les autres pour rejoindre leur toit familial. Disons, merci quand même au F. Jacques Floch qui s'était dépensé pour mettre une trentaine de couverts à l'intention des congressistes. Deux de ses élèves bénéficieront seuls de son louable dévouement...

\*\*\*

Petits chantres du *Likès*, il nous reste un devoir à accomplir : Remercier ceux qui vous ont permis ce voyage, comme ceux qui ont contribué à le rendre plus agréable.

D'abord, merci au F. Directeur du *Likès*, qui l'a autorisé, et à vos parents qui ont consenti à vous le payer, en dépit des lourdes charges pécuniaires qu'ils ont à assumer pour votre instruction. Merci ensuite aux CC. FF. René et Alexis, qui vous ont fait visiter les beautés de Paris et initiés aux secrets du métro. Merci enfin au Frère Directeur des Frances-Bourgeois pour son chaleureux accueil et la sollicitude qu'il nous a témoignée de mille façons, pendant les huit jours qu'il nous a hébergés.

N. D. L. R. — L'article ci-dessus a laissé à peine soupçonner les soucis de l'organisateur. Mais tous ceux qui ont participé à ces journées inoubliables doivent témoigner leur reconnaissance au dévoué maître de chapelle, qui s'est tant donné à cœur de les préparer et d'organiser le séjour dans la capitale.



# Échos C. V.

## Notre excursion dans le Morbihan

Mardi 19 Août, au soir, une traversée fort calme nous conduit de Groix à l'école Saint-Joseph de Lorient, où nous passons la nuit dans une cabane qui doit devenir bientôt la chapelle de l'établissement. Le parquet n'est pas précisément moelleux, mais la vie dure ne saurait effrayer des Cœurs Vaillants, et tout le monde se trouve dispos pour prendre le train de très belle heure le matin. Nous débarquons à Plouharnel où nous entendons la messe, puis en route pour les fameux alignements de Carnac qui s'échelonnent à quelques kilomètres. Tous ces menhirs, plus ou moins respectés par les intempéries et par les hommes, créent une étrange illusion de recul dans le temps. En effet, nulle part ailleurs, sur la terre entière, ils ne sont aussi nombreux ; leur invraisemblable quantité suffirait à elle seule à émouvoir, si l'épais mystère qui enveloppe leurs origines et leur destination n'ajoutait encore à ce qu'il y a en eux de farouche et d'inquietant.

Mais tandis que nous parcourons cette forêt de pierres dressées, quelques colons viennent soudain nous tirer de notre méditation. Ils nous apprennent qu'il se trouve à quelques kilomètres une magnifique plage et veulent nous persuader qu'un bon bain est un plaisir bien supérieur à toute la poésie des menhirs. Sans leur donner tout à fait raison, tout le monde est d'accord pour dire que l'idée a du bon. Mais il est déjà midi : il nous faut d'abord cuisiner et manger. Un bois de pins nous offre l'hospitalité et bientôt chaque équipe s'affaire autour de son foyer. Sans tarder, tout est prêt : qu'ils sont bons les petits pois arrosés du bon cidre de chez nous ! Et que dire du « singe » ! Bref, le moral est bien haut quand nous traversons le bourg de Carnac et nos chansons scandent la marche jusqu'à la plage. Ils sont rares aujourd'hui ceux qui songent à la sieste. Tous veulent profiter au maximum de cette soirée, et après une série de jeux sur le sable, deux bains sont les bienvenus. Puis nous quittons le quartier des villas pour nous approcher d'une ferme qui a promis de nous héberger, la nuit. Les foyers s'installent au bord de la route, ce qui semble intéresser quelques passants attardés, puis nous faisons honneur aux flocons d'avoine, tandis que chef Jean-Marie et chef Jean Tout-Court nous préparent de délicieuses pommes de terre. M. de Kéroullas, notre aumônier, nous a réservé une agréable surprise : tandis que, surpris par la pluie — première averse depuis notre départ de Quimper — nous nous apprêtons à lever le camp, voici qu'il distribue à chacun de nous deux magnifiques poires, achetées par lui en grand secret, à Carnac. Le temps ne nous permet pas d'organiser la veillée qui promettait pourtant d'être intéressante, à cette heure où fées et Korrigans doivent rôder autour des menhirs... Tranquillement, nous gagnons notre grange, à la lumière des lampes électriques et, confortablement installés dans la paille, nous narguons l'orage qui vient d'éclater.

Le matin, nous sommes réveillés par les pigeons qui partageaient notre gîte. Bien des objets ont disparu dans la paille et c'est un passionnant jeu de patience que de les retrouver. Une toilette sommaire sous un ciel maussade,

la prière du matin dans la grange, un petit déjeuner ultra rapide dans la cour de ferme et, d'un pas décidé, nous regagnons la gare de Plouharnel. Le train a vite fait de nous débarquer à Auray, où notre premier soin est de visiter la nouvelle église Saint-Charles de Blois : élégance sobre, aucun pilier, visibilité parfaite du maître-autel, l'ensemble très éclairé, c'est un cachet tout différent de nos vieilles églises bretonnes, celle de Carnac par exemple que nous eussions préféré moins sombre pour pouvoir déchiffrer les fresques de la voûte. Maintenant, nous faisons route sur la ville et nous traversons en bon ordre les rues étroites d'Auray, avant de descendre sur les quais de Saint-Goustan. Encore quelques centaines de mètres et nous sommes à Kerplouz, propriété qui fut le Noviciat des Frères de Quimper durant la guerre. Avec un soupir de soulagement chacun se déste de son sac qui commençait à tirer sur les épaules. Près des bords vaseux de la rivière d'Auray, quelques activités calmes permettent aux plus fatigués de se remonter ; mais il ne saurait être question de se baigner : la marée est trop basse... D'ailleurs, chef Jean Tout-Court ne tarde pas à décréter la mobilisation générale pour l'épluchage des légumes : la plupart y répondent de bon cœur. Quelques sifflottiers, qu'il vaut mieux ne pas nommer, avaient cru malin de se tenir à l'écart : on leur laisse le soin de ramasser les déchets. Puis c'est le repas. La purée aux tomates est un vrai régal, surtout lorsqu'elle est arrosée de « Coco », nouvelle boisson anisée qui gagne bien vite la sympathie des colons. La sieste se prolonge assez tard dans l'après-midi. On en sort tout dispos pour parcourir les bois de la propriété, tout en faisant abondante cueillette de mûres ; ce qui ne nous empêche pas de prendre un bon bain avant le souper. Comme la veille, la pluie vient nous surprendre à la fin du repas : adieu la veillée ! Il nous reste toutefois 3 bons kilomètres à faire avant d'atteindre Plunéret, sur la route de Sainte-Anne, où nous trouverons asile pour la nuit. Tandis que l'averse devient plus sérieuse et que le groupe s'abrite sous les arbres, un dirigeant émet la proposition de loger sur place, au manoir de Kerplouz. Il s'attire une bruyante réprobation générale. « Un C. V. ne doit pas s'arrêter devant la pluie ! », lance quelqu'un. C'est l'argument décisif. Profitant d'une accalmie, on part dans l'enthousiasme. Nos chants et rengaines résonnent longtemps dans la nuit. Enfin, nous touchons au but. Nous poussons la porte de la grange hospitalière et nous faisons dévaler un régiment de gros rats troublés dans leur sarabande nocturne. Mais dans le foin du premier étage, c'est la tranquillité complète : nous y passons une belle nuit.

Au réveil, nous reprenons la route de Sainte-Anne d'Auray que nous traversons bientôt, aux accents de « Fierté chrétienne ». M. l'Aumônier nous dit la messe à l'autel privilégié et c'est une communion quasi générale en l'honneur de la bonne sainte Anne, patronne des Bretons. Puis nous visitons la basilique et le monument aux morts. Le café nous attend sur la cour du Petit Séminaire et nous repartons prendre le train de Lorient, où, cette fois, nous serons aimablement reçus à l'école Saint-Christophe, près de la gare.

Notre excursion dans le Morbihan est terminée. Avec quelle joie nous revoyons les rivages de Groix où notre premier soin, au débarquement, est de prendre un bon bain à la petite plage de Port-Tudy, notre coin favori. Le soir, nous dormons dans un lit, chose que nous ne connaissions plus depuis une semaine...

D. G.

## Derniers jours à Groix

Le samedi 23 Août, tous les colons sont sur la brèche : il s'agit de mettre au point les numéros du feu de camp que nous donnons le soir, sur la cour de l'école, à la sympathique population groisillonne. La bonne volonté générale promet de belles réalisations. Le soir arrive trop vite. C'est d'abord, près de l'école, une terrible bataille de confettis, prélude de la grande Kermesse du lendemain. A 9 h. 1/2, nous ouvrons notre veillée qui verra se succéder danses, légendes et chants minés, jeux et dialogues dans une belle ambiance de jeunesse. Un regret cependant : la joie bruyante de cette soirée de fête a détruit un peu le calme mystérieux qui fait le charme de nos veillées habituelles et nous aurions préféré un décor plus champêtre.

Le lendemain, nous avons peine à nous frayer un passage jusqu'à l'école, car la Kermesse bat son plein. Une attraction qui connaît un réel succès, c'est celle du Maradjah Questifoula, montée par le F. Coirentin Jacques, assisté de Pierre Andro, Jean Donnard et Jean Mallégo. Les explications les plus fantaisistes circulent sur la nature du truquage : plusieurs restent persuadés que le fakir dispose de scelles — ou de pédales ! — pour faire paraître et disparaître les objets. Les Likésiens qui virent le fameux Maradjah chez eux sont sans doute mieux renseignés...

Le lundi 25 marquera dans les annales sportives des C. V. En effet, Jean Kerdreux, notre brillant moniteur de plongeurs, Pierre Andro, Claude Fouillard, Michel Fily, Jean-Claude Léostic, Albert Soubi-gou, Yves et Raymond Hascoët, Yves et Guy Guézengard subissent avec succès les épreuves du Brevet C.V. de nageur. Quant aux autres, ils ne désespèrent pas de l'obtenir Pété prochain, vu les progrès rapides qu'ils font chaque jour. Après souper, la comédie « Rosalie chez les gangsters », interprétée avec talent par les jeunes filles de Groix, nous fait passer une agréable soirée au patronage.

\*\*

Les plus beaux jours ont une fin et le mardi 26, il faut songer au départ du lendemain. C'est dans la fièvre du déménagement et au milieu de nos bagages que nous trouve M. l'Inspecteur des Colonies de Vacances qui s'entretient quelque temps avec nos dirigeants. Pouvaient-ils clore ces trois belles semaines au bord de la mer sans récompenser les plus courageux d'entre nous à vivre leur idéal C. V. ? C'est à cette fin que nous nous sommes rendus une dernière fois à « notre » Petite Plage de Port-Tudy, tandis que le F. Coirentin nous revenait du Likès, armé de la caméra. D'abord, Jean-Claude Andro, Yves et Guy Guézengard, Raymond Hascoët, Jean Mallégo et Jean Kerdreux font la promesse de la Croix Bleue, puis c'est la nouvelle promotion de Croix Vertes : Jean Apéré, Xavier Bescond, Pierre Le Bihan, Louis Bodérlou, Jean-Baptiste Hascoët et Claude Fouillard qui s'engagent à servir partout le Christ et leurs frères d'un cœur ardent.

Un dernier défilé dans le bourg aux accents de la Likésienne, une nuit sous la tente et le bateau nous ramène vers nos familles. « Ce n'est qu'un au-revoir » nous vient naturellement aux lèvres, mais quand reverrons-nous Groix et la Petite Plage ?...

Comédie « Rosalie chez les gangsters », interprétée avec talent par les jeunes filles de Groix, nous fait passer une agréable soirée au patronage.



## A. P. E. L.

Ces initiales sont bien connues de la plupart des parents de nos élèves. L'Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre est, en effet, prospère dans tout l'Ouest. Et depuis un an et demi, au cours de nombreuses manifestations, le mouvement a eu occasion de faire connaître exactement son but.

On ne répétera jamais trop, en effet, que la France qui s'est toujours montrée la terre de la liberté n'a pas cessé depuis 70 ans de brimer l'enseignement libre sous une forme ou sous une autre.

Comme le faisait remarquer le Progrès de Cornouaille dans son numéro du 6 Septembre, le but de l'A.P.E.L. comme de l'Exposition Nationale de l'Enseignement Libre n'est pas d'opposer l'enseignement libre à l'enseignement officiel, mais de défendre une liberté reconnue par la Constitution, et qui, malheureusement, éprouve de très grandes difficultés à se manifester.

Tous les parents des élèves de l'Enseignement Libre sont invités à faire partie de ce groupement, car plus il aura d'adhérents, plus il sera représentatif et pourra d'autant mieux influencer sur les décisions ministérielles.

L'A.P.E.L. a actuellement une publication mensuelle *La Famille Educatrice*. C'est un bulletin de liaison qui est adressé à tous ceux qui ont payé leur cotisation, généralement par l'intermédiaire de l'école. Il contient des directives et des articles pédagogiques.

Comme l'année dernière, toutes les familles de nos élèves sont inscrites comme membres de l'A.P.E.L., à moins qu'elle ne manifestent expressément le désir de ne pas en faire partie.

A vous tous, parents des élèves du Likès, qui faites le sacrifice de placer votre fils dans une école de votre choix, nous disons : Unissez-vous encore davantage pour que, sous peu, l'Etat soit obligé de vous faire justice.

Dans certains départements, l'A.P.E.L. a déjà commencé une action pratique dans ce sens. Nous relevons, par exemple, dans le Bulletin de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers, le texte suivant : « Tout contribuable peut présenter une demande en modération ou en remise d'impôts pour gêne (Instruction Ministérielle du 26 Prairial an VIII et du Décret du 17 Juin 1938). Le père de famille qui confie ses enfants à une école libre se trouve grevé de charges plus lourdes que les contribuables ordinaires et en droit de formuler une telle demande. Lorsque cette demande est formulée dans les termes requis, elle porte effet suspensif de paiement. La décision doit intervenir dans les six mois. Il est permis de faire appel. Nous recommandons vivement aux parents d'élèves qui seraient dans une situation difficile d'utiliser cette disposition légale. La demande doit être présentée à M. le Directeur des Contributions directes, au chef-lieu

du département, par lettre recommandée avec accusé de réception. »

Pour le Finistère, le bureau de l'A.P.E.L. donnera sans doute bientôt des directives précises. Nous vous tiendrons au courant.

## RENTRÉE...

Les feuilles jaunissent et tombent, les jours s'abrègent et sont moins gais; ça sent la rentrée. Oui, déjà... et déjà sans doute on pense au trousseau et on a aussi fini les devoirs de vacances ou on les achève hâtivement. Ceux qui sont soumis à l'examen de repêchage ont dû les expédier au Likès, comme convenu.

Et voici la rentrée. Une petite circulaire aura confirmé la date : *Jeudi 2 Octobre 1947*, pour qu'il n'y ait pas d'erreur. Pour les élèves anciens ou nouveaux, internes ou externes, astreints à l'examen de passage, les épreuves commenceront le *Mercredi 1<sup>er</sup> Octobre, à 8 h. 30.*

Sans doute, vous avez tout prévu. N'oubliez pas de remettre, — les internes du moins, — dès la rentrée, votre carte d'alimentation.

Peut-être disposez-vous de matériel de jeu : ballons ou balles... tout cela pourra vous être utile. Si vous le pouvez, apportez-les.

Nous rappelons aux élèves et aux parents que le jour de la rentrée deux professeurs se chargent de faire monter les malles au Likès. Veuillez donc remettre vos fiches de bagages aux Frères qui se trouveront sur le quai de la gare.

## QUE LIRE ?

On parle souvent de crise de papier et cependant, en France, on publie beaucoup plus de revues qu'avant la guerre. Il est donc plus important que jamais de faire un choix sérieux.

Au Likès, nous mettons en vente, pour les élèves, plusieurs hebdomadaires :

— *La Vie Catholique Illustrée*, journal de 16 pages (bientôt, il en aura probablement 20). Il se recommande par ses articles très documentés et variés, toujours rehaussés d'un reportage photographique abondant et soigné. Il se vend actuellement au prix modique de 7 francs.

— *Jeunes Gars*, journal des apprentis, très lu parmi les moyens. Il a 8 pages dont 4 en couleurs et se vend au prix de 9 fr. 50. Il est édité par la J. O. C.

— *Cœurs Vaillants* est le journal des jeunes (7 à 13 ans). Très bien adapté aux enfants et très goûté. 4 pages sont en couleurs; il se vend au prix de 8 francs. Les filles ont aussi un hebdomadaire correspondant : *Ames Vaillantes*. Les enfants de la campagne préfèrent généralement l'illustré *Fripoune et Marisette*, spécialement édités pour eux par l'Administration du Mouvement Cœurs Vaillants.

N. B. — Surtout ne pas confondre « Vaillants » avec « Cœurs Vaillants »; le premier est un illustré d'inspiration communiste.

## UNE EXPOSITION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Le 15 Septembre, s'est ouverte à Paris cette exposition si soigneusement préparée, dont plusieurs journaux ont déjà parlé.

Les promoteurs de cette manifestation sont les membres de l'Association : « Au Service du Pays », dont les présidents sont MM. de Laboulaye et Charles Roux, ambassadeurs de France. Son but : « Donner à tous la conviction que l'enseignement libre est dans la France et dans le monde une formation de qualité, dont la disparition ou la mort ouvrirait en notre pays un véritable abîme ». Plusieurs pays étrangers, U.S.A., Hollande, Angleterre, Belgique participent à cette Exposition.

Elle couvre, au parc des Expositions, une superficie de 54.000 mètres carrés; elle doit mettre en relief les résultats obtenus dans tous les domaines par l'enseignement catholique.

Le Likès participe à cette Exposition, particulièrement dans la branche : Enseignement Technique. Le F. Pro-Directeur, M. Le Bail, y est allé, pour exposer plusieurs machines, outils, pièces d'atelier fabriqués par les élèves et un bon nombre de dessins industriels.

A son retour, il pourra nous en parler en connaissance de cause.

## DÉRIDONS-NOUS

ENTENDU AU BOURG DE KERFEUNTEUN

(Ne pas oublier l'accent ad hoc.)

- Ah ! mon Dieu, j'ai été en vélo.
- T'as été en vélo ? alors t'as dû attraper quelques bûches au début.
- Pas une mon vieux. Regarde, pas une trace.
- Ça lors ! Et tu es allé loin ?
- J'ai fait vingt kilomètres.
- T'es un as toi ! Vingt kilomètres au premier essai ? Quelle suée tu as dû prendre !
- Ben non, j'avais plutôt frais. Tu comprends ce vent frais qui te fouette quand tu fais de la vitesse.
- T'es un type épatant toi ! Et tu n'avais pas peur du tout ?
- Quand ça file trop dans les descentes t'as un peu la berlué quand même. Et alors dans les tournants, quand t'es penché comme ça... ben, t'as peur de virer, mais je me cramponnais à la selle !...
- Tu te cramponnais à la selle, comment ça ?
- Voilà !... c'était avec un copain. Et j'étais assis sur le porte-bagages derrière... — !...

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Septembre 1947)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER